

Commentaire sur
L'Évangile
de
Marc

Barry Baggott

Introduction à l'Évangile de Marc

Auteur

Bien que le nom de Marc ne paraisse pas dans ce livre, les érudits modernes et les plus anciennes traditions de l'Église s'accordent pour l'identifier comme l'auteur. Il s'agit de « Jean, surnommé Marc ». (Jean vient d'un nom hébreu, et Marc vient d'un nom romain.) Selon Actes 12.12, ce Jean-Marc était fils d'une disciple nommée Marie, dont la maison servait de lieu de réunion des chrétiens à Jérusalem. Selon Colossiens 4.10, Marc était soit le cousin de Barnabas (selon les versions Segond et TOB) soit son neveu – fils de sa sœur (selon la version Darby et certaines versions anglaises).

Marc accompagna Paul et Barnabas lors du premier voyage missionnaire, mais perdit la confiance de Paul en retournant à Jérusalem avant d'achever le voyage (Actes 12.25; 13.13; 15.37,38). Barnabas, par contre, continua de se faire accompagner par Marc dans ses voyages missionnaires, comme nous le voyons en Actes 15.39. D'autres passages du Nouveau Testament montrent que Paul a plus tard changé d'avis concernant Marc. Il était auprès de Paul quand ce dernier était prisonnier à Rome (Col. 4.10; Phil. 24), et peu avant sa mort Paul a décrit Marc comme étant « utile pour le ministère ».

Mais dans les écrits des « pères de l'Église », Marc était particulièrement associé à l'apôtre Pierre, qu'il aurait beaucoup accompagné dans ses déplacements pour l'Évangile et dont il aurait écouté à maintes reprises les prédications. Cette association est confirmée par les mots de Pierre lui-même en 1 Pierre 5.13, où l'apôtre l'appelle « mon fils » – ce qui indique qu'il était nettement plus jeune, mais aussi l'objet d'une grande affection de la part de Pierre.

Beaucoup pensent que Marc lui-même serait le jeune homme décrit dans son Évangile comme étant avec le Seigneur au jardin de Gethsémané et portant un drap (Marc 14.51,52). L'Évangile de Marc est le seul à mentionner ce jeune homme.

Selon « les pères de l'Église », (Papias - 140 apr. J-C; Irénée - 180 apr. J-C; etc.) Jean-Marc était l'auteur de cet Évangile et fut, selon eux, « l'interprète de Pierre ». (L'interprète dans ce sens peut suggérer un rôle de scribe ou secrétaire qui prenait en dictée les paroles de quelqu'un.) Ils disent que Marc conserva dans son Évangile la prédication de Pierre, ayant écrit soit sous la direction de Pierre, soit juste après sa mort. Certains commentateurs voient comme appui de cette idée d'une association de Pierre et Marc une correspondance entre le plan du livre de Marc et le sermon de Pierre conservé en Actes 10 : « le commencement de la mission de Jésus en Galilée après le ministère de Jean-Baptiste, l'onction de Jésus par Dieu du Saint-Esprit et de puissance (une allusion à son baptême), son ministère bienfaisant – caractérisé surtout par de nombreuses guérisons, sa mort et sa résurrection » (Harrison, p. 184).

Bien que certains soient allés jusqu'à dire que l'œuvre de Marc est « l'Évangile de Pierre », pour lui donner plus de crédibilité, cela n'est pas nécessaire. Le Nouveau Testament montre clairement que les apôtres avaient la possibilité de transmettre, par l'imposition de leurs mains, les dons miraculeux du Saint-Esprit tel que celui de prophétie (Actes 6.5,6,8; 8.5,6,18; 19.6; etc.). Par exemple, Paul a fait autant en faveur de Timothée, qui l'accompagnait dans son travail d'évangélisation (2 Tim. 1.6). Il ne serait pas raisonnable de supposer que Marc, qui a travaillé étroitement avec deux apôtres, Paul et Pierre, ait été

oublié dans la distribution de ces dons. Marc était sûrement qualifié pour écrire un récit de la vie de Jésus, non seulement en raison de sa proximité probable du Seigneur avant la fin de son ministère terrestre et en raison de son association de longue durée avec les apôtres dont il a régulièrement entendu la prédication, mais aussi et surtout parce qu'il écrivait lui-même sous l'inspiration du Saint-Esprit.

Non seulement l'Évangile de Marc semble avoir été connu de tous les écrivains chrétiens du 2^{ème} et du 3^{ème} siècles, mais son authenticité n'était pas mise en doute. Tous le reconnaissaient comme l'ouvrage de Marc, dont l'association intime avec les apôtres Pierre et Paul aurait contribué à l'acceptation de son autorité et lui aurait valu une place parmi les Saintes Écritures.

Provenance/Date

Selon une source de la première moitié du deuxième siècle, le Prologue anti-marcionite, Marc aurait écrit son Évangile « dans les régions d'Italie ». Clément d'Alexandrie, Eusèbe et Jérôme, qui ont écrit plus tard, précisent que c'était à Rome, alors que Chrysostome parle d'Alexandrie comme le lieu de rédaction. Que le lieu précis soit Rome ou pas, le pays d'Italie semble probable. En effet, Marc utilise certains mots latins au lieu de leurs équivalents en grec (centurio, denarius, etc.). Par deux fois, il traduit un mot grec en latin (12.42; 15.16). Il est évident qu'il n'écrit pas aux habitants de la Palestine, puisqu'il se donne de la peine pour interpréter des expressions araméennes (Talitha cumi, 5.41; Ephphata, 7.34) et pour expliquer des coutumes juives (7.3s.; 14.12; et 15.42 etc.).

Pour ce qui est de la date de la rédaction du livre, voici le point de vue de C.E.W. Dorris :

Iréné nous informe que Marc écrivit son livre après la mort de Pierre et de Paul; mais Papias et Clément d'Alexandrie, qui étaient, eux aussi, parmi les premiers auteurs post-apostoliques, nous disent qu'il fut écrit du vivant de Pierre. Puisque les premiers écrivains chrétiens ne s'accordent pas sur ce point, et que le Nouveau Testament est silencieux là-dessus, il n'est pas possible de déterminer avec certitude à quel moment Marc écrivit l'Évangile qui porte son nom. Il a dû être écrit avant la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C., car, dans le cas contraire, il aurait mentionné l'accomplissement si remarquable de la prophétie faite par le Christ au chapitre 13.

Le plus grand nombre de commentateurs situent la composition du livre entre 65 et 70 apr. J.-C., mais sans présenter de preuves pour appuyer leurs déclarations. Les seuls indices seraient les témoignages des certains « pères apostoliques », dont les uns disent que Marc aurait écrit son Évangile peu avant la mort de Pierre et les autres qu'il l'a fait peu de temps après. (Selon la tradition, Pierre a été mis à mort entre 64 apr. J.-C., date de la première persécution impériale à Rome, et juillet 68, qui marqua la fin du règne de Néron.) Étant donné que les « pères apostoliques » ne sont pas unanimes sur le moment où Marc a écrit son Évangile et aucun d'eux n'était présent lorsque le livre parut, leur témoignage sur ce point n'est pas concluant. Ainsi, on peut trouver des commentateurs qui proposent d'autres dates: les uns suggèrent 56 à 63 apr. J.-C., d'autres 55 à 59, et d'autres encore 55 à 65. Tout

cela nous montre que nul ne peut préciser la date avec certitude, malgré le ton catégorique de certains érudits. Nous acceptons une date de composition au milieu des années 60 (ce qui s'harmonise avec les propos de Papias et d'Iréné), mais nous ne connaissons pas d'arguments solides contre une date dans les années 50. Dans tous les cas, l'Évangile fut écrit du vivant de la génération qui avait connu Jésus dans la chair et qui aurait pu démentir des erreurs ou inventions éventuelles.

« Le problème synoptique » et la priorité de Marc

Une autre soi-disant « certitude » dans les milieux académiques, c'est l'idée que l'Évangile de Marc fut le premier des quatre Évangiles à être rédigé, et que Matthieu et Luc se servirent de Marc pour composer leurs livres. Cette idée si répandue de nos jours ne s'accorde pas avec le point de vue traditionnel, selon lequel Matthieu fut écrit en premier. La théorie moderne, qui date du 18^e et 19^e siècles et provient d'un milieu théologique qui minimisait ou rejetait carrément l'inspiration des Écritures, est le fruit d'un effort de résoudre « le problème synoptique ». Le « problème » consiste dans le fait que Matthieu, Marc et Luc contiennent tant de ressemblances, tant de parallèles, tant de passages presque identiques. En fait, plus de 90% du contenu de l'Évangile de Marc se trouverait également dans les autres Évangiles. Le mot « synoptique », qui vient d'un terme grec qui signifie « voir ensemble », a été employé depuis le 18^{ème} siècle pour désigner les trois premiers Évangiles, soit parce qu'ils présentent l'histoire de Jésus de la même manière ou d'une perspective similaire, soit parce que leur contenu est disposé dans un ordre à peu près semblable, de sorte que leur texte peut être placé sur trois colonnes parallèles et être ainsi embrassé d'un seul coup d'œil.

Certains disent que l'un des Évangiles synoptiques fut écrit premièrement et que les autres le copièrent ou le modifièrent, le corrigeant ou le déformant. Certains disent qu'il existait un document plus ancien dont tous les trois se sont servis et qui serait plus proche de la vérité historique que les livres qui nous sont parvenus et qui sont conservés dans la Bible. D'autres prétendent détecter l'emploi de plusieurs documents anciens, dont aucun n'a jamais été retrouvé et auxquels aucun écrivain de l'antiquité ne se réfère, mais que les « experts » modernes identifient, nomment et décrivent. La plupart de ces théories dégradent les Évangiles comme n'ayant pas d'autorité divine. En réalité toutes ces théories sont sans preuves objectives, un fait que l'on commence à soupçonner en constatant les nombreuses contradictions entre elles.

L'explication la plus populaire pour résoudre « le problème synoptique » conclut que Marc a dû être écrit en premier, et que les autres s'en servirent, en complétant le récit selon leurs objectifs particuliers. Le scénario selon lequel Marc fut le premier Évangile n'est pas impossible, et l'accepter n'oblige personne à rejeter forcément l'idée de l'inspiration divine et plénière des Écritures, mais ce n'est qu'une supposition des hommes. Ce ne serait pas honnête que de taire les arguments de ceux qui s'opposent à l'idée que Marc fut écrit en premier et ne pas reconnaître les faiblesses des arguments en sa faveur. Après tout, les pères de l'Église étaient tous de l'avis que Matthieu fut écrit en premier. C'est un premier argument contre « l'antériorité de Marc »; la théorie moderne est loin d'être inattaquable.

Quand on réfléchit aux ressemblances entre les trois premiers Évangiles, il faut dire

que ce serait plutôt étrange et inquiétant si l'on ne trouvait pas beaucoup de ressemblances, puisqu'ils traitent du même sujet. Les efforts de résoudre « le problème synoptique » se basent sur le raisonnement suivant:

- Les données concernant Jésus étaient volumineuses.
- Beaucoup de contenu dans les Évangiles synoptiques est similaire ou identique.
- Une dépendance ou connexion littéraire est donc probable.

Cette conclusion n'est pas valide. Pour démontrer que le raisonnement est fallacieux, prenons l'exemple de deux journaux qui publient des reportages sur le même événement. Les faits de base devraient forcément être les mêmes : les acteurs, les dates, les actes posés, les conséquences. Les journalistes ont assisté aux mêmes conférences de presse et reçu les mêmes déclarations officielles de la part du gouvernement ou de la police ou des organisateurs de l'événement. Les articles paraissant dans ces deux journaux emploient logiquement un vocabulaire très similaire, contiennent des citations identiques, relatent les événements de plus ou moins la même manière, etc. Mais personne ne suppose qu'un journaliste a dû exploiter l'écrit de l'autre afin de rédiger le sien.

Il faut reconnaître que plusieurs années séparent la composition des Évangiles et les événements qu'ils décrivent, mais pendant ce temps, les récits des actes de Jésus et de ses paroles étaient répétés sans cesse dans la prédication et l'enseignement. Les gens de l'époque, et les Juifs autant que les autres, étaient plus habitués que nous à mémoriser des récits et des textes avec une grande attention aux détails, et particulièrement quand il était question d'enseignements sacrés. On ne devrait donc pas s'étonner si les versions écrites du ministère de Jésus employaient le plus souvent exactement les mêmes mots et plaçaient les événements à peu près dans le même ordre. Les auteurs et les premiers lecteurs les avaient enseignés et écoutés dans les mêmes termes depuis des années.

La répétition de contenu dans les trois livres s'explique aussi quand on considère que tous les Évangiles ne furent pas disponibles partout au départ. Les premiers lecteurs d'un Évangile n'avaient pas forcément accès déjà à l'un des autres Évangiles. Il est reconnu que chacun des Évangiles, bien qu'utile partout et pour toutes les époques, semble avoir été écrit à l'intention, dans un premier temps au moins, d'un groupe différent, mais chaque groupe de lecteurs avait besoin en grande partie des mêmes renseignements au sujet de Jésus.

Même si l'on estimait que l'auteur d'un Évangile aurait pu emprunter du matériel d'un autre, l'idée que Matthieu a emprunté de Marc plutôt que vice versa semble peu probable. En effet, Matthieu était un apôtre. Il était inspiré. Matthieu était présent pendant le ministère de Jésus, et il était témoin oculaire de ce dont il écrivait. Pourquoi aurait-il eu besoin de dépendre de la version de Marc, qui n'était pas l'un des Douze et n'a pas accompagné Jésus pendant tout le temps de son ministère ?

Pour David Roper, « le problème » des ressemblances entre les Évangiles est un faux problème :

Ceux qui croient à l'inspiration des Écritures (2 Tm 3.16-17) font surtout attention aux variantes dans les récits de l'Évangile. Mais, nombre d'érudits étudient surtout les similarités entre les Évangiles, surtout les synoptiques. Ils parlent du "problème synoptique" et discutent en profondeur la raison de la ressemblance de ces textes. "Pourquoi, disent-ils, ces trois auteurs utili-

sèrent-ils parfois un langage similaire ou même identique ?” Ils posent encore d’autres questions : “S’agit-il de plagats ?” “Tous les auteurs eurent-ils une source commune ?”

J’avoue que j’ai très peu de sympathie pour la perplexité de ces érudits. De telles similarités sont le résultat naturel de tous les livres écrits par un seul auteur, en l’occurrence l’Esprit Saint. Dans le Nouveau Testament comme dans l’Ancien, “c’est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu” (2 P 1.21). Pour celui qui croit en l’inspiration des Écritures, le fait que les Évangiles soient rédigés par un seul auteur résout entièrement le “problème synoptique”.

Quant aux différences entre les trois Évangiles synoptiques, elles sont parfois trop négligées dans certaines théories modernes qui veulent promouvoir l’idée d’une dépendance littéraire. Pourtant il y a de nombreux passages où l’un des Évangiles contient des détails que l’un des autres omet, ou même que les deux autres n’ont pas inclus. Il y a des passages où les mots employés par Jésus varient d’un Évangile à l’autre. Il y a même des récits qui semblent, au premier abord, se contredire les uns les autres. Certains érudits se basent sur ces différences pour postuler l’existence d’une multitude d’anciennes sources, écrites ou orales, dont les auteurs des différents Évangiles se seraient servis pour bricoler leurs ouvrages. Mais ces théories commencent par des présuppositions hostiles à l’inspiration et à l’authenticité des livres de la Bible, elles se construisent sur des « sources » qui sont de pures suppositions, pour ne pas dire imaginaires, et elles ignorent (volontairement ?) d’autres explications plausibles pour ces différences.

Certains décalages dans les paroles de Jésus d’un Évangile à l’autre s’expliquent ainsi : il n’est pas raisonnable de supposer que Jésus aurait prononcé chaque enseignement une seule fois, à une seule occasion. De petites différences de vocabulaire ou de détails peuvent parfois s’attribuer au fait que Jésus répétait les mêmes paraboles ou donnait plus ou moins le même enseignement à différents auditoires ou parfois aux mêmes auditeurs à différentes occasions. (Comparer Matt.16.24,25; 10:38s; Marc 8.34s; Luc 9.23; 14.27; 17.33; où il est clair que Jésus a employé un langage similaire en différentes situations pour insister sur les même vérités concernant la nécessité d’accepter de « porter sa croix », « renoncer à soi-même » et « perdre sa vie » si l’on voulait suivre Jésus.)

Les différences sont parfois dues au fait que les auteurs n’avaient pas les mêmes lecteurs en vue. Matthieu écrit particulièrement à des Juifs. Il cite très souvent des prophéties de l’Ancien Testament qui trouvent leur accomplissement dans la vie du Christ, sachant que ces choses seraient très importantes pour ses premiers lecteurs, ces Juifs qui connaissaient et croyaient profondément à leurs Écritures. Comme nous l’avons vu plus haut, Marc écrit à des non-juifs, probablement des Romains ; il n’inclut pas la généalogie de Jésus, dont ses lecteurs n’auraient pas apprécié l’importance, mais il ajoute des explications de certaines expressions ou coutumes juives dont ils auraient besoin. Alors que les autres Évangiles se réfèrent 35 fois à la Loi de Moïse, Marc ne la mentionne pas explicitement une seule fois. Le mot « prophète » ne paraît que rarement dans Marc, alors que Matthieu l’emploie 17 fois.

Non seulement les premiers lecteurs, mais les témoins (Matthieu, Pierre, Jean) avaient

des perspectives différentes. Trois ou quatre témoins d'un même événement relatent souvent des détails différents, selon ce qui a frappé ou retenu l'intérêt de chacun. Il ne s'agit pas de contradictions, mais d'une simple confirmation de l'indépendance de chacun des auteurs. Matthieu et Luc ne copiaient pas servilement l'ouvrage de Marc.

Les propos de David Roper sur les différences entre les Évangiles nous éclairent davantage :

VARIATIONS DANS LES QUATRE RÉCITS

Lorsqu'on travaille sur une harmonie des Évangiles, il devient vite évident que plusieurs variations existent entre les récits d'un même événement. Comment expliquer ces différences ? Dans la plupart des cas, on peut déceler un phénomène de complémentarité. Considérons par exemple l'histoire du vase de parfum à Béthanie. Dans le récit de Matthieu (Mt 26.6-13), Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, quand une femme entra avec un vase de parfum de grand prix et répandit le parfum sur la tête de Jésus, ce qui provoqua les protestations de quelques-uns de ses disciples. Le récit de Marc (Mc 14.3-9) est quasiment identique, avec quelques détails rajoutés : il s'agissait d'un parfum de nard pur, la femme brisa le vase, le parfum valait trois cents deniers. Le récit de Jean (Jn 12.1-8) fournit d'autres détails : Jésus assistait à un banquet en son honneur ; Marthe servait ; Lazare était, lui aussi, un invité d'honneur ; la femme qui oignit Jésus était Marie, sœur de Marthe ; celui qui critiqua le geste de Marie se nommait Judas Iscariot. Ces détails sont évidemment complémentaires. Dans quelques cas, les détails ne s'avèrent pas complémentaires, mais franchement contradictoires. L'ordre des événements change, des chiffres diffèrent. Par exemple, dans l'histoire de la guérison d'hommes aveugles près de Jéricho, le récit de Matthieu (Mt 20.29-34) montre Jésus qui quitte Jéricho, et qui guérit deux hommes. Dans l'Évangile de Luc (Lc 18.35-43), Jésus s'approche de Jéricho et guérit un seul aveugle (Marc décrit également un seul aveugle). Comment expliquer de telles divergences ?

(1) Quelques variantes peuvent exister en raison du but de l'auteur concerné. Dans l'exemple cité, Luc parla surtout d'un des aveugles, mais n'exclut pas la présence d'autres aveugles guéris.

(2) Parfois les auteurs décrivent des événements similaires mais non identiques. F. LaGard Smith note :

Il est parfois (...) difficile de déterminer s'il s'agit de deux événements semblables ayant eu lieu deux fois, ou simplement un événement raconté dans un contexte différent par chaque auteur. On pense, par exemple, à la purification du temple ou aux pleurs de Jésus sur la ville de Jérusalem.

(3) Des contradictions peuvent n'être qu'apparentes, puisque nous ne disposons pas de tous les détails. Dans l'exemple donné, les archéologues suggèrent qu'il y avait un ancien et un nouveau site de la ville de Jéricho, ce qui aurait permis que l'incident ait lieu en quittant le premier site et en s'approchant

de l'autre. Ceux qui affirment l'existence de contradictions reconnaissent de facto un manque de connaissance.

(4) Certaines contradictions peuvent provenir d'un manque de compréhension du texte original. Pendant très longtemps, les critiques persistaient à soutenir l'idée d'une contradiction dans l'Ancien Testament au sujet de la manière dont une dette était acquittée. Le problème venait de deux récits qui donnaient des chiffres différents comme montants du paiement. L'énigme fut résolue le jour où les archéologues découvrirent que deux systèmes de valeurs pour les métaux précieux existaient à l'époque. C'est ainsi que, de temps en temps, l'archéologie répand une nouvelle lumière sur le texte.

Revenons une dernière fois à la question de la prétendue priorité de Marc. Comme nous l'avons déjà souligné pour le cas de Matthieu, on doit se demander pourquoi Matthieu, un apôtre et témoin oculaire du ministère de Jésus, aurait eu besoin de dépendre sur l'écrit de Marc, qui, à ce que nous sachions, n'était pas présent, sauf peut-être à la fin.

Quant à Luc, il semble raisonnable de croire qu'il écrivit son Évangile avant que Marc n'écrive le sien, au moins si l'on veut retenir la date de 65 à 70 apr. J.-C. que tant de commentateurs citent pour la rédaction de Marc. En effet, d'après les premiers versets du livre des Actes, Luc avait déjà écrit son Évangile quand il entreprit d'écrire les Actes. Or, puisque les Actes se termine par le premier emprisonnement de Paul à Rome, vers 61 à 63 apr. J.-C., on estime que Luc a dû écrire les Actes au plus tard en 63, autrement il aurait certainement informé ses lecteurs de l'issue du procès de Paul au lieu de laisser la question en suspens. Si donc la date qui est communément attribuée à l'Évangile de Marc est juste, Luc n'aurait pas pu en emprunter des passages.

Puisque les Évangiles ne précisent nulle part la date de leur propre composition, les débats sur la question se poursuivront peut-être sans fin. Du moment que l'on reconnaisse leur inspiration divine et le fait qu'ils furent tous écrits du vivant des témoins des événements, on pourrait penser que le débat ne change pas grand-chose. Mais il est utile d'être conscient de certaines présuppositions et attitudes qui prévalent dans ces débats, parce qu'elles sont à rejeter. Hugo McCord a fait ressortir quelques conséquences de la théorie de la priorité de Marc, telle que ses auteurs l'ont généralement présentée :

Si Matthieu et Luc se sont permis de corriger Marc, alors nous devons soit nous tenir à Marc et maintenir son exactitude, soit abandonner Marc et dire que les deux autres ont raison. Nous ne pouvons plus nous tenir à tous les trois. La théorie crée une rupture là où la tradition a vu un triple témoignage harmonieux. L'hypothèse moderne concernant l'Évangile de Marc classe les Évangiles: on peut compter sur Marc et Luc que sur Matthieu, et Marc est plus fiable que Luc. Elle milite contre l'originalité et l'autorité de Matthieu et de Luc. Le premier et le troisième Évangiles sont réduits à des efforts de jongler avec des documents en employant une technique de couper-coller, le tout étant, selon Tenney, une affaire de plagiat. Matthieu, l'un des Douze, prend une place secondaire vis-à-vis un disciple plus jeune, et il est contraint

d'emprunter chez Marc le récit d'une fête en l'honneur de Jésus qui fut organisée dans son propre domicile. Non seulement Matthieu et Luc deviennent des Évangiles de seconde main, réchauffés, raccommodés, mais Marc aussi se voit dégradé. Aux yeux de Matthieu et Luc, l'Évangile de Marc n'était pas du tout une chose sacrée, mais plutôt un écrit qui se prêtait aisément à la modification. Au lieu de considérer Marc comme infailliblement exact, ils le trouvaient rudimentaire et hargneux, et ils entreprennent de le corriger. Selon Smith, contredire et altérer Marc semble tout à fait incompatible avec l'idée de l'inspiration. Ainsi, le résultat final de l'hypothèse de la priorité de Marc est la dégradation de tous les trois synoptiques et une répudiation de l'inspiration.

Pour conclure, disons que dans ce commentaire, nous considérons chacun des Évangiles comme étant pleinement inspirés de Dieu, et qu'ils sont donc, tous les quatre, dignes de confiance. Nous ne cherchons pas à expliquer des ressemblances comme étant le fruit du plagiat, et nous ne supposons pas que les divergences indiquent que l'un ou l'autre des auteurs soit en erreur. Compte tenu de l'abondance d'explications plausibles qui permettent de conserver le respect de tous les quatre Évangiles, nous ne ferons pas recours à des théories qui émanent d'une incrédulité foncière, qui se construisent sur des suppositions sans fin et qui minent la confiance aux Écritures.

Thèmes:

Marc identifie le thème de son écrit dans le premier verset : « l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu ». Tout au long du livre il insiste sur l'idée que Jésus est le Fils de Dieu. Dieu l'annonce lors de son baptême (1.11). Les démons le reconnaissent (3.11; 5.7). Dieu le réaffirme lors de la transfiguration (9.7). Jésus le suggère dans une parabole (12.1-12) et le déclare ouvertement dans le sanhédrin (14.61,62). Et enfin, le centenier romain le répète (15.39).

À maintes reprises, Marc fait ressortir l'émerveillement de ceux qui voyaient les actions de Jésus et entendaient ses paroles. « Ils étaient frappés de sa doctrine » (1.22); « Tous furent saisis de stupéfaction, de sorte qu'ils se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci ? » (1.27); « Ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ? » (4.41); « Ils furent en eux-mêmes tout stupéfaits et remplis d'étonnement » (6.51); « Les disciples furent étonnés de ce que Jésus parlait ainsi... Les disciples furent encore plus étonnés » (10.24,26).

Dans l'Évangile de Marc, plus que dans les autres Évangiles, les œuvres miraculeuses de Jésus sont mises au premier plan. Très souvent, il se réfère au fait que Jésus enseignait, sans préciser le contenu de son enseignement (1.21,22,39; 2.13; 6.2,6,34; 10.1). Ainsi, Marc ne néglige pas cet aspect du ministère du Seigneur, mais Jésus est présenté surtout comme un homme d'action. Par rapport aux trois autres Évangiles, un plus grand pourcentage du texte est consacré aux miracles de Jésus. Le mouvement du récit est rapide, un trait qui est accentué par l'usage fréquent du mot « immédiatement » ou « aussitôt » (plus de 40 fois) et du « présent historique » ou « présent de narration », qui raconte au présent une histoire passée afin de faire vivre au lecteur les événements rapportés comme s'il y était.

Selon plusieurs commentaires, la confession de Pierre en Marc 8.29 marque un tournant dans l'Évangile de Marc dans ce sens : après que les disciples reconnaissent l'identité de Jésus comme étant le Christ si longtemps attendu, attesté maintenant par tant d'œuvres merveilleuses, l'idée de la souffrance qu'il allait endurer s'introduit dans l'histoire. Après avoir énuméré plusieurs passages ayant trait à la souffrance du Christ (8.31; 9.9; 9.11s; 10.32ss; 10.45; 14.21; 14.41s), Earle McMillan écrit :

La première déclaration de Jésus concernant ses souffrances se produit immédiatement après la confession. Ce fait souligne encore plus l'importance de la structure de l'Évangile. À ce point-là, Jésus « commença » littéralement à parler de rejet et en dernier lieu de mort. Avant ce point spécifique, cette discussion n'aurait pas été à sa place. Une fois de plus, on est obligé de conclure que c'était uniquement parce que Jésus était le Fils de Dieu qu'il pouvait s'offrir lui-même pour le péché. Le sacrifice d'aucun autre n'aurait été efficace.

Un autre verset clé, en plus de 8.29, serait 10.45, qui déclare si clairement et simplement la mission du Messie : « Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. »

Comme pour souligner cette idée, pratiquement tout le reste de l'Évangile, soit un tiers du livre, est consacré à la dernière semaine du ministère de Jésus, au cours de laquelle sa mission s'accomplit par sa trahison, son arrestation, sa crucifixion, sa résurrection et son ascension.

Le « secret messianique »

Un dernier aspect du récit concerne ce qui est généralement appelé « le secret messianique ». James Bishop résume très bien le sujet :

Le « secret messianique » dans l'Évangile de Marc se rapporte aux instructions que Jésus donne à plusieurs reprises de garder le silence concernant son identité en tant que Messie. Jésus ordonne à différentes personnes et divers groupes de la garder secrète.

Nous trouvons que Jésus menaçait les démons et leur disait de se taire quand ils mentionnaient son identité comme « le Saint de Dieu » (1.24-25). Quelques versets plus loin nous lisons que « Il guérit beaucoup de gens qui avaient diverses maladies ; il chassa aussi beaucoup de démons, et il ne permettait pas aux démons de parler, parce qu'ils le connaissaient. » En Marc 3.11-12, il est écrit : « Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se prosternaient devant lui et s'écriaient : Tu es le Fils de Dieu. Mais il leur recommandait très sévèrement de ne pas le faire connaître. »

Jésus dit également à ceux qu'il guérissait de ne pas divulguer son identité : « Garde-toi de rien dire à personne ; mais va te montrer au sacrificateur, et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage » (1.44). Dans un autre récit, Jésus ressuscite un enfant d'entre les morts, mais adresse ensuite aux parents « de fortes recommandations pour que personne ne sache la chose » (5.41-43). Après avoir guéri un sourd-muet qu'on lui avait amené, « Jésus leur recommanda de n'en parler à personne ;

mais plus il le leur recommanda, plus ils le publièrent » (7.36).

Dans quelques cas, Jésus dit à ses disciples, aussi, de tenir secrète son identité. Quand il demanda à ses disciples, « Qui dites-vous que je suis ? », Pierre répondit, « Tu es le Christ. » Jésus accepta le titre et puis « leur recommanda sévèrement de ne dire cela de lui à personne » (8.30). Après la Transfiguration, où les habits de Jésus devinrent resplendissants et Élie et Moïse apparurent, Jésus « leur recommanda de ne dire à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts » (9.9).

Certains commentateurs considèrent ce phénomène une énigme et ne proposent pas d'explications. D'autres reconnaissent qu'il faut distinguer entre les situations où Jésus imposait le silence.

- Pour ce qui est des démons, il ne voulait peut-être pas de ce genre de témoins ! D'ailleurs, il a effectivement été accusé de pactiser avec le diable (3.22).

- Pour ce qui est de ceux qu'il guérissait, il y avait parfois une raison pratique : les foules étaient déjà si grandes qu'elles empêchaient ses mouvements. En Marc 1.44 Jésus dit à un lépreux de ne pas parler de sa guérison, mais le verset suivant dit : « Mais cet homme, s'en étant allé, se mit à publier hautement la chose et à la divulguer, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville. Il se tenait dehors, dans des lieux déserts, et l'on venait à lui de toutes parts. » Voir aussi Marc 7.24. Par contre, après avoir chassé les démons d'un homme dans la région de la Décapole, où il n'allait pas rester, Jésus dit explicitement à cet homme d'en parler aux autres : « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a eu pitié de toi. Il s'en alla et se mit à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous furent dans l'étonnement. »

- Pour ce qui est du fait de publier qu'il était le Christ, plusieurs proposent que Jésus craignait des réactions qui auraient pu précipiter des développements dont le moment n'était pas encore venu. Par exemple, si les Romains avaient su qu'il prétendait être un roi, ils auraient peut-être cherché à réprimer le mouvement, comme ils faisaient pour d'autres mouvements pour l'indépendance. L'Évangile de Jean dit bien que la foule juive voulait l'enlever pour le faire roi (Jn 6.15), ne comprenant pas encore que son royaume n'est pas de ce monde (Jn 18.36). Il ne fallait que ni les Juifs ni les Romains, ayant une fausse idée du plan de Dieu pour son Messie, ne le détournent de sa mission. Le moment n'était pas encore venu pour qu'il soit révélé à tous. Selon Matthieu 12.14-21, la décision de Jésus d'éviter consciemment certains conflits était en conformité à la parole prononcée par Ésaïe :

Les pharisiens sortirent, et ils se consultèrent sur les moyens de le faire périr. Mais Jésus, l'ayant su, s'éloigna de ce lieu. Une grande foule le suivit. Il guérit tous les malades, et il leur recommanda sévèrement de ne pas le faire connaître, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par Ésaïe, le prophète :

Voici mon serviteur que j'ai choisi,
Mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir.
Je mettrai mon Esprit sur lui,
Et il annoncera la justice aux nations.
Il ne contestera point, il ne crierà point,

Et personne n'entendra sa voix dans les rues.
Il ne brisera point le roseau cassé,
Et il n'éteindra point la mèche qui fume,
Jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice.
Et les nations espéreront en son nom.

Quelle que soit la raison (ou les raisons) pour laquelle Jésus disait souvent de ne pas révéler son identité, au fur et à mesure que s'approchent ses souffrances et sa mort, les ordres de garder le secret disparaissent, car ils n'ont plus d'importance. Le secret devait être seulement « jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts » (9.9), après quoi l'ordre est clair : « Prêchez la bonne nouvelle à toute la création » (16.15).

MINISTÈRE DE JEAN-BAPTISTE

1 Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, ^aFils de Dieu.

² Selon ce qui est écrit dans Ésaïe, le prophète :

^bVoici, j'envoie devant toi mon messager,

Qui préparera ton chemin ;

³C'est ^cla voix de celui qui crie dans le désert :

Préparez le chemin du Seigneur,

Aplanissez ses sentiers.

⁴Jean parut, ^ebaptisant dans le désert et ^fprêchant le baptême de repentance ^gpour la rémission des péchés. ⁵^hTout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem

^aMt 4.3; Mc 15.39; Lc 1.32; 22.70; Jn 20.31; ^bMal 3.1; Mt 11.10; Lc 7.27; ^cÉs 40.3; Mt 3.3; Lc 3.4; Jn 1.23; ^dMt 3.1; Lc 3.2; ^eJn 3.23; ^fLc 3.3; Ac 13.24; ^gLc 1.77; Ac 2.38; ^hMt 3.5; Lc 3.5; 7.29,30;

Chapitre 1

MINISTÈRE DE JEAN-BAPTISTE (Matt. 3.1-12; Luc 3.1-18)

1. Commencement. L'Évangile de Jésus « commence » par l'accomplissement de la prophétie de l'Ancien Testament concernant un messager qui viendrait préparer le chemin du Seigneur. Ce messager fut Jean-Baptiste. **Fils de Dieu.** Dès les premiers mots de son Évangile, Marc identifie Jésus clairement comme le Fils de Dieu. Il le démontre tout au long du livre et l'affirme encore à la fin par la bouche du centenier au 15.39. **2. Ésaïe.** Marc se réfère au prophète Ésaïe, mais il prend, en fait, des citations d'Ésaïe ET de Malachie, la première étant de Malachie. **3. préparez le chemin.** Jean n'a pas, bien sûr, mis en état une route physique. Il s'agit de l'image d'un roi dont l'arrivée se prépare par le fait de nettoyer et réparer la route sur laquelle il doit voyager et par le fait d'envoyer un messager qui annonce sa venue. Il faut que l'arrivée du roi soit observée d'une manière digne de sa royauté. Le messager qui précède le roi Jésus prépare sa voie en appelant le peuple à la repentance. Il prépare ainsi le cœur du peuple pour qu'il reçoive le Fils de Dieu. **4. baptême de repentance.** La repentance que Jean demandait serait marquée par le baptême. En se faisant baptiser, une personne avouait son besoin et annonçait son intention de se repentir. L'acte même portait l'idée d'un bain de purification du péché. Il en est ainsi également pour le baptême que l'on doit recevoir aujourd'hui (Tite 3.5; Hébr. 10.22). **pour la rémission des péchés.** Là aussi, le baptême de Jean correspond au baptême pratiqué par les apôtres à partir du jour de la Pentecôte (Actes 2.38). L'eau, même l'eau du Jourdain, n'a, bien sûr, aucun pouvoir en soi pour enlever le péché, mais Dieu a voulu que le baptême d'eau soit une condition que le pécheur remplit pour recevoir le pardon. En ne se faisant pas baptiser par Jean, les pharisiens et docteurs de la loi « ont rendu nul à leur égard le dessein de Dieu » (Luc 7.30). Malgré les ressemblances, le baptême chrétien est distinct du baptême de Jean ; ce dernier ne portait pas l'image de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus (Rom. 6.1-7), n'ajoutait personne au corps de Christ (1 Cor. 12.13), et n'était pas lié au don du Saint-Esprit (Actes 2.38). **5. Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui.** Après plus de 400 ans sans prophète, le peuple dans son ensemble prêta attention

se rendaient auprès de lui ; et, ⁱconfessant leurs péchés, ^jils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain. ⁶Jean avait un ^kvêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins. Il ^lse nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. ⁷Il prêchait, disant : ^mIl vient après moi celui qui est plus puissant que moi, et ⁿje ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses sandales. ⁸Moi, je vous ai baptisés d'eau ; lui, il vous baptisera du Saint-Esprit.

ⁱMt 3.6; Lc 3.6; ^jMt 3.6; Lc 3.6; ^k1 Ro 1.8; Za 13.4; Mt 3.4; ^lLv 11.22; ^mMt 3.11; Lc 3.16; ⁿJn 1.27; ^oMt 3.11; Lc 3.16; Jn 1.33; Ac 1.5; 11.16;

à la prédication de Jean. D'autres passages nous enseignent qu'il y eut, cependant, des exceptions (Mc. 11.27-33; Luc 7.29,30). Selon Jean 10.41, Jean-Baptiste n'a fait aucun miracle (bien que sa naissance soit miraculeuse). C'est par la force de sa prédication qu'il convainquit le peuple du péché et l'amena à se repentir. **confessant leurs péchés.** Contrairement au baptême de Jean, aucun passage ne se réfère à la confession des péchés comme étant une condition à remplir avant de recevoir le baptême commandé par le Christ. **dans le fleuve du Jourdain.** Jésus se fit baptiser dans le Jourdain parce que c'était là que Jean baptisait ; ce n'est pas que l'eau du Jourdain ait des qualités spéciales. Le prophète Élisée avait précisé à Naaman, en 2 Rois 5.10-14, de se plonger sept fois dans ce fleuve pour être guéri de sa lèpre, mais l'ordre de se faire baptiser au nom de Jésus ne précise ni que ce soit dans le Jourdain ni même que ce soit dans de l'eau vive. Il n'y a ni besoin ni valeur aux yeux de Dieu pour un visiteur en Israël de se faire rebaptiser dans le Jourdain, et il n'y a pas d'avantage spirituel à chercher forcément une rivière plutôt qu'une piscine pour son baptême. Tandis que la forme du baptême a une signification importante (Rom. 6.3,4) – il faut bien que ce soit une immersion – le lieu où l'on se fait immerger n'a pas d'importance. **6.** Jean menait une vie simple, même austère, exempte de luxe et de confort matériel. Il ne se laissait pas corrompre par les attrait du monde et n'avait pas d'avantages sociaux à conserver. La conscience libre, il condamnait avec courage et sans compromis les péchés de la société. **vêtement de poils de chameau.** Non seulement de tels habits étaient peu chers, peu confortables et pas du tout à la mode, mais ils étaient associés aux prophètes de l'Ancien Testament (1 Rois 1.8; Zach. 13.4). **se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.** La consommation de sauterelles, ou criquets, étaient permise par la loi de Moïse (Lév. 11.22) ; elles se mangeaient avec du miel et du lait de chameau, mais principalement par les pauvres. Jean mangeait les aliments simples qui étaient disponibles au désert. **7. je ne suis pas digne.** L'un des traits les plus frappants en Jean-Baptiste était son humilité. Il se considérait tout simplement « une voix » qui annonce un message au sujet d'un autre (Jean 1.22,23). S'il parlait de lui-même, c'était afin de magnifier l'importance de celui qui venait après lui. Il n'avait aucun désir d'une gloire personnelle et aucun sentiment de rivalité. Concernant Jésus, il dit : « Il faut qu'il croisse, et que je diminue » (Jean 3.30). En cela, Jean est un exemple pour tout chrétien, et spécialement pour tout évangéliste. **8.** Le baptême de Jean était seulement dans l'eau. C'est Jésus seul qui a le pouvoir d'immerger les hommes dans le Saint-Esprit. Celui qui se fait immerger dans l'eau conformément à l'ordre de Jésus est immergé en même temps dans le Saint-Esprit (Matt. 28.18-20; Actes 2.38; 5.32; 1 Cor.

BAPTÊME ET TENTATION DE JÉSUS

⁹En ce temps-là, Jésus vint de ^pNazareth en Galilée, et ^qil fut baptisé par Jean dans le Jourdain. ¹⁰Au moment où il ^rsortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir et ^sl'Esprit descendre sur lui comme une colombe. ¹¹Et ^tune voix fit entendre des cieux ces paroles : ^u"Tu es mon Fils bien-aimé, ^ven toi j'ai mis toute mon affection.

¹²Aussitôt, ^wl'Esprit poussa Jésus dans le désert, ¹³où il passa ^x40 jours, ^ytenté par Sa-

^pMt 3.23; Lc 2.51; ^qMt 3.13; Lc 3.21; ^rMt 3.16; Ac 8.39; ^sMt 3.16; Lc 3.22; Jn 1.32,33; ^tJn 12.28; ^uPs 2.7; Mt 3.17; 17.5; Mc 9.7; Lc 3.22; 9.35; 2 Pi 1.17; ^vMt 12.18; ^wMt 4.1; Lc 4.1; ^xEx 34.28; Dt 9.9,18; 1 Ro 19.8; ^yMt 4.3; 1 Co 7.5;

12.13).

BAPTÊME ET TENTATION DE JÉSUS (Matt. 3.13-17; Lc 3.21,22; Jn 1.32,33; Matt 4.1-11; Lc 4.1-13)

9. En ce temps-là. Jésus avait environ trente ans quand il fut baptisé (Luc 3.23). **Nazareth.** Une ville apparemment insignifiante qui n'est nulle part mentionnée dans l'Ancien Testament, dans le Talmud ou dans les écrits de l'historien juif Flavius Josèphe, qui mentionne les noms de 204 villes et villages de la Galilée (McGarvey). La Palestine était à l'époque divisée en trois parties : la Galilée dans le nord, la Samarie au milieu et la Judée dans le sud. **il fut baptisé par Jean dans le Jourdain.** Puisque Jésus quitta Nazareth pour se rendre dans le désert de Judée (Matt. 3.1) près du Jourdain, c'est-à-dire, près de là où le Jourdain se jette dans la mer Morte, la distance que Jésus parcourut devait être d'environ 105 kilomètres, sens unique. Jésus, étant sans péché, n'avait aucun besoin d'être baptisé pour la rémission des péchés. En Matthieu 3.15 il expliqua à Jean qu'il le faisait « pour accomplir tout ce qui est juste. » En se faisant baptiser, Jésus validait le ministère de Jean - il montrait que ce ministère était d'origine divine. En plus, Jésus se soumettait en tant qu'homme aux commandements que Dieu avait adressés aux hommes ; il donnait ainsi un exemple que tous devraient suivre. **10. il sortait de l'eau.** Le fait qu'il fut baptisé par Jean « dans » le Jourdain et qu'il « sortit » de l'eau, montre que le baptême était une immersion plutôt qu'une aspersion d'eau. **l'Esprit descendre sur lui.** Lors de son baptême Jésus fut manifesté comme celui que Jean-Baptiste annonçait (Jean 1.29-34). Il fut manifesté non seulement par le témoignage de Jean, mais aussi par l'Esprit qui descendit sur lui en forme de **colombe**. La colombe avait été le messager d'espérance pour Noé, un oiseau offert en sacrifice à Dieu dans la loi mosaïque, et depuis toujours le symbole de la paix et de l'innocence. **11.** Jésus fut manifesté également par la voix qui se fit entendre des cieux. **Tu es mon Fils bien-aimé.** Pour la deuxième fois dans l'Évangile de Marc, Jésus est identifié comme le Fils de Dieu. **12,13. Aussitôt.** Certains prétendent qu'il y a ici un conflit avec l'Évangile de Jean qui dirait que Jésus se trouva au mariage à Cana en Galilée trois jours après son baptême (Jean 1.19-2.1). Un examen du texte de Jean révèle, pourtant, que l'apôtre Jean ne relate pas directement le baptême de Jésus, mais seulement un entretien où Jean-Baptiste parla de ce qu'il avait vu et compris lors du baptême de Jésus. Le mot « lendemain » en Jean 1 se réfère au lendemain de l'entretien et non au jour suivant le baptême. **l'Esprit poussa Jésus dans le désert, où il passa 40 jours, tenté par Satan.** Il arrive souvent dans la vie que les épreuves les plus dures suivent directement les moments les plus exaltants. Après l'euphorie de la conversion, on

tan. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

LES PREMIERS DISCIPLES

^{14z}Après que Jean eut été livré, ^aJésus alla dans la Galilée, ^bprêchant l'Évangile de Dieu.

¹⁵Il disait : « Le temps est accompli, et ^dle royaume de Dieu est proche. « Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. ^{16f}Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit

^zMt 4.12; ^aLc 4.14; Jn 4.43; ^bMt 4.23; ^cGa 4.4; Ép 1.10; ^dMt 3.2; 4.17; 10.7; Lc 21.31; ^eMt 3.2; Lc 24.47; Ac 20.21; ^fMt 4.18;

passé directement parfois à la souffrance, la persécution, l'échec ou d'autres épreuves. Bien qu'il soit Dieu, Jésus, étant devenu homme, devait passer par les mêmes expériences que tous les hommes, y compris la tentation (Héb. 2.17,18; 4.15). C'est l'Esprit qui poussa Jésus à se rendre au désert, mais c'est Satan qui le tentait. Dieu permet les activités de Satan pour nous éprouver et parfois nous rendre plus forts (tout en lui fixant parfois des limites), mais Dieu ne tente pas comme Satan le fait pour séduire les hommes à commettre le péché (Jq 1.13). **avec les bêtes sauvages.** Certains voient dans ce détail l'isolement total du Seigneur à ce moment et les conditions rudes dans lesquelles ils se trouvait, alors que pour d'autres il s'agit d'un petit aperçu de l'harmonie entre les hommes et les bêtes dont parlent quelques passages prophétiques, comme Osée 2.18 et És. 11.6-9. Comme Marc ne donne pas d'explication, on ne peut pas être catégorique pour une explication ou l'autre. **et les anges le servaient.** Les anges lui ont-ils donné à manger, comme un ange avait fait pour Élie en 1 Rois 19.4-7 ? L'ont-ils fortifié ou encouragé dans un sens spirituel, comme ce fut le cas dans le jardin de Gethsémani (Luc 22.43) ? Encore, Marc ne donne pas d'autres précisions.

LES PREMIERS DISCIPLES (Matt. 4.18-22 ; Luc 5.1-11)

14. Après que Jean eut été livré. Un certain temps passe entre les versets 13 et 14. Après son baptême Jésus retourna en Galilée, où il changea l'eau en vin ; il alla à Jérusalem pour la Pâque, où il purifia le temple une première fois et s'entretint avec Nicodème ; et il baptisait d'autres dans le Jourdain. Il passa également par la Samarie, où il eut l'entretien avec la femme au puits de Jacob. (Tous ces récits se trouvent en Jean 2-4.) Au verset 14 il est donc déjà connu comme rabbin et comme celui indiqué par Jean-Baptiste, et il a déjà quelques disciples. **l'Évangile de Dieu.** Il ne s'agit pas dans ce contexte, bien sûr, de proclamer la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus. La « bonne nouvelle » dans ce cas, c'est que le temps était arrivé où Dieu accomplirait les promesses, (lesquelles exigeaient, sans que Jésus le précise en ce moment, que le Christ soit mis à mort). **15. Le temps est accompli.** Se réfère au temps d'attente et de préparation de la venue du Messie. La rédemption de l'homme prophétisée depuis la chute dans le jardin d'Éden devait bientôt se réaliser. **et le royaume de Dieu est proche.** La manifestation du royaume, ou du règne, de Dieu devait bientôt avoir lieu. Quel que soit le sens précis du mot royaume ici (l'établissement de l'Église ou la démonstration frappante de l'autorité de Dieu), il est évident qu'on ne parle pas d'un royaume politique et terrestre gouverné par Jésus en personne, comme certains le pensent. En effet, Jésus dit que le royaume était proche (dans le sens où le temps était accompli), et il est évident qu'un tel royaume physique ne s'est pas produit dans le temps qui a suivi la prédication de Jésus. (L'éta-

Simon et ^gAndré, frère de Simon, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs. ¹⁷Jésus leur dit : ^hSuivez-moi, et ⁱje vous ferai pêcheurs d'hommes. ¹⁸Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. ¹⁹^kÉtant allé un peu plus loin, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui, eux aussi, étaient dans une barque et réparaient les filets. ²⁰Aussitôt, il les appela ; et, laissant leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent.

GUÉRISONS DIVERSES

²¹^lIls se rendirent à Capernaüm. Et, ^mle jour du sabbat, Jésus entra d'abord dans la

^gJn 1.40-42; ^hMt 8.22; 9.9; Mc 10.21; Lc 9.59; Jn 1.43; Ac 21.19,22; ⁱMt 4.19; ^jMc 10.28; Lc 5.11; ^kMt 4.21; ^lMt 4.13; Lc 4.31; ^mMt 12.9,10; Mc 3.1,2; 6.2; Lc 4.16; 4.31,33;

blissement de son Église et du règne spirituel du Christ a, par contre, eu lieu peu après son ministère - Matt. 28.18; Act. 2.47; 1 Cor 15.25; etc.) **Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle.** Pour jouir des bienfaits apportés par la venue du royaume, le peuple avait besoin de se repentir et de croire à cette bonne nouvelle. En ceci, Jésus reprend le thème de la prédication de Jean (Matt. 3.2). **16. ils étaient pêcheurs.** Jésus choisit comme apôtres des hommes ordinaires du point de vue du monde. Il adresse à ces hommes un défi intrigant : **17. Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.** Le verbe grec traduit par « suivre » signifie devenir disciple et non seulement tenir compagnie. Pour accepter son offre ils seront obligés de laisser une vie stable et familière, ainsi qu'une certaine sécurité matérielle. En échange, ils ne sauront pas d'où viendrait le repas suivant, et ils partageront la vie avec un homme qui « n'a pas où reposer sa tête ». Mais Jésus leur offre l'occasion de participer directement à une œuvre de Dieu, de faire quelque chose d'une importance éternelle et de changer l'existence des hommes. **18. Aussitôt, ils laissèrent leurs filets, et le suivirent.** Les disciples sont des modèles dans leur décision sans hésitation de se consacrer à l'œuvre de Dieu, malgré les sacrifices qui s'imposeront. **20. laissant leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers.** Le père de Jean et Jacques connaît apparemment un certain succès dans son entreprise, puisqu'en plus de ses fils il a engagé des ouvriers. Mais ces hommes ne sont ni riches, ni puissants, ni particulièrement instruits. Jésus ne considère pas ce que les hommes considèrent quand il regarde une personne. Il voit le cœur, la foi et le potentiel spirituel.

GUÉRISONS DIVERSES (Matt. 8.2-4,14-17; Luc 4.31-44; 5.12-16)

21. synagogue. Chaque communauté juive composée d'au moins dix familles avait une synagogue, qui était une association pour l'étude des Écritures, l'adoration, et la vie religieuse. Il y avait un seul temple consacré à l'Éternel, le temple de Jérusalem, mais des synagogues se trouvaient "dans chaque ville" (Actes 15.21). Le bâtiment occupé par la synagogue de **Capernaüm** fut construit par un Gentil, un centenier romain qui craignait Dieu et qui aimait la nation juive (Luc 7.5). Une séance dans la synagogue commençait par la récitation de Deutéronome 6.4,5, précédée et suivie d'actions de grâces. Ensuite il y avait une prière - le chef de la synagogue pouvait inviter n'importe quel mâle adulte à la prononcer. N'importe quel adorateur compétent (même un jeune garçon) pouvait faire la lecture dans la loi qui suivait la prière. Généralement on restait debout pour lire l'Écriture

synagogue, et il enseigna.²² Ils étaientⁿ frappés de sa doctrine ; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.²³ Il se trouva dans leur synagogue un homme qui avait^p un esprit impur et qui s'écria :²⁴ « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es :^s le Saint de Dieu. »²⁵ Jé-

ⁿMt 7.28; Lc 4.32; ^oLc 4.33; ^pMt 12.43; Mc 5.2,8; 9.25; Lc 9.24; ^qMt 8.29; Mc 5.7; ^rMt 2.23; ^sLc 1.35; 4.34; Jn 6.69;

et s'asseyait pour enseigner. Après la lecture de la loi il y en avait une autre, d'habitude plus courte, que l'on prenait dans les prophètes. Les lectures dans la loi étaient désignées selon le moment dans l'année, mais la lecture dans les prophètes fut choisie soit par le chef de la synagogue, soit par celui qui faisait la lecture. Des interprétations en langue locale suivaient souvent les lectures. Ensuite, le chef de la synagogue pouvait inviter n'importe quel adorateur mâle à adresser une exhortation à l'assemblée (Actes 13.15; Luc 4.16,17). Cette coutume s'appelait « la liberté de la synagogue ». L'adoration se terminait par une bénédiction qui devait forcément être prononcée par un sacrificateur, après laquelle le peuple répondait « Amen » ; si aucun prêtre n'était présent, une prière fut dite à la place de la bénédiction. **et il enseigna.** Jésus participait régulièrement à l'adoration dans les synagogues et profitait des occasions pour y enseigner. **22. il enseignait comme ayant autorité.** Jésus ne se basait pas sur d'autres rabbins ou sur des traditions pour expliquer ou commenter des passages bibliques. Dans le sermon sur la montagne, il dit souvent: « Vous avez entendu... mais moi, je vous dis... » (Matthieu 5). **23. un homme qui avait un esprit impur.** De tels esprits sont souvent mentionnés dans les Évangiles. Ils affligeaient de plusieurs manières les hommes qu'ils possédaient : ils pouvaient les rendre muets (Matt. 9.32), les rendre muets et sourds (Marc 9.25), les rendre muets et aveugles (Matt. 12.22), leur donner une force surhumaine et les rendre semblables à des malades mentaux (Matt. 8.28; Marc 5.4), provoquer des crises qui ressemblaient à l'épilepsie (Matt. 17.15; Marc 9.18), les agiter avec violence (Marc 1.26; Luc 9.39,42), les rendre infirmes, courbés (Luc 13.11,16), ou les rendre capables de faire de la divination (Actes 16.16-18). La Bible n'indique nulle part que la possession démoniaque faisait que les personnes possédées volent, mentent, commettent la fornication, ou commettent d'autres péchés. Satan amène les hommes par la tentation, la séduction, la persécution et la tromperie à commettre du péché, mais aucun passage n'enseigne qu'il se sert de la possession pour rendre les hommes coupables. Remarquons que même au premier siècle, tous ceux que l'on disait possédés ne l'étaient pas forcément. Ni Jésus ni Jean-Baptiste n'était possédé, mais certains le disaient à leur sujet (Matt. 11.18; Jean 10.20). Dans le cas présent, l'homme ayant l'esprit impur était évidemment assez normal entre ses « crises » pour qu'on l'admette dans la synagogue. **24. Qu'y a-t-il entre toi et nous ?** Cette expression, que l'on trouve ailleurs dans la Bible, indique simplement que si Jésus chassait l'esprit, ce serait une intervention que l'esprit ne voulait pas, qu'il voulait repousser. **Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.** Les démons reconnaissaient Jésus et le confessaient. Plus tard, en Actes 16.16-18, un esprit mauvais confessa au sujet de Paul et Silas qu'ils étaient serviteurs du Dieu très haut. Jésus et les apôtres défendaient aux démons de parler ainsi, probablement parce qu'ils ne voulaient pas s'exposer à la charge d'être alliés à Satan ou soutenus par lui (Marc 3.11,22). On peut ajouter

sus le menaça, disant : Tais-toi, et sors de cet homme. ²⁶Et l'esprit impur sortit de cet homme, ^ten l'agitant avec violence et en poussant un grand cri. ^{27u}Tous furent saisis de stupéfaction, de sorte qu'ils se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci ? Une nouvelle doctrine ! Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent ! ²⁸Et sa renommée se répandit aussitôt dans tous les lieux environnants de la Galilée.

²⁹En sortant de la synagogue, ils se rendirent avec Jacques et Jean ^và la maison de Simon et d'André. ³⁰La belle-mère de Simon était couchée, ayant la fièvre ; et aussitôt on parla d'elle à Jésus. ³¹S'étant approché, il la fit lever en lui prenant la main, et à l'instant la fièvre la quitta. Puis elle les servit. ^{32w}Le soir, après le coucher du soleil, on lui amena tous les malades et les démoniaques. ³³Et toute la ville était rassemblée devant sa porte. ³⁴Il guérit beaucoup de gens qui avaient diverses maladies ; il chassa aussi beaucoup de démons, et il ne permettait pas aux démons de parler, parce qu'ils le connaissaient.

³⁵Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour ^xaller

^tMc 9.26; ^uLc 4.36; ^vMt 8.14,15; ^wLc 4.38,39; ^xMt 8.16; ^yLc 4.40,41; ^zLc 5.16;

que dans le cas de Jésus, il n'était pas encore prêt à se déclarer ouvertement « Fils de Dieu ». **25. Jésus le menaça.** Jésus chassait les esprits de la même manière qu'il guérissait les maladies : par l'imposition des mains, une parole, une prière, un ordre (Luc 4.35; 13.11-13; Matt. 8.16; Marc 9.28,29). Il n'avait pas besoin d'employer des cérémonies, des bougies et des symboles religieux comme font les soi-disant exorcistes que l'on rencontre dans diverses religions. **27. En disant, Qu'est-ce que ceci ? Une nouvelle doctrine !**, les témoins expriment, semble-t-il, l'idée que ce pouvoir serait accompagné d'une nouvelle révélation. **Il commande avec autorité même aux esprits impurs.** En chassant l'esprit, Jésus donna un autre indice de son identité : il était celui qui avait de l'autorité même sur les démons. **29. à la maison.** On ne sait pas combien de personnes habitaient la maison mentionnée dans ce passage, mais en plus de Simon et sa femme et la mère de sa femme, il y avait aussi André (et sa famille s'il en avait une). Cette maison se trouvait à Capernaüm, mais selon Jean 1.44, Pierre et André étaient originaires de Bethsaïda. **30. la belle-mère de Simon.** Ces mots montrent que Pierre était bien un homme marié. 1 Corinthiens 9.5 l'affirme aussi et montre que Pierre garda sa femme avec lui après être devenu apôtre. Loin de le disqualifier du service au Seigneur comme prétendent ceux qui rendraient le célibat obligatoire, l'état marié de Pierre, avec ses autres qualités, lui permit plus tard de remplir le poste d'ancien dans l'Église (1 Pi. 5.1; voir Tite 1.5,6; 1 Tim. 3.2). **31. à l'instant la fièvre la quitta.** Comme toujours, l'aspect instantané de la guérison saute aux yeux. C'est ce qui fait que ces guérisons sont appelées "miraculeuses". Sinon, toute guérison est « divine », étant accordée par Dieu. **32. tous les malades et les démoniaques.** Jésus les recevait patiemment et manifestait à la fois sa puissance, qui s'étend sur toutes les maladies, et sa compassion, qui le pousse à servir les autres au lieu de chercher son propre confort. Notons, par contre, que beaucoup de faiseurs de miracles modernes n'arrivent pas à guérir certaines maladies, surtout

dans un lieu désert, où il pria.³⁶ Simon et ceux qui étaient avec lui se mirent à sa recherche ;³⁷ et, quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : Tous te cherchent.³⁸ Il leur répondit : ^yAllons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car ^zc'est pour cela que je suis sorti.³⁹ ^aEt il alla prêcher dans les synagogues, par toute la Galilée, et il chassa les démons.

⁴⁰^bUn lépreux vint à lui ; et, ^cse jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant : Si tu le veux, tu peux me rendre ^dpur.⁴¹ Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur.⁴² Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié.⁴³ Jésus le renvoya sur-le-champ, avec de sévères recommandations,⁴⁴ et lui dit : ^eGarde-toi de rien

^yLc 4.43; ^zÉs 61.1; Luc 4.18; ^aMt 4.23; 9.35; ^bMt 8.2; Lc 5.12; ^cMt 17.14; Mc 10.17; ^dLv 13.3,45,46; ^eMt 9.30;

les maux visibles. **35. pendant qu'il faisait encore très sombre... il pria.** Bien que la journée décrite aux versets 21-34 soit un sabbat, ce fut une longue journée pour Jésus, journée chargée d'enseignement et de miracles. Il a dû se coucher tard. Et pourtant, avant le lever du soleil il se leva et sortit pour prier dans un lieu isolé. Selon Luc 5.16, c'était une habitude chez Jésus que de se retirer pour prier. Son exemple nous enseigne que la prière est très importante, voire indispensable. La prière en groupe est importante ; dans toutes les circonstances nous avons besoin de prier davantage. Mais la prière publique ne remplace pas la prière privée, dans sa « chambre » (Matt. 6.6) ou dans un lieu « désert ». **37. Tous te cherchent.** Il est très probable que tous cherchaient Jésus pour voir ou obtenir encore des guérisons. **38. ailleurs, dans les bourgades voisines.** Jésus était toujours conscient de ceux qui n'avaient pas encore eu l'occasion de le connaître. Il voulait aller vers les perdus. Il voyait au-delà des besoins de son entourage immédiat – une attitude qui est nécessaire aussi pour l'œuvre missionnaire de son Église. **afin que j'y prêche... c'est pour cela que je suis sorti.** Le Seigneur est sorti pour prêcher ; les miracles étaient secondaires pour lui. Ils servaient à attirer les foules et à confirmer son identité et son message. **40. Un lépreux.** La lèpre était une maladie que l'on craignait beaucoup. Considérée comme contagieuse et traitée par la loi comme source de souillure, la lèpre était une mort vivante. On ne connaissait aucun remède, et le corps du lépreux fut progressivement détruit. Le lépreux fut banni de la société et devait crier « Impur ! Impur ! » à l'approche d'autrui (Lév. 13.45,46). En plus de l'impureté cérémonielle qui interdisait le contact avec les autres, la maladie faisait dégager une odeur, et les parties affectées avaient un aspect révoltant. On peut imaginer le malheur de celui qui était atteint de cette maladie - la douleur, la peur, le désespoir, la solitude, le désir du contact humain. Selon Luc 5.12, l'homme qui est venu à Jésus était « couvert de lèpre » - son cas était avancé. **Si tu le veux.** Cet homme avait confiance que Jésus était capable de le guérir. Il demanda en quelque sorte si Jésus était disposé à le faire. Jésus le voulait bien. Il ne s'est pas détourné de cette vue désagréable, presque dégoûtante. Il voulait bien aider son prochain. Nous aussi, nous devons être prêts à aider les autres selon nos capacités. **41. étendit la main, le toucha.** Jésus n'avait pas besoin de le toucher. Il guérissait les gens de plusieurs manières, et souvent sans toucher leur corps. D'ailleurs, l'aspect de cet homme n'invitait pas le contact. Peut-être que Jésus, voyant la personne

dire à personne ; mais va ^fte montrer au sacrificateur, et ^goffre pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. ^{45h}Mais cet homme, s'en étant allé, se mit à publier hautement la chose et à la divulguer, ⁱde sorte que Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville. Il se tenait dehors, dans des lieux déserts, et ^jl'on venait à lui de toutes parts.

JÉSUS GUÉRIT UN PARALYSÉ ET PARDONNE SES PÉCHÉS

2Quelques jours après, Jésus revint à Capernaüm. On apprit qu'il était à la maison, ²et ^ail s'assembla un si grand nombre de personnes que l'espace devant la porte ne pouvait plus les contenir. Il leur annonçait la parole. ³Des gens vinrent à lui, ^bamenant un paralytique porté par quatre hommes. ^{4c}Comme ils ne pouvaient l'aborder, à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où il était, et ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché. ⁵Jésus, voyant leur foi, dit au

^fLv 13.2; 14.1; ^gLv 14.1-32; ^hMc 7.36; ⁱMc 2.2; ^jMc 2.13; 3.7; Jn 6.2;

^aMc 1.45; 2.13; ^bMt 4.24; ^cLc 5.19;

intérieure, savait que cet homme avait besoin d'être touché physiquement, de se sentir humain et aimé. **44. Garde-toi de rien dire à personne.** La recommandation de ne rien dire à personne nous semble étrange. Est-ce que Jésus ne faisait pas les miracles pour qu'on sache qui il était? Ne voulait-il pas que les hommes croient en lui? L'explication de cette parole de Jésus se trouve apparemment au verset 45 où il est dit que l'homme se mit à raconter partout ce qui s'était passé. Le résultat fut que les foules sont devenues telles que Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville. On peut facilement comprendre le comportement de l'homme guéri ; il aurait été très difficile de garder secret un bienfait si merveilleux. (Malheureusement, beaucoup d'entre nous trouvent facile de ne rien dire d'un plus grand bienfait - le pardon de nos péchés grâce à l'Évangile.) **va te montrer au sacrificateur, et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit.** Le sacrifice demandé par la loi en Lévitique 14. Il fallait suivre ces instructions pour être ré-admis dans la société. **leur serve de témoignage.** Il semble que Jésus, bien qu'il ne cherche pas une « publicité » qui rendrait ses mouvements encore plus difficiles, voulait quand même que les chefs religieux du peuple aient les preuves de la réalité de ses miracles et donc de son identité. Ce conseil leur montrait aussi que Jésus n'avait pas de mépris pour la loi de Dieu, qui confiait aux sacrificateurs le rôle de déclarer pur celui qui avait été guéri.

Chapitre 2

JÉSUS GUÉRIT UN PARALYSÉ ET PARDONNE SES PÉCHÉS (Luc 5.17-26; Matt. 9.1-8)

3. un paralytique porté par quatre hommes. Il est peu probable que ces hommes aient apporté le malade à Jésus contre sa volonté, mais on a l'impression que c'étaient ceux qui l'aidaient qui ne se sont pas laissés décourager par les obstacles. **4. ils descendirent par cette ouverture le lit sur lequel le paralytique était couché.** Cette histoire est mémorable à cause de la peine que les quatre hommes se sont donnée pour faire

paralytique : ^dMon enfant, tes péchés sont pardonnés. ^eIl y avait là quelques scribes qui étaient assis et qui se disaient au-dedans d'eux : ^fComment cet homme parle-t-il ainsi ? ^gIl blasphème. ^hQui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? ⁱJésus, ^jayant aussitôt connu par son esprit ce qu'ils pensaient au-dedans d'eux, leur dit : Pourquoi avez-vous de telles pensées dans vos cœurs ? ^kLequel est le plus aisé, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit, et marche ? ^lOr, afin que vous sachiez que ^mle Fils de l'homme a sur la terre le ⁿpouvoir de pardonner les péchés : ^oJe te l'ordonne, dit-il au paralytique, ^plève-toi, prends ton lit,

^dMt 9.2; Lc 7.48; 23.43; ^eJn 10.33; ^fPs 51.6; ^gÉs 43.25; ^hMt 12.25; Lc 6.8; Jn 2.25; ⁱDa 7.13,14; Mc 2.28; 8.31,38; 9.9; 10.45; Ac 7.56; ^jMt 9.8; 28.18; Mc 1.22; ^kAc 3.6; 9.34;

parvenir leur malade devant Jésus. **5. Jésus, voyant leur foi** Ils avaient une si grande confiance en Jésus qu'ils étaient convaincus que leurs efforts seraient récompensés par la guérison de leur ami. La foi s'exprime en action. Notre foi aussi, doit s'exprimer par les œuvres d'obéissance et de service et par la fermeté et la persévérance face aux obstacles et aux souffrances. **Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés.** Sans aucun doute on avait apporté cet homme pour que Jésus le guérisse physiquement, mais Jésus adressa d'abord son problème spirituel. Bien qu'il ne néglige pas les besoins physiques, il considérait les besoins spirituels comme étant plus importants et plus urgents et ne permettait pas au problème physique de faire oublier le problème spirituel. Le péché est le plus grand problème de l'homme. **7. Il blasphème.** Quand les scribes (et les pharisiens, selon Luc) ont entendu cette parole de Jésus, ils ont raisonné ainsi : 1) Dieu seul peut pardonner les péchés ; 2) Jésus n'est certainement pas Dieu ; 3) Il commet donc du blasphème. La première idée était juste. Seul Dieu peut pardonner ceux qui l'offensent. C'est sa loi que l'on viole quand on pèche, et c'est donc lui seul qui peut remettre le péché. Or, Jésus prétendait justement être Dieu. S'il n'était pas Dieu, les scribes auraient eu raison de l'accuser de blasphème. **8. ayant aussitôt connu par son esprit ce qu'ils pensaient.** Le fait que Jésus connaissait la pensée des cœurs démontre sa divinité. **9. Lequel est le plus aisé.** Il est plus facile de dire que l'on pardonne les péchés de quelqu'un, parce qu'il n'y a pas de preuve visible du contraire. Si l'on ne réussit pas à guérir un paralytique, par contre, son échec ou sa fraude sera évident pour tous. **10. afin que vous sachiez.** Jésus guérirait l'homme paralytique pour démontrer qu'il avait l'autorité de pardonner le péché. S'il ne pouvait pas le guérir, ce serait la preuve qu'il ne pouvait pas non plus le pardonner. **le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés.** C. S. Lewis, dans son livre *Voilà pourquoi je suis chrétien*, écrit à ce sujet :

« Une partie de sa prétention échappe souvent à notre attention parce que nous l'avons entendu si souvent que nous ne voyons plus sa portée. Je parle de sa prétention de pardonner les péchés: n'importe quels péchés. Alors, à moins que l'orateur soit Dieu, c'est tellement déraisonnable que ça fait rire ! Nous pouvons tous concevoir qu'un homme pardonne les offenses commises à son égard. Vous marchez sur mes orteils et je vous pardonne, vous dérobez mon argent et je vous pardonne. Mais où classerions-nous un homme, à qui l'on n'a pas marché sur les pieds, ni volé son argent, et qui annoncerait qu'il vous pardonne d'avoir marché sur les pieds d'un

et va dans ta maison. ¹²Et, à l'instant, il se leva, prit son lit et sortit en présence de tout le monde, de sorte qu'ils étaient tous dans l'étonnement et ^kglorifiaient Dieu, disant :
^lNous n'avons jamais rien vu de pareil.

L'APPEL DE LÉVI. QUESTION SUR LE JEÛNE

¹³Jésus sortit de nouveau du côté de la mer. ^mToute la foule venait à lui, et il les enseignait. ¹⁴En passant, il vit ⁿLévi, fils d'Alphée, assis au bureau des péages. Il lui dit :

^kLc 7.16; Ac 4.21; Ga 1.24; ^lMt 9.33; ^mMc 1.45; ⁿMt 9.9; Mc 3.18; Lc 5.27;

autre ou volé l'argent d'autrui? Stupidité digne d'un âne, telle est la plus bienveillante description que nous pourrions faire de son comportement. Néanmoins, c'est ce que fit Jésus. Il disait aux gens que leurs péchés étaient pardonnés, mais sans jamais consulter ceux à qui on avait fait tort. Il se conduisait sans la moindre hésitation comme s'il était le parti concerné au premier chef, la personne principalement visée par toutes les offenses. Cela n'est raisonnable que s'il était vraiment le Dieu dont on a violé les lois et dont l'amour est blessé par tout péché commis. Dans la bouche de quiconque, hormis Dieu, ces mots impliqueraient ce que je considère comme une sottise et une présomption arrogante sans équivalent chez aucun autre personnage de l'Histoire. »

On cite souvent le cas du brigand sur la croix pour tenter de prouver qu'une personne peut être sauvée sans le baptême, mais plusieurs exemples, y compris celui-ci, démontrent que Jésus avait « sur la terre » le pouvoir de pardonner les péchés : depuis son ascension, il n'est plus sur la terre, et il accorde le pardon, non plus vis-à-vis, comme il le fit pour le paralytique ou le brigand, mais au moyen de l'Évangile, auquel chacun doit croire et obéir (Marc 16.15,16). **12. glorifiaient Dieu.** Quelle que soit la réaction des chefs, la réponse de la foule en général a été d'accepter que la guérison avait été faite par la puissance de Dieu ; la prétention de pouvoir pardonner les péchés avait apparemment donc son approbation aussi.

L'APPEL DE LÉVI. QUESTION SUR LE JEÛNE (Matt. 9.9-17; Luc 5.29-39)

14. Lévi, fils d'Alphée. En faisant la comparaison du présent passage aux textes parallèles en Matthieu 9.9-13 et Luc 5.27-32, on voit que les noms, Lévi et Matthieu, se réfèrent à la même personne. Au chapitre 3.18 Marc emploiera, lui aussi, le nom Matthieu.

« Parce que Marc et Luc nous donnent le nom de Lévi, certains ont pensé qu'ils décrivent l'appel d'une personne autre que celle mentionnée par Matthieu, un avis qui semble avoir émis premièrement par Origène. Mais la différence de nom n'est pas une divergence importante, car nombreux étaient ceux qui à cette époque avaient deux noms ; comme, par exemple, Lebbeus, qui était appelé Thaddée ; Silas, qui était appelé Sylvanus, Jean, qui était appelé Marc, etc. De plus, il était courant de changer de nom, comme on le voit dans les cas de Simon, qui devint Pierre, de Joseph, qui devint Barnabbas, de Saul, qui devint Paul, etc. Ainsi, comme Nathanél était connu également sous le nom de Barthélémy, nous sommes satisfaits que Lévi s'appelle aussi Matthieu. En effet, les récits de son appel se ressemblent presque textuellement, et ils s'accordent chronologiquement, étant placés par tous les trois

°Suis-moi. Lévi se leva et le suivit. ¹⁵Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de ^ppéagers et de gens de mauvaise vie se mirent aussi à table avec lui et avec ses disciples ; car ils étaient nombreux, et l'avaient suivi. ¹⁶Les scribes et les pharisiens, le voyant manger avec les péagers et les gens de mauvaise vie, dirent à ses disciples : Pourquoi mange-t-il et boit-il avec les péagers et les pécheurs ? ¹⁷Et Jésus, l'ayant entendu, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de

^oMc 1.17; ^pMt 11.19; 21.31,32; Lc 3.12; 7.29 15.1; 19.2; ^qAc 23.9;

évangélistes entre la guérison du paralytique et le festin où Jésus mangea avec les publicains. Marc nous met devant une autre difficulté quand il appelle Lévi le fils d'Alphée, car un homme du nom d'Alphée était le père de Jacques le mineur. Il n'est cependant pas probable que Matthieu et Jacques soient frères, car Alphée était un nom juif très commun, et les frères sont généralement cités par paires dans les listes d'apôtres, et ces deux ne paraissent pas ensemble de cette façon. » (McGarvey)

bureau de péages. Lévi était un publicain, ou collecteur d'impôts. Puisque de tels hommes travaillaient au compte du gouvernement romain, le pouvoir étranger qui dominait sur le pays, les publicains étaient considérés comme traîtres par les autres Juifs. En plus, ils étaient généralement malhonnêtes et s'enrichissaient en prenant beaucoup plus que ce que les Romains leur ordonnaient de collecter (voir Luc 3.12,13). À cause de tout cela, ils étaient rejetés par la société juive qui évitait tout contact social avec eux (Matt. 18.17). **15. à table dans la maison de Lévi.** Après avoir accepté l'appel de Jésus (et l'on peut supposer que le verset 14 ne décrit pas la première fois où Lévi rencontre Jésus, qui exerçait déjà son ministère depuis un certain temps), Lévi invita ses amis à un festin (Luc 5.29) où Jésus fut sans doute l'invité d'honneur. Ce geste était à la fois naturel et prudent. Lévi s'identifie ouvertement à Jésus et rend publique sa décision de le suivre. Il veut que ses amis sachent pourquoi il fait un changement si radical et abandonne un métier très rémunérateur. Quand une personne se convertit nouvellement, elle a souvent plus de possibilités pour amener d'autres personnes au Seigneur parce qu'elle a encore beaucoup d'amis proches qui sont non chrétiens. Plus tard, elle aura probablement des frères et sœurs en Christ comme amis les plus intimes. En même temps, il est prudent de faire savoir aux autres que nous avons décidé de changer de vie, parce cela peut nous aider à respecter notre engagement plus tard. Comme Jésus l'indique en Luc 14.28-30, quelqu'un qui s'engage à faire quelque chose devant les autres et qui ensuite abandonne son effort s'expose à la ridicule. Il est souvent plus facile de respecter une promesse faite devant les autres que de garder un engagement que l'on prend intérieurement pour soi-même. **Pourquoi mange-t-il et boit-il avec les péagers et les pécheurs ?** Jésus aurait pu hésiter d'appeler un homme tel que Lévi pour être son disciple ou d'accepter l'invitation de partager un repas en compagnie de ses amis de mauvaise vie. Il est certain que Jésus s'exposait aux critiques des autres. Quand on s'approche de celui que la société a rejeté, on court le risque de se voir rejeter avec lui. Mais Jésus ne menait pas sa vie dans la crainte des « que dira-t-on ». Il faisait ce qu'il savait être la volonté de Dieu, que les hommes l'approuvent ou pas. Il s'est donc associé aux pécheurs et aux publicains,

médecin, mais les malades. ^rJe ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.

¹⁸Les disciples de Jean et ^sles pharisiens jeûnaient. Ils vinrent dire à Jésus : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent point ? ¹⁹Jésus leur répondit : Les amis de ^tl'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner. ^{20u}Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là. ^{21v}Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieil habit ; autrement, la pièce de drap neuf emporterait une partie du vieux, et la déchirure serait pire. ^{22w}Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, le vin fait rompre les outres, et le vin et les outres sont perdus ; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves.

^rLc 19.10; ^sLc 18.12; ^tJn 3.29; ^uLc 17.22; Jn 16.16-20; ^vMt 9.16; ^wMt 9.17;

non parce qu'il approuvait ou excusait leur style de vie, mais dans le but de les appeler à la repentance. Il était dans la présence des hommes pécheurs non pour participer à leurs péchés, mais pour les aider à revenir à Dieu. Il disait qu'ils étaient « malades » et avait besoin d'un « médecin » ou sauveur. **17. les malades.** Les publicains n'étaient pas les seuls pécheurs ou malades spirituels. Les pharisiens l'étaient aussi, mais le malade doit accepter qu'il est bien malade avant de rechercher le remède. Jésus ne pouvait aider spirituellement que ceux qui reconnaissaient leur besoin spirituel. **18. jeûnaient.** Quand on considère les divers passages dans la Bible qui parlent du jeûne (dont la plupart se trouvent dans l'Ancien Testament), on voit que cette pratique était le plus souvent un signe de deuil, de tristesse, de regret pour le péché ou d'inquiétude face à une calamité. Ceci est très important pour comprendre la réponse de Jésus à ceux qui demandaient pourquoi ses disciples ne jeûnaient pas. **19.** Jésus a répondu en parabole, disant que **les amis de l'époux** ne peuvent pas jeûner quand il faut célébrer les noces. Tant que l'époux est là, c'est un moment de réjouissance. Jésus, en effet, était celui dont les Juifs avaient attendu la venue depuis des siècles - leur Sauveur, le Messie, le Roi. C'était un moment pour proclamer cette bonne nouvelle et non pas pour s'affliger par le jeûne. (Jean-Baptiste, par contre, avait eu principalement pour mission d'appeler les hommes à la repentance afin de se préparer pour la venue du Messie.) Si Jésus avait imposé le jeûne à ses disciples, cela aurait été contraire au sens du jeûne (une expression de tristesse, de souci) et aurait supprimé leur joie légitime. **21,22.** Les deux comparaisons que Jésus employa ensuite insistent sur l'idée que le jeûne n'aurait pas été à propos. Réparer un **vieil habit** en découpant un morceau d'un tissu neuf, ce serait gâter le tissu neuf ; en plus, la déchirure du vieil habit serait empirée parce que le morceau neuf se rétrécirait quand on lavait l'habit. Et l'habit et le pagne neuf seraient abîmés. Mettre du **vin nouveau** (qui continue de subir le processus de fermentation) dans de **vieilles outres** (« bouteilles » faites de peaux d'animaux) ferait éclater les outres, qui auraient déjà été tendues à leur limite ; ainsi, et le vin et les outres seraient perdus. De même, le sens du jeûne serait déformé et la joie des disciples serait étouffée si Jésus leur imposait le jeûne. **20. alors ils jeûneront.** Jésus n'enseigne pas dans ce passage que les chrétiens n'auraient jamais

JÉSUS, MAÎTRE DU SABBAT

²³ Il arriva, un jour de sabbat, que Jésus traversa des champs de blé. ^xSes disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis. ²⁴ Les pharisiens lui dirent : Voici, pourquoi font-ils ^yce qui n'est pas permis pendant le sabbat ? ²⁵ Jésus leur répondit : N'avez-vous jamais lu ^zce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ; ²⁶ comment il entra dans la maison de Dieu, du temps du souverain sacrificateur Abiathar, et mangea ^ales pains de proposition qu'il n'est permis qu'aux

^xDt 23.25; Mt 12.1; Lc 6.1; ^yEx 20.10; ^z1 Sam 21.1-6; ^aLv 24.5-9;

raison de jeûner. Sa remarque au verset 20 suppose qu'après le temps de son ministère sur terre viendraient des moments où le jeûne serait à propos.

JÉSUS, MAÎTRE DU SABBAT (Matt. 12.1-8; Luc 6.1-5; Matt 9.2-8; Luc 5.17-26)

23. se mirent à arracher des épis. Dans ce passage les disciples de Jésus arrachaient, en passant par un champ, des épis de blé et les mangeaient crus. Du point de vue de la loi juive, ce n'était pas du vol. Deutéronome 23.25 dit : « Si tu entres dans les blés de ton prochain, tu pourras cueillir des épis avec la main, mais tu n'agiteras point la faucille sur les blés de ton prochain. » La loi faisait une distinction entre moissonner le champ du prochain et cueillir un peu de fruit en passant. Pour les pharisiens, pourtant, les disciples de Jésus étaient en train de moissonner en cueillant les épis, et de battre le grain en le frottant dans la main. Moissonner et battre, cela constitue du travail. Et comme c'était un jour de sabbat, ils considéraient ces disciples comme étant en violation de la loi du sabbat qui défendait le travail (Ex. 20. 8-11). En fait, ils n'ont pas travaillé, sauf selon les définitions exagérées de la tradition juive pour lesquelles les pharisiens étaient si zélés. Jésus va jusqu'à dire en Matthieu 12.7 que ses disciples étaient « innocents ». Il vit que les pharisiens ne s'inquiétaient pas vraiment du respect de la loi de Dieu, mais cherchaient tout simplement un moyen de discréditer Jésus. Il montre leur hypocrisie en citant le cas de David, qui avait mangé des pains de proposition, réservés explicitement aux sacrificateurs seuls (1 Sam. 21). **25. ce que fit David.** On interprète mal ce passage quand on tire la conclusion que Jésus approuve l'action de David et considère que l'homme a le droit de mettre de côté la loi de Dieu quand il en éprouve le besoin. Au contraire, Jésus dit que David avait fait ce qui n'était pas permis (Matt. 12.4). Mais les pharisiens ne voulaient pas condamner l'action de David, un grand héros de l'histoire juive ; autrement, ils auraient tout simplement répondu à Jésus : « Cela ne prouve rien. David a péché. Son action ne peut pas justifier celle de vos disciples. Vous êtes des coupables, tout comme David. » Le fait qu'ils ne voulaient pas parler de cette manière montre qu'ils n'étaient pas sincères et cherchaient tout simplement à condamner Jésus et ses disciples. Ajoutons en passant qu'il n'y a pas de contradiction ici entre Jésus et l'auteur de 1 Samuel, comme certains le pensent. 1 Samuel 21.2 parle d'Achimélec, qui a donné le pain à David, mais Jésus dit que cet événement eut lieu du temps d'Abiathar. Au moins deux explications possibles existent : (1) Si Jésus parlait de l'Abiathar, fils d'Achimélec, on peut retenir que s'il n'était pas encore souverain sacrificateur le jour où il a vu son père remettre les pains à David (1 Sam. 22.20,21), il le devint plus tard, et Jésus peut l'identifier comme le souverain sacrificateur Abiathar ; (2) Au lieu d'Abiathar, fils d'Achimélec, il est possible que

sacrificateurs de manger, et ^ben donna même à ceux qui étaient avec lui ! ²⁷ Puis il leur dit : ^cLe sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat, ²⁸ de sorte que ^dle Fils de l'homme est maître même du sabbat.

3^a Jésus entra de nouveau dans la synagogue. Il s'y trouvait un homme qui avait la main sèche. ^{2b} Ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat : c'était ^cafin de pouvoir l'accuser. ³ Et Jésus dit à l'homme qui avait la main sèche : Lève-toi, là au milieu. ⁴ Puis il leur dit : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? Mais ils gardèrent le silence. ⁵ Alors, promenant ses regards sur eux avec colère, et en même temps attristé de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme : Étends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie.

^{b1} Sam 21.4,5; ^cEx 23.12; Dt 5.13-15; ^dMc 2.10;

^aMt. 12.9; Mc 1.21,39; Lc 6.6; ^bLc 14.1; 20.20; ^cLc 11.54;

Jésus se réfère à un autre Abiathar, qui était descendant d'un autre fils d'Aaron (Ithamar plutôt qu'Éléazar) et qui était, lui aussi, un grand prêtre dans cette période (1 Chron. 24.6). **27. Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat.** Jésus fait, à son tour, une critique à l'égard de ce que les Juifs faisaient du sabbat par leurs traditions. La loi du sabbat avait été faite pour les hommes, afin de les bénir. L'homme a besoin de repos périodique. Mais par leurs centaines de règlements détaillés sur ce qui constituait le travail défendu par cette loi, les Juifs avaient transformé une bénédiction de Dieu en fardeau difficile à supporter (Matt. 23.4). On aurait dit que l'homme avaient été fait à cause de cette loi, et non pas que la loi fut donnée à cause du besoin de l'homme. **28.** Enfin, Jésus affirme qu'il est lui-même le **maître du sabbat**, celui qui peut l'interpréter infailliblement, étant l'auteur de la loi. C'est le Fils de Dieu et non la tradition juive qui peut décider si l'on a violé son commandement.

Chapitre 3

1. la main sèche. Atrophiée. **2. Ils observaient Jésus.** Les pharisiens n'avaient pas de compassion pour cet homme qui avait besoin de la guérison. Ils désiraient tout simplement une occasion d'accuser Jésus pour le faire mourir (v. 6). De façon très délibérée, Jésus dit à cet handicapé de se lever. **4.** Puis il a posé une question à ceux qui étaient présents: « **Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une vie ou de la tuer ?** » En parlant de faire du mal ou de tuer, Jésus se réfère peut-être au fait de refuser d'aider celui qui en a besoin, ou peut-être au projet des pharisiens de faire mourir le Seigneur. Qui serait agréable à Dieu - celui qui se sert du sabbat pour faire une bonne œuvre à la gloire de Dieu, ou celui qui s'en sert pour tuer quelqu'un ? **Ils gardèrent le silence.** Malheureusement, ses ennemis ne se sont pas laissés toucher par cette question. Ils refusèrent de répondre. **5.** Dans la réaction de Jésus nous voyons l'attitude divine à l'égard de nos péchés et nos actes injustes. Il ressentait de l'indignation, une juste **colère** devant le péché. En même temps il était affligé, **attristé** de l'endurcissement de leurs cœurs. Il les aimait et voulait les voir changer. Ces deux sentiments sont toujours présents en Dieu quand il considère les pécheurs et leurs

⁶Les pharisiens sortirent, et aussitôt ils se consultèrent avec les ^dHérodiens sur les moyens de le faire périr.

CHOIX DES DOUZE APÔTRES

⁷Jésus se retira vers la mer avec ses disciples. ^eUne grande multitude le suivit de la Galilée, de la Judée, ⁸de Jérusalem, de l'Idumée, d'au-delà du Jourdain et des environs de Tyr et de Sidon ; une grande multitude, apprenant tout ce qu'il faisait, vint à lui. ⁹Il ^fchargea ses disciples de tenir toujours à sa disposition une petite barque, afin de ne pas être pressé par la foule. ¹⁰Car, comme il guérissait beaucoup de gens, tous ceux qui avaient des maladies se jetaient sur lui ^gpour le toucher. ¹¹Les esprits impurs, quand ils le voyaient, se prosternaient devant lui et ^hs'écriaient : Tu es le Fils de Dieu. ¹²Mais ⁱil leur recommandait très sévèrement de ne pas le faire connaître.

¹³Il monta ensuite sur la montagne ; ^jil appela ceux qu'il voulut, et ils vinrent auprès de lui. ¹⁴Il en établit douze, pour les avoir avec lui et ^kpour les envoyer prêcher ¹⁵avec le pouvoir de chasser les démons. ¹⁶Voici les douze qu'il établit : ^mSimon, qu'il nomma Pierre ; ¹⁷ⁿJacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, qui signifie fils du tonnerre ; ¹⁸^oAndré ; ^pPhilippe ; Barthélemy ;

^dMt 22.16; Mc 12.13; ^eMt 4.25; Lc 6.17; ^fMc 4.1; Lc 5.1-3; ^gMc 5.28,29; ^hLv 4.33,34,41; ⁱMc 1.34; ^jJn 15.16; ^kMt 10.7,8; Mc 6.7; ^lMt 10.2-4; Lc 6.13-16; ^mMt 16.17,18; Jn 1.42; ⁿMc 1.19,20; Lc 5.10; Ac 12.2; ^oJn 1.40,41; ^pJn 1.43-45;

péchés. Il condamne, mais il ne prend pas plaisir à condamner. Nous voyons aussi dans ce passage que lorsque Jésus se mettait en colère, ce n'était pas à cause des insultes ou des injustices contre sa propre personne. Il se fâchait plutôt en voyant le mal commis contre les autres. Dans notre orgueil et égoïsme, nous sommes souvent plus facilement excités à la colère quand nous sommes les victimes que lorsque nous sommes témoins de la méchanceté contre les autres. **6.** Les pharisiens sortirent et se consultèrent avec les **hérodiens** sur les moyens de faire mourir Jésus. « Les hérodiens étaient probablement des Juifs occupant des postes importants et qui étaient favorables aux Hérode, donc aussi aux Romains qui les soutenaient. Il n'est pas certain qu'ils constituent un parti politique » (note de la *Parole Vivante*). Voir également les notes sur Marc 12.13.

CHOIX DES DOUZE APÔTRES (Matt. 10.2-4; Luc 6.12-16)

7. Les foules qui suivaient Jésus ne faisaient que grandir à ce point dans son ministère, venant de toutes les régions de la Palestine, y compris l'**Idumée**, qui était l'Édom de l'Ancien Testament, devenu province romaine. **9. barque.** Un petit bateau tel que les pêcheurs employaient souvent sur la mer de Galilée. Quand la foule le pressait trop, il montait dans cette barque qui lui servait donc de chaire pendant qu'il enseignait les hommes qui se tenaient au bord de la mer. **11,12.** Parmi les miracles et guérisons faits par Jésus, Marc insiste sur le fait qu'il chassait beaucoup de démons. Encore, nous voyons que les démons reconnaissaient Jésus comme Fils de Dieu, mais que Jésus n'acceptait pas qu'ils rendent témoignage de lui. **13. il appela ceux qu'il voulut.** Plusieurs personnes avaient décidé d'eux-mêmes de suivre Jésus, et il en avait lui-même appelé d'autres à le suivre. Mais maintenant Jésus choisit formellement les douze qui seraient ses apôtres. **16. Simon.** Que Jésus surnomma Pierre. **17. Jacques.** Fils de

^qMatthieu ; ^rThomas ; ^sJacques, fils d'Alphée ; Thaddée ; ^tSimon le Cananite ; ¹⁹et ^uJudas Iscariot, celui qui livra Jésus.

LE PÉCHÉ CONTRE LE SAINT-ESPRIT

Ils se rendirent ^và la maison, ²⁰et la foule s'assembla de nouveau, en sorte qu'ils ^wne pouvaient pas même prendre leur repas. ²¹Les ^xparents de Jésus, ayant appris ce qui se passait, vinrent pour se saisir de lui ; car ils disaient : Il est ^yhors de sens. ²²Et les

^qMt 9.9; Mc 2.14,15; ^rJn 11.6; 14.5; 20.24-29; ^sMc 15.40; ^tLc 6.15; Ac 1.13; ^uMc 14.10,11; Jn 12.4-6; 13.21-30;
^vMc 2.1; ^wMc 6.31; ^xMc 3.31; ^yJn 10.20; Ac 26.24;

Zébédée. **Jean.** Fils de Zébédée. **Boanergès, fils de tonnerre.** Nous ignorons la raison pour ce surnom ; certains suggèrent qu'ils avaient un caractère impétueux et porté à la colère ou à des réactions explosives (Luc 9.54). Si telle est l'explication, Jean a dû beaucoup changer pour mériter plus tard le surnom, l'apôtre de l'amour. D'autres proposent qu'ils prêchaient d'une manière passionnée. **18. André.** Frère de Simon. **Philippe.** Pas celui mentionné dans Actes 6.5 et 8.5-13. **Barthélémy.** Nom qui signifie fils de Tolmaï ou fils de Ptolémée ; certains pensent qu'il s'agit de Nathanaël, l'ami de Philippe, mentionné dans l'Évangile de Jean (Jn 1.45-49; 21.2). **Matthieu.** Lévi, le publicain. **Thomas.** Appelé aussi Didyme, c'est-à-dire jumeau. **Jacques, le fils d'Alphée.** Apparemment pas le même Alphée que le père de Lévi; ce Jacques est aussi appelé Jacques le mineur, étant plus jeune que l'autre Jacques. **Thaddée.** Appelé en Luc 6.16 et Actes 1.13 Jude, fils de Jacques - il ne s'agit pas du Jude qui écrivit l'épître de ce nom. **Simon, le Cananite.** « Cananite » vient du mot araméen pour le zèle, d'où la traduction Zélote. Les Zélotes formaient une secte révolutionnaire fondée par Judas le Galiléen (Ac. 5.37), mort en 6 apr. J.-C. Elle s'opposait violemment aux Romains. Il est remarquable que Jésus ait pu incorporer parmi les apôtres et un Zélote et un « collabo », et ce fait était un présage de l'unité qui existerait dans son Église parmi des personnes qui n'auraient jamais pu s'accepter mutuellement avant d'être en Christ. **19. Judas Iscariot.** Identifié toujours comme celui qui livra Jésus, et toujours en dernier lieu dans les listes des apôtres ; Iscariot vient apparemment de l'hébreu, « isch - kerioth » c'est-à-dire, un homme de Kerioth, ville dans le sud de Juda (Josué 15.25).

LE PÉCHÉ CONTRE LE SAINT-ESPRIT (Matt. 12.22-37; Luc 11.14-23)

21. il est hors de sens. Voyant que Jésus était tellement assailli par la foule qu'il n'avait même pas le temps de prendre un repas, ses parents ne le comprenaient plus. Ils se disaient qu'il était devenu fou. Déjà on l'avait vu se mettre en conflit avec de puissants chefs religieux au lieu de collaborer avec ces « hommes de Dieu ». On l'avait vu accueillir et s'associer ouvertement avec des rejetés de la société - les collecteurs d'impôts et les gens de mauvaise vie. On le voyait mener une vie « instable » en allant de lieu en lieu. Maintenant il était au point de totalement négliger ses propres besoins. Cette réaction se rencontre encore de nos jours quand quelqu'un va « un peu trop loin » en matière de religion. Un peu de religion est parfois respectable dans la société, mais quand nous nous engageons au point de sacrifier nos propres intérêts pour l'œuvre de Dieu, on considère que nous sommes des fanatiques, que nous avons dû subir un lavage de cerveau ou que nous sommes malades mentalement et potentiellement dangereux. **22.** Les ennemis

scribes, qui étaient ^zdescendus de Jérusalem, dirent : Il est ^apossédé de ^bBéelzébul ; c'est par ^cle prince des démons qu'il chasse les démons. ²³Jésus les appela et leur dit sous forme de paraboles : Comment ^dSatan peut-il chasser Satan ? ²⁴Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister ; ²⁵et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister. ²⁶Si donc Satan se révolte contre lui-même, il est divisé, et il ne peut subsister, mais c'en est fini de lui. ²⁷Personne ne peut entrer dans la maison ^ed'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant ^flié cet homme fort ; alors il ^gpillera sa maison. ^{28h}Je vous le dis en vérité, ⁱtous les péchés seront pardonnés aux fils des hommes, et les blasphèmes qu'ils auront proférés ; ²⁹mais quiconque blasphém^jera contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon :

^zMt 15.1; ^aMc 3.30; ^bMt 10.25; ^cMt 9.34; 12.24; Lc 11.15; ^dMt 4.8,10; ^eÉs 49.24,25; ^fMc 15.1; Ap 20.2; ^gCol 2.15; ^hMt 5.18; Mc 8.12; Lc 4.24,25; Jn 3.11; ⁱLc 12.10; 1 Jn 1.9; ^jAc 5.3; 7.51;

de Jésus reconnaissent que ses oeuvres ne pouvaient pas se réaliser par le pouvoir humain. Ne voulant pas reconnaître la main de Dieu dans le ministère de Jésus, ils ont prétendu que c'était par le pouvoir de **Béelzébul**, c'est-à-dire, le diable, le prince des démons. Plus précisément, ils ont dit que c'était par ce moyen qu'il chassait les démons. **23-27.** Jésus répond par deux **paraboles**, ou comparaisons : 1) L'exemple du **royaume divisé**. Jésus compare Satan à un roi humain et suggère qu'un roi ne détruirait pas son propre royaume. Si la guerre civile se déclarait parmi les serviteurs de Satan, son royaume ne pourrait pas durer. Or, Satan n'est pas bête. Il n'aurait pas donné à Jésus le pouvoir d'agir contre les intérêts de Satan. 2) Jésus compare Satan à un **homme fort** qui voudrait protéger les biens dans sa maison. Jésus prétend être entré dans la maison de l'homme fort (Satan) et avoir « pillé ses biens », c'est-à-dire qu'il lui arrachait les hommes qui étaient tombés directement sous son pouvoir par la possession. Jésus agissait contre les intérêts et contre le pouvoir de Satan, ce qui prouvait, non pas la collaboration avec Satan, mais l'incapacité de Satan de lui résister ; il était lié par Jésus. **28. tous les péchés seront pardonnés aux fils des hommes.** Ceci ne signifie pas que tout homme verra tous ses péchés pardonnés, mais que toutes sortes de péchés commis par différents hommes seront pardonnées (McGarvey). Que ce soit le meurtre, l'adultère ou d'autres « péchés graves », le sang de Christ est capable de les laver (Rom. 5.20,21; 1 Cor. 6.10,11; Tite 2.14; 1 Jn 1.9). **les blasphèmes.** Un blasphème est une parole qui outrage la divinité, une parole impie. Il ne s'agit pas forcément d'une insulte adressée directement à Dieu. Par exemple, selon Marc 2.7, les Juifs considéraient qu'un simple homme qui prétendait pardonner les péchés commettait un blasphème. C'est outrager Dieu que de réclamer un droit qui appartient à Dieu seul. Même le blasphème peut être pardonné (1 Tim. 1.13). **29. quiconque blasphém^jera contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon.** Pourquoi le blasphème contre le Saint-Esprit serait-il plus grave que le blasphème contre le Fils (Matt. 12.32) ? Ce n'est certes pas parce que l'Esprit est plus divin ou plus grand que le Fils. Peut-être que c'est la nature de l'œuvre de l'Esprit et des offenses contre lui. Le rôle principal de l'Esprit est, selon Jean 16.8-15 et 15.26, de convaincre le monde, de rendre témoignage du Christ et amener les hommes à la foi en lui, de révéler la vérité et produire la foi à l'Évangile. Il faisait cela au moyen des

il est coupable d'un péché éternel.³⁰ Jésus parla ainsi parce qu'ils disaient : ^kIl est possédé d'un esprit impur.

LA FAMILLE DE JÉSUS

³¹Survinrent sa mère et ^mses frères, qui, se tenant dehors, l'envoyèrent appeler. ³²La foule était assise autour de lui, et on lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont dehors et

^kJn 7.20; 8.48,52;10.20; ^lMt 12.46; Lc 8.19; ^mMt 13.55; Jn 2.12; 7.5; Ac 1.14;1 Co 9.5;

œuvres qu'il opérait à travers Jésus et les apôtres, et il continue de le faire au moyen de la parole inspirée par lui. Quelle serait donc l'offense la plus grave contre l'Esprit? Ce serait peut-être le fait de rejeter son témoignage, de dire que la vérité révélée par l'Esprit est du mensonge, d'appeler ses bonnes œuvres le travail du malin. Ce serait le fait de refuser de croire en celui à qui l'Esprit rendait témoignage. Pourquoi ce péché est-il un **péché éternel**, pour lequel le pardon ne s'obtient pas ? Parce que le coupable, par la nature de son acte, refuse le seul moyen de pardon. Il n'obtient pas le pardon parce que son péché consiste à ne pas accepter la seule source de pardon, c'est-à-dire Jésus, celui dont l'Esprit témoigne. Il ne s'agit pas d'un moment de doute passager ou d'une parole rebelle prononcée dans un moment de crise mais dont on revient après. (N'oublions pas l'exemple de Simon Pierre, qui renia le Seigneur, mais s'en repentit et fut pardonné) ; il s'agit d'une position endurcie, comme celle décrite en 2 Chron. 36.15,16 ; Eph. 4.17-19 ; et Hébr. 3.7-15. Certains commentateurs identifient correctement le péché dont Jésus parle ici comme étant le fait d'attribuer à Satan l'œuvre de l'Esprit de Dieu qui était en Jésus (Marc 3.30), mais ils vont plus loin en affirmant qu'il est impossible de commettre ce péché aujourd'hui, étant donné que Jésus n'est plus sur terre en train de faire des miracles par le Saint-Esprit. Mais en fait, il est possible de commettre le même acte que ces pharisiens et de manifester la même attitude perverse qui était derrière ce blasphème. En effet, si nous affirmons avec l'apôtre Jean que les récits inspirés des actions de Jésus sont suffisants pour amener une personne à croire que Jésus est le Fils de Dieu (Jean 21.30,31), alors, rejeter la validité de ces récits serait tout autant un rejet du témoignage du Saint-Esprit que refuser de croire aux œuvres de Christ qu'on avait vues en personne. Celui qui lisait la Bible aujourd'hui et en tirait la conclusion que Jésus agissait par le pouvoir de Satan aurait prononcé le même blasphème contre l'Esprit que les hommes à qui Jésus s'adressait. Et l'attitude de tels hommes, du premier siècle comme de nos jours, correspond à celle dont parle Ésaïe : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! » (És. 5.20). [Beaucoup de commentateurs et diverses éditions de la Bible relient Marc 3.22-30 à 1 Jean 5.16, qui parle de péché qui mène à la mort. Mais contrairement à la situation dont Jésus parle à cette occasion, le coupable en 1 Jean 5.16 est un chrétien et non pas un incrédule comme les pharisiens qui attribuaient les miracles de Jésus au pouvoir de Satan.]

LA FAMILLE DE JÉSUS (Matt. 12.46-50; Luc 8.19-21)

31. sa mère et ses frères. Joseph, le père adoptif de Jésus, n'est pas mentionné après la visite au temple quand Jésus avait 12 ans (Luc 2.41-51). On a généralement supposé

te demandent. ³³ Et il répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? ³⁴ Puis, jetant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes frères. ³⁵ Car, quiconque fait ⁿla volonté de Dieu, ^ocelui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère.

PARABOLE DU SEMEUR

4Jésus se mit de nouveau à enseigner ^aau bord de la mer. Une grande foule s'étant assemblée auprès de lui, il monta et ^bs'assit dans une barque, sur la mer. Toute la foule était à terre sur le rivage. ² Il leur ^censeigna beaucoup de choses en paraboles, et

ⁿEp 6.6; Hb 10.36; 1 Pi 4.2; 1 Jn 2.17; ^oJn 15.14; 2 Co 5.16,17;

^aMc 2.13; 3.7; ^bMc 3.9; Lc 5.1-3; ^cMt 13.3; Mc 3.23; 12.1; Lc 8.4; Jn 16.25;

que Joseph était mort entre temps. Les frères de Jésus sont, en réalité, ses demi-frères : ils avaient la même mère, mais non le même père. Le fait que ces hommes accompagnent Marie se comprend naturellement par le fait qu'ils sont ses enfants. Rien ne suggère ici que Marc se réfère à des cousins de Jésus, comme le proposent ceux qui cherchent à défendre la « virginité perpétuelle » de Marie. (Voir aussi les notes sur Marc 6.1-6.) **35. quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère.** Jésus ne parle pas de cette manière pour dénigrer sa famille physique, mais pour faire comprendre que les liens spirituels lui sont plus importants que les liens physiques. Sa « vraie » famille est sa famille spirituelle. Si les valeurs spirituelles sont les plus importantes pour nous, si elles sont au centre de nos vies, alors notre famille spirituelle, l'Église, nous sera plus proche que nos parents selon la chair. Avec notre famille chrétienne nous partageons une même naissance, un même modèle et guide, et un même objectif : parvenir à la gloire éternelle et sauver d'autres personnes de la colère divine. Ceux qui vénèrent Marie, la mère physique de Jésus, devraient réfléchir bien à ce passage. On voudrait nous faire croire que c'est à travers Marie que les hommes peuvent avoir plus facilement accès à son Fils, Jésus, mais dans ce passage Marie elle-même est dehors. Pour Jésus, celle qui l'a mis au monde n'avait pas priorité sur tout autre homme ou femme qui feraient la volonté de Dieu.

Chapitre 4

PARABOLE DU SEMEUR (Matt. 13.1-9; Luc 8.1-8)

(Pour les commentaires sur les paraboles, je m'appuie souvent sur le livre de Max Dauner, *À quoi comparerons-nous le règne de Dieu ?* Les explications qui suivent sont parfois prises directement de son étude.) Ce chapitre contient une série de sept paraboles, toutes au sujet du royaume ou règne de Dieu. Le contexte dont il faut tenir compte ici n'est pas tellement l'occasion où Jésus dit ces paraboles, mais surtout la mentalité des Juifs en ce qui concerne le royaume du Christ qu'ils attendaient. Ils avaient tous entendu parler du royaume que Dieu avait promis, mais leurs idées à ce sujet n'étaient pas justes. Pour être plus précis, ils pensaient que : 1) Ce serait un royaume matériel ou physique, comme les autres royaumes du monde ; le Christ les délivrerait de l'oppression romaine et établirait sa domination sur les autres nations comme les grands empires l'avaient toujours fait. 2) Tous les Juifs jouiraient des avantages de ce règne par le fait de leur naissance physique

il leur dit dans son enseignement : ³Écoutez. Un semeur sortit pour semer. ⁴Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent et la mangèrent. ⁵Une autre partie tomba dans un endroit pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre ; elle leva aussitôt, parce qu'elle ne trouva pas un sol profond ; ⁶mais, quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha, faute de racines. ⁷Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent et l'étouffèrent, et elle ne donna point de fruit. ⁸Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit qui montait et croissait, et elle rapporta 30, 60 et 100 pour un. ⁹Puis il dit : ^dQue celui qui a des oreilles pour entendre entende.

POURQUOI JÉSUS PARLE EN PARABOLES

¹⁰Lorsqu'il fut ^een particulier, ceux qui l'entouraient avec les douze l'interrogèrent sur les paraboles. ¹¹Il leur dit : ^fC'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu ;

^dEs 6.10; 43.8; Mt 11.15; Mc 4.23; Lc 14.35; Ap. 2.7,11,17.29; 3.6,13,22; ^eMc 4.34; 9.28; 13.3; Lc 10.23; ^fMt 11.25;

comme descendants d'Abraham (voir Matt. 3.9). **2. en paraboles.** Le mot « parabole » vient de deux mots grecs qui signifient essentiellement « mettre une chose à côté d'une autre », d'où l'idée de faire une comparaison. Il peut parfois être remplacé par le mot « illustration ». Son sens est plus large que ce nous pensons d'habitude quand nous entendons le mot « parabole ». En effet, nous connaissons mieux les paraboles-histoires, mais le mot renferme toutes sortes de formes littéraires où prédomine l'élément figuratif. On peut noter en particulier trois usages auxquels la Bible applique le mot "parabole" (au moins en grec). Ce sont: 1) les sentences figurées ou proverbes, comme en Luc 4.23 et Marc 7.15,17 ; 2) les comparaisons ou similitudes, qui illustrent sans être développées en véritables histoires, comme en Matthieu 24.32; et 3) les histoires. **3. pour semer.** Au lieu du semis en poquet ou en ligne, où les graines sont placées avec soin, Jésus se réfère, bien sûr, au semis à la volée, qui consiste à projeter les graines aussi régulièrement que possible sur toute la surface à ensemençer. Un geste large et circulaire permet de répartir au mieux les graines sur la surface à semer. Une telle méthode permet d'ensemencer au plus vite une plus grande superficie, mais elle fait, comme la parabole le souligne, que certaines graines tombent sur des endroits défavorables. **5. endroits pierreux.** Il ne s'agit probablement pas d'un champ où se trouvent par-ci par-là des cailloux de différentes tailles, car de tels champs sont parfois très fertiles et produisent bien ; il faut penser plutôt aux endroits où une roche énorme est recouverte d'une fine couche de terre, où le sol est peu profond. **9. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.** Une expression qui fait comprendre que le sens de ce qu'il vient de dire est plus profond qu'une remarque sur les réalités de l'agriculture de l'époque. C'est un appel à la réflexion pour chercher la vraie signification et souvent à un examen de soi.

POURQUOI JÉSUS PARLE EN PARABOLES (Matt. 13.10-17; Luc 8.9,10)

11. le mystère. Un mystère dans la Bible n'est pas quelque chose d'incompréhensible ou inexplicable, mais une vérité qui n'a pas encore été révélée. **du royaume de Dieu.** La parabole des sols, comme les autres dans ce chapitre, concerne le royaume. En Matt. 13.19, où la même parabole est racontée, il est dit que la semence est « la parole du

mais pour ^gceux qui sont dehors, ^h tout se passe en paraboles, ¹²ⁱ afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés. ¹³ Il leur dit encore : Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment donc comprendrez-vous toutes les autres paraboles ?

^g1 Co 5.12,13; Ép 2.19; Col 4.5; 1 Th 4.12; 1 Tm 3.7; ^hMt 13.34,35; ⁱÉs 6.9; Jn 12.40; Ac 28.26,27; Ro 11.8;

royaume ». Il est vrai que cette parabole contient plusieurs éléments avec une valeur allégorique; c'est-à-dire, plusieurs détails (les oiseaux, le soleil, les épines, etc.) constituent plus que le simple « décor » ou la structure de l'histoire - ils ont un sens symbolique. Il y a, pourtant, une leçon principale à dégager. Cette idée est la suivante : De même que les résultats des semailles dépendent de la qualité des terrains, de même l'admission au royaume dépend de la bonne disposition des cœurs. Tous sont bien appelés à entrer dans le royaume, mais seulement ceux qui ont les qualités requises y seront admis. La leçon servirait non seulement pour ceux qui avaient besoin de mieux comprendre la nature du royaume, mais servirait aussi pour les disciples de Jésus qui pourraient s'étonner et se décourager au point de chuter en voyant une mauvaise réception de l'Évangile qu'ils annoncent. **ceux du dehors.** Ailleurs dans le Nouveau Testament, cette expression se réfère aux non chrétiens, ceux qui sont hors de l'Église. Dans ce contexte, il s'agirait de ceux qui n'étaient pas du groupe intime de disciples qui suivaient Jésus partout. Il semble, pourtant, qu'il y ait ici une nuance péjorative : certaines personnes se retrouvent « dehors » parce qu'ils choisissent de ne pas croire, parce qu'ils se laissent aveugler par leur orgueil, leur rébellion et leurs préjugés (Jn 9.39-41; 2 Cor. 4.3,4). **12. de peur qu'ils ne se convertissent.** Il est vrai que les paraboles servaient à enseigner. Par les paraboles, Jésus présente la nature du royaume, bien que ce soit d'une manière voilée ou indirecte. Tout comme il ne manifestait qu'indirectement son identité comme Messie, il ne parle pas ouvertement ou directement du caractère de son royaume. Plus tard, cette méthode serait moins utilisée quand le secret de son identité serait dévoilé. Mais pour certaines personnes plusieurs paraboles servaient à les priver de la lumière. Ceux qui tenaient trop fort à leurs idées préconçues ne saisissaient pas le message d'une parabole. Pour ceux qui ne cherchaient pas plus loin, l'enseignement en paraboles les empêchait de comprendre. Compte tenu du fait que la Bible enseigne à maintes reprises que Dieu ne désire pas la mort du pécheur (Éz. 18.31,32), mais veut que tous arrivent à la repentance pour être sauvés (1 Tim. 2.4; 2 Pi. 3.9), il faut probablement comprendre des versets comme celui-ci de la même manière que « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée » (Matt 10.34) : l'objectif de la venue du Christ était « pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3.17), mais un résultat incontestable et inévitable de sa venue était le conflit et la persécution des justes, à cause de la dureté de cœur de certains qui rejettent le Sauveur. De même, l'objectif des paraboles n'est pas littéralement d'empêcher la conversion et le pardon, mais elles favorisent la non compréhension chez les orgueilleux et ceux qui ne cherchent pas la vérité. Même pour ces derniers, certaines paraboles avaient quand même de l'efficacité. Une parabole pouvait engager l'intérêt

JÉSUS EXPLIQUE LA PARABOLE DU SEMEUR

¹⁴Le semeur sème la parole. ¹⁵Les uns sont le long du chemin, où la parole est semée ; quand ils l'ont entendue, aussitôt Satan vient et enlève la parole qui a été semée en eux. ¹⁶Les autres, pareillement, reçoivent la semence dans les endroits pierreux ; quand ils entendent la parole, ils la reçoivent d'abord avec joie ; ¹⁷mais ils n'ont pas de racine en eux-mêmes, ils ^kmanquent de persistance, et, dès que survient une ^ltribulation ou une persécution à cause de la parole, ils y trouvent une ^moccasion de chute. ¹⁸D'autres reçoivent la semence parmi les épines ; ce sont ceux qui entendent la parole, ¹⁹mais en qui les soucis du ⁿsiècle, ^ola séduction des richesses et l'invasion des autres ^pconvoitises étouffent la parole et la rendent infructueuse. ²⁰D'autres reçoivent la semence dans la bonne terre ; ce sont ceux qui entendent la parole, la reçoivent, et

^jMt 13.19; Lc 8.11; 1 Pi 1.23; ^kLc 8.15; Hb 10.36; ^lRo 8.35; 2 Cor 1.8; ^mMc 9.43-47; Ro 14.13; ⁿGa 1.4; 1 Tm 6.17; 2 Tm 4.10; ^oPr. 23.4,5; Mc 10.23; 1 Tm 6.9; ^pRo 6.12; Ép 4.22; 2 Pi 2.18;

des auditeurs et les amener à admettre une vérité avant de se rendre compte qu'elle s'appliquait à eux-mêmes personnellement. La parabole des vignerons (Marc 12.1-2) est un exemple de ceci, ainsi que la parabole que le prophète Nathan raconta à David pour l'accuser du péché avec Bath-Schéba (2 Sam. 12.1-15).

JÉSUS EXPLIQUE LA PARABOLE DU SEMEUR (Matt. 13.18-23; Luc 8.11-15)

14. la parole. Luc précise « la Parole de Dieu » et Matthieu ajoute « la parole du royaume ». D'autres passages, aussi, comparent la Parole à une semence (Jacq. 1.21; 1 Pi. 1.23-25). **15. semée en eux.** Matthieu et Luc emploient le mot « cœur ». Les différents sols, en effet, représentent différentes sortes de cœur. Dans la Bible, le cœur n'est pas le siège des émotions, mais de la volonté, là où l'homme prend des résolutions. Notre religion ne devrait pas être vide d'émotions, mais Dieu ne nous juge pas pour ne pas avoir pu ressentir telle ou telle émotion. Il nous juge pour avoir choisi de ne pas lui obéir, pour avoir choisi de ne pas croire en son Fils. C'est dans le cœur que l'on choisit. Jacques 4.8 dit : « Purifiez vos cœurs, hommes irrésolus. » La purification dont il parle n'est pas le fait d'enlever une souillure. Ce n'est pas le fait de se faire pardonner. Il s'agit d'avoir un cœur sans mélange, qui n'est pas partagé entre deux amours, qui n'est pas irrésolu. Selon Luc 8.15, le cœur qu'il faut pour recevoir la bonne nouvelle du royaume et en être béni, c'est un cœur « honnête et bon ». **le long du chemin.** Le cœur honnête et bon n'est pas endurci et orgueilleux, mais peut être pénétré du message qui est lancé avec un appel à la repentance. Il est humble, et il écoute. La personne qui ferme son esprit à la vérité perdra cette vérité. **16. endroits pierreux.** Le cœur honnête et bon a de la persévérance. Quand les persécutions ou autres difficultés (le soleil) surviennent à cause de la Parole, il reste constant. La personne dont la foi n'est pas profonde, dont l'engagement est superficiel (le sol pierreux), ne tient pas bon. **18. les épines.** Le cœur honnête et bon n'est pas partagé. Il ne recherche pas en même temps la faveur de Dieu et les plaisirs du monde. Il ne se laisse détourner du service de Dieu ni par la possibilité de gagner des richesses, ni par les problèmes et préoccupations de la vie quotidienne. **portent du fruit.** Le fruit, ou la moisson, représente la raison pour laquelle on sème, ce

portent du fruit, 30, 60 et 100 pour un.

LA LAMPE SOUS LE BOISSEAU

²¹ Il leur dit encore : ^aApporte-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit ? N'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier ? ²² Car 'il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être mis au jour. ²³ Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. ²⁴ Il leur dit encore : 'Prenez garde à ce que vous entendez. ^uOn vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis, et on y ajoutera pour vous. ²⁵ Car 'on donnera à celui qui a ; mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.

^qMt 5.15; Lc 8.16; 11.33; ^rJb 12.22; Mt 10.26; Lc 8.17; 12.2; ^sMc 4.9; ^tLc 8.18; ^uMt 7.2; Lc 6.38; ^vMt 13.12; 25.29; Lc 8.18; 19.26;

que le propriétaire du champ veut obtenir. Dans l'explication de la parabole de la vigne racontée par Ésaïe, le prophète dit que Dieu « avait espéré de la droiture, et voici du sang versé ! De la justice, et voici des cris de détresse ! » (És. 5.7b). On prêche la Parole du royaume dans le but de produire la foi en Christ, d'amener les hommes à changer de vie, de les réconcilier avec Dieu, de les rendre utiles pour sa gloire, d'en faire un peuple saint, fidèle et zélé pour le Seigneur. **30, 60 et 100 pour un.** Tous n'ont peut-être pas le même potentiel dans le service de Dieu, compte tenu des talents, la durée de vie et les circonstances qui varient, mais tous les chiffres que Jésus mentionne représentaient des récoltes abondantes. « Bien qu'une partie de la semence ne produise rien, il y avait, à la fin, une récolte merveilleuse. Cette parabole met fin au désespoir. Il peut sembler que beaucoup de nos efforts n'aboutissent pas, et que notre travail est en vain... mais cette parabole dit aux disciples : 'Ayez patience ! Faites votre travail. Semez la semence. Laissez le reste à Dieu. La moisson est sûre.' » (Barclay).

LA LAMPE SOUS LE BOISSEAU (Matt. 5.15; Luc 11.33)

21. sous le boisseau. Jésus venait de souligner le fait qu'au moyen des paraboles le sens de son enseignement était caché pour certains. Sa référence à la lampe ici montre que ce qui était caché pour le moment devait bien être manifesté. Selon la paraphrase de *Parole Vivante*, les versets 21 et 22 pourraient être compris de cette manière : « Est-ce qu'on apporte une lampe allumée pour la mettre sous une mesure à grains ou sous un lit ? Sa place n'est-elle pas sur le porte-lampe ? Chaque mystère doit être dévoilé un jour. Si des choses ont été cachées, c'est pour être découvertes. Tout ce qui a été tenu secret est destiné à paraître au grand jour. » Il a été suggéré que l'Évangile a été temporairement tenu secret parce que cela était nécessaire au succès de sa proclamation après l'ascension. **23. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.** Il y a un danger pour celui qui ne prête pas attention à ce qu'enseigne Jésus. **24. Prenez garde à ce que vous entendez.** Il faut bien choisir ce qu'on écoute. Autre sens: Comprenez bien (pesez le sens de) ce que vous entendez. **On vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis.** Une paraphrase possible: Dans la mesure où vous prêtez attention à mon enseignement, à ce même degré la compréhension spirituelle vous sera accordée. Ce même proverbe était appliqué aux jugements personnels (Matt. 7.2)

PARABOLES DE LA SEMENCE ET DU GRAIN DE MOUTARDE

²⁶ Il dit encore : Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre ; ²⁷ qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. ²⁸ La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi ; ²⁹ et, dès que le fruit est mûr, ^won y met la faucille, car la moisson est là.

^wJr. 50.16; Jl 3.13ⁱ

et à la grâce de donner (Luc 6.38). Il signifie qu'il y a une relation directe entre ce que vous faites et ce que vous recevez. **25. À celui qui a...** Une loi éternelle qui s'applique dans beaucoup de contextes : la connaissance, l'habileté dans un art, la capacité pour la responsabilité, l'argent. Si l'on n'emploie pas ce qu'on a, on le perdra. Dieu bénit dans la mesure où l'on met en pratique ce qu'on a reçu.

PARABOLES DE LA SEMENCE ET DU GRAIN DE MOUTARDE (Matt. 13.31-33; Luc 13.18,19)

L'Évangile de Marc est le seul à conserver la parabole de la semence. Elle se rapproche de la parabole suivante, celle du grain de sénevé. **27. qu'il dorme ou qu'il veille.** En général, le fermier palestinien, une fois les semailles faites, ne revenait travailler dans son champ que pour la moisson. **la semence germe et croît...** **28. produit d'elle-même.** Jésus évoque ce fait pour souligner que la croissance est un processus mystérieux qui se déroule indépendamment des actes des hommes ; c'est le grain qui lève tout seul. Dès que le fruit est mûr, il se met aussitôt à le recueillir, sans se préoccuper tellement de savoir comment le blé est parvenu à la maturité. La maturation du blé non seulement échappe à la compréhension des hommes, mais se fait indépendamment de leur volonté et sans leur intervention. C'est sur cela que Jésus insiste en disant que la semence croît d'elle-même, que le semeur dorme ou reste debout. Le grain lève tout seul sans intervention supplémentaire du paysan: sans même que celui-ci sache comment, la graine germe, la plante pousse, l'épi se prépare. De même l'avènement du règne était lui aussi indépendante de la volonté de l'homme. On pouvait chercher le royaume, s'efforcer et lutter pour y entrer, s'y préparer par la foi et la repentance et se tenir prêt à l'accueillir. Mais on ne pouvait rien faire de ses propres forces pour amener sa manifestation, ni pour l'empêcher. Daniel décrit ainsi l'apparition du règne du Messie, en Daniel 2.34-35 : « Une pierre se détacha sans le secours d'aucune main...et devint une grande montagne et remplit toute la terre. » L'avènement de ce règne se réaliserait par les moyens non pas humains, mais surnaturels et invisibles. Pourquoi l'homme ne serait-il pas capable de contribuer à la venue du règne? Parce que c'était le règne de Dieu ! C'était son affaire. C'est lui qui en disposait et le donnait aux hommes (Luc 12.32). Comme Daniel 2.44 l'explique : « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit. » On pourrait donc exprimer ainsi la comparaison principale de cette parabole: de même qu'une semence jetée en terre croît mystérieusement et produit d'elle-même la moisson, de même Dieu était à l'œuvre dans le ministère de Jésus pour faire advenir, d'une manière mystérieuse mais irrésistible, le règne achevé du messie. Dit un peu plus

³⁰Il dit encore : ^xÀ quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous ? ³¹Il est semblable à ^yun grain de moutarde, qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre ; ³²mais, lorsqu'il a été semé, il monte, devient plus grand que tous les légumes et pousse de grandes branches, en sorte que ^zles oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre. ^{33a}C'est par beaucoup de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la parole, selon qu'ils étaient capables de l'entendre. ³⁴Il ne leur parlait point sans parabole ; mais, ^ben particulier, il expliquait tout à ses disciples.

^xLc 13.18; ^yMt 13.31; 17.20; Lc 13.19; 17.6; ^zÉz 31.6; Da 4.12,21; ^aMt 13.34; ^bMc 4.10,11; Lc 24.32;

brièvement: "De même que Dieu et non l'homme fait pousser la plante, c'est Dieu qui établit son règne, que l'homme le veuille ou non." Des leçons secondaires pour nous, non liés forcément à la venue du royaume, seraient les suivantes : Nous ne sommes pas les seuls responsables de l'œuvre divine à laquelle nous participons, mais c'est Dieu qui fait croître (1 Cor. 3.6-7). Et nous devons faire davantage confiance à la puissance agissante mais invisible de Dieu. Nos soucis, notre impatience, notre ignorance et nos doutes ne peuvent en rien diminuer l'efficacité de son action. Partant de ce qui n'est rien aux yeux des hommes, Dieu mènera à achèvement ses desseins. **31. moutarde.** En parlant du sénevé, ou moutardier, Jésus exagère certains éléments afin de faire ressortir davantage l'aspect de son règne qu'il veut présenter. Le grain n'était pas, par exemple, absolument et littéralement la plus petite des semences, mais sa petitesse était proverbiale chez les Juifs. Les rabbins disaient couramment: « petit comme un grain de moutarde ». La plante pousse rapidement et peut atteindre 2 ou 3 mètres de haut, mais ce n'est pas réellement un arbre. Et bien que les oiseaux se perchent sur ses branches pour manger ses grains, ils n'y font pas leurs nids. Là Jésus fait allusion à une image de l'Ancien Testament que ses auditeurs auraient reconnue. En effet, chez les prophètes, un arbre abritant oiseaux et bêtes est le symbole d'un grand empire embrassant tous les peuples. En Ézéchiel 31.3-9 elle est appliquée à l'empire assyrien; et dans Daniel 4.11,12,20-22, au règne de Nebuchadnetsar, chef de l'empire babylonien. Cette même image est appliquée au règne du Messie en Ézéchiel 17.22-24. Comment le règne se rapproche-t-il du petit grain et du grand arbre ? La personne et l'activité de Jésus semblaient trop modestes aux yeux de la plupart des Juifs. Jésus venait d'une ville méprisée, Nazareth (Jean 1.46), dans un pays méprisé, la Galilée (Jean 7.52). Il venait d'une famille ordinaire (Luc 4.22), et il exerçait une profession ordinaire (Marc 6.3). Il n'avait même pas un lieu où reposer sa tête. Il ne correspondait pas du tout à l'image du roi glorieux et du héros conquérant auquel tenaient les Juifs. Et pourtant, du moment où le Père ressuscita le Fils et le plaça à sa droite, Jésus devint le souverain du monde entier. Dieu mit toutes choses sous ses pieds (Eph. 1.20-22). La leçon de la parabole: De même que la plus grande des plantes du jardin naît de la plus petite des semences, de même le règne glorieux du Christ jaillira de l'apparence insignifiante de Jésus et de son ministère. Leçons secondaires: 1) Dieu ne réalise pas ses desseins selon la sagesse des hommes. 2) La puissance de Dieu se

LA TEMPÊTE APAISÉE

³⁵ Ce même jour, sur le soir, Jésus leur dit : Passons à l'autre bord. ³⁶ Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait ; il y avait aussi d'autres barques avec lui. ³⁷ Il s'éleva un grand tourbillon, et les flots se jetaient dans la barque, au point qu'elle se remplissait déjà. ³⁸ Et lui, il dormait à la poupe sur le coussin. Ils ^dle réveillèrent et lui dirent : Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ? ³⁹ S'étant réveillé, il menaça le vent, et dit à la mer : Silence ! Tais-toi ! ^e Et le vent cessa, et il y eut un grand calme. ⁴⁰ Puis il leur dit : ^f Pourquoi avez-vous ainsi peur ? Comment n'avez-vous point de foi ? ⁴¹ Ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils se dirent les uns aux autres : ^g Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ?

^cMt 8.24; Lc 8.23; ^dJon. 1.6; ^ePs 65.8; 89.10; 107.29; ^fMt 14.31; 16.8; ^gLc 5.21; 7.49; 9.9; Mt 21.10;

manifeste par ce qui est faible aux yeux des hommes. 3) On ne doit ni mépriser « le jour des faibles commencements » (Zach. 4.10) ni juger les choses selon les apparences.

LA TEMPÊTE APAISÉE (Matt. 8.23-27; Luc 8.22-25)

35. Passons à l'autre bord. Sous des conditions favorables, la traversée aurait pris deux ou trois heures. **36. d'autres barques avec lui** Il est donc possible que les douze disciples ne soient pas tous dans la même barque avec Jésus (bien qu'une barque de l'époque ait été retrouvée au fond de la mer de Galilée qui mesurait 8 X 2,3 m et aurait pu contenir 15 personnes), mais qu'ils soient des douze ou pas, les occupants des autres barques ont témoigné le miracle qui aurait lieu et ils en ont bénéficié. **37. un grand tourbillon.** « La mer de Galilée se trouve à 213 m au-dessous du niveau de la mer et est fortement influencée par sa situation particulière et son environnement géographique : autour du lac se trouvent des descentes assez abruptes, traversées par des vallées, en particulier celle du Jourdain, orientée nord-sud. La nature de cette situation fait que le lac est très exposé aux vents qui peuvent se lever brusquement et s'engouffrer dans ces gorges séparant les divers versants. Jésus et ses disciples étaient victimes d'un de ces vents » (McMillan). **se remplissait.** Les bateaux de pêche avaient des rebords bas pour qu'il soit plus facile de tirer à bord les filets chargés de poissons. **38. il dormait.** Le seul épisode dans les Évangiles où Jésus dort. Il est intéressant de retrouver ce détail qui fait ressortir l'humanité de Jésus dans un récit qui souligne si clairement sa divinité. « On pourrait demander qui serait capable de dormir au milieu d'une grande tempête. La première réponse pourrait être 'un homme très, très fatigué'. Une réponse plus complète serait 'un homme très fatigué qui a confiance en son Dieu' » (Roper). **40. peur.** Les disciples avaient peur, bien sûr, de la noyade, et bien qu'on puisse l'attribuer à la violence de la tempête et le fait que la barque se remplissait déjà d'eau, vue d'une autre perspective, cette peur est due à leur manque de foi, ou confiance en Dieu. Dans les paroles d'un cantique anglais, « Aucune eau ne peut avaler le navire où se trouve le Maître de l'océan, de la terre et des cieux ? Ils obéiront tous doucement à sa volonté. » **Comment n'avez-vous point de foi ?** « Ils avaient peu de foi, sinon ils n'auraient pas eu si peur ; mais ils avaient quand même de la foi, autrement ils n'auraient pas fait appel à Jésus » (McGarvey). **41. une grande frayeur.** Cette frayeur n'est la peur de mourir dans la tempête, exprimée au verset 40, mais la peur de se trouver en présence d'un être surnaturel, d'une force ini-

LE DÉMONIAQUE DE GADARA

5^a Ils arrivèrent à l'autre bord de la mer, dans le pays des Gadaréniens. ² Aussitôt que Jésus fut hors de la barque, il vint au-devant de lui un homme, sortant des tombeaux, et possédé ^b d'un esprit impur. ³ Cet homme avait sa demeure dans les tombeaux, et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne. ⁴ Car souvent il avait eu les fers aux pieds et avait été lié de chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers, et personne n'avait la force de le dompter. ⁵ Il était sans cesse, nuit et jour, dans les tombeaux et sur les montagnes, criant, et se meurtrissant avec des pierres. ⁶ Ayant vu Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui ⁷ et s'écria d'une voix forte : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du ^d Dieu Très-Haut ? Je t'en conjure au nom de Dieu,

^aMt 8.23-37; Lc 8.22-25; ^bMt 12.43; Mc 1.23; 3.30; 7.25; 9.25; Lc 9.42; Ap 18.2; ^cJg 11.12; 1 Ro 17.18; 2 Ro 3.13; 2 Ch 35.21; Jn 2.4; ^dGn 14.19; Ps 9.3; 78.35; Mi 6.6; Ac 16.17; Hb 7.1;

imaginable. **Quel est donc celui-ci ?** Cette question était celle qu'il fallait toujours poser face aux miracles que Jésus faisait, car ses œuvres rendaient témoignage de lui (Jean 5.36; 10.25,38; 14.11; 15.24). La réponse naturelle est décrite en Jean 6.14 : « Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. » Ou encore mieux, celle des disciples après l'avoir vu marcher sur l'eau : « Ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus et dirent : Tu es véritablement le Fils de Dieu » (Matt. 14.33).

Chapitre 5

LA GUÉRISON DU DÉMONIAQUE GADARÉNIEN (Matt. 8.23-27; Luc 8.22-25)

1. le pays des Gadaréniens. Gadara était un chef-lieu du secteur et se trouvait à environ 11 ou 12 km au sud de la mer de Galilée. Luc l'appelle le pays des Geraséniens. Gêrasa a été identifiée par certains comme une petite ville dont les ruines se trouvent au bord de la mer près de l'endroit où la barque de Jésus atterrit, et par d'autres comme une autre ville importante de la région, mais à 55 km de la mer de Galilée. **2. un homme.** - Matthieu se réfère à deux démoniaques, alors que Marc et Luc ne mentionne qu'un seul. « Il n'y a pas de contradiction entre les trois auteurs, car celui qui parle des deux démoniaques inclut celui dont les autres parlent, et ceux qui parle d'un démoniaque ne nient pas la présence du deuxième. Marc et Luc se réfèrent à celui qui était le plus remarquable » (Dorris). La même sorte de différence se trouve dans le récit de la guérison des aveugles à Jéricho (Matt 20.30; Marc 10.46; Luc 18.35), où Matthieu mentionne deux aveugles alors que Marc et Luc n'en parlent que d'un seul, et le récit de l'entrée triomphale (Matt. 21.2; Marc 11.2; Luc 19.30) où Matthieu parle d'un ânon et une ânesse, alors que Marc et Luc ne mentionnent que l'ânon sur lequel le Seigneur est monté. **sortant des tombeaux.** Près de la mer à l'endroit indiqué se trouvent des sépulcres qui sont en fait des cavernes naturelles dans les roches de la falaise qui donne sur la mer. De tels tombeaux auraient pourvu de l'abri au démoniaque. Il avait peut-être choisi de s'éloigner des autres hommes, ou il avait peut-être été chassé de leur présence. Matthieu 8.28 dit que l'homme était « si furieux que personne n'osait passer par là. » **4. personne ne pouvait plus le**

ne me tourmente pas.⁸ Car Jésus lui disait : Sors de cet homme, esprit impur !⁹ Et il lui demanda : Quel est ton nom ? « Légion est mon nom, lui répondit-il, car nous sommes plusieurs. »¹⁰ Et il le pria instamment de ne pas les envoyer hors du pays.¹¹ Il y avait là, vers la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient.¹² Et les démons le prièrent, disant : Envoie-nous dans ces pourceaux, afin que nous entrions en eux.¹³ Il le leur permit. Et les esprits impurs sortirent, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita des pentes escarpées dans la mer : il y en avait environ 2 000, et ils se noyèrent dans la mer.¹⁴ Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent et répandirent la

^eMt 26.53;

lier. Non seulement on craignait sa violence, mais il avait une force surnaturelle. C'était probablement durant ses moments de calme que l'on l'attachait, mais lorsque les démons se manifestaient encore et prenaient le contrôle de son corps, ils le rendaient encore sauvage et indomptable. Luc ajoute qu'il était nu. **5.** La description d'un homme qui était tourmenté et sans repos. Il vivait comme une bête sauvage et fut traité comme telle. **7. Qu'y a-t-il entre moi et toi.** Une expression fréquente dans la Bible, elle ne signifie pas que les interlocuteurs ne sont ni amis ni ennemis, mais plutôt que celui qui parle veut rejeter ou repousser l'intervention de l'autre, comme si l'on disait, « Je te prie de ne pas te mêler de ce que je fais. » **Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ?** Les démons reconnaissent immédiatement l'identité réelle de Jésus et ne pouvait contester son autorité (Marc 1.34). Cette histoire montre clairement que la possession était plus que la simple maladie mentale, l'épilepsie, et d'autres maux que l'on attribuait aux esprits. Les démons connaissent Jésus dès le premier regard, mieux que des hommes qui avaient déjà passé du temps avec lui. Jésus reconnaissait l'existence des démons et s'entretenait avec eux. Et dans ce cas, les démons provoquèrent la noyade du troupeau de porcs, ce qui n'aurait pas eu lieu s'il s'agissait de la simple guérison d'une maladie mentale. **9.** Il ne s'agit pas non plus d'un cas « ordinaire » de possession : le démon s'identifie comme « **Légion** », parce qu'ils étaient plusieurs. Une légion romaine, en effet, comptait entre 4 000 et 6 000 soldats. **10. hors du pays.** En Luc, le terme est plus précis : les démons craignaient non seulement d'être éloignés du territoire où ils se trouvaient, mais d'être renvoyés « dans l'abîme ». Dans l'Apocalypse, l'abîme représente le lieu d'où les puissances de Satan sortaient pour infliger la misère aux hommes, et le lieu où le diable a plus tard été emprisonné (Apoc. 9.2,11; 11.17; 17.8; 20.1,3). **13. les esprits impurs... entrèrent dans les pourceaux.** Certains groupes religieux se basent sur ce passage pour justifier l'interdiction à leurs fidèles de manger du porc : cette viande serait impure pour avoir été habitée par les démons. Mais il est évident que la viande de porc que l'on pourrait manger aujourd'hui ne vient pas de ces animaux qui ont été possédés pendant quelques instants il y a 2 000 ans. D'ailleurs, Jésus dit deux chapitres plus loin en parlant de nourriture : « Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui du dehors entre dans l'homme ne peut le souiller ? Car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis s'en va dans les lieux secrets qui purifie tous les aliments. » (Marc 7.18,19). **le troupeau se précipita des pentes escarpées dans la mer.** Satan et ses agents provoquent inévitablement la destruction de tous ceux qui tombent sous leur domination. Il ne semble pas probable que les

nouvelle dans la ville et dans les campagnes. Les gens allèrent voir ce qui était arrivé.

¹⁵ Ils vinrent auprès de Jésus, et ils virent le démoniaque, celui qui avait eu la ^glégion, assis, ^fvêtu, et dans son bon sens ; et ils furent saisis de frayeur. ¹⁶ Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent ce qui était arrivé au démoniaque et aux pourceaux. ¹⁷ Alors ils se mirent^h à supplier Jésus de quitter leur territoire.

¹⁸ Comme il montait dans la barque, celui qui avait été démoniaque lui demanda la permission de rester avec lui. ¹⁹ Jésus ne le lui permit pas, mais il lui dit : Va dans ta maison, vers les tiens, et ⁱraconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a eu pitié de toi. ²⁰ Il s'en alla et se mit à publier dans ^jla Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous furent dans l'étonnement.

^fLc 8.27; ^gMc 5.9; ^hAc 16.39; ⁱPs 66.16; ^jMt 4.25; Mc 7.31;

démons aient demandé à entrer dans les pourceaux par malice, dans le but de les détruire. Ils cherchaient peut-être comme hôtes d'autres créatures à la place de l'homme qu'ils avaient possédé, mais les porcs ne supportaient pas la présence de ces démons mieux que l'homme ; une folie les a saisis, et ils ont chargé vers la précipice. Mais est-ce que la perte de ces animaux était la faute de Jésus ? Certains ont suggéré que c'était une punition, car on ne devait pas faire l'élevage de ces animaux impurs en terre sainte. Mais en fait, Jésus n'est pas coupable pour ce qu'il a permis aux démons de faire, pas plus que Dieu n'est coupable du mal que les hommes, dans la liberté qu'il leur donne, commettent les uns contre les autres. Une attitude de Jésus ressort clairement de cet événement : pour Jésus, la vie d'un seul homme vaut mieux que 2000 porcs, qu'on les considère comme des animaux ou comme une richesse matérielle. C'étaient les hommes qui avaient de la valeur aux yeux de Jésus. **15. assis, vêtu, et dans son bon sens.** Le contraste entre l'existence de cet homme sous la domination de Satan et la vie de la même personne ayant été libérée par Jésus est plus que frappant. **17. supplier Jésus de quitter leur territoire.** Luc 8.37 ajoute qu'ils étaient saisis d'une grande crainte, la même réaction que les disciples avaient eu quand Jésus calma la tempête (Marc 4.41). Mais les disciples n'avaient pas cherché à fuir Jésus ou à l'éloigner. Il semble probable que la perte des pourceaux figure aussi dans leur réaction. Les hommes de cet endroit ne partageaient pas les valeurs de Jésus. Ils s'inquiétaient apparemment plus de la perte des bêtes que du sort de l'homme. Ils s'étaient habitués au démoniaque, bien qu'il soit un ennui considérable. Nous aussi, on s'habitue à beaucoup de choses que nous ne devrions pas trouver acceptables : un monde perdu, de l'immoralité dans la société autour de nous, la faim dans le monde, le péché dans nos vies, etc. Les gens de ce pays trouvaient que Jésus dérangeait, et ils ne voulaient plus de lui. Beaucoup aujourd'hui reconnaissent que Jésus a le potentiel de déranger leur vie – leurs possessions, leurs comforts, leurs habitudes, leur religion. Et ils lui demandent, en quelque sorte, de partir. **18. lui demanda la permission de rester avec lui.** La réaction de l'homme guéri fut très naturelle. Il voulait montrer à Jésus son amour et sa reconnaissance pour cette grande délivrance. Il voulait être avec Jésus et le servir. Ceux qui comprennent l'importance du salut du péché devraient avoir les mêmes sentiments. **19. Jésus ne le lui permit pas.** En lui

LA FEMME SOUFFRANT D'UNE PERTE DE SANG. LA FILLE DE JAÏRUS

²¹^kJésus dans la barque regagna l'autre rive, où une grande foule s'assembla près de lui. Il était au bord de la mer. ²²Alors vint un des chefs de la synagogue, nommé Jaïrus, qui, l'ayant aperçu, se jeta à ses pieds ²³et lui adressa cette instante prière : Ma petite fille est à l'extrémité ; viens, ^mimpose-lui les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. ²⁴Jésus s'en alla avec lui. Et une grande foule le suivait et le pressait.

²⁵Or, il y avait une femme atteinte ⁿd'une perte de sang depuis 12 ans. ²⁶Elle avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, et elle n'avait éprouvé aucun soulagement, mais était allée plutôt en empirant. ²⁷Ayant entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule par derrière et toucha

^k Mt. 9.18-26; Lc 8.40-56; ^lLc 13.14; Ac 13.15; 18.8,17; ^mMc 6.5; 7.32; 8.23; 16.18; Lc 4.40; 13.13; Ac 9.17; 28.8; ⁿLv 15.25;

disant de rester et de dire aux autres ce qui avait été fait pour lui, Jésus a donné une tâche autre que ce que l'homme avait demandé. En effet, c'est le Seigneur qui choisit le poste de service pour chacun. **raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a eu pitié de toi.** L'ex-démoniaque, si bien connu des hommes de la région, serait un témoin efficace de la puissance et aussi de la compassion du Seigneur. Il s'agit ici d'une région non-juive pour la plupart, la Décapole étant composée de dix villes grecques. Jésus permit, ordonna même, ce qu'il avait l'habitude de décourager : il dit à cet homme de publier ce que le Seigneur avait fait pour lui. Dans cette région il n'y avait besoin ni d'éviter les foules qui l'empêchaient ailleurs de rentrer publiquement dans des villes ni de cacher sa vraie identité de peur d'être trop tôt mal compris et accusé de blasphème. Il est aussi intéressant que malgré le fait que les habitants de la région le rejetaient, Jésus voulait quand même qu'ils aient un témoin. Quelques-uns seraient peut-être convaincus par son témoignage. Il ne fallait pas que d'autres soient privés de l'occasion de savoir ce que Jésus a fait à cause de la mauvaise décision de ceux qui ont dit à Jésus de partir.

LA FEMME SOUFFRANT D'UNE PERTE DE SANG. LA FILLE DE JAÏRUS

(Matt. 9.18-26; Luc 8.40-56)

22. un des chefs de la synagogue. Membre du conseil d'anciens qui gouvernait la synagogue de Capernaüm. **se jeta à ses pieds.** Malgré sa position relativement élevée, Jaïrus s'est rabaissé devant Jésus, signe de son respect pour le Seigneur et de l'urgence de son besoin. **23. Ma petite fille est à l'extrémité.** Le langage des différents Évangiles montre que l'état de l'enfant était si critique quand Jaïrus avait quitté son chevet qu'il ne savait pas s'il fallait dire qu'elle était en vie ou pas : « Ma petite fille est à l'extrémité » (Marc); « Ma fille est morte il y a un instant » (Matthieu 9.18s); « Il avait une fille qui se mourait » (Luc 8.40s). Jaïrus ne savait pas comment la décrire et changeait d'un terme à l'autre dans son doute. D'ailleurs, selon certains érudits, le sens de l'expression grecque en Matthieu 9 exprimait l'idée que la mort de l'enfant était inévitable plutôt que l'idée qu'elle était déjà morte ; d'autres proposent la traduction, « Ma fille se mourait à l'instant. » **25. atteinte d'une perte de sang.** Elle saignait comme lors de ses règles, mais cet écoulement de sang ne s'arrêtait pas. Une telle perte de sang était un problème de santé et aussi un problème social et religieux. Selon Lévitique 15.25-30,

son vêtement.²⁸ Car elle disait : Si je puis seulement ^otoucher ses vêtements, je serai guérie.²⁹ Au même instant la perte de sang s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.³⁰ Jésus connut aussitôt en lui-même qu'une force était sortie de lui ; et, se retournant au milieu de la foule, il dit : Qui a touché mes vêtements ?³¹ Ses disciples lui dirent : Tu vois la foule qui te presse, et tu dis : Qui m'a touché ?³² Et il regardait autour de lui, pour voir celle qui avait fait cela.³³ La femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à ses pieds, et lui dit toute la vérité.³⁴ Mais Jésus lui dit : Ma fille, ^pta foi t'a sauvée ; ^qva en paix, et sois guérie de ton mal.

³⁵ Comme il parlait encore, survinrent de chez ^rle chef de la synagogue des gens qui dirent : Ta fille est morte ; pourquoi importuner davantage le maître ?³⁶ Mais Jésus, sans tenir compte de ces paroles, dit au chef de la synagogue : Ne crains pas, crois seulement.³⁷ Et il ne permit à personne de l'accompagner, si ce n'est à ^sPierre, à Jacques et

^oAc 5.15; 19.11,12; ^pMc 10.52; Lc 7.50; ^qAc 16.36; ^rMc 5.22; ^sMt 17.1; 26.37;

cette femme aurait été continuellement impure, et elle rendrait impur tout objet et toute personne qu'elle toucherait. Non seulement elle ne pouvait pas se rendre au temple pour adorer, mais on voit difficilement comment elle aurait pu s'occuper de sa famille.

26. souffert entre les mains de plusieurs médecins. Les médecins, incapables de la guérir, lui avaient coûté toutes ses économies et avaient peut-être empiré son état avec leurs traitements inefficaces. **27. vint dans la foule par derrière.** Que ce soit par honte de sa condition, par timidité, ou pour d'autres motifs, cette femme n'a pas osé présenter son problème ouvertement devant Jésus (et cette foule). Elle avait quand même une grande confiance au pouvoir de Jésus. Elle ne s'imaginait pas que Jésus aurait besoin de faire des incantations ou cérémonies, ni même des prières afin de la guérir. **30. Qui a touché mes vêtements ?** Jésus a arrêté son cortège (probablement au chagrin de Jaïrus) pour demander qui l'avait touché. Évidemment, et comme les disciples n'ont pas manqué de le dire, plusieurs personnes dans cette foule touchaient Jésus en cheminant vers la demeure de Jaïrus, mais Jésus parlait d'un contact spécial. Jésus savait peut-être déjà qui l'avait touché (tout comme Dieu savait où se trouvait Adam quand il a demandé où il était – Gen. 3.9), mais il voulait que la femme le dise pour que les autres en bénéficient. Peut-être qu'il voulait aussi qu'elle comprenne qu'il accordait librement ce miracle - elle ne l'avait pas « volé ». **32. effrayée et tremblante.** Dans son état impur, la femme aurait souillé non seulement Jésus, mais toute personne dans la foule qu'elle avait frôlée en s'approchant de lui. Aucun rabbin n'aurait accepté qu'une personne ayant la même maladie que cette femme ne le touche. **34. ta foi t'a sauvée.** Ce n'était pas le contact avec son habit, c'était la foi que cette femme avait en lui qui comptait, cette confiance à son égard que le Seigneur désire trouver en chacun de nous. Le même mot grec se traduit par « sauver » et par « guérir ». **va en paix.** Qu'elle reparte en sachant que Jésus était plein de compassion, qu'il n'était pas fâché à cause de ce qu'elle avait fait, et qu'elle n'avait pas besoin de se cacher de lui à l'avenir. **35.** Quand des personnes sont venues de la maison de Jaïrus pour annoncer que c'était trop tard pour faire venir Jésus parce

à Jean, frère de Jacques.³⁸ Ils arrivèrent à la maison du chef de la synagogue, où Jésus vit une foule bruyante et des gens qui pleuraient et poussaient de grands cris.³⁹ Il entra et leur dit : Pourquoi ce bruit et ces pleurs ? L'enfant 'n'est pas morte, mais elle dort.⁴⁰ Et ils se moquaient de lui. Alors, ayant fait sortir tout le monde, il prit avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'avaient accompagné, et il entra là où était l'enfant.⁴¹ Il la saisit par la main et lui dit : Talitha koumi, ce qui signifie : Jeune fille, 'lève-toi, je te le dis.⁴² Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher ; car elle avait 12 ans. Et ils furent dans un grand étonnement.⁴³ Jésus leur adressa 'de fortes recommandations pour que personne ne sache la chose ; et il dit qu'on donne à manger à la jeune fille.

^tJn 11.11; ^uLc 7.14; Ac 9.40; ^vMt 9.30; Mc 1.43,44;

que la fille était déjà morte, il vit ses craintes se réaliser. **36. Ne crains pas, crois seulement.** La foi est le remède à la crainte. La peur est bien naturelle dans beaucoup de situations, mais elle peut paralyser, décourager et même abattre celui qui s'y abandonne. C'est la foi qui permet de la surmonter et la maîtriser. **37. à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques.** Pierre, Jean et Jacques ont eu le privilège d'être plus près de Jésus à d'autres occasions aussi, notamment lors de la transfiguration (Marc 9.2) et dans le jardin de Gethsémani (Marc 14.33). Que ce soit parce qu'il se sentait plus près d'eux ou qu'il voyait plus de potentiel ou de compréhension en eux ou que ce soit pour d'autres raisons, nous ne pouvons qu'admettre que le Seigneur avait le droit de choisir qui il voulait pour être l'objet de certaines faveurs, sans commettre de l'injustice envers les autres. De la même manière Dieu avait exercé son droit de choisir Isaac et non Ismaël et Jacob plutôt qu'Ésaü comme ancêtre du peuple par lequel il ferait venir dans le monde le Sauveur. **38. une foule bruyante et des gens qui pleuraient et poussaient de grands cris.** Le deuil avait déjà commencé. Matthieu dit qu'il y avait des joueurs de flûte, et il paraît qu'il y avait aussi, selon la coutume de l'époque, des pleureuses "professionnelles" (et peut-être des pleureurs), des gens payés pour se lamenter avec les parents du mort. Celles-ci chantaient les vertus, les bonnes actions et les qualités du défunt et lui demandaient pourquoi il les avait abandonnés. Il aurait été tout à fait naturel d'engager de telles personnes quand il s'agissait d'un membre de la famille d'une personne notable comme un chef de synagogue. **39. L'enfant n'est pas morte, mais elle dort.** Jésus emploiera le même langage en ce qui concerne Lazare en Jean 11.11-14. Peut-être que Jésus parlait ainsi parce qu'il voulait faire comprendre que la mort n'est jamais rien qu'un sommeil devant lui qui a le pouvoir de ressusciter le mort aussi facilement que nous réveillons le dormeur. **40. ils se moquaient de lui.** Ce fait appuie l'idée qu'ils étaient des gens payés et non pas les vrais parents de la fille. **41. Jeune fille, lève-toi, je te le dis.** Comme devant tous les miracles de Jésus, nous sommes frappés par la simplicité et la facilité avec lesquelles il accomplit cette œuvre puissante. Il prend la fille par la main, lui dit de se lever, et elle revient à la vie ! (L'expression "Talitha koumi" que Marc traduit pour nous est en langue araméenne, la langue employée quotidiennement par la plupart des habitants de la Palestine au premier siècle.) Si Marc mentionne que la fille avait 12 ans (et son Évangile est le seul à le préciser), c'est pour expliquer le fait qu'elle se mit à marcher, ce qu'elle n'aurait évidemment pas fait si elle était bébé. **43. que personne ne sache la chose.**

LES GENS DE NAZARETH NE CROIENT PAS EN JÉSUS

6Jésus partit de là et ^ase rendit dans sa patrie. Ses disciples le suivirent. ²Quand le sabbat fut venu, ^bil se mit à enseigner dans la synagogue. Beaucoup de gens qui l'entendirent étaient ^cétonnés et disaient : D'où lui viennent ces choses ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? ^{3d}N'est-ce pas le ^echarpentier, le fils de Marie, le ^ffrère de Jacques, de Joses, de Jude et

^aMt 13.54; Lc 4.16; ^bMt 4.23; Mc 1.21; ^cMt 7.28; ^dJn 6.42; ^eMt 13.55; ^fMt 12.46; Jn 7.3,5; Ac 1.14; 1 Co 9.5;

Encore, Jésus recommande de ne pas publier le miracle qu'il venait d'accomplir. (Voir les pages 10-12 de l'Introduction, «Le secret messianique ».)

Chapitre 6

LES GENS DE NAZARETH NE CROIENT PAS EN JÉSUS (Matt. 13.54-58; Luc 4.16-30)

Il semble que nous avons ici le récit d'une deuxième occasion où Jésus est rejeté par les habitants de Nazareth, parce que Luc situe un tel rejet beaucoup plus tôt dans le ministère de Jésus (Luc 4.16-30). **2. comment de tels miracles se font-ils par ses mains ?** Certains soi-disant « Évangiles » qui furent qualifiés d'apocryphes et rejetés par l'Église primitive, tel que l'Évangile de Thomas, décrivent des miracles que Jésus aurait faits dans son enfance, mais la réaction de la population de Nazareth ne s'accorde pas avec ces récits. **3. le charpentier.** Les habitants de Nazareth connaissaient Jésus comme "le charpentier". Ce mot traduit le mot grec "*teknon*" qui a donné le mot français "technicien". Il signifie "artisan", c'est-à-dire, plus qu'un simple ouvrier du point de vue technique. Il serait plus juste de dire « travailleur du bois » plutôt que « charpentier », puisqu'il peut s'agit de menuisier, d'ébéniste ou de celui fait la charpente d'une maison ou d'un bateau. En Matt. 13.55 Jésus est appelé « le fils du charpentier » ; on supposerait donc que Jésus avait appris le métier auprès de son père (légal), Joseph. **le fils de Marie.** Ils l'appellèrent "fils de Marie," plutôt que fils de Joseph, ce qui est littéralement vrai, mais pour certains cela semble indiquer que Joseph était décédé. Par contre, dans le récit de Luc 4, les habitants de Nazareth disent : « N'est-ce pas le fils de Joseph ? », et en Jean 6.42, ils disent : « N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la mère ? ». Apparemment, les uns se référaient à Marie et les autres à Joseph. Il est toujours possible que Joseph soit mort avant le commencement du ministère de Jésus, ce qui expliquerait pourquoi nous voyons Marie paraître de temps en temps dans l'histoire mais pas Joseph, mais ce verset en Marc ne doit pas compter parmi les « preuves » pour appuyer la thèse. **le frère.** On parle aussi de ses frères, qui sont nommés, et ses sœurs (dont il semble en avoir eu au moins trois, selon l'expression en Matthieu 13.56 - « ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? »). Le sens le plus naturel de ce passage est que Marie et Joseph avaient eu d'autres enfants après Jésus, ce qui est indiqué également par la description de Jésus comme « le fils premier-né de Marie » (Luc 2.7). Ce n'est que vers la fin du quatrième siècle qu'on trouve des commentateurs (Épiphane et Jérôme) suggérer qu'il s'agit soit de cousins soit d'enfants de Joseph par un autre mariage. La seule raison pour ces suggestions est de protéger la doctrine que Marie est restée perpétuellement vierge, doctrine qui est liée à l'idée que le célibat est un état plus

de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? Et il était pour eux ^eune occasion de chute. ⁴Mais Jésus leur dit : ^hUn prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison. ⁵Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il ⁱimposa les mains à quelques malades et les guérit. ⁶Et il s'étonnait de leur incrédulité.

^gMt 11.6; 26.31; Jn 16.1; ^hJn 4.44; ⁱM2 5.23;

saint devant Dieu que le mariage. Mais en fait, le mariage est honorable devant Dieu (Héb. 13.4) qui l'a institué, et le fait que Marie a eu des rapports avec son époux après la naissance de Jésus (Matt. 1.25; 1 Cor. 7.3-5) n'enlève rien au miracle de la venue du Christ dans ce monde. **Jacques.** Il fut plus tard parmi les conducteurs de l'Église de Jérusalem (Actes 15.13s; 21.17,18; Gal. 1.18,19; etc.) et l'auteur de l'Épître de Jacques. **Jude.** Généralement considéré être l'auteur de l'Épître de Jude. **Joses... Simon.** Ils ne sont pas mentionnés de nom ailleurs dans le Nouveau Testament en dehors du passage parallèle en Matthieu. **4. Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison.** Selon un trait de la nature humaine, il est souvent difficile pour certains de respecter quelqu'un qui a grandi parmi eux. Ces gens pensaient connaître Jésus parfaitement déjà puisqu'il avait grandi à Nazareth. De même, des gens d'aujourd'hui pensent souvent qu'ils connaissent parfaitement Jésus-Christ puisqu'ils en ont entendu parler depuis leur enfance, ils ont grandi dans des pays « chrétiens », ou ils ont souvent été dans des églises. Mais en fait, ils n'ont jamais sérieusement analysé ce que Jésus prétendait être ni considéré la place qu'il devrait avoir dans leurs vies. **5. Il ne put faire là aucun miracle.** Il n'a fait que très peu de miracles à Nazareth par rapport à ce qu'il aurait fait ou à ce qu'il faisait ailleurs. Il ne le « put » à cause de leur incrédulité (Matt. 13.58) ; si, en effet, les habitants de Nazareth n'avaient pas foi en lui, il est peu probable qu'ils lui aient amené leurs malades pour qu'il les guérisse. Il est pourtant clair que Jésus avait le pouvoir de guérir quiconque, y compris ceux qui ne croyaient pas ou ne savaient pas que l'on sollicitait Jésus en leur faveur (voir Matt. 15.21-28; Luc 7.11-16; Jean 4.46-53; etc.). La foi n'était pas un simple facteur psychologique qui favorisait la guérison, et Jésus lui-même n'est pas une sorte de placebo qui résolve des problèmes qui sont surtout de caractère psychosomatique. Le Seigneur choisit faire de la foi une condition pour l'obtention de sa grâce, que cette grâce soit une guérison physique ou le pardon des péchés. **6. il s'étonnait de leur incrédulité.** De même, il fut plusieurs fois déçu par le manque de foi chez ses disciples, la difficulté avec laquelle ils comprenaient certaines choses, l'ingratitude des lépreux guéris, et le fait que ses disciples ne pouvaient pas veiller une seule heure avec lui dans le jardin de Gethsémani. Il sait que « la chair est faible », mais il s'attend quand même à ce que les hommes agissent selon leur potentiel. Il ne les excuse pas; il les met au défi d'être ce qu'ils pourraient et devraient être. Remarquons en passant que certains prêchent l'idée que c'est le Seigneur qui donne la foi à ceux qu'il a élu et que si quelqu'un ne croit pas, c'est parce qu'il n'est pas parmi les élus. Le verbe s'étonner n'est employé que deux fois pour parler de la réaction de Jésus devant une situation : face à la foi du centenier, en Matt. 8.10, et ici, face à l'incrédulité des habitants de Nazareth. « Si Jésus avait donné la foi au centenier, il n'aurait pas pu être surpris de trouver que le centenier l'avait, et s'il avait refusé la foi aux gens de Naza-

JÉSUS ENVOIE LES DOUZE EN MISSION

Jésus^j parcourait les villages d'alentour, en enseignant. ⁷ Alors il appela^k les douze, et il commença à les envoyer^l deux à deux, en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs. ⁸ Il leur^m prescrivit de ne rien prendre pour le voyage, si ce n'est un bâton ; de n'avoir ni pain, ni sac, ni monnaie dans la ceinture ; ⁹ de chausser des sandales et de ne pas revêtir deux tuniques. ¹⁰ Puis il leur dit : Dans quelque maison que vous entriez, restez-y jusqu'à ce que vous partiez de ce lieu. ¹¹ Et, s'il y a quelque part des gens qui ne vous reçoivent ni ne vous écoutent, retirez-vous de là, et ⁿsecouez la poussière de vos pieds, afin que cela leur serve de témoignage. ¹² Ils partirent, et ils prêchèrent la repentance.

^jMt 9.35; ^{Mc} 1.39; ^{Lc} 13.22; ^kMc 3.14-19; ^lLc 10.1; ^mMt 10.9,10; ⁿAc 13.51; 18.6; ^oM 11.1;

reth, il n'aurait pas été raisonnable de sa part d'exprimer l'étonnement à cause de leur incrédulité » (McGarvey). En fait, la foi n'est pas un don miraculeux, mais un choix que Dieu rend possible quand il nous fournit des preuves à travers sa Parole et ses œuvres.

JÉSUS ENVOIE LES DOUZE EN MISSION (Matthieu 9.36-11.1; Luc 9.1-6; 10.7,8)

7. les envoyer. L'expérience pratique dans la prédication et le service aux autres faisait partie de la formation que Jésus donnait à ses apôtres. **deux à deux.** Il y a eu des moments où l'apôtre Paul travaillait seul, comme à Athènes (Actes 17), mais c'était l'exception et non la règle. Il est généralement avantageux d'avoir des coéquipiers pour nous aider par leur présence, leur encouragement et leurs conseils (Eccl. 4.9-12). **leur donnant pouvoir sur les esprits impurs.** Tout enfant de Dieu peut l'invoquer devant une situation où l'activité démoniaque est soupçonnée, mais les apôtres ont reçu de l'autorité leur permettant de les chasser. **8. ni pain, ni sac, ni monnaie dans la ceinture.** En les envoyant sans ressources matérielles, Jésus obligeait ses disciples à apprendre à compter sur Dieu, à découvrir qu'il était capable de pourvoir à tous leurs vrais besoins. **9. sandales.** Les chaussures existaient déjà à l'époque, mais le bas peuple ne portait que des sandales. **10. Dans quelque maison que vous entriez, restez-y.** Les apôtres apprendraient en plus à s'adapter aux conditions qui existaient là où ils devaient prêcher. Il ne fallait pas qu'ils soient difficiles à plaire, des invités compliqués. L'évangéliste ne doit pas se concentrer sur des problèmes d'hébergement et de nourriture. Il doit mettre sa mission avant tout. **11. retirez-vous de là.** Il faut souvent de la persévérance dans l'évangélisation, car beaucoup de gens n'acceptent le message qu'après un temps, après avoir décidé que les messagers sont dignes de confiance. Toutefois, la mission est vaste, il faut annoncer la Parole à tous, et on ne doit pas attendre éternellement que ceux qui ont le cœur dur acceptent la bonne nouvelle avant de se remettre en route pour prêcher à ceux qui ne l'ont pas encore entendu. Si des gens ne vous écoutent pas, s'ils ont déjà décidé de rejeter la Parole de Dieu, il ne faut pas perdre du temps que l'on pourrait consacrer à ceux qui l'accepteront. **secouez la poussière de vos pieds.** Un geste employé plus tard par des Juifs qui regagnaient la Palestine après avoir séjourné dans les pays « impurs » des païens. Si la pratique existait déjà au temps de Jésus, son idée serait que ces villes juives étaient aussi condamnables que les païens pour leur rébellion envers Dieu. **afin que cela leur serve de témoignage.** Il ne s'agit pas de jeter un mauvais sort sur les habitants, mais de leur signifier solennellement que leur rejet de la Parole de Dieu les

¹³Ils chassaient beaucoup de démons, et ils ^poignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient.

MORT DE JEAN-BAPTISTE

¹⁴Le roi ^qHérode entendit parler de Jésus, dont le nom était devenu célèbre, et il dit : Jean-Baptiste est ressuscité des morts, et c'est pour cela qu'il se fait par lui des mi-

^pJq 5.14; ^qMt 14.1; Mc 8.15; Lc 9.7; 13.31; 23.7; Ac 4.27;

mettait davantage sous la condamnation, et que les apôtres se dissociaient d'une telle population, comme l'Église doit se dissocier des membres qui persistent à vivre dans le péché (1 Cor. 5). On n'accomplissait ce geste qu'après avoir fait tout son devoir et tout son possible pour appeler les gens à se repentir et accepter la grâce de Dieu. **13. beaucoup.** Envoyer ses disciples de cette manière était non seulement une sorte de formation pour eux, mais aussi une extension du ministère de Jésus, lui permettant de toucher plus de personnes et de répandre son message davantage. **oignaient d'huile.** L'huile était utilisée pour soigner les blessures, contusions, plaies et certaines maladies - voir Luc 10.34; És 1.6; etc.), mais elle ne renfermait pas en elle-même un pouvoir miraculeux pour guérir (pas plus que la boue que Jésus a utilisée pour guérir un aveugle en Jean 9.6,7). En Jacques 5.14,15, où il est quand même recommandé d'oindre d'huile le malade, Jacques précise que « la prière de la foi » (et non l'huile) sauvera le malade. Certains suggèrent que l'huile symbolisait l'action du Saint-Esprit dans la guérison. D'autres font remarquer que le mot grec employé par Marc et par Jacques est typiquement employé pour l'usage médicinal, alors qu'un autre mot s'emploie pour l'usage sacramental ou rituel.

MORT DE JEAN-BAPTISTE (Matt. 14.1-12; Luc 9.7-9)

14. le roi Hérode. Hérode Antipas, celui dont il s'agit ici, n'avait pas officiellement le titre de roi, mais plutôt de *tétrarque*, qui désigne le chef de la quatrième partie d'un royaume. Marc emploie le mot « roi » dans le sens populaire. Quand son père, le roi Hérode le Grand, était mort, le territoire de ce dernier fut divisé par les Romains et partagé entre certains de ses enfants. Hérode Antipas, le septième fils, eut pour partage la Galilée et la Pérée, territoire qu'il a gouverné de 4 av. J.-C. à 39 apr. J.-C. Hérode le Grand avait eu cinq femmes, dont une Samaritaine appelée Malthace, deux femmes nommées Mariamne, et une autre appelée Cléopâtre de Jérusalem. Hérode Antipas et Hérode Archélaüs (un homme particulièrement méchant qui régna sur la Judée pendant une dizaine d'années – Matt.2.22) étaient fils d'Hérode par Malthace. Philippe, fils de Cléopâtre, est devenu tétrarque de l'Iturée et la Trachonite (Luc 3.1). L'autre Philippe était fils de l'une des Mariamne, celle qui était fille du souverain sacrificateur, Simon. Ce Philippe vivait comme citoyen privé à Rome, et c'est lui qui fut le premier mari d'Hérodias. Un autre fils d'Hérode, Aristobule, fut roi de Chalcis. Antipas était marié depuis longtemps à la fille d'Arétas, un roi arabe. Mais lors d'une visite à Rome, il rencontra Hérodias, la femme de son frère Philippe (fils de Mariamne). Hérodias était en même temps la nièce d'Antipas et de Philippe, étant la fille de leur demi-frère Aristobule. Antipas séduisit la femme de Philippe, prit la décision de divorcer d'avec sa propre femme, et épousa Hérodias. Le roi Arétas s'est vengé par la guerre et détruisit l'armée d'Antipas. Cela fut interprété par les Juifs comme un jugement de Dieu à son égard pour son crime contre Jean-Baptiste, que

racles. ¹⁵ D'autres disaient : C'est ^rÉlie. Et d'autres disaient : C'est un prophète comme l'un des prophètes. ¹⁶ Mais Hérode, en apprenant cela, disait : Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui est ressuscité. ¹⁷ Car ^sHérode lui-même avait fait arrêter Jean et l'avait fait lier en prison à cause d'Hérodias, femme de Philippe, son frère, parce qu'il l'avait épousée, ¹⁸ et que Jean lui disait : Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère. ¹⁹ Hérodias était irritée contre Jean et voulait le faire mourir. Mais elle ne le pouvait pas, ²⁰ car Hérode craignait Jean, ^ule connaissant pour un homme juste et saint ; il le protégeait, et, après l'avoir entendu, il était souvent perplexe et l'écoutait avec plaisir. ²¹ Cependant, un jour propice arriva, lorsque Hérode, à ^vl'anniversaire de sa naissance, ^w donna un festin à ses grands, aux chefs militaires et aux principaux de ^xla Galilée. ²² La fille ^yd'Hérodias entra dans la salle ; elle dansa et plut à Hérode et à ses convives. Le

^rMal 4.5,6; Mt 17.10; ^sLc 3.19,20; ^tLv 18.16; 20.21; ^uMt 21.26; ^vGn 40.20; ^wEst 1.3; ^xLc 3.1; ^yMc 6.17;

nous allons traiter ici. Antipas fut par la suite banni à Lugdunum (Lyon), où Hérodias partagea son exil. **ressuscité des morts.** Beaucoup de commentateurs croient qu'Hérode était sadducéen, ou au moins proche des sadducéens, mais son idée que Jean était ressuscité contredisait leurs doctrines, car ils niaient la possibilité d'une existence après la mort. Mais les convictions d'Hérode semblent n'avoir jamais été bien profondes, et il les abandonnait facilement. Toutefois, compte tenu du rôle qu'il avait joué dans la mort de Jean, la conscience d'Hérode l'accusait et il semblait avoir peur. En effet, quand on lui parla de Jésus et des miracles qu'il faisait, Hérode se disait que Jean, l'homme juste qu'il avait fait mourir, était ressuscité et c'est pour cela qu'il avait ces pouvoirs. Mais d'autres personnes aussi croyaient que Jésus était un prophète ressuscité (vs. 14-16; Luc 9.7-9; voir aussi Matt. 16.13,14). **15. Élie.** Malachie avait prédit le retour d'Élie avant « le jour de l'Éternel ». Jean indiqua clairement qu'il n'était pas Élie réincarné (Jean 1.21), mais l'ange Gabriel avait dit que Jean marcherait « avec l'esprit et la puissance d'Élie » (Luc 1.17), et Jésus dit que Jean était bien l'accomplissement de la prophétie de Malachie (Matt. 17.10-13). **18. Jean lui disait : Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère.** Jean-Baptiste eut le courage de dire au roi qu'il péchait. Même si la loi de Moïse permettait de divorcer sa femme, elle ne permettait pas de convoiter et séduire la femme de son prochain. Elle interdisait aussi, en Lév. 18.16 et 20.21, d'avoir des rapports sexuels avec ou de prendre la femme de son frère. La manière dont Jean s'exprime est significative. Il ne dit pas : « Il ne t'était pas permis de prendre ou d'épouser la femme de ton frère. » Dans ce cas, Hérode aurait pu dire : Je me repens – je ne prendrai plus désormais d'autres belle-sœurs comme femmes. Jean dit plutôt : « Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère. » Au vu de ce que Jean dit, la repentance exigeait qu'il se sépare d'avec Hérodias. Quand on fait un mariage que la Parole de Dieu défend, c'est la relation conjugale qui est pécheresse - ce n'est pas seulement la cérémonie ou l'action de contracter le mariage qui est une violation de la volonté de Dieu. **19. Hérodias était irritée.** Parce qu'Hérodias n'aimait pas le message, qui était de Dieu, elle se fâcha contre le messenger, qui était un homme. Elle poussa Hérode à faire arrêter Jean. **20. Les sentiments d'Hérode à l'égard de Jean étaient plus complexes,** car sa conscience n'était pas morte. « Il craignait Jean, le connaissant pour un homme juste et saint ; il le protégeait

roi dit à la jeune fille : Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai. ²³ Il ajouta ^zavec serment : Ce que tu me demanderas, je te le donnerai, ^aserait-ce la moitié de mon royaume. ²⁴ Étant sortie, elle dit à sa mère : Que demanderai-je ? Et sa mère répondit : La tête de Jean-Baptiste. ²⁵ Elle s'empressa de rentrer aussitôt vers le roi, et lui fit cette demande : Je veux que tu me donnes à l'instant, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste. ²⁶ Le roi fut attristé ; mais, à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui faire un refus. ²⁷ Il envoya sur-le-champ un garde, avec ordre d'apporter la tête de Jean-Baptiste. Le garde alla décapiter Jean dans la prison ²⁸ et apporta la tête sur un plat. Il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère. ²⁹ Les disciples de Jean, ayant appris cela, vinrent prendre son corps et le mirent dans un tombeau.

MULTIPLICATION DES PAINS POUR 5 000 HOMMES

^{30b} Les apôtres, s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné. ³¹ Jésus leur dit : Venez à l'écart dans un ^clieu désert, et reposez-vous un peu. Car il y avait beaucoup de gens qui allaient et venaient, et ^dils n'avaient même pas le temps de manger. ^{32e} Ils partirent donc dans une ^fbarque pour aller à l'écart dans un lieu désert. ³³ Beaucoup de gens les virent s'en aller et les reconnurent, et de toutes les villes on accourut à pied et on les devança au lieu où ils

^zJg 11.30,31,35; ^aEst 5.3,6; 7.2; ^bLc 9.10; ^cMc 1.35; Lc 4.42; ^dMc 3.20; ^eMt 14.13-21; Lc 9.10-17; Jn 6.1-15; ^fMc 3.9; 4.36; 6.45;

... et l'écoutait avec plaisir. » **21. un jour propice.** Un jour favorable aux desseins malveillants d'Hérodias (v. 19). **22. La fille d'Hérodias.** Le grec souligne qu'elle était la fille d'Hérodias elle-même, et donc pas une simple danseuse professionnelle. (Selon l'historien Flavius Josèphe, la jeune femme était Salomé, fille d'Hérodias avec son premier mari, Philippe.) **26.** Malheureusement, l'orgueil d'Hérode et sa considération de l'opinion des hommes l'influençaient plus que son sens du bien et du mal et sa crainte de Dieu. (Sinon, il aurait pu dire que la promesse sous-entendait clairement une récompense matérielle et non pas la perpétration d'un crime. - McGarvey) Hérodias, qui n'avait que de la haine pour Jean, le prophète qui osait faire obstacle à son mariage, sut exploiter cette faiblesse en Hérode. **27. garde.** Marc emploie le mot latin, *speculatora*, qui signifie parfois bourreau. (Voir l'Introduction, Provenance/Date.)

LA MULTIPLICATION DES PAINS POUR 5000 HOMMES (Matt. 14.13-21; Luc 9.10-17; Jn 6.1-15)

30. Les apôtres, s'étant rassemblés auprès de Jésus. Jésus avait envoyé ses disciples en divers lieux pour prêcher et faire des miracles (Mc 6.7-13). Ici, les disciples reviennent à lui, joyeux, mais ayant besoin de repos. **31. Venez à l'écart... et reposez-vous.** Ils avaient beaucoup travaillé pour satisfaire aux besoins des autres, mais ils avaient besoin de se renouveler, physiquement et peut-être spirituellement, afin de continuer de servir. Il faut, en effet, trouver une mesure d'équilibre entre le service public et la vie privée. L'homme de Dieu a besoin d'être avec les autres et de les servir, mais il a aussi besoin d'être parfois seul pour son propre bien-être. **33. on les devança au lieu où ils se rendaient.** Quand Jésus et les disciples ont essayé de se retirer, les foules

se rendaient.³⁴ Quand il sortit de la barque, ^gJésus vit une grande foule et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient ^hcomme des brebis qui n'ont point de berger ; et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

³⁵ Comme l'heure était déjà avancée, ses disciples s'approchèrent de lui et dirent : Ce lieu est désert, et l'heure est déjà avancée ; ³⁶ renvoie-les, afin qu'ils aillent dans les campagnes et dans les villages des environs pour s'acheter de quoi manger. ³⁷ Jésus leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Mais ils lui dirent : Irions-nous acheter des pains pour 200 ⁱdeniers, et leur donnerions-nous à manger ? ³⁸ Et il leur dit : Combien avez-vous de pains ? Allez voir. Ils s'en assurèrent et répondirent : Cinq, et deux poissons. ³⁹ Alors il leur commanda de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte, ⁴⁰ et ils s'assirent par rangées de 100 et de 50. ⁴¹ Il prit les cinq pains et les deux poissons et, ^jlevant les yeux vers le ciel, il ^krendit grâces. Puis, il rompit les pains et les donna aux disciples pour les distribuer à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. ⁴² Tous mangèrent et furent rassasiés, ⁴³ et l'on emporta 12 paniers pleins de morceaux de pain et de ce qui restait des poissons. ⁴⁴ Ceux qui avaient mangé les pains étaient 5 000 hommes.

^gMt 9.36; 14.14; ^hNb 27.16,17; 1 Ro 22.17; Éz 34.2; Za 10.2; ⁱMt 20.2; Jn 12.5; ^jMc 7.34; ^kMc 8.6; 14.22;

s'en aperçurent et les devancèrent au lieu où ils se rendaient. Jésus aurait pu s'irriter (comme nous aurions peut-être fait) en voyant venir les gens qu'il voulait éviter. Sentant de nouveau le poids de son fatigue, il aurait pu chercher à dévier la barque pour les fuir. Mais il voyait leur grand besoin – ils étaient perdus, dans le besoin d'enseignement et de direction spirituelle. **34. ému de compassion.** Au lieu de penser à lui-même, il eut de la compassion pour les autres et leur a enseigné, non pas une petite exhortation afin de vite s'en débarrasser, mais « **beaucoup de choses** ». Il était prêt à remettre à plus tard ses propres besoins afin de servir les autres. **37. Donnez-leur vous-mêmes à manger.** Tandis que les disciples étaient prêts à renvoyer les gens, Jésus voulait les aider davantage, tout en leur donnant un autre signe de son identité. **deniers.** Selon Jean 6.7, Philippe lui répondit : « Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive même un peu. » Un denier était le salaire journalier d'un ouvrier. La somme de deux cents deniers représentait le salaire de plus de sept mois. **38. Cinq [pains], et deux poissons.** C'est encore Jean qui nous apprend que les cinq pains et deux petits poissons avaient été apportés par un petit garçon qu'André a fait venir auprès de Jésus (Jn 6.8,9). La région autour de la mer de Galilée était réputée pour la conservation au sel de petits poissons de la taille de sardines. Les pains étaient de petits pains plats, et le tout aurait suffi pour le repas d'un jeune garçon. Jésus aurait certainement pu fournir la nourriture qu'il fallait même sans se servir de ce que les disciples pouvaient réunir – il était capable de faire pleuvoir de la manne ou de changer des pierres en pains. Mais il demande aux hommes de lui confier ce qu'ils ont, même si c'est peu. Trop souvent, nous voulons que Dieu (ou un homme) fasse tout pour nous, sans faire ou donner nous-mêmes ce dont nous sommes capables. **43. paniers.** Des réceptacles portés fréquemment par les Juifs pour éviter d'acheter du pain chez les Gentils.

JÉSUS MARCHE SUR LES EAUX

⁴⁵ Aussitôt après, il obligea ses disciples à monter dans ^lla barque et à passer avant lui de l'autre côté, vers ^mBethsaïda, pendant que lui-même renverrait la foule. ⁴⁶ Quand il l'eut renvoyée, il s'en alla ⁿsur la montagne pour prier.

⁴⁷ Le soir étant venu, la barque était au milieu de la mer, et Jésus était seul à terre. ⁴⁸ Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer ; car le vent leur était contraire. À la quatrième ^oveille de la nuit environ, il alla vers eux, ^pmarchant sur la mer, et il voulait les dépasser. ⁴⁹ Quand ils le virent marcher sur la mer, ils crurent que c'était un fantôme, et ils poussèrent des cris ; ⁵⁰ car ils le voyaient tous, et ils étaient troublés. Aussitôt Jésus leur parla et leur dit : ^qRassurez-vous, c'est moi. ^rN'ayez pas peur ! ⁵¹ Puis il monta vers eux dans la barque, et le vent cessa. Ils furent en eux-mêmes tout stupéfaits et remplis d'étonnement ; ⁵² car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que ^sleur

^lMc 6.32; ^mMt 11.21; ^{Mc} 8.22; ⁿLc 6.12; ^oMt 24.43; ^{Lc} 12.38; ^pMt 14.25; ^{Jn} 6.19; ^qAc 27.25; ^rMt 17.7; ^sMc 3.5; 8.17,18;

44. Ceux qui avaient mangé les pains étaient 5000 hommes. Ce miracle est le seul qui soit raconté dans tous les quatre Évangiles. Selon l'Évangile de Jean, la foule, après ce miracle, voulait enlever Jésus pour le faire roi (Jn 6.15), mais Jésus n'a pas voulu et se retira seul. Il savait que les gens n'avaient pas encore compris sa vraie identité et la nature de sa mission, qui était spirituelle.

JÉSUS MARCHE SUR LES EAUX (Matt. 14.22-33; Jean 6.16-21)

45. il obligea ses disciples à monter dans la barque et à passer avant lui. Il est possible que Jésus ait fait cela parce que les apôtres auraient sympathisé avec le mouvement spontané de la foule pour enlever Jésus et le faire roi (Jn 6.15). **46. s'en alla sur la montagne pour prier.** Jésus et ses disciples avaient essayé de se retirer pour se reposer. Comme nous l'avons vu au verset 31, il y avait beaucoup d'allants et de venants, et ils n'avaient pas même le temps de manger. Arrivés de l'autre côté de la mer, ils n'ont pas pu se reposer, car la foule les avait suivis et Jésus se mit à enseigner. Ensuite ils ont servi à manger à plus de 5.000 personnes, après quoi il fallait disperser la foule enthousiasmée. Jésus était sans doute encore plus fatigué. Malgré la fatigue et l'heure tardive, il n'est pas allé dormir mais plutôt prier. Encore, nous voyons l'importance de la prière dans la vie du Seigneur. **48. quatrième veille de la nuit.** Entre 3h00 et 6h00 du matin. **marchant sur la mer.** Selon Matthieu 14.28-31, c'est à cette occasion que Pierre aussi marcha sur l'eau. **il voulait les dépasser.** La Version Darby traduit cette phrase : « il voulait passer à côté d'eux. » L'idée n'est pas forcément qu'il ne voulait pas s'arrêter, mais qu'il voulait que les disciples le voient. Il semble évident qu'il était venu, après tout, pour les secourir dans leur détresse. **49. ils crurent que c'était un fantôme.** Au lieu de reconnaître leur Sauveur, les disciples pensaient se trouver devant un danger pire que le vent impétueux. **50. leur parla.** Littéralement, « parla avec eux », ce qui suggère un ton amical et encourageant. Il est intéressant que le récit de Marc (qui, selon la tradition, nous transmet la prédication de Pierre) ne mentionne pas le fait que Pierre a marché sur l'eau vers Jésus (Matt. 14.28-32). **51. tout stupéfaits et remplis d'étonnement.** Non

cœur était endurci.

⁵³Après avoir traversé la mer, ils vinrent dans le pays de Génésareth, et ils abordèrent.

⁵⁴Quand ils furent sortis de la barque, les gens, ayant aussitôt reconnu Jésus, ⁵⁵parcoururent tous les environs, et l'on se mit à apporter les malades sur des 'lits, partout où l'on apprenait qu'il était. ⁵⁶Partout où il arrivait, dans les villages, dans les villes ou dans les campagnes, on mettait les malades sur les places publiques, et on le priait de leur permettre seulement de ^utoucher le bord de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

LES TRADITIONS DES HOMMES, LES COMMANDEMENTS DE DIEU

7^aLes pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, s'assemblèrent auprès de Jésus. ²Ils virent quelques-uns de ses disciples ^bprendre leurs repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. ³Or, les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas

^tMc 2.4; ^uMc 5.28;

^aMt 15.1-23; ^bLc 11.38;

seulement les disciples furent étonnés, mais selon Matthieu 14.33 ils ont mieux compris à travers ce miracle la vraie grandeur de Jésus. Ils ont confessé « Tu es véritablement le Fils de Dieu. » **52. ils n'avaient pas compris le miracle des pains.** Les miracles de Jésus étaient, comme Jean les appelle, des « signes », qui signifiaient ou enseignaient quelque chose de plus profond au sujet de Jésus. Dans l'Évangile de Jean, Jésus dira, le lendemain de la multiplication des pains : « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau... car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... Je suis le pain de vie » (Jean 6.27,33,35). **52. leur cœur était endurci.** Cela ne veut pas dire qu'ils s'opposaient à Jésus, mais seulement qu'ils étaient lents à comprendre son pouvoir et son identité. **53. Génésareth.** Le vent de nord-est qui «leur était contraire» (v. 48) les a détournés de leur destination visée, Bethsaïda (v. 45), et les a poussés plus à l'ouest. La région de Génésareth était du côté occidental de la mer de Galilée, le district où se trouvait Capernaüm. Comme Jésus avait déjà été dans cette région, on le reconnut aussitôt, et un grand nombre venaient auprès de lui pour être guéris ou pour obtenir la guérison des leurs. **56. toucher le bord de son vêtement.** Ils avaient probablement entendu parler de la guérison de la femme atteinte d'une perte de sang (5.21-34).

Chapitre 7

LES TRADITIONS DES HOMMES, LES COMMANDEMENTS DE DIEU (Matt. 15.1-20)

Cette section pourrait se diviser en trois sections : la question de la souillure cérémonielle (1-8), la contre-accusation de Jésus (9-13), et une explication de la source et la nature de la souillure véritable (14-23) (Coffman). **2. prendre leurs repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées.** C'est une question de pureté rituelle plutôt qu'un souci d'hygiène. Le lavage évoqué serait comparable aux ablutions faites par les musulmans avant la prière. Avant de manger et entre les plats, il fallait que les mains soient lavées

sans s'être lavé soigneusement les mains, conformément à la « tradition des anciens » ;⁴ et quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après s'être purifiés. Ils ont encore beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le « lavage des coupes, des cruches et des vases de bronze. »⁵ Et les pharisiens et les scribes lui demandèrent : Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la « tradition des anciens, mais prennent-ils leurs repas avec des mains impures ? »⁶ Jésus leur répondit : Hypocrites, Ésaïe a bien prophétisé sur vous, ainsi qu'il est écrit :
 « Ce peuple m'honore des lèvres,

^cMc 7.5,8,9,13; Ga 1.14; ^dMt 23.25; ^eMc 7.3; ^fÉs 29.13; Éz 33.31;

d'une manière prescrite en détail, sinon l'aliment serait considéré comme étant aussi impur et dégoûtant que l'excrément de chien. Un rabbin, emprisonné par les Romains, se servit de l'eau que l'on lui donnait pour se laver les mains au lieu de la boire et à la fin faillit mourir de soif, tellement il était déterminé à observer les règles de pureté rituelle (Barclay). **3.** Comme il le fait souvent, Marc prend le temps d'expliquer brièvement les coutumes juives pour ses lecteurs (romains) qui risquaient de les ignorer. **la tradition.** La loi « orale » que les Juifs avaient ajoutée aux commandements de Moïse. Au début du 3^e siècle, les milliers de règles de cette loi orale furent réunies et écrites dans un ouvrage que l'on appelle la Mishna. (La Bible emploie parfois le mot, tradition, dans un sens positif pour désigner les traditions « apostoliques » et donc approuvées de Dieu – comme en 2 Thess. 2.15; 3.6 – mais le plus souvent, comme ici, il s'agit des traditions juives qui s'étaient ajoutées à la loi de Dieu. **des anciens.** Les anciens ne sont pas, bien sûr, les hommes âgés qui dirigeaient la communauté juive à l'époque, mais les générations qui les avaient précédés. **4. quand ils reviennent de la place publique.** Là où ils auraient pu toucher un objet impur ou frôler une personne souillée sans le savoir. Dans ces cas, ils se baignaient tout entier, et non seulement les mains. **comme le lavage des coupes, des cruches et des vases de bronze.** La loi de Moïse prescrivait le lavage de certains récipients en cas de contact avec le cadavre d'un animal impur (Lév. 11), ou avec celui qui avait une gonorrhée ou celle qui avait son flux menstruel (Lév. 14), mais les observances traditionnelles allaient bien au-delà de ce qui avait été exigé par Dieu. La Mishna contient une douzaine de traités sur le lavage des récipients. À l'origine, l'objectif supposé des traditions juives était de constituer « une haie » protectrice autour de la loi – en suivant la tradition, plus rigoureuse que la loi elle-même, on ne risquerait même pas de violer un commandement de Dieu. Mais avec le temps, les règles créées par les hommes se multipliaient et s'éloignaient de plus en plus des principes derrière les lois divines, au point de finir par être en conflit avec celles-ci. **5.** Au vu du comportement général des scribes et pharisiens envers Jésus et la manière dont il leur répond à cette occasion, il ne s'agit pas d'une demande innocente de renseignements. Ils considèrent ce manque d'observance de la tradition comme une faute grave, et la question elle-même représente sans doute un reproche. **tes disciples.** Ce n'était pas les disciples seuls qui n'observaient pas les traditions liées au lavage rituel – selon Luc 11.38, un pharisien qui avait invité Jésus à dîner chez lui « vit avec étonnement qu'il ne s'était pas lavé avant le re-

Mais son cœur est éloigné de moi.

⁷C'est en vain qu'ils m'honorent,

En donnant des préceptes

Qui sont des ^ecommandements d'hommes.

⁸Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la ^htradition des hommes. ⁹Il leur dit encore : Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition. ¹⁰Car Moïse a dit : ⁱHonore ton père et ta mère ; et : ^jCelui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. ¹¹Mais vous, vous dites : Si un homme dit à son père ou à sa mère : Ce dont j'aurais pu t'assister est corban, c'est-à-dire une offrande à Dieu, ¹²vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère, ¹³^kannulant ainsi la parole de Dieu par votre ^ltradition que vous avez établie. Et

⁹Tt 1.14; ^hCo 2.8; ⁱEx 20.12; Dt 5.16; 27.16; Ép 6.2; 2 Tm 3.2; ^jEx 21.17; Lv 20.9; Pr 20.20; ^kMt 15.6; ^lMc 7.3;

pas. » **6. Hypocrites.** Jésus ne répond pas tout de suite à la question. Il adresse premièrement ce qu'il considère un problème plus fondamental : l'hypocrisie. Quand on prétend servir Dieu, mais qu'on est plus soucieux de garder les commandements des hommes que les commandements de Dieu, c'est de l'hypocrisie. **son cœur est éloigné de moi.** Dieu connaît le cœur de tout homme, mais nos actions manifestent le plus souvent, tôt ou tard, ce qui nous importe réellement. **7. des commandements d'hommes.** Malgré leur langage pieux, les pharisiens étaient plus loyaux envers les hommes qu'envers Dieu – ce qui rendait vaine, ou inutile, leur adoration. Les traditions ne sont pas forcément mauvaises, mais il est très important de distinguer des commandements d'origine divine des règles imposées par les hommes. **9. Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition.** La tradition humaine ajoute souvent des obligations lourdes que Dieu n'a pas imposées aux hommes ; Jésus dit en Luc 11.46 : « Malheur à vous aussi, docteurs de la loi, parce que vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter. » Mais ici l'accusation de Christ va plus loin : la tradition humaine « anéantit » le commandement de Dieu. Elle le met de côté, elle empêche les hommes de le garder. Selon McGarvey, « Il n'y a probablement pas un seul ajout ou amendement [à la loi de Dieu] qui n'annule pas un commandement divin. » **10. Honore ton père et ta mère.** Le mot « honorer » ne se limite pas au fait de parler respectueusement. Les propos de Jésus montrent clairement que l'honneur sous-entend l'aide matérielle en cas de besoin. La même idée se retrouve en 1 Tim. 5.17,18, où le « double honneur » dû à certains anciens dans l'Église se réfère au soutien financier ou matériel. **11. Ce dont j'aurais pu t'assister est corban.** « Corban » était un mot araméen qui signifiait, comme Marc le précise, « offrande » ou « don ». La coutume à laquelle Jésus se réfère permettait à un Juif de désigner une partie de ses biens comme dédiée à Dieu. Il conservait ses biens jusqu'à sa mort, quand ils devenaient la propriété du temple, mais entre-temps ils n'avaient pas le droit de les utiliser pour d'autres besoins. **12. vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère.** Les dons faits à Dieu et à la vraie religion sont une bonne chose, mais la tradition juive en faisait une excuse pour négliger les besoins réels des parents âgés. La loi ordonnait les dîmes, des sacrifices, l'accomplissement des vœux, et

vous faites beaucoup d'autres choses semblables.

¹⁴Ensuite, ayant de nouveau appelé la foule à lui, il lui dit : Écoutez-moi tous, et comprenez. ¹⁵^mIl n'est hors de l'homme rien qui, entrant en lui, puisse le souiller ; mais ce qui sort de l'homme, c'est ce qui le souille. ¹⁶Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. ¹⁷Lorsqu'il fut entré dans la maison, loin de la foule, ses disciples ⁿl'interrogèrent sur cette parabole. ¹⁸Il leur dit : Vous aussi, êtes-vous donc sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui du dehors entre dans l'homme ne peut le souiller ?

¹⁹Car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis s'en va dans les lieux secrets. Il ^odéclarait ainsi tous les aliments purs. ²⁰Il dit encore : ^pCe qui sort de

^mAc 10.15; Ro 14.14; Tt 1.15; ⁿMc 4.10; 10.10; ^oLc 11.41; Ac 10.15; Ro 14.14; Co 2.16; ^pMt 15.18; Mc 7.23;

d'autres obligations financières envers Dieu. Elle contenait des lois concernant les offrandes volontaires, aussi. Mais contrairement à la tradition juive, la loi ne dispensait pas l'homme de ses devoirs envers son père et sa mère à cause des dons faits à Dieu. L'avare qui ne voulait pas aider ses parents pouvait donc se cacher derrière la tradition, même dans certaines circonstances, il paraît que l'homme qui était bien disposé à aider ses parents en était empêché. **13. d'autres choses semblables.** Les lavages cérémoniels n'étaient qu'un exemple des nombreuses traditions qui allaient contre la loi au lieu d'encourager son observance. Plusieurs traditions religieuses de nos jours ont le même effet : le baptême par aspersion, les hiérarchies ecclésiastiques (diverses formes d'organisation d'Église), la prière à Marie et aux « saints », l'interdiction aux membres « ordinaires » d'administrer le baptême ou de servir la Sainte Cène, et bien d'autres principes soutenus par la tradition entrent en conflit direct avec les principes bibliques. **14. appelé la foule à lui.** Ayant ainsi traité le problème de la tradition et l'hypocrisie, Jésus appelle toute la foule pour entendre sa réponse sur la question de souillure cérémonielle. **17. cette parabole.** En fait, Jésus n'avait pas employé un langage figuré, mais ce qu'il a dit constituait pour les disciples une sorte d'énigme qu'ils ne comprenaient pas. Ce que Jésus a dit peut nous sembler assez direct, mais ces disciples juifs n'étaient pas prêts à renoncer à toutes les distinctions entre aliments purs et impurs qu'ils avaient connues et observées depuis leur enfance. Même dix ans après la mort de Christ, Pierre dira : « Je n'ai jamais rien mangé de souillé ou d'impur » (Actes 10.14). En Actes 10 Jésus avait déjà, depuis des années, enlevé la défense de manger ce qui avait auparavant été impur ; il l'avait fait premièrement par la déclaration dans ce chapitre et ensuite par sa mort sur la croix qui anéantit la loi mosaïque. Malgré cela, Pierre n'avait pas compris ou profité de cette liberté. Même de nos jours, beaucoup d'hommes continuent de refuser certains aliments, disant qu'ils sont impurs. Plusieurs dénominations, sans parler des religions musulmanes et hindoues, recommandent de s'abstenir de certaines viandes (ou même toutes les viandes). **19. son cœur.** Non pas l'organe physique, mais la partie spirituelle de l'homme, le siège de sa volonté, la source de son comportement et ses paroles, la partie de l'homme qui intéresse Dieu le plus (1 Sam. 16.7). Le régime alimentaire n'a pas d'effet sur le cœur, bien que les décisions que l'homme prend à l'égard de ce qu'il mange manifestent dans

l'homme, c'est ce qui souille l'homme.

²¹Car c'est du dedans, ^qc'est du cœur des hommes, que sortent les ^rmauvaises pensées, les ^sadultères, les ^tactes immoraux, les meurtres, ²²les vols, les ^ucupidités, les ^vméchancetés, la ^wfraude, le ^xdérèglement, le regard envieux, la ^ycalomnie, l'orgueil, la folie. ²³Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et ^zsouillent l'homme.

LA FOI D'UNE FEMME NON JUIVE

^{24a}Jésus, étant parti de là, s'en alla dans le territoire de ^bTyr et de Sidon. Il entra dans une maison, désirant que personne ne le sache ; mais il ne put rester caché. ²⁵Car une femme, dont la fille était possédée d'un esprit impur, entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds.

²⁶Cette femme était grecque, syro-phénicienne d'origine. Elle le pria de chasser le démon hors de sa fille. ²⁷Jésus lui dit : Laisse d'abord les enfants se rassasier ; car il n'est

^qGn 6.5; Pr 6.14; Jr 17.9; ^rPr 15.26; Mt 9.4; 1 Tm 2.8; Jq 2.4; ^sJn 8.3; Ga 5.19; ^tMt 5.32; Ac 15.20; Ro 1.29; 1 Co 5.1; 7.2; 1 Th 4.3; ^uLc 12.15; 2 Pi 2.3; ^vLc 11.39; Ac 3.26; Ro 1.29; Tt 3.3; ^w1 Th 2.3; 1 Pi 2.1,22; ^xRo 13.13; 2 Co 12.21; Ép 4.19; 1 Pi 4.3; ^yPs 15.3; Col 3.8; ^zAp 3.4; 21.27; ^aMt 15.21-28; ^bMt 11.21;

certaines situations l'état de son cœur (Dan. 1.8-21). Le Seigneur nous recommande de veiller plus sur notre cœur que sur notre assiette. En ceci il s'accorde avec Prov. 4.23, qui dit : « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. » **Il déclarait ainsi.** Louis Segond 1910 et certaines autres traductions mettent : « qui purifient tous les aliments » à la place de « il déclara ainsi purs tous les aliments. » **tous les aliments.** Nous pouvons donc manger de toutes sortes de viandes. D'autres passages qui confirment cette idée sont Col. 2.14-17 et Hébr. 9.9,10. Notons en passant que cette déclaration ne s'applique pas à deux catégories de nourriture qui sont défendues aux chrétiens, comme elles l'avaient été aux Juifs : les choses sacrifiées aux idoles et le sang (Actes 15.28,29). Ces choses n'avaient jamais été déclarées rituellement impures ; elles étaient interdites pour d'autres raisons – les viandes sacrifiées parce qu'elles peuvent rendre celui qui mange coupable du péché de l'idolâtrie (si l'on en mange sachant qu'elles ont été sacrifiées à des idoles (1 Cor. 10.14,20,27,28), et le sang parce que Dieu l'a réservé pour l'expiation du péché (Lév. 17.10-14). **20. ce qui souille l'homme.** Les différentes sources de souillure cérémonielle disqualifiaient les hommes sous la loi mosaïque de venir dans la présence de Dieu ; la souillure morale, le résultat du péché, produit un effet semblable pour nous (Apoc. 21.27), d'où l'importance de l'éviter (2 Cor 7.1; 2 Tim. 2.21; Jq 1.21) et la nécessité de la purification que seul le sang de Christ peut procurer (Héb. 9.22; 1 Jn 1.7).

LA FOI D'UNE FEMME NON JUIVE (Matt. 15.21-28)

24. s'en alla dans le territoire de Tyr et de Sidon. Il s'agit du seul voyage de Jésus dans un pays étranger pendant son ministère, mais la suite du verset montre que son objectif n'était pas de prêcher à la population. **il ne put rester caché.** La réputation de Jésus était déjà connue même dans les pays voisins. **26. grecque, syro-phénicienne d'origine.** La conquête d'Alexandre le Grand avait fait répandre la civilisation grecque à travers l'Asie occidentale, au point que les Juifs employaient le terme « grec » comme synonyme de

pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens.²⁸ Oui, Seigneur, lui répondit-elle, mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants.

²⁹ Alors il lui dit : À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. ³⁰ Et, quand elle rentra dans sa maison, elle trouva l'enfant couchée sur le lit, le démon étant sorti.

GUÉRISON D'UN SOURD-MUET

³¹ Jésus quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée, en traversant le pays de ^dla Décapole. ³² On lui amena un sourd qui avait de la difficulté à parler, et on ^ele pria de lui imposer les mains. ³³ Il ^fle prit à part loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles et lui toucha la langue avec sa propre ^gsalive ; ³⁴ puis, ^hlevant les yeux au ciel, il ⁱsoupira et dit : Ephphatha, c'est-à-dire : Ouvre-toi. ³⁵ Aussitôt ses

^cJn 4.51-53; ^dMc 5.20; ^eMc 5.23; ^fMc 8.23; ^gMc 8.23; ^hLc 18.13; Jn 17.1;

gentil. Le mot, syro-phénicien, signifiait un syrien de la Phénicie, et distinguait les phéniciens des autres syriens. La Phénicie était une bande de terre étroite, quelques 45 km. de long et deux km. de large, au bord de la Méditerranée. La phéniciens étaient les descendants des Cananéens qui avaient établi la ville de Sidon. (McGarvey) **27. d'abord.** Selon Matt. 15.24, Jésus avait déjà dit qu'il n'avait été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël, mais ce petit mot suggère que, même si les Juifs devaient être les premiers à bénéficier de la venue du Christ, les autres en seraient bénis par la suite. **il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens.** Cette histoire semble présenter un Jésus qui n'est pas celui que nous connaissons – aimable, compatissant et prêt à accueillir tous ceux qui se confient en lui. Plusieurs considérations pourraient atténuer cette impression : 1) D'abord, nous ne savons ni le ton employé par Jésus, ni l'expression de sa figure, et ces choses sont capables de changer une insulte en parole légère et taquine. Il ne faut pas supposer que Jésus ait parlé avec dureté ou mépris. 2) Ensuite, la comparaison des gentils aux « chiens » n'était pas, bien sûr, flatteuse, mais le mot employé se réfère aux petits chiots qui seraient « sous la table » familiale, des animaux de compagnie et non pas les bêtes miteuses et à demi sauvages qui traînaient dans les rues des villes. 3) Enfin, la suite de l'histoire suggère que Jésus, qui connaissait le cœur de chacun (Jean 2.25), parla ainsi afin de faire ressortir l'attitude louable de la femme : elle était persistante, humble et complètement convaincue que Jésus pouvait accomplir ce qu'elle demandait. Au lieu de se fâcher ou d'abandonner sa requête, la femme s'humilia et continua de mettre sa confiance en Jésus comme le seul espoir pour sa fille. Elle considérait que, compte tenu de la puissance de Jésus, ce qu'elle demandait n'était qu'une miette. **29. À cause de cette parole.** Cette réponse pleine de foi (Matt. 15.28), a impressionné Jésus, qui fit le miracle à distance, comme elle le voulait. Il est intéressant que les seules deux personnes dont la foi impressionne tant le Seigneur étaient non juifs : cette femme et le centurier romain (Matt. 8.10; Luc 7.9).

LA GUÉRISON DU SOURD-MUET (Matt. 15.29-31)

33. Il le prit à part loin de la foule. Selon le verset 36, Jésus ne voulait pas en ce moment attirer encore plus de monde. (Voir Introduction, Le « Secret messianique », p. 10-12). **lui mit les doigts dans les oreilles et lui toucha la langue avec sa propre salive** Jésus

oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien. ³⁶Jésus ^jleur recommanda de n'en parler à personne ; mais plus il le leur recommanda, plus ils le publièrent. ³⁷Ils étaient dans le plus grand étonnement et disaient : Il fait tout à merveille ; même il fait entendre les sourds et parler les muets.

MULTIPLICATION DES PAINS POUR 4 000 HOMMES

8^aEn ces jours-là, une foule nombreuse s'étant de nouveau réunie et n'ayant pas de quoi manger, Jésus appela les disciples et leur dit : ²Je suis ^bému de compassion pour cette foule ; car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger. ³Si je les renvoie chez eux à jeun, les forces leur manqueront en chemin ; car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin. ⁴Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on les rassasier de pains, ici, dans un lieu désert ? ⁵Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, répondirent-ils. ⁶Alors il fit asseoir la foule par terre, prit les sept pains, et, ^caprès avoir rendu grâces, il les ^drompit et les donna à ses disciples pour les distribuer ; et ils les distribuèrent à la foule. ⁷Ils avaient encore quelques petits poissons, et Jésus, ayant rendu grâces, les fit aussi distribuer. ⁸Ils mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. ⁹Ils étaient

ⁱMc 8.12; ^jMc 1.45;

^aMt 15.32-38; ^bMt 9.36; Mc 6.34; ^c1 Sa 9.13; Mt 14.19; Mc 14.22,23; 1 Co 10.16; ^dMc 14.22; Lc 24.35; Ac 20.11; 27.35; 1 Co 10.16; 11.24;

aurait pu le guérir de n'importe quelle manière, mais au lieu de le faire par une simple parole que le sourd ne pouvait pas entendre, il se servit aussi de gestes. **34. soupira.** Il s'agit peut-être d'une indication que Jésus était sincèrement touché par les épreuves de chaque personne qu'il guérissait. Il n'y avait rien de machinal dans ce qu'il faisait. **Eph-phatha.** Un mot que même le sourd aurait pu comprendre en regardant les lèvres.

Chapitre 8

SECONDE MULTIPLICATION DES PAINS (Matt. 15.32-16.12)

Il s'agit ici d'un événement distincte de celui rapporté en Marc 6.35-44 où Jésus nourrit les 5000. En effet, Jésus se réfère en Marc 8.19,20 aux deux occasions. **2. ému de compassion pour cette foule.** Comme beaucoup de miracles que Jésus opéra, celui-ci fait voir son grand pouvoir, mais il est également une preuve concrète de sa compassion. Ce trait de Jésus est souvent souligné dans les Évangiles et tous ses disciples devraient l'imiter. En lisant le récit de Jean, il devient clair que Jésus voulait aussi enseigner une vérité plus profonde ; il voulait que les hommes recherchent non pas le simple pain physique, mais le pain de vie (lui-même), qui était capable d'entretenir la vie spirituelle, voire donner la vie éternelle (Jean 6.27,32,33). **voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger.** Tellement ces gens avaient envie d'être auprès de Jésus et d'écouter ses paroles, ils sont restés trois jours dans un lieu désert et restaient même quand leurs provisions étaient épuisées et qu'ils étaient affaiblis par la faim. Si seulement tous les disciples de nos jours avaient cette même disposition de mettre les soucis matériels au deuxième plan afin de chercher une bénédiction spirituelle! **8. sept corbeilles.**

environ 4 000. Ensuite Jésus les renvoya.¹⁰ Aussitôt il monta dans la barque avec ses disciples et se rendit dans la contrée de Dalmanutha.

¹¹ Les pharisiens survinrent, se mirent à discuter avec Jésus, et, pour l'éprouver, lui demandèrent un signe venant du ciel.¹² Jésus, ^fsoupirant profondément en son esprit, dit : Pourquoi ^gcette génération demande-t-elle un signe ? Je vous le dis en vérité, ^hil ne sera point donné de signe à cette génération.¹³ Puis il les quitta et remonta dans la barque pour passer sur l'autre bord.

¹⁴ Les disciples avaient oublié de prendre des pains ; ils n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque.¹⁵ Jésus leur fit cette recommandation : ^jGardez-vous avec soin du

^eMt 12.38; 16.1; Lc 11.16; Jn 6.30; ^fMc 7.34; ^gMt 11.16; 12.41; 23.36; Mc 8.38; 13.30; Lc 17.25; Ac 2.40; ^hMt 12.39; ⁱMt 16.5-12; ^jMt 16.6; Lc 12.1;

Il ne s'agit pas de la même sorte de récipient mentionnée au chapitre 6 (paniers). Dans ce cas, la corbeille était un panier beaucoup plus grand, assez vaste pour pouvoir contenir un homme - Actes 9.25. Certains ont suggéré que ce récit est la répétition du même miracle rapporté au chapitre 6, et ajouté par un rédacteur ignorant ou inattentif. Il y a pourtant plusieurs différences entre les deux miracles : Dans le premier cas les disciples avaient suggéré que Jésus renvoie la foule, mais dans le deuxième ce fut Jésus qui prit l'initiative. Dans le premier cas 5000 hommes, sans compter les femmes et les enfants, ont mangé, mais dans le deuxième ce fut 4000. Dans le premier cas il y eut 12 paniers de restes, mais dans le deuxième ce fut sept corbeilles, et la taille des récipients était très différente. Dans le premier cas, Jésus multiplia cinq pains et deux poissons, mais dans le deuxième il s'agit de sept pains et de quelques petits poissons. En plus de tout cela, Jésus lui-même s'est référé aux deux miracles comme distincts l'un de l'autre en Marc 8.18,19. **10. Dalmanutha.** Ceci est le seul verset qui mentionne ce nom. Matt. 15.39 parle de « la contrée de Magadan ». Certains pensent que les deux noms se réfèrent au même lieu, et d'autres que c'étaient des villages voisins, dont ni l'un ni l'autre n'existe plus. **11. Les pharisiens.** Depuis le chapitre 2 ils ont plusieurs fois été présentés comme des adversaires de Jésus. **demandèrent un signe venant du ciel.** On se demande quelle sorte de signe les Pharisiens désiraient. Plusieurs avaient déjà été accordés : la voix du ciel lors de son baptême, la multiplication des pains, les démons chassés, la tempête calmée, les morts ressuscités et toutes sortes de maladies guéries. L'expression « venant du ciel » pourrait se traduire soit par « de la part de Dieu » soit par « provenant des cieux ». (Le même mot grec est employé en Matt. 16.2, où Jésus dit : « Il fera beau, car le ciel est rouge. ») Il est donc possible que les pharisiens demandent une sorte particulière de miracle, comme celui d'Élie, qui fit tomber le feu du ciel (1 Rois 18.38). **12. Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ?** Ce sont des hommes endurcis qui n'acceptent pas les preuves que Dieu pourvoit et qui exigent autre chose. Cela ne servirait à rien de se plier devant de tels hommes. (Voir Luc 16.31). Aucun signe (de la sorte qu'ils voulaient) ne serait donné. Selon Matthieu 16.4, Jésus ajouta que le seul signe qui serait donné (en plus du genre qu'il accordait déjà) était le signe de Jonas. Matthieu 12.40 explique que ce signe serait sa mort et sa résurrection. **13. il les quitta.** Devant ces hommes volontairement aveugles, Jésus, frustré, éprouva de la tristesse. Il

levain des pharisiens et du levain ^kd'Hérode. ¹⁶Les disciples raisonnaient entre eux et disaient : C'est parce que nous n'avons pas de pains. ¹⁷Jésus, l'ayant connu, leur dit : Pourquoi raisonnez-vous sur le fait que vous n'avez pas de pains ? Êtes-vous encore sans intelligence, et ne comprenez-vous pas ? ¹Avez-vous le cœur endurci ? ^{18m}Ayant des yeux, ne voyez-vous pas ? Ayant des oreilles, n'entendez-vous pas ? Et n'avez-vous point de mémoire ? ¹⁹ⁿQuand j'ai rompu les cinq pains pour les 5 000 hommes, combien de paniers pleins de morceaux avez-vous emportés ? Douze, lui répondirent-ils. ²⁰Et ^oquand j'ai rompu les sept pains pour les 4 000 hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? Sept, répondirent-ils. ²¹Et il leur dit : ^pNe comprenez-vous pas encore ?

^kMt 22.16; Mc 3.6; ^lMc 6.52; ^mJr 5.21; Éz 12.2; ⁿMc 6.41-44; ^oMc 8.6-9; ^pMc 7.18; ^qMt 11.21; Jn 1.44;

soupira profondément. Il voulait bien aider tous les hommes, mais beaucoup refusent de se laisser aider. Jésus ne pouvait rien pour de tels hommes et il les quitta. **15. Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et du levain d'Hérode.** En Matthieu 16.6 Jésus mentionna le levain des sadducéens aussi. (Certains rapprochent la version de Marc et celle de Matthieu par l'idée qu'Hérode et la plupart de ses partisans étaient des sadducéens, mais basés en Galilée plutôt qu'à Jérusalem.) Le levain, dont l'action est invisible, mais qui a un effet important sur la pâte, est employé plusieurs fois dans la Bible pour représenter une influence cachée dans une communauté, généralement une mauvaise influence (1 Cor. 5.6-8; Gal. 5.7-9), mais parfois une bonne influence (Matt. 13.33). L'exhortation ici de « se garder » du levain en question montre clairement que dans ce passage il s'agit d'une mauvaise influence. Juste avant de monter dans la barque, Jésus avait eu à répondre aux pharisiens qui demandaient un signe miraculeux, et il semble probable qu'il ait pensé à cet échange en donnant son avertissement à ses disciples. Selon Matt. 16.12, le levain dont Jésus parle est l'enseignement des pharisiens et sadducéens. (À une autre occasion, Jésus parla en Luc 12.1 du « levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie ».) Peut-être qu'il parle, non pas d'une doctrine spécifique, mais de leur enseignement en général, qui avait tendance à cultiver en leurs adeptes de l'orgueil spirituel et de l'hypocrisie (étant obsédé par les aspects extérieurs de la religion et négligeant la pureté du cœur). Cet accent mal placé était un problème chez les sadducéens aussi bien que les pharisiens, et c'est une erreur dans laquelle les chrétiens peuvent tomber, eux aussi, sans s'en apercevoir. **16. C'est parce que nous n'avons pas de pains.** Les disciples n'ont pas saisi le message de Jésus parce que le mot « levain » les a fait penser au pain physique et, préoccupés par le fait de ne pas avoir pris du pain pour le voyage, ils n'ont pas réfléchi à toute la phrase que Jésus avait prononcée. (Le même problème de communication arrive souvent : on fixe l'attention sur une partie du message de son interlocuteur, et comme résultat on ne comprend rien du tout de ce que l'autre dit.) **17.** Jésus s'étonne de ce qu'ils ont si mal raisonné, surtout au vu des miracles de la multiplication des pains. Ils devaient savoir que celui qui pouvait faire de telles choses ne s'inquiéterait pas du manque de nourriture et que sa parole ne concernait pas le pain physique. **Avez-**

GUÉRISON D'UN AVEUGLE

²²Ils se rendirent à ^qBethsaïda ; et on amena vers Jésus un ^raveugle, qu'on le pria de toucher. ²³Il prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village ; puis il lui mit de la salive sur les yeux, ^tlui imposa les mains et lui demanda s'il voyait quelque chose. ²⁴Il regarda et dit : J'aperçois les hommes, mais j'en vois comme des arbres, et qui marchent. ²⁵Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux ; et, quand l'aveugle regarda fixement, il fut guéri et vit tout distinctement. ²⁶Alors Jésus le renvoya dans sa maison, en disant : N'entre pas au village.

^rMt 20.29,30; ^sMc 7.33; ^tMc 5.23;

vous le cœur endurci ? Voir note sur Marc 6.52. **21.** Selon Matt. 16.12 les disciples comprirent alors ce dont Jésus parlait.

GUÉRISON D'UN AVEUGLE

22. un aveugle, qu'on le pria de toucher. Ce récit se trouve uniquement dans l'Évangile de Marc et il présente la seule guérison que Jésus opéra en deux étapes. **24. J'aperçois les hommes, mais j'en vois comme des arbres, et qui marchent.** On pense généralement que cet homme n'était pas né aveugle, sinon il n'aurait pas su à quoi ressemblaient les arbres ou les hommes. Certains ont supposé qu'il n'avait pas de foi en Jésus (il avait été amené par d'autres personnes) et que Jésus, préférant toujours accorder les miracles sur la base de la foi, le guérit partiellement d'abord afin de lui donner la confiance qu'il pouvait le guérir totalement. Que cela soit le cas ou non, Jésus était certainement capable de le guérir d'un seul coup, même sans aucune foi de la part de l'aveugle. En outre, il était capable de le guérir par une simple parole, bien qu'il choisisse dans ce cas de se servir de la salive. Ce miracle ne donne pas de soutien à ceux qui prétendent faire des guérisons « miraculeuses » qui s'opèrent au cours de plusieurs jours, semaines, ou même mois. La guérison se fit en deux étapes, mais deux étapes instantanées. Cette histoire illustre une vérité spirituelle : beaucoup parviennent à « voir » la vérité progressivement, et non pas tout d'un coup. Même les disciples ont mis du temps avant de comprendre Jésus. Dans le récit précédent, ils sont lents à saisir les implications des miracles de multiplication de pains et de poissons, et dans le passage suivant, ils acceptent que Jésus est le Christ, mais ne veulent pas accepter l'idée qu'il doit souffrir afin d'accomplir sa mission. **26. N'entre pas au village.** (Voir Introduction, Le « secret messianique », p. 10-12.) Nous ne pouvons pas être sûrs de la raison pour laquelle Jésus donna cet ordre. Coffman affirme que les habitants de Bethsaïda avaient déjà vu assez de preuves de l'identité de Jésus, mais ne se repentirent pas (Matt. 11.21) et que Jésus ne voulait donc pas leur en donner davantage. D'autres commentateurs disent que Jésus comptait poursuivre sa route et ne voulait pas que des foules, en entendant la nouvelle, sortent du village et le retardent. (Voir note sur Marc 1.44.) Marc ne donne pas la raison, et il vaut mieux toujours distinguer entre les déclarations de l'Écriture et les commentaires plus ou

CONFESSION DE PIERRE. JÉSUS ANNONCE SES SOUFFRANCES ET SA MORT

²⁷Jésus s'en alla avec ses disciples dans les villages de ^uCésarée de Philippe, et il leur posa en chemin cette question : ^vQui dit-on que je suis ? ²⁸Ils répondirent : ^wJean-Baptiste ; les autres, Élie, les autres, l'un des prophètes. ²⁹Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? ^xPierre lui répondit : Tu es le Christ. ^{30y}Jésus leur recommanda sévèrement de ne dire cela de lui à personne.

^uMt 16.13; ^vMt 16.13; Lc 9.18; ^wMt 14.2; ^xMt 16.16; Lc 9.20; Jn 6.68,69; ^yMt 8.4; 16.20; Lc 9.20;

moins plausibles. Il ne faut ni que nos conjectures contredisent ce qui est dit ailleurs dans la Bible, ni qu'elles soient imposées comme dogmes.

CONFESSION DE PIERRE. JÉSUS ANNONCE SES SOUFFRANCES ET SA MORT (Matt. 16.13-28; Luc 9.18-27)

27. Césarée de Philippe. Une ville à 40 km au nord de Bethsaïda, dans le territoire d'Hérode Philippe et donc hors de la Galilée, à ne pas confondre avec le port sur la côte méditerranéenne, mentionnée en Actes. **Qui dit-on que je suis ?** On dit toujours une variété de choses au sujet de Jésus : que c'est un grand maître ou prophète, que c'est un mythe, que c'est un homme en avance sur son temps, que c'est un ange, etc. Mais la question essentielle pour chacun est toujours : Et vous, qui dites-vous que je suis ? (v. 29). **28. Jean-Baptiste ; les autres, Élie, les autres, l'un des prophètes.** Hérode et d'autres croyaient, compte tenu des miracles que Jésus faisait, qu'il était Jean-Baptiste revenu d'entre les morts (voir Luc 9.6-9). D'autres pensaient à la prophétie de Malachie 4.5,6 concernant le retour d'Élie. D'autres encore se disaient que Jésus était l'un des anciens prophètes qui, selon des croyances populaires parmi les Juifs à l'époque, reviendraient à la vie à l'époque de l'arrivée du Messie. Des miracles n'avaient pas été associés à tous ces prophètes de leur vivant, mais comme Jésus ils condamnaient courageusement l'injustice et le péché de tout genre, même et surtout parmi les chefs religieux et civils. Il est clair que le peuple, bien que n'ayant pas encore compris toute sa grandeur, respectait Jésus et le voyait comme un envoyé de Dieu. **29. Tu es le Christ.** Il n'y a pas de vérité plus profonde ; dans le passage parallèle en Matthieu, Jésus l'identifie comme le fondement sur lequel il bâtirait son Église (Matt. 16.16-18). Le mot « Christ » vient du grec, comme le mot « Messie » vient de l'hébreu ; tous les deux signifient « oint ». Dans l'Ancien Testament, les rois, les sacrificateurs et les prophètes étaient tous oints d'huile pour signifier qu'ils étaient mis à part par Dieu et consacrés à un rôle très spécial. LE Messie était celui qui avait été, en de nombreux passages de l'Ancien Testament (Ps. 2.2,6; 45.8; És 61.1; etc.), promis comme roi et sauveur et que tout Israël attendait ardemment. La conception des Juifs, dominés tour à tour par les Babyloniens, les Perses, les Grecs et les Romains, concernait surtout une délivrance politique. Bien que le Messie soit censé être un juste qui appellerait les hommes à la justice et punirait les méchants, on ne voyait pas sa mission comme étant celle de délivrer les hommes du péché, encore moins de le faire au moyen d'une mort expiatoire. Les Juifs connaissaient des textes de l'Ancien Testament qui parlaient d'un serviteur qui souffrirait pour le peuple, mais ils ne les associaient pas au Messie, qui serait, selon eux, un grand héros militaire et un roi glorieux. **30. leur recommanda sévèrement de ne dire cela de lui à personne.** « Le peuple n'était pas

^{31z}Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait ^aque le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite trois jours après. ³²Il leur disait ces choses ^bouvertement. Et Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre. ³³Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, réprimanda Pierre, et dit : ^cArrière de moi, Satan ! Car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines.

^zMt 16.21-27; Lc 9.22-26; ^aMt 17.22,23; 20.19,19; Mc 9.31; 10.33,34; Lc 18.31-33; Lc 24.7,44-46; ^bJn 11.14; 16.25,29; ^c2 Sa 19.22; Mt 4.10;

prêt à recevoir cette vérité [que Jésus était le Christ], et les apôtres n'étaient pas encore suffisamment instruits pour la proclamer correctement. Leurs têtes étaient toujours remplies de fausses idées concernant l'œuvre et la fonction du Christ. » (McGarvey) Pour de nombreux commentateurs, ce passage est le tournant de l'Évangile de Marc. En effet, plusieurs témoignages ont été donnés concernant l'identité de Jésus tout au long du livre : l'auteur lui-même (1.1), le Père (1.11), les démons (1.24, 3.11, 5.7), et ses propres œuvres et prétentions (2.10, 3.28, 4.41). Les disciples s'étaient demandés à son sujet, « Qui est celui-ci ? » (Marc 4.41), mais ici pour la première fois Pierre, parlant peut-être pour tous les disciples, reconnaît que Jésus est bien le Christ. **31. le Fils de l'homme.** Ce terme, celui que Jésus employait le plus souvent pour se référer à lui-même (environ 80 fois dans les Évangiles), soulignait son humanité et signifiait « être humain » (tout comme le terme, Fils de Dieu, affirmait sa divinité et signifiait qu'il était égal à Dieu - Jean 5.18), mais c'était clairement un autre titre du Messie (voir Dan. 7.13,14). **souffre beaucoup.** C'est seulement après que les disciples ont été convaincus que Jésus était le Christ qu'il dit clairement qu'en tant que Christ il aura à souffrir. À partir de la confession de Pierre, il y aura plusieurs passages où Jésus insistera sur cette idée, que les Juifs acceptaient si difficilement (Mc 8.31; 9.12,31; 10.33,34; 12.1-12). **par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes.** Les trois groupes qui composaient le sanhédrin, ou cour suprême des Juifs. **32. ouvertement.** Jésus ne parle pas de façon voilée d'être « élevé de la terre » (Jn 3.14,15; 12.32,33) ou de « relever le temple en trois jours » (Jn 2.19-22) ; il parle explicitement. **se mit à le reprendre.** Selon Matthieu 16.22, Pierre disait : « À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » La réaction de Pierre était très naturelle. En tant qu'ami, il ne voulait pas admettre que Jésus ait à souffrir ainsi (v. 32). En plus, de telles idées étaient en conflit avec la conception qu'avait Pierre à l'égard du Messie, le roi conquérant et victorieux. Pierre était motivé par amour et loyauté, mais il ignorait toujours la vraie nature de la mission du Messie. **33. Arrière de moi, Satan.** Soit Jésus emploie le mot, satan, dans son sens étymologique d'un « adversaire » pour dire que Pierre parlait contre l'accomplissement de la mission que Dieu avait confiée à son Fils, soit il veut dire que l'être que l'on appelle « Satan » se servait de Pierre et employait sa voix pour tenter Jésus. Il s'agit ici de la même tentation que Jésus avait affrontée au désert après son baptême : « Puisque tu es le Fils de Dieu, tu ne devrais pas souffrir ; ce n'est ni juste ni nécessaire. » Ce que Pierre disait serait plus séduisant au fur et à mesure que l'heure de souffrance s'approchait. Notons qu'en général, on est souvent plus facilement persuadé par les conseils d'un ami que par ceux d'une autre personne.

³⁴Puis, ^dayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. ³⁵^fCar celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. ³⁶^gEt que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? ³⁷Que donnerait un homme en échange de son âme ? ³⁸^hCar quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et

^dMc 7.14; ^eMt 10.38; 16.24; Lc 9.23; 14.27; ^fMt 10.39; 16.25; Lc 9.24; 17.33; Jn 12.25; ^gMt 16.26; Lc 9.25;

^hMt 10.32; Lc 9.26; 12.8; 2 Tm 2.12; 1 Jn 2.23;

Jésus n'a donc pas continué d'écouter. Nous devrions suivre son exemple quand la tentation se présente. Trop souvent nous écoutons trop longtemps des idées que nous devrions repousser sur-le-champ. Autre conseil à tirer de ces versets: Faisons attention de ne pas donner des conseils qui soient contraires à la volonté de Dieu ; quand nous empêchons quelqu'un de faire la volonté de Dieu, nous devenons des outils de Satan. **tu ne conçois pas les choses de Dieu.** Le mot traduit par le verbe « concevoir » peut signifier voir ou comprendre, mais on pourrait aussi le traduire rechercher ou fixer la pensée sur. La plupart des versions donnent quelque chose comme ceci : « Tes pensées ne sont pas celles de Dieu. » **34. Si quelqu'un veut venir après moi.** Tout comme le Christ devait renoncer à lui-même et porter sa croix, son disciple doit accepter de faire de même. **qu'il renonce à lui-même.** On ne peut pas suivre Jésus et continuer à chercher son propre intérêt et son propre confort et à faire sa propre volonté. **sa croix.** La forme grecque est emphatique – on pourrait le traduire « sa croix à lui ». L'expression « se charger de sa croix » ne pouvait qu'évoquer, à l'époque, les idées de la douleur, la honte, et la mort. Le disciple doit être prêt à supporter tout cela s'il le faut. Suivre Jésus n'est pas une décision à prendre à la légère. **35. celui qui voudra sauver sa vie la perdra.** L'explication de l'énigme se trouve dans le fait que Jésus parle de deux sortes de vie. Si l'on veut conserver la vie terrestre, que ce soit son existence physique même ou sa place habituelle dans la société, au point de renier Jésus ou compromettre ses enseignements, on perdrait sa vie éternelle dans les cieux. Il peut s'agir d'un contexte de persécution où les ennemis du Christ voudraient pousser ses disciples à le renier, mais il peut aussi s'agir de garder égoïstement pour lui sa personne, son temps et ses capacités, de ne vivre que pour réaliser ses propres projets. Par contre, celui qui accepte d'aller jusqu'au bout et sacrifier sa vie plutôt que de renier le Christ n'aura rien perdu – il sera largement récompensé après cette vie. **36,37.** Quand on analyse les choses en vue de l'éternité, le monde entier et tout ce qu'on pourrait y acquérir ou réaliser n'ont pas de valeur à comparer à la valeur de son âme. **38. honte de moi.** Quelles que soient les pressions exercées sur nous, nous ne devons pas avoir honte de Jésus, sinon, il promet qu'il aura honte de nous au dernier jour. Voilà pourquoi la confession de foi est si importante. Nous commençons notre vie chrétienne en reconnaissant devant les hommes que nous croyons en lui, et ce même courage doit nous caractériser jusqu'à la fin. Si nous ne sommes pas prêts à faire cette confession devant les hommes, nous ne sommes pas prêts à entamer la vie chrétienne. **et de mes paroles.** On peut confesser Christ de façon générale, mais avoir honte de telle ou telle parole qu'il a prononcée (Bengel, cité par Vincent). Si l'on reconnaît l'identité et

pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, ⁱ quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges.

LA TRANSFIGURATION DU CHRIST

9 Il leur dit encore : ^a Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, jusqu'à ce qu'ils aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance.

ⁱMt 16.27; Mc 13.26; 2 Th 1.7;

^aMt 16.28; Lc 9.27;

l'autorité du Christ, on n'a pas droit de trier parmi ses enseignements et rejeter ceux qui ne nous arrangent pas, ne nous plaisent pas ou sont inacceptables au monde. **quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges.** Jésus serait humilié par les hommes pécheurs, mais lors de son retour tous le verront glorifié par Dieu. La gloire éternelle sera le partage également de ses disciples qui n'auront pas eu honte de le reconnaître devant les hommes. Ceux qui auront fait le contraire ne seront pas reconnus par lui et se verront bannis de sa présence (Matt. 25.12; Luc 13.25-28).

Chapitre 9

1. Il est parfois important de reconnaître que la division du texte biblique en chapitres et versets, ainsi que la division en paragraphes dans certaines éditions de la Bible, a été faite par des hommes non inspirés avec l'intention d'aider le lecteur à retrouver plus facilement tel ou tel passage et parfois à mieux détecter la transition d'un thème à un autre. De temps en temps l'emplacement d'une telle division n'est pas idéal. C'est ainsi que plusieurs commentateurs trouvent malheureux que ce verset soit attaché au récit de la Transfiguration plutôt qu'à la discussion à la fin du chapitre 8. D'autres estiment que le verset devrait avoir sa place au chapitre 8, mais ne voudraient pas exagérer le lien au point de conclure que ce verset parle du même sujet que 8.38. Les deux versets parlent d'une « venue », mais la venue de Jésus « avec les saints anges » n'aurait pas lieu en même temps que la venue du « royaume de Dieu avec puissance ». **quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point.** Parmi ceux qui étaient là quand Jésus a dit cette parole, et Judas et Jésus lui-même sont morts avant le jour de la Pentecôte. Les autres n'auraient pas encore « goûté à la mort » (traduction littérale de l'expression sémitique employée par Jésus.) **jusqu'à ce qu'ils aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance.** Certains non-croyants prétendent que Jésus a fait une prophétie ici qui a échoué, car il évident que la fin du monde n'est pas venue du vivant de ceux qui l'écoutaient. Mais leur prétention se base sur la supposition que Jésus parlait de sa venue à la fin des temps, que ce soit pour établir un règne physique de mille ans sur terre, comme l'enseignent les pré-millénaristes, ou pour le jugement dernier et l'entrée des sauvés dans le ciel. Or, Jésus n'emploie jamais le terme « royaume » dans le sens d'un soi-disant règne millénaire, et il ne l'emploie pas toujours dans le sens de son retour personnel et la phase céleste de son règne (comme c'est le cas en Matt. 8.11,12; 13.43; 25.34; 2 Pi. 1.11). Il est clair que la Bible emploie souvent les termes « royaume », « royaume des cieux » et « royaume de Dieu » pour parler d'une phase terrestre du règne de Christ, une phase que l'on ne peut pas dissocier de l'Église. En fait, le royaume et l'Église sont inséparables ; dans cer-

^{2b}Six jours après, Jésus prit avec lui ^cPierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; ^{3d}ses vêtements de-

^bMt 17.1-8; Lc 9.28-36; ^cMc 5.37; ^dMt 28.3;

tains passages bibliques, les termes sont même interchangeables. Considérez les points suivants : Avant Actes chapitre 2, l'Église et le royaume sont tous les deux présentés comme des réalités futures (Matt. 4.17; 16.18). Après le jour de la Pentecôte, décrit en Actes 2, l'Église et le royaume sont présentés comme étant alors venus, et les disciples en faisaient partie. Actes 2.47 dit que le Seigneur ajoutait les sauvés à l'Église. Paul dit en 1 Cor. 15.9 : « ...j'ai persécuté l'Église de Dieu. » Évidemment, l'Église existait déjà quand ces deux passages ont été écrits. Mais le royaume, également, existait après Actes 2. On constate en Apoc. 1.6,9 que Jésus avait déjà fait des chrétiens un royaume, et que Jean avait déjà part à ce royaume. Notez aussi que l'Église et le royaume sont tous les deux composés de ceux qui ont été rachetés par le sang de Jésus (Actes 20.28; Apoc. 5.9,10). Jésus s'est acquis l'Église par son sang, et c'est à ce même prix qu'il a racheté ceux dont il a fait un royaume. En Matt. 16.18,19 Jésus parle de l'Église, et sans avoir l'air de changer de sujet, il parle du royaume. Pourquoi passe-t-il directement de son intention de bâtir son Église à son intention de donner à Pierre les clefs du royaume ? C'est parce que ces deux termes s'appliquent à la même institution divine. Enfin, Paul adresse son Épître aux Colossiens « aux saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses », c'est-à-dire à l'Église dans cette ville. Puis il dit en Colossiens 1.13 que « Dieu nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour ». Ceux qui étaient dans l'Église étaient aussi dans le royaume. Le royaume viendrait avec puissance du vivant de ceux qui écoutaient Jésus, car le Seigneur parlait de son règne spirituel, son royaume dont les chrétiens sont les citoyens et qui parut le jour de la Pentecôte.

« Le royaume devait venir avec puissance, et la puissance devait venir avec l'Esprit (Actes 1.8). L'Esprit est venu le premier jour de la Pentecôte après la résurrection de Christ (Actes 2.1-4). Étant donné que le royaume devait venir avec puissance, et que la puissance devait venir avec l'Esprit, et que l'Esprit et la puissance sont tous les deux venus à la Pentecôte, on peut affirmer que le royaume est venu ce jour-là. » (C.E.W. Dorris, Commentaire sur Marc)

LA TRANSFIGURATION DU CHRIST (Matt. 17.1-13; Luc 9.28-36)

2. six jours après. L'Évangile de Luc dit: « Environ huit jours après », mais ce n'est pas une contradiction. Luc compte évidemment le jour de la confession de Pierre, plus celui de la Transfiguration, plus les six jours écoulés. **Pierre, Jacques et Jean.** Ces trois disciples eurent le privilège d'être les seuls à accompagner Jésus à d'autres moments significatifs, tels que la résurrection de la fille Jaïrus (Marc 5.37-43) et sa prière au jardin de Gethsémané (Marc 14.32-42). **une haute montagne.** Selon la tradition, il s'agit du mont Thabor, mais le sommet de cette montagne était occupée à l'époque par une forteresse ; d'ailleurs, à environ 530 mètres, elle n'est pas particulièrement haute. En plus, elle se trouvait en Galilée, plutôt que la région de Césarée de Philippe, où Jésus était quelques jours auparavant (Marc 8.27). Près de cette ville se trouve une montagne que les experts considèrent le lieu le plus probable pour cet événement, le mont Hermon, qui fait plus de

vinrent resplendissants, et d'une telle blancheur qu'il n'est pas de foulon sur la terre qui puisse blanchir ainsi. ⁴Élie et Moïse leur apparurent, s'entretenant avec Jésus. ⁵Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. ⁶Car il ne savait que dire, l'effroi les ayant saisis. ⁷Une nuée vint les couvrir, et de la nuée sortit ⁸une voix : ^hCelui-ci est mon Fils bien-aimé : ⁱécoutez-le ! ⁸Aussitôt les disciples regardèrent tout autour, et ils ne virent que Jésus seul avec eux.

⁹Comme ils descendaient de la montagne, ^jJésus leur recommanda de ne dire à per-

^eMt 23.7,8; ^fEx 19.16; 20,21; 1 Ro 8.10,11; ^g2 Pi 1.17,18; ^hMt 3.17; 17.5; Mc 1.11; Lc 3.22; 9.35; Col 1.13; ⁱLc 9.35; Dt 18.18,19; ^jMc 1.44; 5.43; 7.36; 8.30;

2800 mètres. **transfiguré.** Le mot désigne un changement radical d'apparence. Notre mot français vient du mot latin qui signifie transformer. Les trois disciples ont vu Jésus transfiguré en sorte qu'ils aient un aperçu de la gloire éternelle du Seigneur avant de le voir temporairement humilié sur la croix. L'expérience a dû beaucoup marquer ces hommes, comme Pierre l'indique bien d'années plus tard en 2 Pierre 1.16-18. **3. foulon.** blanchisseur. **4. Élie et Moïse.** Moïse a donné la loi au peuple d'Israël, et le prophète Élie appelait le peuple à revenir à Dieu et à cette loi. Les Juifs respectaient énormément tous les deux comme porte-parole de Dieu. Ils avaient tous les deux réalisé de grands prodiges, et les circonstances à la fin de leurs vies les mettaient à part (Deut. 34.1-7; 2 Rois 2.11). Nous ne pouvons savoir comment les disciples reconnurent ces hommes qui avaient vécu des siècles auparavant. C'était peut-être grâce à l'entretien qu'ils ont écoutée, mais il est possible que Dieu leur ait donnée directement cette connaissance. Selon Luc 9.31, Elie et Moïse parlaient avec Jésus de « son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem ». **5. trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie.** Le mot tente, traduit ailleurs par tabernacle, était employé non seulement pour la tente sacrée confectionnée sur les ordres de Dieu pour le culte sous la loi de Moïse, mais aussi pour les huttes ou abris temporaires, tels que ceux que les Israélites devaient construire pour la fête des tabernacles. Que Pierre ait à l'esprit de faire des abris pour le confort de ces trois personnages ou des lieux sacrés pour commémorer l'apparition, il est plus que probable qu'il pensait faire honneur à Jésus en le mettant au même niveau que les grands Moïse et Élie. En réalité, Jésus était infiniment au-dessus d'eux, comme la suite du récit le révèle. **7. Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !** En même temps que la transfiguration révélait la gloire et la majesté de Jésus, elle signalait la fin de l'ancienne alliance, Moïse étant le représentant de la loi et Élie celui des prophètes. La voix qui se fit entendre ne parle que de Jésus. Ce n'est plus la loi et les prophètes que les hommes doivent suivre, c'est Jésus. **8. ils ne virent que Jésus seul.** Quand la nuée se leva, Élie et Moïse disparurent, comme pour dire : Il ne reste qu'une seule autorité maintenant, et c'est le Christ. **9. ils descendaient de la montagne.** Ce déplacement aurait peut-être pris deux jours, s'il s'agit bien de la montagne d'Hermon (voir note sur 9.2). Beaucoup ont vu en cette scène une image de la nécessité de descendre de la montagne de la communion avec Dieu pour aller dans la vallée et se mettre au service des hommes dans le besoin. **Jésus leur recommanda de ne dire à personne ce qu'ils avaient vu,**

sonne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts.
¹⁰ Ils retinrent cette parole, se demandant entre eux ce que c'est que ressusciter des morts.

¹¹ Les disciples lui firent cette question : Pourquoi les scribes disent-ils qu'il faut ^kqu'Élie vienne premièrement ?

¹² Il leur répondit : Élie viendra premièrement, et rétablira toutes choses. Et ^lpourquoi est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé ? ¹³ Mais je vous dis qu'Élie est venu, et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu, selon qu'il est écrit de lui.

GUÉRISON D'UN DÉMONIAQUE

¹⁴ Lorsqu'ils furent arrivés près des disciples, ils virent autour d'eux une grande foule et des scribes qui discutaient avec eux. ¹⁵ Dès que la foule vit Jésus, elle fut surprise et accourut pour le saluer. ¹⁶ Il leur demanda : Sur quoi discutez-vous avec eux ? ¹⁷ Et ^mun

^kMal 4.5,6; Mt 11.14; Lc 1.17; ^lPs 22; És 53; Mc 9.31; ^mMt 17.14-21; Lc 9.38-43;

jusqu'à ce que. Jésus a encore demandé aux témoins d'un miracle de le garder secret, mais cette fois il indique clairement que le moment viendrait pour le publier. (Voir introduction, « Le secret messianique », p. 10-12.) **10. se demandant entre eux ce que c'est que ressusciter des morts.** Les apôtres avaient beaucoup de difficulté à comprendre Jésus quand il parlait de sa résurrection, parce qu'ils avaient des idées préconçues et tranchées concernant le Christ. Ils pensaient que le Christ ne devait pas mourir du tout (voir Jean 12.34). Pourquoi donc parler d'une résurrection d'entre les morts ? **11. Pourquoi les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne premièrement ?** Les scribes se référaient au dernier passage de l'Ancien Testament – Malachie 4.5,6 (Malachie 3.23,24 dans certaines versions de la Bible). Les Juifs s'attendaient à un accomplissement littéral de ce passage par une résurrection (ou un retour à la terre par Elie, qui n'était pas mort). **12. Élie viendra.** Les scribes avaient raison d'associer le retour d'Élie avec l'arrivée du Messie. **rétablira toutes choses.** Jésus se réfère apparemment à l'effet de la prédication de Jean qui appelait le peuple à se repentir. Bien que les chefs religieux n'aient pas cru en lui, le peuple a répondu en masse à ses exhortations (Marc 1.4,5; Luc 7.29,30). Malgré son succès, il a été traité injustement, et il en serait de même pour Jésus, comme il le suggère dans sa question. **13. Élie est venu.** Selon Matt. 17.13 les disciples comprirent que Jésus parlait de Jean-Baptiste. L'accomplissement de la prophétie était réel, mais non littéral. Malachie ne se référait pas à l'apparition d'Élie lors de la Transfiguration, mais au ministère de Jean. Selon la prophétie faite avant sa naissance, il marcherait « avec l'esprit et la puissance d'Élie » (Luc 1.17). Jean n'était pas la réincarnation physique d'Élie, mais un puissant prédicateur et prophète se tenant à l'écart de la société et ayant la même sorte de courage pour s'opposer au péché, que ce soit chez le peuple ou chez leurs chefs (Achab et Jézabel, dans le cas d'Élie/Hérode et Hérodiades dans le cas de Jean). **ils l'ont traité comme ils ont voulu.** L'exemple du traitement injuste subi par Jean-Baptiste appuie ce que Jésus venait de prédire concernant lui-même. Malgré la manifestation de sa gloire que les disciples venaient de voir, il devait souffrir beaucoup.

homme de la foule lui répondit : Maître, j'ai amené auprès de toi mon fils, qui est possédé d'un esprit muet. ¹⁸ En quelque lieu qu'il le saisisse, il le jette par terre ; l'enfant écume, grince des dents et devient tout raide. J'ai prié tes disciples de chasser l'esprit, et ils n'ont pas pu. ¹⁹ Race incrédule, leur dit Jésus, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous supporterais-je ? Amenez-le-moi. ²⁰ On le lui amena. ^mEt aussitôt que l'enfant vit Jésus, l'esprit l'agita avec violence ; il tomba par terre et se roulait en écumant. ²¹ Jésus demanda au père : Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Depuis son enfance, répondit-il. ²² Et souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr. Mais, si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous. ²³ Jésus lui dit : Si tu peux !... ⁿTout est possible à celui qui croit. ²⁴ Aussitôt

^mMc 1.26; ⁿMt 17.29; Mc 11.27; Jn 11.40;

GUÉRISON D'UN DÉMONIAQUE (Matt. 17.14-21; Luc 9.37-43)

18. J'ai prié tes disciples de chasser l'esprit, et ils n'ont pas pu. Ce récit présente la seule situation où des apôtres de Jésus tentent sans succès d'effectuer une guérison/délivrance. (La Bible ne parle d'aucun échec de ce genre chez les apôtres après le jour de la Pentecôte.) **19. Race incrédule... jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous supporterais-je ?** Il semble que Jésus trouve très décourageant le fait que ses apôtres n'étaient pas encore capables de chasser un tel démon, et il se demanda pour combien de temps encore il devait travailler avec eux pour qu'ils aient une foi plus forte. Sa réaction rappelle celle de Dieu face à l'incrédulité des Israélites au temps de Moïse, malgré les nombreux prodiges que l'Éternel avait opérés en leur faveur (Ex. 16.28; Nomb. 14.11,27; voir aussi Ps. 4.3;). **21. Depuis son enfance.** (« En faisant ressortir la durée et la gravité de l'affliction, Jésus souligne la puissance de la guérison qui sera effectuée » - McGarvey.) L'innocence ne constitue pas une protection suffisante contre la possession démoniaque ; il faut la puissance de l'Esprit de Dieu. La plupart des gens possédés se sont probablement exposés à la possibilité d'être dominés par les démons parce qu'ils se sont trop intéressés aux sciences occultes ou participé à des pratiques idolâtres, mais il est possible que ce soit des personnes de leur famille ou leur entourage qui se sont mêlées à ces choses. N'ayant pas la protection de l'Esprit Saint en eux, ces innocents pourraient en être des victimes. Jésus n'accusait pas ceux qui étaient possédés, mais les délivre simplement. **22. si tu peux quelque chose, viens à notre secours.** Peut-être qu'au vu de l'échec des neuf apôtres, la foi du père de l'enfant possédé était faible. Au lieu d'employer les termes du lépreux en Marc 1.40, « Si tu le veux, tu peux... », il dit à Jésus, « Si tu peux quelque chose, viens à notre secours. » **Si tu peux !... Tout est possible à celui qui croit.** Le Seigneur le reprend pour avoir admis une limite à son pouvoir. Jésus lui rappela que tout est possible à celui qui croit. (Le manque de foi dans cet épisode n'est pas uniquement du côté des apôtres. Jésus demande plus de foi de la part de celui qui demandait le miracle.) Dieu est bien tout-puissant. Toutefois, il ne faut pas interpréter cette parole comme une promesse sans qualification. Nous ne devons pas demander des choses dans le but de satisfaire à nos passions (Jacques 4.3). Nous devons demander selon la volonté de Dieu (I Jean 5.14). Changer la couleur de la peau,

le père de l'enfant s'écria : Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité ! ²⁵Jésus, voyant accourir la foule, ^omenaça l'esprit impur et lui dit : Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, ^psors de cet enfant, et n'y rentre plus. ²⁶Et il sortit, ^qen poussant des cris, et en l'agitant avec une grande violence. L'enfant devint comme mort, de sorte que plusieurs disaient qu'il était mort. ²⁷Mais Jésus, l'ayant pris par la main, le fit lever. Et il se tint debout.

²⁸Quand Jésus fut entré dans la maison, ses disciples lui demandèrent en particulier : Pourquoi n'avons-nous pu chasser cet esprit ? ²⁹Il leur dit : Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière.

^oMc 1.25; 4.39; Lc 4.35,39; ^pMc 5.8;

changer le sexe, rendre quelqu'un jeune quand il est vieux, tout cela est possible à Dieu, mais n'est pas forcément selon sa volonté. Une existence physique sans fin n'est pas la volonté de Dieu pour nous (Héb. 9.27). Nous ne devons pas hésiter de demander des choses à Dieu par doute à l'égard de son pouvoir, mais nous devons examiner nos motifs et rester soumis à sa volonté. **24. Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité !** Toute personne peut sympathiser avec cet homme dont la foi est en ce moment affaiblie par le doute. On est nombreux à démontrer une foi ferme à un moment donné et à succomber à la peur, à la tentation ou au doute un instant après (voir Matthieu 14.29,30). Quand notre foi faiblit, nous devons, comme cet homme, demander au Seigneur de venir au secours de notre incrédulité. **25. et n'y rentre plus.** Le caractère de ce démon paraît particulièrement malicieux, obstiné et audacieux ; Jésus prend donc la précaution de lui ordonner de ne pas rentrer plus tard dans l'enfant. **28. Pourquoi n'avons-nous pu chasser cet esprit ?** Dans le passage parallèle en Matthieu, Jésus répond : « C'est à cause de votre incrédulité. » Il ajouta que s'ils avaient de la foi comme un grain de sénevé ils pourraient transporter des montagnes. Soulignons ici que c'est la foi des disciples qui est mise en cause et non celle du malade. De nos jours, par contre, ceux qui prétendent avoir le don des guérisons accusent généralement, et à tort, les malades d'un manque de foi quand ils n'obtiennent pas la guérison. La question de foi n'était pourtant pas sans importance en ce qui concerne la personne qui demandait la délivrance. Jésus exigeait souvent une mesure de foi chez le demandeur, que celui-ci désire le miracle pour lui-même ou pour un autre. Ce n'est pas que Jésus ne pouvait pas guérir sans la foi de l'un des concernés, mais la foi est fondamentale dans tous les rapports de Dieu avec les hommes. Nous voyons souvent Jésus encourager la foi, la mettre à l'épreuve, ou en faire une condition de la faveur de Dieu. **29.** Marc ne donne que cette partie de la réponse de Jésus : **Cette espèce-là.** Il est évident qu'il existe différentes sortes de démons et qu'ils n'ont pas tous le même degré de pouvoir. Les apôtres, qui avaient déjà chassé beaucoup d'autres démons (Marc 6.13), n'ont pas pu chasser celui-ci. Mais aucun démon n'a la force nécessaire pour résister à la volonté de Jésus. **ne peut sortir que par la prière.** Les disciples avaient apparemment oublié que le pouvoir ne résidait pas en eux, mais en Dieu. Nous aussi, (en tant qu'individus, familles, Églises, et nations), nous nous croyons capables de résoudre de nous-mêmes beaucoup de problèmes dans la vie sans invoquer

JÉSUS ANNONCE SA MORT ET SA RÉSURRECTION

³⁰ Ils partirent de là et traversèrent la Galilée. Jésus ne voulait pas qu'on le sache. ³¹ Car il enseignait ses disciples, et ^qil leur dit : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes ; ils le feront mourir, et, trois jours après qu'il aura été mis à mort, il ressuscitera. ³² Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole, et ils craignaient de l'interroger.

QUI EST LE PLUS GRAND ?

³³ Ils arrivèrent à Capernaüm. Lorsqu'il fut dans la maison, Jésus leur demanda : De quoi discutiez-vous en chemin ? ³⁴ Mais ils gardèrent le silence, car en chemin ils avaient

^qMt 16.21; 17.22,23; Mc 8.31; Lc 9.43-45; ^rMt 18.1; Lc 9.46; 22.24;

Dieu pour son aide, et sans nous rendre compte que nous ne pouvons rien faire sans lui (Voir Jean 15.5; 2 Cor 1.9.). Nous devons habituellement et humblement lui confier tous nos problèmes au lieu de compter sur nous-mêmes. **[et par le jeûne.]** Ces mots se trouvent dans certaines vieilles versions, mais ils sont absents des meilleurs manuscrits et auraient pu être ajoutés tardivement par un copiste.

JÉSUS ANNONCE SA MORT ET SA RÉSURRECTION (Matt. 17.22,23; Luc 9.43-45)

trois jours après qu'il aura été mis à mort. Plusieurs passages disent que Jésus ressusciterait le troisième jour (Matt. 17.23; Luc 9.22; 1 Cor. 15.4; etc.), alors que d'autres semblent indiquer que ce serait après trois jours, ou qu'il passerait trois jours et trois nuits dans le tombeau (Mc 8.31; 9.31; Matt. 12.40; etc.). Pour le lecteur moderne, cela présente une contradiction, mais selon la manière de compter le temps à l'époque, les deux façons de s'exprimer étaient valables. Selon une citation du rabbi Eleazar ben Azariah dans le Talmud de Jérusalem (vers 100 apr. J.-C.), «Un jour et une nuit sont un *onah* (une période de temps) et la portion d'un *onah* est comme l'*onah* entier » (citation de *Defending the Faith Study Bible*). Des exemples de cette manière de parler du temps se trouvent tout au long de la Bible (e.g. Gen. 7.12 et 7.17; Gen. 42.17,18; 1 Sam. 30.12,13; Est. 4.16 et 5.1; 2 Chron. 10.5,12; etc). Un exemple moderne serait la manière des hôtels de faire payer les clients : celui qui arrive et s'inscrit à la réception à 20h30 un mercredi et qui libère la chambre jeudi à 17h30 doit payer deux nuitées. Puisqu'il n'a pas libéré la chambre avant l'heure obligatoire de 11h00, il sera facturé pour deux jours entiers, alors que son séjour a duré moins de 24 heures. En parlant de la prophétie de Jésus concernant sa résurrection, les Pharisiens avaient compris Jésus et employèrent la même sorte de langage : « Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : 'Après trois jours je ressusciterai.' Ordonne donc que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour (Matt. 27.63,64) **32. les disciples ne comprenaient pas cette parole.** Ils ne comprenaient pas, peut-être parce qu'ils ne voulaient pas admettre la possibilité que le Messie soit mis à mort et non parce qu'ils ne comprenaient pas le sens de ses paroles. **et ils craignaient de l'interroger.** Ils avaient peut-être honte de mettre en doute ce que Jésus avait dit, et ne voulaient pas que Jésus les reprenne, comme il avait fait à l'égard de Pierre en Marc 8.33 à ce même sujet.

QUI EST LE PLUS GRAND? (Matt. 18.1-5; Luc 9.46-48)

34. ils gardèrent le silence. Les disciples connaissaient Jésus suffisamment mainte-

discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. ³⁵ Alors il s'assit, appela les douze et leur dit : ^sSi quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. ³⁶ Et il prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et l'ayant pris dans ses bras, il leur dit : ^{37u}Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit moi-même ; et quiconque me reçoit, reçoit non pas moi, mais celui qui m'a envoyé.

L'HOMME QUI CHASSE LES DÉMONS AU NOM DE JÉSUS

^{38v}Jean lui dit : Maître, nous avons vu un homme ^wqui chasse des démons en ton nom ; et ^xnous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas. ³⁹ Ne l'en empêchez pas, ré-

^sMt 20.26,27; 23.11; Mc 10.43,44; Lc 22.26; ^tMc 10.16; ^uMt 10.40; 18.5; Lc 9.48; 10.16; Jn 13.20; ^vLc 9.49; ^wMt 7.22; Mc 16.17; Ac 19.13; ^xNb 11.27-29;

nant pour savoir qu'il n'approuverait pas ce qu'ils disaient entre eux. **ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand.** Comment une telle discussion aurait-elle pu commencer? Peut-être qu'un disciple avait pris une bonne place, une place d'honneur voulue par un autre. Peut-être qu'un disciple avait dit une parole irrespectueuse à son collègue. Peut-être qu'un disciple avait demandé à un autre de s'occuper d'une tâche que ce dernier jugeait indigne, désagréable, etc. Peut-être que les disciples avaient commencé à parler de différents rôles qu'ils pourraient remplir un jour dans le royaume que Jésus allait établir. Quelle que soit la cause dans ce cas, là où existent la jalousie, l'ambition égoïste et le désir d'être le premier, ils ne manqueront pas de se manifester. **35. Si quelqu'un veut être le premier.** Jésus enseigna que dans son royaume, la grandeur ne serait attribuée ni à celui qui cherchait son propre intérêt ni à l'ambitieux. Le « grand » serait l'humble serviteur qui œuvrerait pour le bien des autres. Si la concurrence devait exister entre eux, il fallait que chacun cherche à servir plus que les autres, et non pas à posséder ou dominer plus que les autres. **37. Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants.** En plus, celui qui serait grand devait être le serviteur de tout le monde, même de la personne la plus humble et la moins importante aux yeux du monde – même d'un enfant. L'apôtre le plus fier aurait accepté de servir Jésus, mais le Seigneur leur fait voir que s'ils s'humiliaient au point de servir un petit enfant, ce serait comme s'ils servaient le Christ. Et servir le Christ, c'est servir Dieu, qui l'a envoyé.

L'HOMME QUI CHASSE LES DÉMONS AU NOM DE JÉSUS

38. nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom. Certains prennent ce passage pour appuyer l'idée que l'on peut accepter, assister ou collaborer avec tout prédicateur qui emploie le nom de Jésus, quelle que soit la doctrine qu'il répand ou les pratiques qu'il prône, mais il est important de remarquer que rien dans ce texte ne suggère que l'homme en question répandait de la fausse doctrine. **il ne nous suit pas.** Les disciples semblent avoir pensé que ce qui comptait était de faire partie de leur « groupe » plutôt que de faire la volonté du Père. Jésus leur dit de ne pas supposer que quelqu'un est un ennemi ou travaille contre eux, tout simplement parce qu'il ne coopère pas ensemble avec eux. Bien qu'il ne suffise pas d'employer le nom de Jésus pour être dans la bonne voie (Matt. 7.21-23), et bien que nous devions essayer d'arrêter la propagation de la fausse doctrine (Tite 1.10,11) (en démontrant qu'elle est fausse), tout le monde n'est

pondit Jésus, car il n'est personne qui, faisant un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi. ^{40y}Qui n'est pas contre nous est pour nous. ⁴¹Et ^zquiconque vous donnera à boire un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez à Christ, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.

⁴²Mais, ^asi quelqu'un était une pierre d'achoppement pour un de ces petits qui croient, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache au cou une meule de moulin et qu'on le jette dans la mer. ^{43b}Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la ; mieux

^yMt 12.30; ^zMt 10.42; ^aMt 18.6; Lc 17.2; 1 Co 8.9; ^bMt 5.30; 18.8;

pas obligé de procéder à l'œuvre de Dieu de la même manière que nous ou de travailler ensemble avec nous. **40. Qui n'est pas contre nous est pour nous.** Il n'est pas vraiment possible de rester neutre à l'égard du Christ - voir Matt. 12.30. Dieu fait une distinction entre ceux qui sympathisent avec le Christ (qui ne parlent pas mal de ses disciples ou qui leur rend service) et ceux qui sont contre lui (qui scandalisent ceux qui croient en Jésus – v. 42). Si Dieu reconnaissait cette sympathie, alors les apôtres devaient l'apprécier aussi. Mais il ne faut pas pousser trop loin cette parole du Christ. Jésus ne dit pas : « Qui n'est pas contre nous est avec nous ou est l'un de nous ». **41. quiconque vous donnera à boire un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez à Christ.** Qui appartenait à Christ ? C'étaient Jean et les autres apôtres, et non pas celui qui donnait le verre d'eau. Ceux qui ne sont pas nés dans la famille ne sont pas membres de la famille. Ceux qui n'ont pas été baptisés en Christ ne sont pas en Christ. Ceux qui n'ont pas fait ce qu'il faut faire pour être sauvés n'ont pas encore été ajoutés par Dieu à l'Église. Ne pas faire cette distinction conduit inévitablement à une confusion chez les membres de l'Église en ce qui concerne le plan du salut et conduit à une déviation de la vérité. **il ne perdra point sa récompense.** Il ne faut pas supposer qu'un geste d'amitié ou de compassion envers un disciple de Christ procure la vie éternelle. La récompense pourrait bien être une bénédiction que Dieu accorde dans cette vie : la protection, la santé, la paix familiale, les nécessités de la vie – voir la prospérité, ou bien d'autres avantages. La gentillesse envers les chrétiens n'est pas une autre voie de salut à côté de celle de la foi en Christ, la repentance, la confession de foi et le baptême. **42. une pierre d'achoppement.** Être une pierre d'achoppement (ou, selon certaines versions, scandaliser quelqu'un), c'est influencer quelqu'un à mal faire, c'est-à-dire à ne plus croire, à rechuter, à commettre du péché ou à violer sa conscience (Matt. 16.23; 1 Cor. 8.9,10; Rom 14.13; Apoc. 2.14). Parfois, la faute revient à la personne qui est « scandalisée », car elle réagit mal à ce qui est pourtant vrai et juste (Rom. 9.32,33; 1 Pi. 2.7) ; elle refuse de croire à ce qui est vrai, parce que la vérité elle-même est pour elle « la pierre d'achoppement » et elle la trouve inacceptable. Mais ici Jésus met en garde contre le danger d'être responsable de l'incrédulité d'un autre, ce qui pourrait arriver de plusieurs manières : on peut décourager la foi chez autrui par des attaques ouvertes, par le mépris et la moquerie, par un comportement hypocrite, ou par d'autres moyens. **pour un de ces petits qui croient.** Le terme, petits, s'applique tantôt aux enfants, tantôt aux disciples de Jésus en général, surtout ceux de condition modeste (Matt. 18.5,6; 25.35-40). **une meule de moulin.** Les moulins anciens comportaient deux meules : l'une était fixe, l'autre tournait au-dessus de la pré-

vaut pour toi entrer manchot ^cdans la vie, ⁴⁴ que d'avoir les deux mains et d'aller dans ^dla géhenne, dans ^ele feu qui ne s'éteint point. ⁴⁵ Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le ; mieux vaut pour toi entrer boiteux ^cdans la vie, ⁴⁶ que d'avoir les deux pieds et d'être jeté dans ^dla géhenne, dans ^ele feu qui ne s'éteint point. ⁴⁷ Et si

^cMt 25.46; Jn 5.24; ^dMt 5.22; ^eMt 3.12; 25.41;

cédente pour écraser le grain ; Jésus se réfère à cette deuxième meule. Elle était si lourde que l'on se servait d'un âne pour la faire tourner. L'image signifie, bien sûr, qu'il vaut mieux mourir que de commettre un tel péché. **43. une occasion de chute.** Il s'agit de la même idée que la pierre d'achoppement, mais ici la responsabilité appartient à celui qui risque de perdre sa foi ou de tomber dans le péché. Il doit rejeter ou éviter ce qui lui ferait perdre son âme, que ce soit une activité, un plaisir, ou l'association avec une personne. **47. ton œil...arrache-le.** Que ce soit la main, le pied ou l'œil, les membres de nos corps nous sont précieux et nous accepterions difficilement de les perdre. On préfère perdre beaucoup d'argent que de perdre un œil ou autre membre de son corps. Mais il est fort douteux que Jésus recommande littéralement ici d'arracher un œil ou de couper une main. En effet, si l'on regardait quelqu'un de son œil droit, de sorte qu'on se rende coupable de convoitise charnelle, et que l'on arrachait cet œil, qu'est-ce qui empêcherait de regarder quelqu'un de la même manière en se servant de son œil gauche ? Ou si l'on volait de sa main droite et qu'on la coupait, on pourrait toujours voler de l'autre main. Mais, en fait, le péché ne vient pas de l'œil ou de la main ou du pied, et s'en priver ne supprimerait pas la tentation dans la plupart des cas. Par contre, il y a de nombreuses choses dans la vie qui peuvent constituer des pièges continuels pour une personne ; si l'on n'arrive pas à résister à la tentation qui se présente au moyen de ces choses, la seule solution est parfois la plus draconienne. Il peut être nécessaire de démissionner d'un emploi, de rompre complètement avec un partenaire sexuel, de renoncer totalement à la consommation d'alcool (même avec modération), de couper sa connexion à l'Internet, d'accepter d'être rejeté par sa famille ou ses amis, de brûler une idole, etc. **47,48. aller dans la géhenne, où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point.** Le nom géhenne fait référence à la vallée des fils de Hinnom à l'extérieur de Jérusalem; elle servait de décharge publique pour la ville. Jésus emploie le terme une douzaine de fois pour se référer à l'enfer. « Que Géhenna soit une décharge publique explique pourquoi Jésus la décrit comme un endroit où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint jamais. On jetait continuellement sur les déchets brûlants des carcasses d'animaux et toutes sortes d'autres détrit. Le feu perpétuel, la fumée âcre, la puanteur de la chair en décomposition, les carcasses grouillantes d'asticots — tout cela forme pour nous l'image entre toutes la plus immonde imaginable. Quelle doit être l'horreur de la géhenne pour que Jésus choisisse de la décrire de cette façon » (Stanley Baldwin, cité par Charles White dans *Le sang d'Abel*). Il est évident par l'image que Jésus emploie (où leur ver ne meurt point), qu'il ne pense pas à un simple anéantissement ou à une souffrance limitée à une certaine durée. Il parle d'un tourment conscient et éternel. Jésus enseigne que le danger qui est présent quand on tombe dans le péché est si grand (parce que l'enfer est si horrible), qu'il serait mieux d'accepter la perte de quelque chose d'aussi important et pré-

^fton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le ; mieux vaut pour toi ^gentrer dans le royaume de Dieu n'ayant qu'un œil que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne, ⁴⁸ où ^hleur ver ne meurt point et où ⁱle feu ne s'éteint point. ⁴⁹ Chacun sera comme du sel pour le feu. ⁵⁰ Le sel est une bonne chose ; ^jmais si le sel devient sans saveur, avec quoi l'assaisonneriez-vous ? Ayez du ^ksel en vous-mêmes, et ^lsoyez en paix les uns avec les autres.

LE DIVORCE

10^aJésus, étant parti de là, se rendit dans le territoire de la Judée au-delà du Jourdain. La foule s'assembla de nouveau près de lui, et ^bselon sa coutume, il se mit encore à l'enseigner. ²Les pharisiens l'abordèrent ; et, ^cpour l'éprouver, ils ^dlui demandèrent s'il est permis à un homme de répudier sa femme. ³Il leur répondit : Que vous a prescrit Moïse ? ^{4e}Moïse, dirent-ils, a permis d'écrire une lettre de divorce et de ^frépudier. ⁵Et

^fMt 5.29; 18.9; ^gMt 25.34; ^hEs 66.24; ⁱMt 3.12; 25.41; ^jMt 5.13; Lc 14.34; ^kCol 4.6; ^lRo 12.18; Hb 12.14;
^aMt 19.1; ^bMc 1.21; 2.13; 4.2; 6.2,6,34; 12.35; 14.49; ^cMc 8.11; Lc 10.25; Jn 8.6; ^dMt 19.3-12; ^eDt 24.1; Mt 5.31;
^fJr 3.1;

cieux que son œil ou sa main droite, plutôt que de permettre à cette chose de nous envoyer à l'enfer. Quelle que soit le sujet de la tentation, il vaut mieux se soustraire de la situation plutôt que de courir le risque de perdre son âme. **49. Chacun sera comme du sel pour le feu.** (Selon LS 1910, « Car tout homme sera salé de feu. ») Au moins 15 explications différentes ont été proposées pour ce verset. (L'une d'elles est basée sur notre traduction, qui rend le verset : « Chacun sera comme du sel pour le feu. » Cela se réfère à une coutume palestinienne qui recommandait l'emploi du sel comme catalyseur dans les fours. Après un certain temps, ce sel, ayant perdu ses qualités, était jeté dehors. Le sens serait donc : Soyez prêts à servir comme du sel pour le feu, à vous sacrifier pour les autres. Cela s'accorde généralement avec les efforts de Jésus de traiter le problème des ambitions des apôtres. Le dernier verset, « Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix les uns avec les autres, » signifierait alors « Ayez en vous l'esprit de sacrifice » (afin d'être en paix).

Chapitre 10

LE DIVORCE (Matt. 19.1-12)

1. étant parti de là, se rendit dans le territoire de la Judée. Ce verset signale le dernier départ de Jésus de la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Cette fois-ci il y serait mis à mort. **2. Les pharisiens... pour l'éprouver.** Encore une fois, les pharisiens cherchèrent à tendre un piège à Jésus, à l'éprouver par une question. Ils ne cherchaient pas à apprendre, mais à lui créer un problème, à tourner les gens contre lui. **s'il est permis à un homme de répudier sa femme.** Matthieu nous précise qu'ils ont ajouté: "pour un motif quelconque". **4. Moïse... a permis d'écrire une lettre de divorce et de répudier.** Ils citèrent les instructions contenues en Deut. 24.1-4 qui permettaient de faire une lettre de divorce pour la femme et de la renvoyer. Moïse avait dit que l'homme pouvait le faire s'il avait « découvert en elle quelque chose de honteux ou de malséant. » Les rabbins u

Jésus leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a donné ce précepte. ⁶Mais au ^gcommencement de la création, ^hDieu fit l'homme et la femme ; ⁱc'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ⁸et les deux deviendront ^june seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils sont une seule chair. ^kQue l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. ¹⁰Lorsqu'ils furent dans

⁹Mc 13.19; ²Pi 3.4; ^hGn 1.27; 5.2; ⁱGn 2.24; Mt 19.5; Ép 5.31; ^jGn 2.24; 1 Co 6.16; Ép 5.31; ^k1 Co 7.10;

temps de Jésus ne donnaient pas tous la même interprétation de cette loi sur le divorce. Shammaï disait que « quelque chose de honteux » était le péché sexuel. Hillel disait que cela pouvait être même le fait de gâter un plat. Akiba disait que l'on pouvait divorcer sa femme parce que l'on avait trouvé une autre de plus belle. **5. à cause de la dureté de votre cœur.** On voit une situation pareille en 1 Sam. 8 où Israël demanda un roi humain, bien que Dieu soit déjà le roi de la nation. Dieu n'était pas content de cette demande, et il avertit le peuple des conséquences malheureuses du choix d'établir un roi humain sur Israël. Mais il a cédé à leur demande. De même, Dieu n'avait jamais voulu que les mariages se terminent par le divorce. Il dit en Mal. 2.16 : « Je hais la répudiation. » En tant que législateur divin, Dieu seul avait le droit d'autoriser ce que les hommes voulaient qui était contraire à son dessein, mais il avait aussi le droit de retirer l'autorisation. C'est ce que Jésus fera dans les versets qui suivent. **6. au commencement de la création.** Jésus cite Gen. 1.27 et 2.24 pour nous ramener au-delà de la loi mosaïque et appeler les hommes à se conformer à l'intention originelle de Dieu pour ce qui concerne le mariage : un seul homme uni à une seule femme pour toute leur vie. **l'homme quittera son père et sa mère.** Même dans les situations où le nouveau couple s'installe dans la même propriété familiale que les parents, une transition radicale doit avoir lieu dans les relations de l'homme avec ses parents. Tout en gardant des attitudes d'amour, de gratitude et de respect, l'homme « quitte son père et sa mère » sur le plan émotionnel et social pour ne plus en dépendre de la même manière. **s'attachera à sa femme.** Le lien entre les époux doit remplacer celui qui existe entre les parents et leurs enfants et devenir la relation terrestre la plus importante. Ils doivent la cultiver consciemment et éviter ce qui pourrait les diviser ou les éloigner l'un de l'autre. **8. les deux deviendront une seule chair.** Un couple marié est plus que deux individus qui partagent une même maison. Ils s'unissent sexuellement, bien sûr, mais ils devraient avoir les mêmes objectifs en cherchant le bien l'un de l'autre et de leurs enfants. Ils doivent faire plus qu'une simple équipe dont les membres viennent ensemble périodiquement ; leurs vies s'entremêlent de manière inextricable et ils vivent en symbiose. **9. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint.** Puisque Dieu est l'auteur de cette union, puisque c'est lui qui a fait des deux « une seule chair » et les a joints, l'homme ne doit pas les séparer. Il n'y a jamais de divorce sans péché. Une personne pourrait séparer le couple non seulement par un décret pour dissoudre leur union, mais en y introduisant la division. Par exemple, les beaux-parents incitent parfois leur enfant à se retirer du mariage parce que la femme n'arrive pas à prendre grossesse de l'homme, ou parce que l'homme ne gagne pas assez d'argent, ou pour une autre considération. Un amant aspirant qui cherche à séduire la femme d'un autre risque aussi de séparer le couple. Et bien sûr, le mari ou la femme qui veut divorcer

la maison, les disciples l'interrogèrent encore là-dessus. ¹¹ Il leur dit : 'Celui qui répudie sa femme et qui en épouse une autre commet un adultère à son égard ; ¹² et si ^mune femme quitte son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère.

JÉSUS ACCUEILLE DES ENFANTS

¹³ On lui amena des petits enfants, afin qu'il les touche. Mais les disciples reprirent ceux qui les amenaient. ¹⁴ Jésus, voyant cela, fut indigné et leur dit : Laissez venir à moi

^lMt 5.32; 19.9; Lc 16.18; ^m1 Co 7.10; ⁿMt 19.13-15; Lc 18.15-17;

et mettre fin à son propre mariage (à cause de l'ennui, de la discorde, de la fatigue ou diverses autres raisons) se rend coupable de vouloir séparer ce que Dieu a joint. Jésus se déclare ainsi opposé au divorce. En Matt. 19.9 il précise que la seule situation où un homme peut divorcer de sa femme est quand elle a commis la fornication (grec: *porneia*, c'est-à-dire, le péché sexuel). **11. Celui qui répudie sa femme et qui en épouse une autre commet un adultère à son égard.** Quand on divorce sans avoir le droit de le faire selon Dieu (voir Matt. 5.32; 19.9), le divorce n'est pas reconnu par Dieu. À ses yeux, on est toujours marié à son premier partenaire, malgré le divorce. En prenant une autre femme ou un autre mari, on se rend infidèle envers son premier époux. Cette façon de voir s'accorde également avec l'enseignement de Jésus en Matt. 5.32, où il dit que celui qui répudie sa femme « l'expose à devenir adultère, et que celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère. » Cette phrase n'aurait aucun sens si Dieu ne continuait pas de voir la femme comme étant liée à celui qui avait voulu la répudier. (Il est évident que dans le cas de la polygamie, le fait d'épouser une deuxième femme constitue aussi une infidélité, un adultère à l'égard de la première épouse – même si celle-ci accepte ou propose cet autre mariage.) **et si une femme quitte son mari et en épouse un autre.** Malgré les conceptions populaires, Dieu n'a pas deux lois différentes pour les hommes et les femmes en ce qui concerne le mariage. Dans certaines cultures, beaucoup pensent que la femme doit rester fidèle à son mari, mais que le mari est libre d'avoir des copines ou de prendre plusieurs femmes. Cela est faux ; tous les deux doivent rester fidèles. Et l'homme n'a pas un droit, qui serait refusé à la femme, de divorcer pour n'importe quelle raison. Dans la coutume juive, les femmes ne pouvaient pas prendre l'initiative pour divorcer d'avec leurs maris. Chez les Romains elles le faisaient. Jésus, qui enseignait parmi des Juifs, employa donc le verbe « répudier » (divorcer) quand il parle de l'homme et le verbe « quitter » quand il parle de la femme. Cela revient à dire la même chose dans ce contexte. Quelles que soient les lois civiles d'un pays, Jésus exige le même comportement des hommes et des femmes pour ce qui est de la fidélité dans le mariage.

JÉSUS ACCUEILLE DES ENFANTS (Matt. 19.13-15; Luc 18.15-17)

13. les disciples reprirent ceux qui les amenaient. Les disciples pensaient peut-être que le temps de Jésus valait trop cher pour être perdu sur les enfants, qui n'avaient pas assez d'importance à leurs yeux. **14. Jésus, voyant cela, fut indigné.** Jésus était mécontent de ce que ses disciples voulaient renvoyer des gens, même de petits enfants. Il leur avait déjà dit en Marc 9.37 qu'il était bien de recevoir des enfants en son nom. Il n'exigeait pas de leur part ce qu'il n'était pas prêt à pratiquer lui-même. Jésus accordait

les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car ^ole royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. ¹⁵Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. ¹⁶Puis ^pil les prit dans ses bras et les bénit, en leur imposant les mains.

LE JEUNE HOMME RICHE

¹⁷^qComme Jésus se mettait en chemin, un homme accourut, et ^rse jetant à genoux devant lui : Bon maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour ^shériter la vie éternelle ? ¹⁸Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul. ¹⁹Tu connais les commandements : ^tTu ne commettras point d'adultère ; ^utu ne tueras point ; ^vtu ne

^oMt 5.3; 18.3; ^pMc 9.36 ^qMt 19.16-26; Lc 18.18-27; ^rMc 1.40; Lc 5.8; ^sLc 10.25; Ac 20.32; 1 Co 15.50; Ép 1.18; Hb 1.14; 1 Pi 1.4; 3.7,9; ^tEx 20.14; Dt 5.18; ^uEx 20.13; 21.12; Dt 5.17; ^vEx 20.15; Dt 5.19;

son attention même à ceux que le monde négligeait. Tous avaient de la valeur pour lui. **le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.** Quelle qualité de l'enfant Jésus voulait-il donner en exemple ? En Matt. 18.1-4 il enseigne qu'il faut se rendre humble comme un enfant pour entrer dans le royaume ou y être considéré comme grand. Peut-être que dans ce passage, c'est encore l'humilité de l'enfant qui est visé. Les enfants aux temps bibliques étaient les membres les plus faibles et humbles de la société, ceux qui venaient en dernière position, sous les ordres des grands. Ils n'avaient pas de droits et ne croyaient pas pouvoir imposer leur volonté ou être les premiers dans le rang. **15. quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant.** Pour entrer dans le royaume, nous devons l'accepter non seulement avec joie, simplicité et enthousiasme, mais aussi sous les termes fixés par Dieu, avec soumission et humilité.

LE JEUNE HOMME RICHE (Matt. 19.16-26; Luc 18.18-27)

17. un homme. Matt. 19.20 nous informe qu'il était jeune, et Luc 18.18 précise qu'il était un chef. Tous les trois Évangiles nous disent, bien sûr, qu'il était riche. Ils nous montrent aussi, semble-t-il, une personne sincère qui désirait la vie éternelle. Cet homme avait toujours essayé d'obéir aux commandements de Dieu et ne se voyait pas comme un « grand pécheur ». Néanmoins, il reconnaissait qu'il lui manquait peut-être quelque chose, avant même que Jésus ne lui le dise (Matt. 19.20). Il ne pensait pas mériter la vie éternelle, mais il voulait savoir s'il y avait d'autres conditions qu'il devait remplir pour l'hériter. D'autres personnes auraient peut-être été satisfaites d'elles-mêmes ; son entourage croyait probablement qu'il était déjà bien, mais ce jeune homme doutait que sa justice soit suffisante. Il y avait, effectivement, un point faible dans sa vie avec Dieu, et Jésus allait mettre le doigt dessus. **18. Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul.** Certains ont cru que dans ce passage Jésus niait être sans péché. En réalité, Jésus a plusieurs fois dit qu'il n'avait pas de péché (Jean 8.46,55), et d'autres passages du Nouveau Testament nous l'affirment aussi (1 Pi. 2.21,22; 1 Jean 3.5; 2 Cor. 5.21). Au lieu de nier sa pureté ou sa divinité, Jésus essayait peut-être d'amener le jeune homme riche à reconnaître que Jésus était parfaitement bon, qu'il était en fait Dieu venu en chair. **19. Tu connais les commandements.** Certains se basent sur cette réponse pour insister sur l'importance de garder le sabbat (bien que Jésus ne mentionne pas particulièrement

déroberas point ; ^wtu ne diras point de faux témoignage ; ^xtu ne feras tort à personne ; ^yhonore ton père et ta mère. ²⁰ Il lui répondit : Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. ²¹ Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit : Il te manque une chose ; va, ^zvends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un ^atrésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. ²² Mais, affligé de cette parole, cet homme s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens. ²³ Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : ^bQu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! ²⁴ Les disciples furent étonnés de ce que Jésus parlait ainsi. Et, reprenant, il leur dit : Mes enfants, qu'il est difficile à ^cceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le royaume de

^wEx 20.16; Dt 5.20; ^xRo 13.9,10; ^yEx 20.12; Dt 5.16; ^zLc 12.33; Ac 4.34,35; ^aMt 6.20; Lc 12.33; 16.9; 1 Tm 6.19;
^bMt 19.23; Lc 18.24; ^cPr 11.28;

le sabbat dans ce passage). Il faut se rappeler, pourtant, que ce jeune homme vivait encore sous la loi de Moïse, qui ne serait enlevée que lors de la mort de Christ (Col 2.14). Tant que cette loi restait en vigueur, le Juif qui voulait la faveur de Dieu devait la respecter (Matt. 6.19). Pour exprimer l'idée de manière à ce qu'elle s'applique aux hommes d'aujourd'hui comme à ceux de l'époque mosaïque, on pourrait dire: « Si tu veux hériter de la vie éternelle, fais ce que Dieu dit de faire. » (Roper) **21. Jésus, l'ayant regardé, l'aima.** Jésus va lui dire une vérité très dure et lui imposer une condition difficile à accepter, mais cette phrase nous assure que ce n'était pas dans le but de le repousser ou de rendre les conditions du salut plus difficiles que nécessaire pour lui. C'est avec affection et voulant ce qui était mieux pour ce jeune homme que Jésus parla. **va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres.** Il est vrai que Jésus lance un appel pareil aux hommes en général en Luc 12.33 et que plusieurs dans l'Église de Jérusalem ont vendu leurs biens pour aider les nécessiteux (Actes 4.34,35), mais il ne semble pas avoir exigé systématiquement une telle chose de tous ceux qui voulaient être sauvés. Marie, Marthe et Lazare étaient disciples et amis de Jésus, mais ils n'avaient pas vendu leur maison et autre biens (Luc 10.38; Jn 11.31; 12.3); Zachée s'est engagé à donner la moitié et non la totalité de ses biens aux pauvres (Luc 19.8); Marie, la mère de Marc, n'avait pas vendu sa maison à Jérusalem et pouvait donc y accueillir l'Église (Actes 12.12). Si Jésus a imposé une condition si difficile au jeune homme dans ce récit, c'est parce qu'il voyait dans son cœur et savait que, malgré l'amour de cet homme pour Dieu, l'argent tenait encore la première place. Pour que cet homme ait la vie éternelle, il fallait qu'il choisisse entre le Seigneur et la richesse, parce que Dieu n'accepte pas de rivaux. **22. il avait de grands biens.** Malheureusement, le jeune riche n'a pas accepté de faire ce que Jésus avait recommandé. S'il n'avait pas eu de grands biens, il aurait probablement eu moins de difficulté à obéir, raison pour laquelle Jésus parle ensuite de la difficulté que les riches en particulier doivent surmonter pour entrer dans le royaume. **24. Les disciples furent étonnés.** Ils partageaient probablement l'idée de beaucoup de Juifs de l'époque qui considéraient que la richesse était un signe de la faveur et la bénédiction de Dieu. S'il était donc tellement difficile même à celui qui jouissait de la faveur de Dieu d'entrer dans le royaume, les gens ordinaires et les pauvres n'auraient même pas d'espoir. Quand il répéta sa phrase, Jésus fit ressortir une partie du problème : **qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les**

Dieu ! ²⁵ Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. ²⁶ Les disciples furent encore plus étonnés, et ils se dirent les uns aux autres : Et qui peut être sauvé ? ²⁷ Jésus les regarda et dit : Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu : car ^d tout est possible à Dieu.

^{28e} Pierre se mit à lui dire ; Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi. ²⁹ Jésus répondit : Je vous le dis en vérité, ^f il n'est personne qui, ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou

^dJb 42.2; Jr 32.17; Za 8.6; Lc 1.37; ^eMt 4.20-22; 19.27; Lc 5.11; 18.28; ^fMt 19.29; Lc 18.29,30;

richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! Les pauvres peuvent être aussi matérialistes et amoureux de l'argent que les riches, mais ils sont moins aptes à mettre leur confiance en des richesses qu'ils ne possèdent pas. N'en possédant pas, ils cherchent plus souvent le secours de Dieu. 1 Tim. 6.5-10 parle du danger de vouloir devenir riche et évoque plusieurs péchés associés à la richesse, tel que le fait de mettre sa confiance dans l'argent plutôt qu'en Dieu pour résoudre ses problèmes, de consacrer presque tout son temps et toute son énergie à la recherche (ou la gestion) de l'argent, de s'enorgueillir à cause de sa richesse et mépriser les autres, d'utiliser l'argent de façon égoïste au lieu d'agir comme économe de ce qui appartient à Dieu, de s'attacher aux plaisirs et aux confort de ce monde au lieu de rechercher les trésors célestes, et d'être assoiffé de plus de biens au lieu de se contenter de ce qu'on a. 1 Tim. 6.17-19 nous enseigne, par contre, que ce n'est pas un péché que d'être riche. Dieu peut bénir quelqu'un de richesses matérielles. S'il le fait, la personne a la responsabilité de les employer en bon gérant, de les partager, de s'en servir pour faire du bien afin de s'amasser un trésor, non sur la terre, mais au ciel. **25. un chameau de passer par le trou d'une aiguille.** Plusieurs auteurs se réfèrent à une porte dans la muraille de Jérusalem, surnommé le trou de l'aiguille, qui étaient tellement petite qu'un chameau, pour y passer, devait être déchargé de son fardeau et se mettre à genoux. Mais il n'est pas du tout sûr qu'une telle entrée à Jérusalem ait existé au temps de Jésus. **27.** Le Seigneur voulait, au contraire, employer une image frappante et mémorable pour représenter l'idée de ce qui était impossible (du moins, impossible aux hommes). Il est inquiétant de constater combien les chrétiens recherchent avidement ce qui est tellement dangereux sur le plan spirituel, ce qui pose le plus souvent un obstacle très important au salut. **tout est possible à Dieu.** Il s'agit, bien sûr, de la possibilité de faire ce qui n'est pas un non-sens : Dieu ne peut pas, par exemple, créer un cercle carré, car une telle chose, *par les définitions mêmes* de cercle et carré, ne peut exister. Dieu peut travailler dans le cœur même d'un riche de manière à le transformer, mais tel que les choses se passent naturellement, il est beaucoup plus difficile à un riche de se convertir réellement qu'à un pauvre. (Voir aussi Jacq. 2.1-7.) **28.** Après avoir vu l'exemple du riche qui n'a pas pu tout laisser pour Jésus, Pierre dit : **nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi.** Les apôtres avaient laissé leurs activités de pêche, la collection d'impôts, etc. On peut supposer qu'ils n'ont pas laissé leurs familles dans la faim, mais ils s'absentaient sûrement pendant des semaines ou des mois. **29. ayant quitté, à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle.** Certains quittent leurs maisons, leurs familles et leurs terres afin de partir en mission pour le Seigneur ; d'autres les quittent

son père, ou ses enfants, ou ses terres,³⁰ ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.³¹ Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers.

JÉSUS ANNONCE SA MORT ET SA RÉSURRECTION

^{32h}Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus allait devant eux. Les disciples étaient troublés et le suivaient avec crainte. Et Jésus prit de nouveau les douze

^gMt 19.30; 20.16; Lc 13.30; ^hMt 16.21; 20.18; Lc 9.51; 13.33; 18.31;

dans le sens d'accepter d'être rejetés par leurs proches et même de perdre leur héritage familial à cause de leur foi en Christ. **30. ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci.** Celui qui abandonne tout pour Jésus trouvera que dans l'Église il a une plus grande famille, souvent plus fidèle que sa famille charnelle et prête à partager avec lui leurs maisons et leurs biens afin de satisfaire à ses besoins. **avec des persécutions.** La promesse de maisons et de familles ne signifie pas l'absence d'épreuves sur le plan matériel, social, émotionnel, légal, etc. Dieu nous soutient et il récompense déjà en partie les sacrifices que nous faisons pour lui, mais il permet en même temps des tribulations. **dans le siècle à venir, la vie éternelle.** Souvent les termes, « ce siècle-ci » et « le siècle à venir » semblent se référer à l'ère mosaïque, sous laquelle Jésus vivait pendant son ministère, et l'ère messianique, à partir de l'établissement de l'Église. Mais ici les mots semblent désigner clairement le temps où la vie continue sur la terre et le temps où chacun sera entré dans son état final, après le jugement. Quels que soient les avantages et les bénédictions de la vie chrétienne ici-bas, la récompense la plus importante est la vie éternelle dans le ciel. Sans cette espérance, Paul dit que les messagers de l'Évangile seraient les plus malheureux des hommes (1 Cor. 15.19). **31. Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers.** Voici une phrase que Jésus prononce plusieurs fois dans les Évangiles (Matt. 19.30; 20.16; Luc 13.30; voir aussi Matt. 21.31,32). Dans ces différents passages, les termes « premiers » et « derniers » ne désignent pas un ordre d'entrée ni un rang occupé dans le règne. Les premiers sont ceux que les hommes se seraient attendus à voir dans le royaume de Dieu – les riches, les Juifs, ceux qui jouissaient apparemment de la faveur de Dieu. Les derniers seraient les pauvres, les exclus de la société juive, les païens – beaucoup de ce nombre seraient admis au royaume tandis que beaucoup du premier groupe en seraient exclus. Cette phrase ne parle donc pas particulièrement de la durée d'une personne dans l'Église ; « les premiers » ne sont pas ceux qui sont convertis avant d'autres personnes.

JÉSUS ANNONCE SA MORT ET SA RÉSURRECTION (Matt. 20.17-19; Luc 18.31-34)

32. Les disciples étaient troublés et le suivaient avec crainte. Ils étaient troublés de ce que Jésus se dirigeait vers Jérusalem, non seulement parce Jésus leur parlait de la mort qui l'y attendait, mais parce qu'ils avaient vu l'hostilité des dirigeants à Jérusalem à l'égard de leur maître lors de ses autres séjours dans la Judée. Ces périodes judéennes de son ministère ne nous sont pas relatées dans l'Évangile de Marc, mais l'apôtre Jean en parle en détail de le sien. Les disciples ne le comprenaient pas, mais ils le suivirent

auprès de lui et commença à leur dire ce qui devait lui arriver : ³³Voici, nous montons à Jérusalem, et ⁱle Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux païens, ³⁴ qui se moqueront de lui, ^jcracheront sur lui, le battront de verges et le feront mourir ; et, ^ktrois jours après, il ressuscitera.

LA DEMANDE DES FILS DE ZÉBÉDÉE

³⁵Les fils de Zébédée, Jacques et Jean, s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. ³⁶Il leur dit : Que voulez-vous que je fasse pour vous ? ^{37m}Accorde-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire. ³⁸Jésus leur répondit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, ou être baptisés du ⁿbaptême dont je dois être baptisé ? ³⁹Nous le pouvons, dirent-ils. Et Jésus leur répondit : ^oIl est vrai que vous boirez la coupe que je dois boire, et que vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé ; ⁴⁰ mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, cela ne dépend pas de moi et ^pne sera donné qu'à ceux à qui cela est réservé. ^{41q}Les dix, ayant entendu cela, commencèrent à s'indi-

ⁱMc 8.31; 9.12; ^jMc 14.65; ^kMt 17.23; 20.19; Mc 9.31; Lc 18.33; ^lMt 20.20; ^mMt 19.28; 20.21; ⁿLc 12.50; ^oAc 12.2; Ap 1.9; ^pMt 13.11; 20.23; ^qMt 20.24; Lc 22.24;

quand même. Selon Jean 11.16, Thomas fit cette remarque: « Allons aussi, afin de mourir avec lui. » Ils le suivirent avec crainte, mais par loyauté. **33. nous montons à Jérusalem.** Jésus laisse la beauté de la Galilée, où il jouissait d'une grande popularité et d'un certain succès, pour se rendre dans le pays austère de la Judée où se trouvait Jérusalem et où l'attendaient la honte, la douleur et la mort.

LA DEMANDE DES FILS DE ZÉBÉDÉE (Matt. 20.20-28)

35. Jacques et Jean, s'approchèrent. Selon le récit de Matthieu, c'est leur mère qui servit de porte-parole quand ils firent leur demande au Seigneur. **38. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire** Jésus leur rappela que la souffrance et la gloire sont inséparables – pour partager sa gloire il leur faudrait partager sa souffrance aussi (la coupe qu'il devait boire et l'immersion dont il devait être immergé). **39. Il est vrai que vous boirez la coupe que je dois boire.** Jacques et Jean n'ont pas été crucifiés comme Jésus, mais ils ont connu la persécution violente (Ac. 5.40,41). Jacques fut le premier apôtre à mourir à cause de l'Évangile (Ac. 12.1,2), et Jean fut exilé sur l'île de Patmos (Ap. 1.9). **40. cela ne dépend pas de moi et ne sera donné qu'à ceux à qui cela est réservé.** « Christ voulait peut-être dire que le fait d'accorder de tels honneurs faisait partie des droits divins qu'il avait abdiqués quand il vint sur terre (voir Phil. 2.6,7). De l'autre côté, les contexte indique que l'accent n'est pas sur le fait que Dieu décidera qui doit occuper les places d'honneur, mais plutôt que Dieu a préparé ces positions d'honneur pour un type particulier d'individu – en l'occurrence il s'agit de ceux qui se mettent au service des autres (vs. 43,44) » (Roper, p. 218). **41. Les dix, ayant entendu cela, commencèrent à s'indigner.** Les autres disciples se fâchèrent contre Jacques et Jean, non parce que ces derniers avaient agi contrairement à l'enseignement que Jésus avait déjà donné,

gner contre Jacques et Jean. ⁴²Jésus les appela, et leur dit : ^rVous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les dominent. ⁴³^sIl n'en est pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; ⁴⁴et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. ⁴⁵Car le Fils de l'homme est venu, ^unon pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme ^vla rançon de plusieurs.

GUÉRISON DE L'AVEUGLE BARTIMÉE

⁴⁶^wIls arrivèrent à Jéricho. Et, lorsque Jésus en sortit avec ses disciples et une assez grande foule, le fils de Timée, Bartimée, mendiant aveugle, était assis au bord du chemin. ⁴⁷Il entendit que c'était ^xJésus de Nazareth, et il se mit à crier ; ^yFils de David,

^rMt 20.25; Lc 22.25; ^s1 Pi 5.3; ^tMt 23.11; Mc 9.35; ^uJn 13.14,15; Ph 2.7; ^vMt 20.28; 1 Tm 2.6; ^wMt. 20.29-34; Lc 18.35-43; ^xMc 1.24; 14.67; 16.6; Lc 24.19; Jn 1.45; 18.5; 19.19; Ac 22.8; ^yMt 12.23; 15.22; 21.9; Lc 20.41;

mais parce qu'eux aussi, ils voulaient ces mêmes places d'honneur. S'ils n'avaient pas eu envie d'occuper ces places, ils ne se seraient pas opposés à ce qu'elles soient accordées aux fils de Zébédée. C'est ainsi que Jésus adressa à tout le groupe son exhortation à l'humilité. **42.** Jésus fit le contraste entre ce qu'il voulait voir parmi ses disciples et le comportement et les attitudes que l'on voit constamment chez les gens du monde. Parmi les païens, on considère que le plus grand est celui qui exerce l'autorité sur le plus grand nombre, et les chefs se servent habituellement de leur pouvoir pour dominer les autres et les exploiter. **43.** Pour Jésus, celui qui est grand est celui qui s'humilie et qui sert le plus grand nombre. Il nous a lui-même donné l'exemple suprême : il est venu non pas pour être servi, mais pour servir, au point de donner sa vie pour les autres. Jésus ne cherchait pas du tout son propre intérêt.

GUÉRISON DE BARTIMÉE (Matt. 20.29-34; Luc 18.35-43)

46. lorsque Jésus en sortit. Selon Marc et Matthieu, Jésus sortait de Jéricho quand il guérit l'aveugle ; selon Luc, il s'approchait de Jéricho. Les deux versions ne sont pas si difficiles à concilier : il y avait un petit village au site de l'ancienne ville de Jéricho qui avait été détruite au temps de Josué, et non loin de là une ville du même nom qui avait été construite beaucoup plus tard. (Pareillement, il n'est pas rare de voir aujourd'hui dans certains pays deux villages du même nom qui sont pratiquement côte à côte, l'ancien village construit en matériaux traditionnels, et un nouveau village construit « en dur ». Pour diverses raisons, l'ancien village n'est pas abandonné quand certains s'installent dans le nouveau.) Bartimée se tenait donc sur la route entre ces deux endroits, où il devait y avoir un bon nombre de passants. **le fils de Timée, Bartimée.** « Bar » signifie « fils » en araméen. Marc, qui écrivait, semble-t-il, pour un auditoire romain, expliquait des détails que les lecteurs juifs auraient compris sans aide. Il est aussi plus apte que les autres évangélistes à fournir les noms des individus dans les récits. **46. mendiant aveugle.** Matthieu parle de deux aveugles qui ont été guéris à cette occasion ; Bartimée était peut-être le mieux connu et le plus remarquable entre les deux, et c'est pour cette raison qu'il est le seul mentionné par Luc et Marc. **47. Fils de David.** Bartimée employait un titre messianique, une expression employée couramment par les Juifs, non simplement pour

Jésus, aie pitié de moi ! ⁴⁸Plusieurs le reprenaient pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus fort : Fils de David, aie pitié de moi ! ⁴⁹Jésus s'arrêta, et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle, en lui disant : Prends courage, lève-toi, il t'appelle. ⁵⁰L'aveugle jeta son manteau et, se levant d'un bond, vint vers Jésus. ⁵¹Jésus, prenant la parole, lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? ⁵²Rabbouni, lui répondit l'aveugle, que je recouvre la vue. ⁵²Et Jésus lui dit : ^aVa, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il recouvra la vue et suivit Jésus dans le chemin.

L'ENTRÉE DE JÉSUS À JÉRUSALEM

11^aLorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent près de Bethphagé et de ^bBéthanie, vers la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, ²en leur disant : Allez au village qui est devant vous ; dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis ; détachez-le, et amenez-le. ³Si quelqu'un vous dit : Pourquoi faites-vous cela ? répondez : Le Seigneur en a besoin. Et à l'instant il le laissera venir ici.

⁴Les disciples, étant allés, trouvèrent l'ânon attaché dehors près d'une porte, dans la

^zMt 23.7; Jn 20.16; ^aMc 5.34; Lc 17.19;

^aMt 21.1-9; Lc 19.29-38; Jn 12.12-15; ^bMt 21.17; Jn 11.1,18;

désigner quelqu'un de la lignée de David, mais pour parler du Christ qui devait venir. **48. Plusieurs le reprenaient pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus fort.** Cet aveugle est un très bon exemple en ce qu'il ne se laissa pas décourager par la foule. Il tenait à confier son problème au Seigneur, ayant une pleine confiance qu'il obtiendrait de lui la guérison; et quand les autres ont voulu le faire taire, il n'a fait que crier plus fort à Jésus. **51. Rabouni.** Trois expressions similaires qu'on trouve dans les Évangiles sont « rab », qui veut dire « maître », « rabbi », qui veut dire « mon maître », et « rabbouni », qui veut dire « mon grand maître ». **52. ta foi t'a sauvé.** « Nous voyons dans ce récit ce qu'est réellement la foi. Elle poussa Bartimée à crier, à venir vers Jésus et à lui demander le recouvrement de la vue. Nous comprenons ainsi que la foi sauve en conduisant aux actions convenables. » (McGarvey)

Chapitre 11

L'ENTRÉE DE JÉSUS À JÉRUSALEM (Matt. 21.1-11; Luc 19.29-44; Jean 12.12-19)

1. approchèrent de Jérusalem. Matthieu, Marc et Luc ne nous parlent pas d'autres visites de Jésus à Jérusalem, mais grâce à l'Évangile de Jean nous savons qu'il s'y rendait pour les fêtes annuelles (Jn. 2.13; 5.1; 7.10). **près de Bethphagé et de Béthanie, vers la montagne des Oliviers.** Ces localités étaient à l'est de Jérusalem, séparées de la ville par la montagne. Selon Jean 11.18, Béthanie était à 15 stades (2,77 km.) de Jérusalem **2. un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est encore assis.** Il était parfois précisé que des animaux consacrés à une tâche sacrée n'aient jamais servi à un usage profane (Nomb. 19.2; Deut. 21.3; 1 Sam 6.7). Matt. 21.2 parle d'une ânesse aussi bien que son ânon. La présence de l'ânesse aurait rendu l'ânon, sur lequel on n'était jamais monté, plus docile. Marc et Luc ne mentionne que l'ânon, qui était plus important dans le

rue, et ils le détachèrent. ⁵Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent : Que faites-vous ? Pourquoi détachez-vous cet ânon ? ⁶Ils répondirent comme Jésus l'avait dit. Et on les laissa aller. ⁷Ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel ils jetèrent leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus. ⁸Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des branches qu'ils coupèrent dans les champs. ⁹Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient : ^dHosanna ! ^eBéni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! ¹⁰Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père ! Hosanna dans les lieux très hauts !

^c2 Ro 9.13; ^dMt 21.9,15; ^ePs 118.26; Mt 23.39; Lc 13.35;

récit, puisque c'est sur lui que Jésus s'est assis. **3. Le Seigneur en a besoin.** Il est vrai que Jésus agit de manière délibérée ici pour réaliser l'accomplissement d'une prophétie, mais il faut reconnaître aussi qu'il le fait pour s'identifier ouvertement comme le Messie qui devait venir. Le temps du « secret messianique » est passé. **6. Ils répondirent comme Jésus l'avait dit.** « On peut se demander s'il faut classer cet incident avec les miracles ou si l'animal appartenait à une connaissance ou à un ami, et que Jésus avait convenu de l'emprunter » (McMillan). Il n'y a pas lieu d'être catégorique pour une option ou l'autre. **7.** Tous les quatre Évangiles racontent l'entrée de Jésus à Jérusalem au milieu des acclamations de la foule. Ce fut son moment de gloire et d'honneur où l'on lui donna le respect qu'il méritait en tant que roi. **sur lequel ils jetèrent leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus.** Matt. 21.4,5 et Jean 12.14,15 précisent que ce fut aussi l'accomplissement d'une prophétie qui se trouve en Zach. 9.9 et qui prédit l'entrée du Messie dans Jérusalem monté sur un âne, le petit d'une ânesse. Son humilité et douceur se verrait dans le fait qu'il ne viendrait pas sur un cheval, comme s'il partait en guerre ou en revenait (Job 39.22-28; Zach. 9.9). L'âne et la mulet étaient des montures dignes pour les grands personnages, mais utilisés dans des circonstances de paix (Juges 10.3,4; 1 Sam 25.42; 1 Rois 1.33,34; etc.). **8. étendirent leurs vêtements sur le chemin.** Une manière improvisée de « dérouler le tapis rouge » pour faire honneur à quelqu'un (2 Rois 9.13). **9. Hosanna !** « Ce mot est invariablement mal compris. On le cite et on l'emploie comme s'il signifiait 'Louez'; mais c'est une simple translittération de l'hébreu pour 'Sauve maintenant.' On le trouve dans exactement la même forme en 2 Sam. 14.4 et 2 Rois 16.26, où il est utilisé par des gens qui cherchent l'aide et la protection de la part du roi. Lorsque le peuple criait 'Hosanna !', ce n'était pas un cri de louange à Jésus, comme il le paraît très souvent quand nous le citons. C'était un cri à Dieu pour lui demander d'intervenir pour sauver son peuple maintenant que le Messie était venu » (Barclay). **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** Les mots viennent du Psaume 118.25s et constituent la formule d'accueil habituelle à ceux qui viennent à la fête. En eux-mêmes ces mots ne sont pas messianiques. » Mais le verset suivant montre que la foule les emploie dans ce sens. Comme les disciples diraient plus tard sur la route d'Emmaüs, « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël » (Luc 24.21). **10. Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père !** La foule avait raison que le règne tant attendu était sur le point de se manifester, mais elle ne comprenait pas du tout son caractère spirituel. Le règne du

¹¹Jésus entra à Jérusalem, dans le temple. Quand il eut tout considéré, comme il était déjà tard, il s'en alla à Béthanie avec les douze. ^{12e}Le lendemain, à leur sortie de Béthanie, Jésus eut faim. ¹³Apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose ; et, s'en étant approché, il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. ¹⁴Prenant alors la parole, il lui dit : Que jamais personne ne mange de ton fruit ! Et ses disciples l'entendirent.

LE FIGUIER MAUDIT. LES VENDEURS CHASSÉS DU TEMPLE

¹⁵Ils arrivèrent à Jérusalem, et ^fJésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs

^eMt 21.18,19; ^fMt 21.12; Lc 19.45; Jn 2.14;

Christ est bien l'accomplissement des promesses concernant le trône de son père David (Luc 1.32; Actes 13.34s). **11. Quand il eut tout considéré.** Marc est le seul qui donne ce détail; le mot porte l'idée d'une inspection. Compte tenu de ce que Jésus fera aux versets 15-17, il est probable qu'il considérerait l'exploitation des adorateurs, le désordre et le manque de respect pour la sainteté du temple. Si tel est le cas, il faut reconnaître que la purification du temple qui sera relatée à partir du verset 15 n'était pas une simple crise de colère ; Jésus n'agissait pas sous le simple effet de l'émotion et sans réflexion.

LE FIGUIER MAUDIT. LES VENDEURS CHASSÉS DU TEMPLE (Matt. 21.18,19,12,13; Luc 13.6-9; 19.45,46; Jn 2.13-17)

13. il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figues. Il peut sembler déraisonnable de la part de Jésus de s'attendre à trouver des figues alors que ce n'était pas la saison, mais il faut savoir que les figues commencent à se développer avant que les feuilles ne poussent. Un figuier ayant plein de feuilles devrait déjà avoir du fruit. «Ce figuier, en poussant des feuilles avant la saison des figues, se proclamait supérieur à tous les autres figuiers. Il constituait ainsi un symbole frappant de l'hypocrite, qui, non content de paraître aussi bon que les autres, cherche à paraître nettement meilleur que les autres » (McGarvey, cité par Dorris). Si le figuier n'avait pas de fruit à ce stade, il n'en produirait même pas. On a généralement interprété l'action de Jésus comme une leçon spirituelle qui s'appliquait à Israël, qui prétendait porter du fruit spirituel pour Dieu. Les Juifs se vantaient de leur justice et méprisaient les autres, mais quand le Seigneur regardait Israël de près, il ne trouvait pas la justice prétendue. Tout comme ce figuier, Israël était hypocrite et se trouverait sous la malédiction. **15. se mit à chasser.** En tenant compte de Jean 2.14-17, il paraît que Jésus ait accompli une action de la même sorte au début de son ministère, mais comme des mouches qu'on chasse, ces gens s'étaient installés de nouveau. Ils avaient, en effet, la sanction de la famille des souverains sacrificateurs qui exerçait de l'autorité sur le complexe du temple et qui s'enrichissait de la corruption qui y prévalait. **ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple.** Des Juifs venaient à Jérusalem de partout au monde, parcourant de très grandes distances. Il leur aurait été très difficile de transporter des animaux sacrificiels sur toutes ces distances. Ils vendaient donc des animaux chez eux ou procuraient autrement de l'argent en espèces afin de payer des victimes à Jérusalem. Même s'ils venaient avec leur propres animaux,

et les sièges des vendeurs de pigeons ; ¹⁶et il ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple. ¹⁷Et il enseignait et disait : N'est-il pas écrit : ^gMa maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait ^hune caverne de voleurs. ¹⁸Les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, ⁱcherchèrent les moyens de le faire périr ; ils le craignaient, parce que toute la foule était ^jfrappée de sa doctrine. ^{19k}Quand le soir fut venu, Jésus sortit de la ville.

²⁰Le matin, en passant, ^lles disciples virent le figuier séché jusqu'aux racines. ²¹Pierre, se rappelant ce qui s'était passé, dit à Jésus : ^mRabbi, regarde, le figuier que tu as maudit a séché. ²²Jésus prit la parole, et leur dit : Ayez foi en Dieu. ²³Je vous le dis en vérité, ⁿsi quelqu'un dit à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne

^gÉs 56.7; ^hJr 7.11; ⁱMt 21.46; Mc 12.12; Lc 20.19; Jn 7.1,19; ^jMt 7.28; Lc 4.32; Ac 13.12; ^kMt 21.17; Mc 11.11; Lc 21.37; ^lMt 21.20; ^mMt 23.7; ⁿÉs 54.10; Mt 17.20; 21.21; Lc 17.6;

les inspecteurs établis sur le temple pour s'assurer que tout animal sacrificiel était "sans défaut" disqualifiaient d'office les bêtes que l'on n'avait pas achetés au temple. Or, ces bêtes-là étaient parfois vendues à 20 fois le prix normal. **changeurs.** Chaque homme juif devait payer un demi-sicle par an pour financer les activités quotidiennes au temple. Ceux qui venaient d'ailleurs avaient sur eux de l'argent étranger, comme par exemple les pièces romaines qui portaient l'image de l'empereur. Ces monnaies étaient acceptées en Palestine pour du commerce normal, mais elles étaient considérées comme souillées et inacceptables pour le trésor de l'Éternel. Les changeurs d'argent établis dans le temple escroquaient les adorateurs et leur faisaient payer des charges excessives pour acheter des sicles agréés par les autorités religieuses. **16. il ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple.** Les habitants de Jérusalem avaient pris l'habitude de servir de la cour du temple comme raccourci pour traverser la ville. **17. Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations.** Citation d'Ésaïe 56.7. Ce commerce, qui avait lieu dans la cour des Gentils, la seule partie du temple à laquelle les non-Juifs avaient accès, créait une ambiance où la révérence, la méditation et la prière auraient été pratiquement impossibles. **Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.** Jésus accuse les participants à ce sacrilège non seulement de faire obstacle à l'adoration de Dieu, mais aussi d'escroquer et de commettre du vol dans sa maison même. **18. Les principaux sacrificateurs et les scribes. 19. Quand le soir fut venu, Jésus sortit de la ville.** Malgré le verset suivant, le sens de cette phrase en grec est plutôt : Chaque soir, il sortait. (Voir Luc 21.37.) Une raison pour cette démarche était probablement pour éviter que les ennemis qui voulaient le tuer (v. 18) aient plus de facilité pour l'arrêter ou même l'assassiner. La journée les foules posaient un obstacle. **20. Le matin... le figuier séché jusqu'aux racines.** Matthieu traite le miracle du figuier, mais sans détailler la chronologie. Il relate la réaction des disciples quand ils virent ce qui était arrivé au figuier, mais il ne précise pas, comme Marc le fait, que c'était le lendemain quand ils le virent. **22. Ayez foi en Dieu.** Il faut reconnaître que, même si la malédiction du figuier avait été une leçon symbolique concernant l'hypocrisie d'Israël, Jésus s'en sert plutôt pour insister sur l'importance de la foi en Dieu. Les apôtres, aussi, pourraient réaliser des

doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir.²⁴ C'est pourquoi je vous dis : °Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir.²⁵ Et, lorsque vous êtes °debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, °pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses.²⁶ Mais si vous ne pardonnez pas, °votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.

PAR QUELLE AUTORITÉ ?

²⁷ Ils se rendirent de nouveau à Jérusalem, et, °pendant que Jésus se promenait dans le temple, les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens vinrent à lui²⁸ et lui dirent : °Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné l'autorité de les faire ?

°Jq 1.6,7; 1 Jn 5.14; °Mt 6.5; °Mt 6.14; Col 3.13; °Mt 6.15; 18.18.35; °Mt 21.23; Lc 20.1; °Mt 21.23; Lc 20.2; Jn 2.18-21; 7.17; Ac 4.7; 7.27;

prodiges étonnants par la foi. **23. si quelqu'un dit à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer.** Il ne faut pas prendre cette promesse aux apôtres comme carte blanche pour réaliser n'importe quel miracle monstrueux et inutile qu'ils soient capables d'imaginer. C'était, par contre, une promesse précieuse que les difficultés les plus insurmontables seraient enlevées grâce à leurs prières pleines de foi. Les mots littéraux de ces versets sont un autre exemple de l'hyperbole qui rendaient si mémorables les paroles de Jésus. Un autre exemple est celui du chameau et l'aiguille (Coffman). **s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir.** Comme Jacques le fait en Jacq. 1.5-8, Jésus souligne ici l'importance de la foi quand on prie Dieu. L'Écriture nous enseigne ailleurs qu'il y a d'autres conditions justes et raisonnables qui s'ajoutent à la foi. Nous ne devons pas nous attendre à obtenir ce que nous n'avons pas droit de désirer (Jacq. 4.2,3) ou ce qu'il serait imprudent de rechercher (2 Cor. 12.7-9) ; nous ne devons pas, dans notre égoïsme, aller contre la volonté de Dieu, mais, tout en ayant confiance en la puissance de Dieu, suivre l'exemple de Jésus et soumettre notre volonté à celle de Dieu (Mc 14.36 ; 1 Jean 5.14,15). Il faut aussi reconnaître que les dons miraculeux ont déjà servi leur but dans le dessein de Dieu (1 Cor. 13.8). (McGarvey). Nous devons toujours garder la même attitude que Jésus : la confiance absolue au pouvoir de Dieu et la soumission totale à sa volonté. **25. pardonnez.** « Une comparaison de ce verset à Matt. 6.15 et 18.35, qui emploient des mots presque identiques, montre que Jésus répétait à maintes reprises des vérités fondamentales et les introduisait en divers contextes. Les érudits qui prétendent que telle ou telle parole de Christ 'n'appartient pas' dans certains passages où on les trouve dans les Évangiles ont simplement tort. Les lignes dans les Évangiles sacrés 'appartiennent' là où on les trouve dans le texte, et si l'on les retrouve plusieurs fois, c'est qu'elles y trouvent leur place légitime plusieurs fois » (Coffman).

PAR QUELLE AUTORITÉ (Matt. 21.23-27; Luc 20.1-8;)

27. Jésus se promenait dans le temple. Ce n'était pas une simple balade; selon Matthieu 21 et Luc 20.1, Jésus, en se promenant parmi les colonnes des portiques du temple, enseignait le peuple. **les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens.** Le sanhédrin était composé de membres de ces trois groupes, et ces hommes avaient peut-

²⁹Jésus leur répondit : Je vous adresserai aussi une question ; répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. ³⁰Le baptême de Jean venait-il du ciel, ou des hommes ? Répondez-moi. ³¹Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux : Si nous répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ? ³²Et si nous répondons : Des hommes... Ils craignaient le peuple, car ^vtous tenaient réellement Jean pour un prophète. ³³Alors ils répondirent à Jésus : Nous ne savons pas. Et Jésus leur dit : Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses.

^uMc 1.4; Jn 1.33; ^vMt 14.5; Mc 1.5; 6.20;

être été délégués pour interroger Jésus. Les sacrificateurs et les lévites, en particulier, avaient la charge de tout ce qui concernait les activités au temple. **28. Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné l'autorité de les faire ?** « Ces choses » étaient probablement le fait de chasser les vendeurs et changeurs d'argent et d'enseigner publiquement dans le temple sans obtenir leur accord. La question d'autorité est très importante dans tous les domaines de la vie, y compris dans la religion, et il est dommage que l'on cherche rarement à déterminer la source d'autorité pour les actions, les pratiques et les enseignements que l'on accepte si facilement. **qui t'a donné.** L'autorité peut être déléguée, ou une personne peut la posséder en vertu de son identité. En définitive, elle doit venir de Dieu. **29. Je vous adresserai aussi une question ; répondez-moi, et je vous dirai.** Jésus ne suggère pas qu'il ne soit pas normal de poser une question au sujet de son autorité. Il répondra à la question légitime, s'ils répondent à la sienne. Mais la question de Jésus révélera l'hypocrisie de ces gardiens de la religion juive. (Son refus de répondre directement évite aussi un piège potentiel : s'il avait répondu qu'il agissait par sa propre autorité, ils auraient pu simplement le faire arrêter ; s'il prétendait agir par l'autorité de Dieu, ils auraient pu également l'arrêter comme blasphémateur sous prétexte que Dieu n'aurait jamais donné à un homme l'autorité de créer du désordre dans sa sainte maison. - Barclay). **30. Le baptême de Jean.** Jean avait témoigné clairement sur l'identité de Jésus. Ceux qui reconnaissaient Jean comme un vrai porte-parole de Dieu avaient déjà leur réponse sur l'autorité de Jésus – celui qui était plus grand que Jean, celui qui baptiserait du Saint-Esprit, l'agneau de Dieu qui ôterait le péché du monde, celui pour qui le baptême de Jean préparait la venue, le Fils de Dieu (Marc 1.7,8; Jean 1.7,29-34; 3.26-36; 10.40-42). **venait-il du ciel, ou des hommes ?** Jésus identifie les deux seules réponses possibles à la question, « Par quelle autorité ? » Si une doctrine ou une pratique vient de Dieu, nous devons la respecter ; si elle repose sur l'autorité de l'homme, elle ne doit pas être imposée, et dans bien des cas ne doit pas être observée du tout, car les ordonnances des hommes sont souvent en conflit avec les vraies exigences de Dieu ou empêchent carrément de suivre sa Parole. **31. ils raisonnèrent ainsi entre eux.** Leur réponse n'est pas franche, mais le résultat d'un calcul politique. Ils ne cherchaient pas vraiment à savoir si Jésus avait été envoyé par Dieu. **Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?** La classe dirigeante des Juifs n'avait pas reconnu Jean-Baptiste et ne s'était pas fait baptiser par lui (Matt. 21.28-32; Luc 7.29,30). **Nous ne savons pas.** Si ces chefs religieux se reconnaissaient incapables d'évaluer les prétentions religieuses

LA PARABOLE DES VIGNERONS

12 Jésus se mit ensuite à leur parler ^aen paraboles. ^bUn homme planta ^cune vigne. Il l'entoura d'une haie, creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il la loua à des vignerons et quitta le pays. ²Au temps de la récolte, il envoya un serviteur vers les vignerons pour recevoir d'eux une part du produit de la vigne. ³S'étant saisis de lui, ils le battirent et le renvoyèrent à vide. ⁴Il envoya de nouveau vers eux un autre serviteur ; ils le frappèrent à la tête et l'outragèrent. ^{5d}Il en envoya un troisième, qu'ils tuèrent ; puis plusieurs autres, qu'ils battirent ou tuèrent. ⁶Il avait encore un ^efils bien-aimé ; il l'envoya vers eux le dernier, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. ⁷Mais ces vignerons dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous. ⁸Et ils se saisirent de lui, le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne. ⁹Maintenant, que fera le maître de la vigne ? Il viendra, fera périr les vignerons et donnera la vigne à d'autres. ¹⁰N'avez-vous pas lu cette parole de l'Écriture :

^fLa pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient

^aMc 4.2; ^bMt 21.33-46; Lc 20.9-19; ^cPs 80.9; És 5.1; Jr 2.21; 12.10; ^dMt 23.37; Hb 11.35-38; ^eMt 17.5; Lc 3.22;
^fPs 118.22; És 28.16; Ac 4.11;

d'un personnage remarquable comme Jean-Baptiste, c'est qu'ils n'avaient pas droit de questionner Jésus sur son autorité. **33. je ne vous dirai pas.** On ne peut agir avec des hommes malhonnêtes comme on le ferait avec ceux que l'on peut supposer sincères.

Chapitre 12

LA PARABOLE DES VIGNERONS (Matt. 21.33-46; Luc 20.9-19)

1. une vigne. La parabole qui suit concerne en particulier les chefs qui l'avaient questionné en Marc 11.27-33. Voir Matt. 21.45. L'Ancien Testament représente Israël plus d'une fois par l'image d'une vigne plantée par Dieu (Ps. 80.9; És. 5.1; Jér. 2.21; 12.10), ce qui aurait aidé les auditeurs de Jésus à comprendre plus facilement le sens de cette parabole. **une tour.** Un mirador qui permettait de mieux guetter les voleurs, ainsi que les animaux, les oiseaux ou les personnes qui risquaient de faire des dégâts aux raisins. **quitta le pays.** Il n'était pas rare que les propriétaires terriens résident en ville ou même à l'étranger. **2. serviteur.** Les serviteurs dans la parabole représentaient les prophètes. Le propriétaire (Dieu) a été extraordinairement patient en accordant aux vignerons beaucoup d'occasions de se repentir et rendre au maître ce qu'ils lui devaient. **6. un fils bien-aimé.** Il représente évidemment Jésus lui-même. **7. l'héritage sera à nous.** Une vigne dont le propriétaire (d'origine non-juive) qui mourait sans héritier ni testament pouvait bien, selon les lois de l'époque, passer à ceux qui la cultivaient, mais il n'est pas vraisemblable qu'une telle décision soit prise en faveur de criminels, voir de meurtriers, comme ceux-ci. **9. fera périr les vignerons et donnera la vigne à d'autres.** La classe dirigeante des Juifs (sacrificateurs et anciens du peuple) périrent dans la destruction de Jérusalem effectuées par les Romains en 70 apr. J.-C. Quant au statut privilégié dont les Juifs avaient joui en tant que peuple de Dieu, il fut donné à ceux qui croient en Jésus et obéissent à l'Évangile. L'Église, en effet, est aujourd'hui la postérité d'Abraham (Gal.

Est devenue la principale de l'angle ;

¹¹ C'est par la volonté du Seigneur qu'elle l'est devenue,

Et c'est un prodige à nos yeux ?

^{12g} Ils cherchaient à se saisir de lui, mais ils craignaient la foule. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. ^h Et ils le quittèrent et s'en allèrent.

TENTATIVES DE PIÉGER JÉSUS

¹³ⁱ Ils envoyèrent auprès de Jésus quelques-uns des pharisiens et des ^j Hérodiens, ^k afin de le surprendre par ses propres paroles. ¹⁴ Et ils vinrent lui dire : Maître, nous savons que tu es vrai, et que tu ne t'inquiètes de personne ; car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes, et tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? ¹⁵ Devons-nous payer, ou ne pas payer ? Jésus, connaissant

^gMc 11.18; ^hMt 22.22; ⁱMt 22.15-22; Lc 20.20-26; ^jMt 22.16; Mc 3.6; ^kLc 11.54; 20.20;

3.29), le vrai Israël (Gal. 6.16), la vraie circoncision (Rom. 2.29; Phil. 3.3; Col. 2.11). **10. la pierre qu'ont rejetée.** Jésus se réfère à Ps. 118.22, une prophétie messianique par Pierre en Actes 4.11 et 1 Pi. 2.11. Les hommes, et surtout les hommes influents (« les bâtisseurs ») ont méconnu et rejeté celui que Dieu avait choisi, mais leur rejet ne l'a pas empêché de jouer le rôle clé dans le plan de Dieu et d'occuper la place de la plus haute autorité et le plus grand honneur dans le royaume des cieux. Un principe similaire se voit dans le fait que les membres de la société qui sont les plus méprisés sont choisis par Dieu pour jouir en plus grand nombre des bénédictions spirituelles et éternelles du royaume (1 Cor. 1.26-29; Jq. 2.5). **11. un prodige à nos yeux.** Qui aurait cru que l'humble charpentier de la petite ville méprisée de Nazareth serait le roi glorieux attendu depuis des siècles ? Tout comme les méchants vigneronns échoueraient dans leur projet et périraient à cause de leur crime, la rébellion orgueilleuse des Juifs retomberait sur leur tête, et la volonté de Dieu s'accomplirait malgré leurs efforts de la contourner.

TENTATIVES DE PIÉGER JÉSUS (Matt. 22.15-40; Luc 20.20-40)

13. Hérodiens. La famille des Hérode avait toujours exercé son autorité royale uniquement grâce à la faveur des Romains. Leurs partisans soutenaient forcément donc les intérêts de Rome. On suppose que les Hérodiens et les Pharisiens auraient normalement été hostiles les uns aux autres, mais si tel était le cas, leur hostilité commune envers Jésus en a fait, au moins pour le moment, des alliés. **14. nous savons que.** Tout ce qu'ils disent ici concernant Jésus est juste, mais compte tenu de leur mauvaise intention, on doit supposer qu'ils ne croient pas ce qu'ils disent et ne cherchent qu'à flatter Jésus afin de l'encourager à donner une réponse qu'ils pourraient par la suite exploiter pour l'accuser. **tu es vrai.** Véridique ou authentique. **tu ne t'inquiètes de personne.** Non pas que le sort de chaque personne ne lui tenait profondément à cœur, mais la considération de position sociale, de richesse, de parenté ou d'autres facteurs (même le pouvoir de l'empereur) ne l'empêcherait pas de répondre selon la vérité, même si elle était désagréable au concerné. **le tribut à César.** Il s'agit d'un impôt annuel d'un denier par personne, un denier étant le salaire d'une journée de travail. Ce tribut s'ajoutait à des prélèvements sur la production agricole, des taxes douanières, etc. **15. Devons-nous.** Après avoir deman-

leur hypocrisie, leur répondit : Pourquoi me tentez-vous ? Apportez-moi un denier, afin que je le voie. ¹⁶ Ils en apportèrent un ; et Jésus leur demanda : De qui sont cette effigie et cette inscription ? De César, lui répondirent-ils. ¹⁷ Alors il leur dit : ^mRendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Et ils furent à son égard dans l'étonnement.

¹⁸ⁿ Les sadducéens, ^oqui disent qu'il n'y a point de résurrection, vinrent auprès de Jésus et lui firent cette question : ¹⁹ Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit : ^pSi le frère de quelqu'un meurt et laisse une femme, sans avoir d'enfants, son frère épousera sa veuve et suscitera une postérité à son frère. ²⁰ Or, il y avait sept frères. Le premier se maria, et mourut sans laisser de postérité. ²¹ Le second prit la veuve pour femme, et mourut sans laisser de postérité. Il en fut de même du troisième, ²² et aucun des

^lMt 23.28; Lc 12.1; ^mRo 13.7; ⁿMt 22.23-33; Lc 20.27-38; ^oAc 23.8; ^pDt 25.5,6; Gen. 38.6-11;

dé s'il était « permis » de payer le tribut, probablement pour éviter d'être punis par les Romains, ces hommes demandent si c'était un devoir ou une obligation de le payer. Évidemment le piège consistait en ceci : une réponse affirmative ferait perdre à Jésus le soutien du peuple, qui détestait cette charge imposée par son ennemi, alors qu'une réponse négative permettrait de dénoncer Jésus auprès des autorités romaines et le faire exécuter pour avoir suscité la rébellion. **leur hypocrisie.** Malgré leurs paroles flatteuses, Jésus savait que ces hommes ne croyaient pas en lui et ne se souciaient pas vraiment de ce que Dieu voulait. **tentez.** Leur but n'était pas d'apprendre, mais de trouver, si possible, une faille, un point sur lequel attaquer Jésus pour le détruire. **un denier.** « la monnaie avec laquelle on paie le tribut » (Matt. 22.19). La taxe pour le temple, dont il est question en Matt. 17.24-27, se payait avec le sicle juif plutôt que des monnaies étrangères. **16. ils en apportèrent un.** Le fait même qu'ils pouvaient produire une telle pièce signifie évidemment qu'ils avaient l'habitude de s'en servir et reconnaissaient donc que la souveraineté de Rome était bien établie dans le pays. **16. cette effigie et cette inscription.** La pièce en question portait l'image de César et les mots, « Tibère César, fils auguste du Divin Auguste ». Chaque nation se servait de sa propre monnaie. Si les Juifs n'avaient pas été sous le pouvoir de Rome, ils n'auraient pas employé une monnaie romaine. **Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.** Le paiement d'un tribut imposé par une nation étrangère, bien que fort désagréable, ne faisait pas forcément obstacle au devoir envers Dieu. Le conflit n'est donc pas inévitable, mais si un choix s'impose, la dévotion à Dieu doit être jugée comme la plus importante (Act. 5.29). « La mort de tous les martyrs est un témoignage à la validité de ce principe » (Coffman). **18. Les sadducéens.** Ce parti (ou cette secte) naquit au deuxième siècle av. J.-C. lors de la révolte des Maccabées. Il était plus politique que religieux, et étroitement associé à la classe aristocrate et aux sacrificateurs (surtout la famille des souverains sacrificateurs). Les sadducéens n'acceptaient que les cinq livres de Moïse (le Pentateuque) comme faisant autorité ; ils ne croyaient pas à une résurrection corporelle, au jugement futur, à l'existence des anges, des démons ou d'autres esprits. **19. Voici ce que Moïse a prescrit.** Ils citent le commandement de Moïse en Deut. 25.5,6 sans le déformer, mais ils s'en

sept ne laissa de postérité. Après eux tous, la femme mourut aussi.²³ À la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme ? Car les sept l'ont eue pour femme.²⁴ Jésus leur répondit : Vous êtes dans l'erreur parce que vous ne comprenez ni les Écritures ni la puissance de Dieu.²⁵ Car, à la résurrection des morts, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais^qils seront comme les anges dans les cieux.²⁶ Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu, dans le livre de Moïse, au ^récit du buisson, ce que Dieu lui dit : ^sJe suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ?²⁷ Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants. Vous

^qMt 22.30; ^rEx 3; ^sEx 3.6; Ac 7.32; Hb 11.16;

servent dans un effort de ridiculiser l'idée de la résurrection. D'jà au temps des patriarches nous voyons l'observance du principe du mariage lévirat dans la famille de Jacob (Gen 38.6-11). **24. parce que vous ne comprenez ni les Écritures ni la puissance de Dieu.** « Ceux qui comprennent les Écritures et qui reconnaissent le pouvoir de Dieu Tout-Puissant ne rejettent pas la promesse d'une résurrection simplement parce qu'ils ne peuvent pas comprendre exactement comment une telle chose pourrait se réaliser » (Coffman). **25. les hommes ne prendront point de femmes.** Une raison importante pour le mariage, et dans le cas du mariage lévirat (la pratique d'épouser la veuve de son frère défunt) la seule raison citée, est la procréation ; le mariage est le contexte choisi par Dieu pour faire et élever des enfants, ce qui permet à chaque génération de se faire remplacer et de préserver la race humaine. Cette raison d'être et apparemment les autres besoins satisfaits par un bon mariage n'existeront pas dans l'éternité, où la mort ne sera plus. (Voir Luc 20.36.) La doctrine mormone selon laquelle on se marie pour l'éternité si le mariage se fait dans un temple des Saints des Derniers Jours est clairement démentie par ces paroles de Christ. Les mormons répondraient peut-être que le « mariage pour l'éternité » doit être contracté pendant la vie sur terre et non pas après la résurrection, mais le fait que les hommes seront « comme les anges » signifie apparemment que la sexualité, le mariage et la reproduction ne feront plus partie de leur existence. **26. dans le livre de Moïse.** Pour réfuter leur erreur, Jésus tire son argument de la partie de l'Écriture dont les sadducéens reconnaissaient l'autorité : la loi de Moïse. **au récit du buisson.** Le texte n'était pas à cette époque divisé en chapitres et versets, et les Juifs avaient l'habitude de désigner par leurs sujets les passages auxquels ils se référaient. **27. Dieu n'est pas le Dieu des morts.** Le roi actuel d'un pays n'est plus roi de ceux qui, de leur vivant, étaient ses sujets, mais qui ne sont plus en vie. Mais pour Dieu, ceux qui ne sont pas plus de ce monde existent encore et demeurent sous son autorité. Selon ce passage, il n'y a pas d'état inconscient entre la mort et la résurrection. « Car pour lui, tous sont vivants » (Luc 20.38). « L'incrédulité des sadducéens se manifestait triplement : ils niaient la résurrection, l'existence des anges et l'existence des esprits. Le principe le plus fondamental était le rejet des esprits ; c'était comme le tronc dont poussaient les branches. S'il y a des esprits, cela ne vaut la peine de nier l'existence d'un ordre d'esprits appelés 'anges.' Si l'homme a un esprit qui survit à la mort du corps, il est raisonnable de croire que Dieu, qui a créé l'être humain de telle manière qu'un corps soit nécessaire à ses

êtes grandement dans l'erreur.

²⁸Un des scribes, qui les avait entendus discuter, sachant que Jésus avait bien répondu aux sadducéens, s'approcha et lui demanda : Quel est le premier de tous les commandements ? ²⁹Jésus répondit : Voici le premier : ^vÉcoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur, ³⁰et ^wtu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. ³¹Voici le second : ^xTu aimeras ton

ⁱMt 22.34-40; Lc 10.25-37; ^uMt 22.34,35; Lc 20.39; ^vDt 6.4; ^wDt 6.5; 10.12; ^xLv 19.18;

activités et son bonheur, lui redonnera une sorte de corps. Jésus ne poursuit donc pas son argument jusqu'au point de prouver une résurrection ; il lui suffit de prouver que l'homme a un esprit. Il le démontre en se référant au Pentateuque ; le passage cité montre que Dieu se désignait lui-même comme le Dieu de ceux qui étaient, du point de vue humain, morts depuis longtemps. Mais les sadducéens prétendaient que le mort avait cessé d'exister, qu'il avait disparu dans le néant. Selon leur opinion erronée, Dieu s'était désigné comme le Dieu de rien, ce qui est absurde. Ils ne se seraient pas trompés de cette façon s'ils avaient compris la portée de cette écriture, et ils n'auraient pas douté de la résurrection s'ils avaient compris le pouvoir absolu de Dieu. » (McGarvey) **28. Un des scribes.** Selon Matt. 22.34,35, cet homme était pharisien et docteur de la loi et semble avoir été encouragé par d'autres pharisiens à poser sa question pour éprouver Jésus. Sa réaction à la réponse de Jésus semble indiquer que, quelle que soit l'attitude des autres, cet homme n'était pas hypocrite et cherchait pas simplement à piéger Jésus ou à se justifier lui-même. **Quel est le premier de tous les commandements ?** Dans un sens, tous les commandements de Dieu engagent les hommes au même degré ; aucun n'est facultatif, de sorte que l'homme puisse choisir à sa guise d'obéir ou de désobéir sans se rendre coupable. Mais certaines obligations sont plus fondamentales que d'autres, l'obéissance à certains commandements amènent ou favorisent l'obéissance à bien d'autres, et certaines lois sont liées plus directement que d'autres à la nature de Dieu. **29. le premier.** Les deux commandements que Jésus souligne dans ce passage sont les « premiers », non pas parce qu'il n'est pas très grave si l'on néglige les autres commandements pourvu qu'on respecte les deux plus grands, mais parce qu'en observant ces deux, on obéit d'office à tous les autres. D'autres passages, tels que 1 Jn 5.3, Rom. 13.8,9 et Gal. 5.14, enseignent le même principe. **30. tu aimeras le Seigneur, ton Dieu.** L'amour, au fond, n'est pas ce qu'on ressent – les émotions changent d'un moment à l'autre ; c'est plutôt une volonté tenace et le comportement qui en découle. Nous devrions attacher à Dieu une valeur sans borne et reconnaître que personne ne pourrait avoir plus d'importance à nos yeux que lui. Si nous prison Dieu plus que toute autre chose, nous voudrions ardemment l'honorer et faire ce qui lui plaira. La seule manière de faire cela est par notre obéissance à sa Parole. Ainsi, l'amour sans la loi pour le canaliser est insuffisant. **de tout ton cœur.** le siège de la volonté et des désirs ; nous devons nous attacher à Dieu plus qu'à toute autre chose ou personne. **de toute ton âme.** la nature spirituelle de l'homme ; **de toute ta pensée.** les facultés intellectuelles guidées par la Parole de Dieu ; nous devons faire de Dieu le premier objet de nos pensées. **et de toute ta force.** les capacités physiques ; nous devons travailler avec ardeur pour sa gloire.

prochain comme toi-même. ^yIl n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. ³²Le scribe lui dit : Bien, maître ; tu as dit avec vérité que ^zDieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui, ³³et que l'aimer de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est ^aplus que tous les holocaustes et tous les sacrifices. ³⁴Jésus, voyant qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osa plus lui proposer des questions.

LE CHRIST, FILS ET SEIGNEUR DE DAVID

^{35b}Jésus, continuant à enseigner dans le temple, dit : Comment les scribes disent-ils

^yRo 13.8,9; Ga 5.14; Jq 2.8; 1 Jn 4.19-21; 5.3; ^zDt 4.35; Jn 17.3; Ro 3.30; 1 Tm 2.5; ^{a1} Sa 15.22; Os 6.6; Mi 6.6-8; Mt 9.13; 12.7; ^bMt 22.41-46; Lc 20.41-44;

Certains commentateurs, au lieu d'essayer de faire une distinction nette entre chacun de ces termes, les prennent ensemble pour désigner l'être entier. **31. Voici le second.** On ne peut pas pratiquer l'amour pour Dieu sans pratiquer l'amour pour les autres (1 Jn 4.20,21), mais certains, dans ce qu'ils considèrent être du zèle pour Dieu, deviennent insensibles, voire cruels, envers leurs semblables. Nous le voyons chez ceux qui commettent du terrorisme au nom de Dieu ou les scribes hypocrites dont Jésus parle un peu plus loin, au verset 40. **comme toi-même.** Cette précision ne sous-entend pas, comme certains le disent de nos jours, que l'on ne peut pas aimer son prochain si l'on n'a pas déjà cultivé son amour-propre, si l'on a trop peu d'estime de soi. Pour Jésus il va sans dire que les hommes s'aiment eux-mêmes, dans le sens où ils cherchent inévitablement ce qu'ils pensent être dans leur intérêt. **33. plus que tous les holocaustes.** Ce scribe honnête reconnaissait une vérité perdue de vue par certains de ses compatriotes, mais enseignée clairement dans des passages de l'Ancien Testament tels que 1 Sam. 15.22 et Osée 6.6. Un homme pieux n'aurait pas manqué pas d'offrir les sacrifices prescrits, mais les sacrifices ne compensaient pas l'absence de piété, ou dévotion sincère pour Dieu. Ce qui est dans le cœur peut annuler la valeur des actes extérieurs de justice, et Dieu considère toujours le cœur. **34. Tu n'es pas loin du royaume de Dieu.** Dans ses enseignements, Jésus faisait connaître souvent les conditions qu'il faudrait remplir afin de pouvoir entrer dans le royaume quand il serait venu : être pauvre en esprit (Matt. 5.3), devenir humble comme un petit enfant (Matt. 18.2-4), désirer le royaume plus que les richesses (Marc 10.23-25), être prêt à se repentir (Matt. 21.28-32), etc. Ce scribe s'était déjà débarrassé de l'orgueil et des préjugés qui empêchent beaucoup de pouvoir y entrer. Quand les portes seraient ouvertes par la prédication de l'Évangile après la résurrection de Jésus, il serait susceptible d'y accéder. **personne n'osa plus lui proposer des questions.** Il s'agit, bien sûr, de poser des questions dans le but de le piéger ou de l'exposer comme faux prophète. Tous ces efforts avaient tourné à la honte des adversaires et servi à augmenter l'admiration des foules pour Jésus. Sinon, les questions sincères pour apprendre davantage sont toujours bien reçues.

LE CHRIST, FILS ET SEIGNEUR DE DAVID (Matt. 22.41-46; Luc 21.41-44)

35. Comment les scribes disent-ils. Bien que Jésus ait loué le scribe avec qui il venait

que le Christ est « fils de David » ? ³⁶David lui-même, animé par l'Esprit Saint, a dit :

^dLe Seigneur a dit à mon Seigneur :

Assieds-toi à ma droite,

Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.

³⁷David lui-même l'appelle Seigneur ; comment donc est-il son fils ? Et une grande foule l'écoutait avec plaisir.

^cMt 1.1; 9.27; 12.23; 21.9; ^dPs 110.11; Ac 2.34; 1 Co 15.25; Hb 1.13; 10.12,13; ^eMt 23.1-7; Lc 20.45-47;

d'échanger, il souligne dans les versets 35-40 des défauts communs chez les scribes en général. Il expose d'abord le fait qu'ils ne pouvaient pas expliquer un élément d'un texte très bien connu concernant le Messie, bien qu'ils soient censés maîtriser les Écritures. Ils en étaient incapables à cause de leurs idées préconçues. **le Christ est fils de David.** Jésus était bien « le fils de David » attendu par toute la nation juive. L'Évangile de Matthieu, écrit premièrement pour des Juifs, emploie l'expression neuf fois, toujours en parlant de Jésus. Il commence même par les mots : « Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Matt. 1.1). **36. David lui-même, animé par l'Esprit Saint.** Jésus atteste ici que David était inspiré de Dieu et que le Psaume en question (Ps.110) fut écrit par David. (Ce psaume est cité dans le Nouveau Testament plus que tout autre psaume, et il était considéré comme messianique, c'est-à-dire qu'il contient des prédictions concernant le Messie, le Christ.) Ici le texte dit que David parlait par le Saint-Esprit. En Actes 4.25, la Bible dit que le Saint-Esprit parlait « par la bouche de David ». Quand un homme inspiré parlait, c'est le Saint-Esprit qui parlait ; et quand le Saint-Esprit parlait, il le faisait par des hommes qu'il guidait. **Le Seigneur.** Dieu. (En hébreu, le psaume emploie le mot *YHWH*, qui est souvent traduit par l'Éternel.) **mon Seigneur.** Le Messie. (En hébreu, c'est le mot *adonai*, qui s'emploie tantôt pour Dieu, tantôt pour un être humain de haut rang.) **Assieds-toi à ma droite.** La main droite était une position d'honneur et de puissance accordée par celui qui était à la place centrale. **jusqu'à ce que.** Selon 1 Cor. 15.24-28, où l'apôtre Paul cite ce même psaume, Jésus occupera cette place à la droite de Dieu jusqu'à la fin des temps, quand la mort ne sera plus, la mort étant le dernier ennemi à vaincre. **37. David lui-même l'appelle Seigneur ; comment donc est-il son fils ?** Certains prétendent que, selon Jésus, ce texte enseigne que le Messie serait divin. Il est vrai que la divinité du Messie est la solution à l'énigme que Jésus propose, bien qu'il ne le dise pas explicitement. Mais le dilemme que les Juifs n'arrivaient pas à résoudre se base sur l'idée que le rang d'un père est toujours supérieur à celui de son fils. Un fils doit l'obéissance à son père, et même quand le père ne vit plus, ses descendants lui accordent des honneurs. Mais dans ce psaume, David reconnaît le Messie comme étant son « seigneur », quelqu'un dont le rang était plus exalté que le sien. (L'emploi du majuscule pour le mot « seigneur » dans ce texte se justifie par notre compréhension du fait qu'il se réfère à Jésus, le Fils de Dieu ; il n'y avait pas de majuscules et minuscules en hébreu ancien, et les Juifs n'auraient pas forcément vu le mot comme une référence à la divinité.) Jésus montre par sa question que la conception du Messie dans la pensée des Juifs était insuffisante et ne tenait pas compte de tout ce que Dieu avait révélé à son sujet. Le Christ était bien le fils de David,

³⁸c Il leur disait dans son enseignement : Gardez-vous des scribes, qui aiment à se promener en robes longues et à être ^fsalués dans les places publiques ; ³⁹ qui recherchent ^gles premiers sièges dans les synagogues, et les premières places dans les festins ; ⁴⁰ qui ^hdévorent les maisons des veuves et qui font pour l'apparence de longues prières. Ils seront ⁱjugés plus sévèrement.

L'OFFRANDE DE LA VEUVE

⁴¹j Jésus, s'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y mettait de

^fMt. 23.7-12; ^gLc 11.43; 20.46; ^hEx 22.22-24; Dt 27.19; Mt 23.14; Lc 20.47; Jq 1.27; ⁱJq 3.1; ^jLc 21.1-4;

étant son descendant sur le plan physique, mais il était aussi son Seigneur, étant son Dieu et Créateur. **38. Gardez-vous des scribes.** (Dans le passage parallèle en Matt. 23, Jésus met en garde contre les pharisiens, aussi.) Il conseille à ses disciples de ne pas se laisser tromper par leur hypocrisie et de ne pas chercher à se faire honorer et remarquer des hommes. À la lumière de ces paroles de Christ, on s'étonne de voir les dirigeants de beaucoup de dénominations se distinguer dans leur habillement (depuis le simple col renversé jusqu'aux soutanes, aux robes somptueuses, aux mitres et d'autres accouplements propres à la royauté). Dans les églises, on leur réserve des places d'honneur, semblable à des trônes ou des fauteuils, ou à défaut des chaises recouvertes de pagnes de valeur, alors que les simples fidèles s'assoient sur des bancs. Au lieu de les appeler simplement « frère », on apprend à les saluer respectueusement comme « mon père » ou « mon pasteur », voire, selon le rang ecclésiastique, « Révérend » « Monseigneur », « Votre Excellence », « Votre Grâce », « Votre Éminence » « Votre Sainteté » ou « Saint-Père ». **40. dévorent les maisons des veuves.** Le mot « maison » se réfère ici à toute la propriété, tous les biens matériels d'une personne. On ne peut pas dire avec certitude de quelle manière ces hommes « dévoraient » les biens des veuves, mais on peut supposer qu'ils exploitaient leur générosité ou hospitalité, ou bien, s'ils étaient créanciers de ces femmes vulnérables – car ils étaient des riches et aimaient l'argent (Lc 16.13-15) – qu'ils saisissaient leurs biens sans pitié en cas de retard dans le remboursement des dettes. **font pour l'apparence de longues prières.** Les hypocrites pensent tromper les autres par leurs belles paroles pieuses, mais Jésus dit que c'est « à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Matt. 7.20). Voir aussi Matt. 6.5-8. Il y a une place, bien sûr, pour la prière publique, mais sa raison d'être n'est pas de faire honorer celui qui prie. **jugés plus sévèrement.** De nombreux versets, comme celui-ci, indiquent qu'il y aura des degrés de châtement à l'enfer, en fonction de la culpabilité. Tout comme la connaissance de la volonté du Seigneur augmente notre culpabilité si nous lui désobéissons (Luc 12.48), le fait de se servir de la religion pour cacher la méchanceté est particulièrement répugnante aux yeux de Dieu.

L'OFFRANDE DE LA VEUVE (Luc 21.1-4)

41. tronc. Le mot grec peut désigner, comme ici, l'une des caisses dans la cour du temple où le peuple déposait des offrandes, ou bien, comme en Jean 8.20, le lieu où était le trésor. **regardait comment la foule y mettait de l'argent.** On dit souvent que Jésus regarde toujours comment nous donnons pour son œuvre, et comme ce récit le démontre, il sait exactement ce que chacun de nous est capable de donner et comment nous avons

l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup.⁴² Il vint aussi une pauvre veuve ; elle y mit deux petites pièces, faisant un quart de sou.⁴³ Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous le dis en vérité, ^kcette pauvre veuve a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc ; ⁴⁴ car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.

^k2 Co 8.12;

utilisé la part de nos biens que nous ne donnons pas. Il connaît aussi les motifs de chacun. **42. une pauvre veuve.** Alors qu'il avait du mépris pour la suffisance, l'orgueil et le désir d'impressionner les hommes, le cœur de Jésus était sans doute touché par la simplicité, la sincérité, l'humilité et la dévotion de cette pauvre femme. **deux petites pièces, faisant un quart de sou.** Il s'agit d'une pièce juive, appelée en grec « *lepton* », qui valait environ 1/128 d'un denier (le denier étant le salaire journalier d'un ouvrier). (Un sou désignait cinq centimes avant l'adoption de l'euro, et se réfère toujours à un montant dérisoire.) Remarquez que la femme avait deux pièces et aurait pu en garder une pour elle-même. **44. de leur superflu.** Manifestement, Dieu apprécie nos dons, non pas en fonction de leur valeur financière absolue, mais de ce que nous aurions pu donner. Une offrande représente-t-elle un sacrifice pour la personne qui donne ? Sera-t-elle contrainte de se priver de quelque chose à cause de ce qu'elle a donné ? Est-ce que son offrande démontre qu'elle fait confiance à Dieu pour ses besoins ? Le Seigneur s'intéresse plus à ce qu'un don signale au sujet de celui qui donne, et moins à son importance pour l'objectif de réunir telle ou telle somme d'argent.

Chapitre 13

DISCOURS SUR LE MONT DES OLIVIERS (MATT. 24; LUC 21.5-36)

Ce chapitre, avec ses parallèles en Matthieu et Luc, est, au premier abord, l'un des plus difficiles du Nouveau Testament, en partie parce qu'il contient du langage apocalyptique, tel que ce qui était employé par quelques-uns des prophètes de l'Ancien Testament et le livre de l'Apocalypse. Jésus fait des prédictions, mais il n'est pas toujours facile de déterminer à quoi elles se réfèrent. Quelques-uns des problèmes d'interprétation de ces prophéties seraient peut-être résolus si l'on reconnaissait la possibilité de double accomplissement. En effet, le premier accomplissement serait clairement la destruction de Jérusalem qui eut lieu en 70 apr. J.-C. L'armée romaine assiégea la ville, et au bout de presque cinq mois, elle tomba. Environ un million de Juifs moururent, et le temple et la ville furent complètement détruits. Mais les chrétiens, étant avertis par la prophétie de Jésus, avaient fui vers les montagnes de l'autre côté du Jourdain, au lieu de chercher un refuge, comme leur compatriotes non chrétiens, derrière les murs de la ville. Ils avaient clairement compris que les paroles du Seigneur dans ce texte s'accomplissaient de leur vivant. En même temps, certains éléments de ces chapitres s'appliquent beaucoup mieux au retour du Christ à la fin du monde. Certes, Jésus parle ailleurs d'un jugement sur Jérusalem et la nation juive (Matt. 22.7; Marc 12.9; Luc 13.34,35; 41-44), mais il parle également d'un jugement universel. Les Juifs croyaient qu'il y aurait un grand jugement à la fin du monde. Jésus lui-même avait souvent parlé du jour du jugement, ainsi que d'un

DISCOURS SUR LE MONT DES OLIVIERS

13^aLorsque Jésus sortit du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regarde quelles

^aMt 24.1; Lc 21.5-36;

état de bonheur éternel et de châtement éternel. Les hommes de Sodome et de Ninive, la reine de Séba, Abraham, Isaac et Jacob, les contemporains de Jésus – tous seraient concernés par ce jugement (Matt. 10.15; 12.41,42; Luc 13.28). Jésus avait dit en Jean 5.28,29 que le jour viendrait où les morts ressusciteraient pour être jugés. Après ce jour, tous seraient soit à l'enfer, soit au ciel ; il n'y aurait donc plus besoin d'une terre physique (És. 51.6; 2 Pi. 3.10). Les deux événements, la destruction de Jérusalem et le jugement dernier, s'associent pour deux raisons : 1) Selon Matt. 24.3, les apôtres, probablement sans savoir que la destruction du temple et la fin du monde n'auraient pas lieu en même temps, s'étaient référés à toutes les deux dans la question qu'ils avaient posée à Jésus. 2) Le jugement divin qui tomba sur la nation juive préfigure de certaines manières le jugement du monde entier qui aura lieu au retour du Christ. La Bible emploie souvent le mot « venir » pour parler de l'action de Dieu quand il agit dans l'histoire pour punir les méchants et sauver les justes. Quant à l'idée d'une prophétie à double accomplissement, de nombreuses prophéties, surtout celles qui concernaient le Messie, contenaient des éléments qui s'accomplissaient dans un sens du vivant du prophète ou de ses auditeurs, tout en ayant un accomplissement (ou une application) beaucoup plus tard dans un sens souvent plus littéral et plus profond dans la vie et le ministère de Jésus (2 Sam. 7.1-5,11b-16; Luc 1.31-33; Actes 2.32-36; Os 2.1,2; Rom. 9.24-26; És 7.14-16; etc.). Parfois, certains éléments d'une prophétie s'appliquent uniquement à son premier accomplissement, alors que d'autres s'appliquent uniquement au deuxième. Tel semble être le cas du discours que Jésus a prononcé sur le mont des Oliviers : certains éléments se réfèrent à la destruction de Jérusalem, d'autres à la fin du monde, et d'autres encore à toutes les deux. En Matt. 24, à partir du verset 36 et jusqu'à la fin du chapitre 25, le discours se poursuit en mettant l'accent sur le retour personnel de Jésus et le jugement dernier. Le Seigneur dit des paraboles qui se terminent toutes par la récompense de ceux qui seront trouvés fidèles, alors que les infidèles se trouveront jetés dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Le passage se termine par la description d'un grand jugement où « Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs » (Matt. 25.32). Certains seront condamnés pour ne pas avoir exercé la compassion envers les pauvres, les étrangers, les malades et les prisonniers. Il semble évident que le sujet principal n'est plus une intervention dans l'histoire contre la nation juive incrédule, mais le jugement de chaque être humain. Cette partie concerne directement le retour personnel de Jésus à la fin des temps, ce qui était inclus dans la question des apôtres telle que Matthieu l'avait relatée. Marc et Luc omettent la partie de la question qui parlait explicitement de son « avènement et la fin du monde » et omettent également la plupart du discours qui s'y référerait directement. C'est grâce à Matthieu que nous voyons donc le rapprochement de la des-

pierres et quelles constructions ! ²Jésus lui répondit : Vois-tu ces grandes constructions ? ^bIl ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. ³Il s'assit sur ^cla montagne des Oliviers, en face du temple. Et Pierre, Jacques, Jean et André lui firent en particulier cette question : ⁴Dis-nous, ^dquand cela arrivera-t-il, et à quel signe connaîtra-t-on que toutes ces choses vont s'accomplir ? ⁵Jésus se mit alors à leur dire : ^fPrenez garde que personne ne vous séduise. ⁶Car plusieurs ^gviendront sous mon nom, disant ; C'est moi. Et ils ^hséduiront beaucoup de gens. ⁷Quand vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres, ne soyez pas troublés, car ⁱil faut que ces choses

^bMt 22.7; 24.2; Lc 19.44; ^cMt 21.1; Lc 21.37; ^dAc 1.6,7; ^eMt 24.4-51; Lc 21.8-36; ^fJr 29.8; Ép 5.6; 2 Th 2.2,3; 1 Jn 4.1; ^gJr 4.14; 23.21; ^hMt 24.5,11; Ap 13.14; ⁱMt 18.7; Lc 24.7; 2 Th 2.3;

truction de Jérusalem et la fin du monde ; le premier événement préfigure le deuxième.

1. quelles pierres et quelles constructions. Le temple juif du temps de Jésus était très grand, très beau, et très impressionnant. C'était la fierté de tout le peuple juif. Il était tout paré d'or et reflétait la lumière du soleil levant au point d'aveugler le spectateur. Certaines pierres utilisées dans sa construction mesuraient douze mètres de long et pesaient plusieurs tonnes. Une des galeries du temple avait plus de 500 mètres de longueur. **2. Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée.** Dans un monde sans dynamite, sans bulldozer, sans grues ni autre machine moderne de construction ou de destruction, il était très difficile de concevoir que ce bâtiment énorme soit détruit si complètement. Malgré le fait que les Babyloniens avaient détruit le premier temple plus de 600 ans auparavant, la prédiction de Jésus était sûrement choquante aux oreilles juives pour une autre raison : on concevait difficilement que Dieu permette la destruction de ce monument qui portait son nom et représentait sa présence sur terre. Les disciples ne comprenaient pas encore que tout le système mosaïque, inséparable du temple, devait être enlevé et remplacé par une nouvelle alliance (Héb. 8.7,13; 9.1). **4. cela... toutes ces choses.** Si l'on se limite au contexte de Marc 13, ces termes se réfèrent apparemment à la destruction du temple, mais en tenant compte du passage parallèle en Matt. 24, nous savons que le sujet de l'avènement du Christ et la fin du monde avait été levé aussi. Cela s'accorde non seulement avec le terme, « toutes ces choses », mais aussi avec l'avertissement de Jésus au verset 5 de ne pas se laisser tromper par ceux qui viendraient en son nom, disant : C'est moi. Il est peut-être sous-entendu dans le terme que la destruction du temple était liée d'une certaine manière à la venue du Seigneur et la fin du monde. **6. ils séduiront beaucoup de gens.** Il y a toujours eu des erreurs enseignées au sujet du retour du Seigneur. Cela se voit déjà en 2 Thess. 2.1,2, l'une des premières épîtres du Nouveau Testament. De nombreuses erreurs à ce sujet, tel que les diverses versions de la doctrine du pré-millénarisme, sont répandues de nos jours. **7. guerres et bruits de guerre.** Entre le moment où Jésus parlait et 70 apr. J.-C. il y eut, malgré « la pax romana », de nombreuses guerres à l'extérieur de l'Empire (par ex. la conquête de la Grande Bretagne à partir de 43 apr. J.-C. et des conflits avec les Parthes en 36 et de 58 à 63) et des rébellions à l'intérieur (dans la Cappadoce, à Alexandrie, en Mauritanie, en Thrace, en Dalmatie, etc.) et, après la mort de Néron, la guerre civile entre différents prétendants au trône. Ces conflits ne seraient pas des signes. En fait, il y a toujours eu, et il y aura toujours, des

arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin.⁸ Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume ; il y aura des tremblements de terre en divers lieux, il y aura des famines. Ce ne sera que le commencement des douleurs.⁹ Prenez garde à vous-mêmes. On vous livrera aux tribunaux, et vous serez battus de verges^k dans les synagogues ; vous^l comparâtes devant des gouverneurs et devant des rois à cause de moi^m pour leur servir de témoignage.¹⁰ Il faut premièrementⁿ que la bonne nouvelle soit prêchée à^o toutes les nations.¹¹ ^pQuand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous inquiétez pas d'avance de ce que vous aurez à dire, mais dites ce qui vous

^lMt 10.17; ^kJn 16.2; ^lAc 24.1s; 25.6s, 23s; 27.14; ^mEz 2.5; Ac 22.18; 23.11; 2 Tm 1.8; ⁿCol 1.6,23; ^oMt 28.19; ^pLc 12.11;

guerres et des bruits de guerre, et il est inutile de pronostiquer sur la base des conflits sans fin entre les nations. **Ce ne sera pas encore la fin.** Il est possible que Jésus se réfère à la fin de la nation juive, mais il est difficile d'écarter la possibilité qu'il parle de la fin du monde au sujet de laquelle, selon Matthieu, les apôtres l'avaient interrogé. Que ce soit l'un ou l'autre, Jésus enseigne manifestement que beaucoup de choses se produiraient avant l'événement en question, et qu'entre temps les disciples auraient à s'appliquer avec fidélité à la tâche qui leur était confiée : prêcher la bonne nouvelle à toutes les nations. **8. tremblements de terre en divers lieux... famines.** Des tremblements de terre détruisirent la ville de Laodicée (Turquie actuelle) en 60 apr. J.-C. et endommagèrent gravement les villes de Pompéi et Herculaneum (Italie) en 62. Il y a eu des famines à Rome en 41, 42 et 51, en Grèce en 49, en Arménie en 51, et une famine générale dans l'Empire de 44 à 48 (sous Claude - Actes 11.27). De nos jours, les experts parlent d'environ 18 tremblements de terre majeurs par an, et les famines se produisent toujours suite aux guerres, aux périodes de sécheresse, aux invasions de criquets, etc. Encore, ce sont des phénomènes qui ont toujours eu lieu au cours de l'histoire et ils ne serviraient à signaler ni la destruction de l'État juif ni le retour personnel de Jésus. Jésus dit de ne pas s'alarmer quand ces choses arrivent. **le commencement des douleurs.** Comme les premières douleurs de l'accouchement n'indiquent pas la durée du processus de l'enfantement, Jésus ne révèle pas de délai précis qui aurait lieu entre ces phénomènes et « la fin ». Il insiste plutôt, dans les versets qui suivent, sur l'importance de rester ferme dans les épreuves. **9. Prenez garde à vous-mêmes. On vous livrera.** Si les apôtres croyaient que la venue du royaume les ferait entrer dans une période de gloire, de domination sur les ennemis et de paix mondiale, Jésus les prépare ici pour une situation très différente. Ils devaient s'attendre plutôt à l'opposition générale et à la persécution. **dans les synagogues.** Ce détail s'applique certainement mieux au premier siècle qu'à toute autre période de l'histoire. Il suggérerait d'avance l'incrédulité de la majorité des Juifs à l'égard de l'Évangile, et ce rejet du Messie serait la cause réelle du désastre qui allait venir sur Israël. **10. que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations.** Selon Col. 1.26, écrit entre 61 et 63 apr. J.-C., l'Évangile avait été prêché à toute la création. La condition nécessaire à l'accomplissement de « toutes ces choses » a donc depuis lors été remplie, que l'on se réfère à la destruction de Jérusalem ou à la fin du monde. Oui, il faut que chaque génération de chrétiens poursuivent la mission de l'évangélisation du monde

sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint.

¹²Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se soulèveront contre leurs parents et les feront mourir. ¹³Vous serez ^thaïs de tous à cause de mon nom, mais ^scelui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

¹⁴Lorsque vous verrez ^tl'abomination de la désolation établie ^ulà où elle ne doit pas

^qMi 7.6; Mt 10.35; Lc 12.53; ^rMt 10.22; Jn 15.18-21; ^sMt 10.22; Ac 14.22; 2 Tm 2.12; Ap 2.10; ^tDa 9.27; 11.31; 12.11; Lc 21.20; ^uMt 24.15;

entier en son temps, mais compte tenu de la déclaration de Paul aux Colossiens, nul ne doit penser que le Seigneur ne peut pas encore revenir. **11. ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint.** Bien que Jésus promette être avec nous jusqu'à la fin du monde (Matt. 28.20), la promesse de l'inspiration du Saint-Esprit s'adresse ici aux apôtres. Dieu ne nous révélera pas de nouvelles vérités si nous avons à nous défendre devant les autorités. Il a déjà fait connaître dans les Écritures tout ce dont on a besoin, et ce dont on doit nourrir son esprit afin de savoir répondre « devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 Pi. 3.15). Face à l'interrogatoire, prions le Seigneur de nous donner la lucidité pour nous rappeler les vérités qu'il déjà révélées et le courage nécessaires pour les déclarer sans honte, mais n'attendons pas qu'il nous chuchote à l'oreille les mots à dire. **12. les enfants se soulèveront contre leurs parents et les feront mourir.** La haine que le diable suscite pour combattre la Vérité et le peuple de Dieu est assez grande pour balayer l'affection familiale. Que les motivations soient le fanatisme religieux, la crainte d'être punis pour avoir caché ceux que l'État condamne ou le désir de conserver la faveur de son entourage, les non-chrétiens ont souvent trahi même des membres de leurs familles qui sont disciples de Jésus. **13. celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.** Il ne semble pas possible que Jésus parle ici d'être sauvé de la mort dans la période qui précéderait la destruction de Jérusalem. Il a déjà indiqué que certains des siens seraient livrés à la mort et que des enfants feraient mourir leurs parents. « La fin » ici n'est ni l'achèvement du jugement divin contre la nation juive ni la fin du monde, mais la fin de l'épreuve de chacun, quelle que soit sa situation. La promesse s'applique aux chrétiens aujourd'hui autant qu'aux disciples du premier siècle. L'enfant de Dieu qui persévère, c'est-à-dire qui reste fidèle au Seigneur, a l'assurance de son salut éternel. Cette promesse conditionnelle donne la motivation et la force spirituelle dont on a besoin pour tenir bon face à la persécution ou à n'importe quelle souffrance dans cette vie. C'est un principe enseigné en de multiples passages bibliques et qui contredit clairement la doctrine calviniste de « la persévérance des saints » (une fois sauvé, toujours sauvé, ou l'impossibilité de perdre le salut). Voir Actes 14.22; 1 Cor. 9.27; 2 Tim. 2.12; 2 Pi. 2.20-22; Apoc. 2.10; etc. **14. Lorsque vous verrez.** Jésus commence ici des propos qui concernent directement la situation avant la destruction du temple qui aurait lieu en 70 apr. J.-C., et il donne un signe par lequel on pourrait savoir que le moment de l'accomplissement de sa prophétie était venue. **l'abomination de désolation.** La traduction plus littérale de David Martin (1744) dit « l'abomination qui cause la désolation ». Jésus emploie des mots tirés du livre de Daniel qui parlent d'un ennemi païen qui avait conquis Jérusalem et profané son saint temple (le roi séleucide, Antiochus Épi-

être – que celui qui lit fasse attention – alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes ; ¹⁵v que celui qui sera sur le toit ne descende pas et n'entre pas pour prendre quelque chose dans sa maison ; ¹⁶et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. ¹⁷Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! ¹⁸Priez pour que ces choses n'arrivent pas en hiver. ¹⁹Car ^wla détresse, en ces jours, sera telle qu'il n'y en a point eu de

^vLc 17.31; ^wDa 12.1;

phane), mais il l'applique à l'armée romaine, qui ferait la même chose et encore pire. L'Évangile de Luc nous montre que Jésus a rendu son avertissement aux apôtres plus explicite : « Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche » (Luc 21.20). **là où elle ne doit pas être.** Les symboles idolâtres des Romains et les objets de leur adoration seraient introduits dans les lieux saints qui avaient été dédiés à l'Éternel. **que celui qui lit fasse attention.** Comme il se réfère à un passage de l'Écriture qui était relativement obscur et difficile, Jésus conseille de le lire avec soin ; bien que la prophétie contenue dans le texte parle de quelque chose qui avait eu lieu presque 200 ans auparavant, elle aurait une application aux malheurs qui venaient sur Jérusalem environ 40 ans après la mort de Jésus. Après la destruction de la ville par les Romains, même des Juifs non chrétiens, comme l'historien Flavius Josèphe, reconnurent que l'événement était un accomplissement de la prophétie de Daniel. **que ceux qui seront en Judée.** La précision concernant la Judée enlève la possibilité que Jésus se réfère ici à son retour pour le jugement du monde entier. **fuient dans les montagnes.** La réaction normale quand on voyait l'approche d'une armée hostile était de chercher du refuge derrière les murs impressionnants d'une ville forte, au lieu d'être séparé de ses êtres chers, violé, emporté en esclavage ou tué sur-le-champ. Mais selon Jésus, il ne fallait pas se trouver dans la ville qui était l'objet de la colère divine. Les premiers chrétiens ont bien compris le sens de sa mise en garde, et ils y ont cru. L'avancée de Romains fut suspendue de façon temporaire lorsque l'empereur Vitellius mourut en décembre 69 et que Vespasien, qui menait l'opération militaire contre les Juifs, fut appelé à Rome pour le remplacer. Les chrétiens profitèrent de l'occasion pour fuir Jérusalem et, selon l'historien Eusèbe de Césarée, aucun d'eux ne périt ; ils se réfugièrent de l'autre côté du Jourdain dans la ville de Pella. **15.** Jésus conseille de fuir de toute urgence. Pour ceux qui voyaient, après l'arrivée des armées romaines, l'occasion de quitter la zone, il fallait vite en profiter, « maintenant ou jamais ». Quand les Romains reviendraient après leur bref retrait (inexplicable au moment où il se produisit), il n'y aurait plus de possibilité d'échapper à l'horreur de ce qui venait. **qui sera sur le toit.** Les toits en Palestine étaient souvent plats et accessibles par des escaliers. On y jouissait de l'air libre pour se reposer, causer ou chercher un peu de solitude (1 Sam 9.25,26; 2 Sam. 11.2; 16.22; Néh. 8.16; Act. 10.9). **17. femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront.** Se déplacer à pied sur les routes montagneuses autour de Jérusalem leur serait particulièrement difficile dans un tel état. **18. Priez.** Dieu est toujours le maître des circonstances, et bien que le jugement que Jésus prédit ne soit pas annulé, la prière des chrétiens ne serait pas inutile, mais pourrait influencer Dieu à intervenir pour limiter leur souffrance. **en hiver.** Cette prière fut exau-

semblable depuis le commencement du monde que Dieu a créé jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. ²⁰Et, si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, personne ne serait sauvé ; mais il les a abrégés à cause des ^xélus qu'il a choisis. ²¹Si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas. ²²Car il s'élèvera de ^yfaux Christs et de faux prophètes ; ^zils feront des prodiges et des miracles pour séduire les élus, s'il

^xMc 13.22,27; Éph 1.4; ^yJr 14.14; Mt 7.15; 2 Pi 2.1; ^zDt 13.1-3; Ac 8.9-11; 2 Th 2.9,10;

cée, car le siège de la ville commença au printemps, quelques jours avant la fête de la Pâque, quand Jérusalem était remplie de pèlerins ; la ville fut prise quelques cinq mois plus tard. **19. la détresse, en ces jours.** Jésus se réfère ici à la souffrance et la mort infligées aux Juifs par des hommes méchants parmi eux et par les Romains. Pendant le siège, la famine et le désordre total régnaient dans la ville. Voir 2 Rois 6.24-30; 18.26,27 pour un aperçu des conditions d'une ville assiégée pendant longtemps. Certains extrémistes ont même détruit des provisions de nourriture, peut-être pour motiver la population à se battre plus agressivement contre l'ennemi. Les brigands attaquaient et tuaient à volonté, car les autorités n'avaient pas la maîtrise de la population. Beaucoup moururent de faim et de maladie. Les cadavres pourrissants de ceux qui avaient déjà succombé jonchaient les rues. Il n'y avait que la peur et le désespoir. Lorsque la brèche fut faite et que les soldats romains entrèrent avec fureur dans Jérusalem, ils tuaient sans pitié et mettaient du feu partout. Selon Flavius Josèphe, plus d'un million de Juifs moururent pendant le siège et la prise de la ville, des milliers furent torturés et crucifiés, et 97.000 furent emportés en esclavage. **20. si le Seigneur n'avait abrégé ces jours.** Comme d'autres prophètes de Dieu, Jésus employa le temps passé en parlant d'un événement qui n'avait pas encore eu lieu, pour souligner la certitude de la prédiction. C'est Dieu, et non pas l'empereur romain qui déterminait le sort de la ville et ses habitants ; il ne faisait que se servir de l'armée romaine (voir És. 10.5-15). C'est donc Dieu, et non pas un homme, qui dirigerait les événements de sorte que le siège se termine avant la mort de tous les habitants, contrairement au projet du général Titus. **à cause des élus.** La Bible se réfère parfois aux Israélites (1 Chron. 16.13; Ps. 105.43) et parfois aux chrétiens (Éph. 1.4; Col. 3.12) comme les élus de Dieu. Depuis la mort et la résurrection de Christ, ce sont les chrétiens qui sont son peuple (Tite 2.14; Phil. 3.3; Col. 3.11). Mais en quoi la réduction du temps du siège de Jérusalem aurait-elle bénéficié des chrétiens ? Il est possible que certains Juifs, enfermés dans la ville pendant le siège, aient cru au message qui leur avait été prêché auparavant et qu'ils se soient convertis, devenant ainsi des élus. **21. Si quelqu'un vous dit... ne le croyez pas.** Quand des vérités ont été révélées par Dieu, inutile d'écouter ou de croire à ceux qui proclament le contraire. Jésus annonce que Dieu envoie le jugement contre la ville de Jérusalem et la nation juive, et il sera dangereux de suivre ceux parlent de l'arrivée du Messie pour sauver le peuple de ce châtement. **22. il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes.** Certains croient malheureusement qu'il faut faire confiance à tous ceux qui emploient le nom de Christ quand ils prétendent parler pour Dieu. Mais les faux prophètes ont toujours cherché à faire croire qu'ils sont de Dieu, et des gens sincères mais simples sont toujours égarés par leurs faussetés. **des prodiges et des miracles pour séduire.** Jésus ne dit pas que les faux prophètes feront

était possible.²³ Soyez sur vos gardes : je vous ai tout ^aannoncé d'avance.

²⁴ Mais dans ces jours, après cette détresse, ^ble soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, ^{25c}les étoiles tomberont du ciel, et ^dles puissances qui sont dans les

^aAc 3.18; ^bÉs 13.10; Éz 32.7; Joë 2.10,31; 3.15; Ap 6.12; ^cÉs 34.4; Ap 6.13; ^dRo 8.38; 1 Pi 3.22;

semblant de réaliser des miracles ou que ce ne seront pas de vrais miracles, mais ce seront des prodiges qui ne seraient pas de Dieu et qui seraient faits pour égarer et tromper. D'autres passages parlent de ce genre de miracle mensonger : Deut 13.1-3; Actes 8.9-11; 2 Thess. 2.9,10; etc. **les élus, s'il était possible.** Il n'est pas nécessaire de supposer que les élus seraient préservés à cause d'une prédestination inconditionnelle ou grâce à « l'illumination de l'Esprit ». Il ne serait pas possible de les séduire parce qu'ils connaîtraient et feraient confiance aux paroles de Jésus, qui leur avait « tout annoncé d'avance ». **24. dans ces jours, après cette détresse.** Matt. 24.29 précise « aussitôt après cette détresse ». Jésus parle des conséquences directes et immédiates de la chute de Jérusalem, mais il faut comprendre qu'il emploie un langage apocalyptique pour les décrire. **le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel.** Il est sûr que ces phénomènes auront lieu dans un sens matériel lorsque Jésus reviendra personnellement à la fin du temps ; en ce moment la terre et les cieux seront, selon 2 Pi. 3.10-12, « consumés », comme nous l'avons suggéré, le deuxième accomplissement, plus littéral, aura alors lieu. Mais le premier accomplissement se rapporte plus directement au sujet que Jésus traite depuis le verset 14 : la destruction de Jérusalem et la fin de l'État juif. Dans les Écritures, ce langage convenait parfaitement à de tels événements historiques. Voyez Ésaïe 13, où le prophète prédit la défaite de Babylone devant l'armée des Mèdes, et notez en particulier le verset 10, où les mêmes termes sont employés. Voyez aussi Ézéchiel 32, où il est question de Pharaon, le roi d'Égypte, et que le même langage est utilisé aux versets 7 et 8. En Joël 3.15, ces expressions sont employées en rapport avec l'intervention de Dieu contre les voisins d'Israël quand le Seigneur ferait revenir son peuple de la captivité babylonienne. Il s'agit d'une manière dramatique de signifier que c'était Dieu agissant dans ces différentes circonstances ; de même, la chute de Jérusalem ne serait pas un hasard, mais une intervention divine. **les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées.** Au risque de tomber dans la spéculation, suggérons que des êtres du monde spirituel sont souvent alignés derrière les pouvoirs politiques sur terre. Que les autorités humaines en soient conscientes ou pas, ces esprits protègent, font réussir ou échouer et exercent une sorte d'influence sur des nations et leurs chefs humains. Le fait qu'ils sont décrits ici comme étant « dans les cieux » ne signifient pas qu'ils servent Dieu ou ne le servent pas, mais simplement qu'ils ne sont pas matériels ou terrestres, mais spirituels. En Dan. 10.12,13,20,21, un ange parle du « chef du royaume de Perse » qui lui avait résisté et qu'il devait encore combattre. Il parle aussi du chef de Javan (Grèce) qui viendrait ensuite, et en Dan. 10.21 et 12.1 il se réfère à l'ange Micaël, « le défenseur des enfants de ton peuple » (Israël). Lorsqu'une nation est renversée sur terre, il paraît que des interactions dans le monde invisible peuvent en être la cause ou en refléter les conséquences. Même si nous ne pouvons pas savoir quelles puissances spirituelles appuyaient l'État juif corrompu du premier

cieux seront ébranlées.²⁶ Alors on verra ^ele Fils de l'homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire.²⁷ Alors il ^fenverra les anges, et il ^grassemblera les

^eDa 7.13; Mt 16.27; Mc 8.38; 14.62; ^fMt 13.41; ^gDt 30.4;

siècle, il semble qu'elles en subiraient des effets lorsque Dieu intervenait au moyen des Romains pour châtier son peuple incrédule, détruire sa ville et destituer ses chefs. Certainement, le bouleversement dans ce domaine spirituel sera encore plus important lorsque le Seigneur mettra fin à tous les royaumes sur terre et procédera au jugement de toutes les nations. **26. Alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées.** Il est sûr que Jésus reviendra littéralement un jour de la même manière que les apôtres l'ont vu s'en allant (Actes 1.9-11). Nous irons « sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs » (1 Thess. 4.17). Il « apparaîtra du ciel » pour punir les méchants et récompenser ses serviteurs fidèles (2 Thess. 1.6-10). Ce sera l'intervention finale de Dieu dans l'histoire humaine, où il mettra fin à l'histoire sur terre. Mais Dieu est venu plusieurs fois sur les nuées de manière figurée. En Ésaïe 19.1 le prophète dit, en parlant d'un jugement sur l'Égypte : « Voici, l'Éternel est monté sur une nuée rapide, il vient en Égypte ; et les idoles de l'Égypte tremblent devant lui. » David représenta Dieu d'une manière similaire quand son serviteur en détresse l'avait invoqué : « Il abaissa les cieux, et il descendit : Il y avait une épaisse nuée sous ses pieds. Il était monté sur un chérubin, et il volait, il paraissait sur les ailes du vent » (2 Sam. 22.10,11). En Marc 14.62, Jésus fait allusion à Dan. 7.13 quand il dit devant le sanhédrin : « Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. » Il est vrai que toute l'humanité, les vivants et les morts ressuscités, verront Jésus au dernier jour, mais les chefs juifs le « veraient » quand il viendrait de manière figurée, à la tête de l'armée romaine, pour destituer ces rebelles et incrédules de leur pouvoir. Comme dans la parabole des mines (Luc 19.11-27), le roi dirait, en effet : « Amenez ici mes ennemis qui n'ont pas voulu que je règne sur eux et tuez-les en ma présence ». Voir aussi la fin de la parabole des vigneronniers en Marc 12.9-12. **27. il enverra les anges et il rassemblera les élus des quatre vents.** On voit facilement l'accomplissement littéral de ces mots dans le retour personnel du Christ pour le jugement dernier. Plusieurs textes, tels que Matt. 13.49; 16.27; 25.31 et 2 Thess. 1.7, associent les anges à cet événement. Les anges sont décrits comme rassemblant les méchants pour le châtiment (Matt. 13.41,42) et non seulement les élus pour le bonheur. Y a-t-il un sens dans lequel les élus seraient « rassemblés » en rapport avec 70 apr. J.-C.? L'idée que Dieu rassemble des gens des quatre vents ou de l'extrémité du ciel est associée au retour dans le pays promis après le châtiment et la captivité (Deut. 30.4; Ps. 106.47; 147.2; És. 56.7,8; Jér. 31.8; Éz 39.28). Mais il n'y a pas de promesse d'un retour des Juifs dans le pays de Palestine après la destruction qui eut lieu en 70 apr. J.-C., et les Juifs n'ont plus la distinction d'être le peuple élu. Paul dit en Gal. 3.28 qu'il n'y a plus ni Juif ni Grec, et en Phil. 3.3 que les vrais « circoncis » sont les chrétiens. Quant aux chrétiens, par contre, il est vrai que ceux de Jérusalem et la Judée furent sauvés en suivant le conseil de Jésus, mais les concernés ne furent pas rassemblés des « extrémités de la terre ». L'interprétation la plus probable est peut-être que l'image des anges qui rassemblent le peuple dispersé représente la bénédiction des chrétiens et leur délivrance

élus des ^hquatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

²⁸Instruisez-vous par ^june comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche.

²⁹De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte. ³⁰Je vous le dis en vérité, ^kcette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. ³¹^lLe ciel et la terre passeront, mais ^mmes paroles ne passeront point.

^hDa 11.4; Za 2.6; ⁱÉs 13.5; Dt 30.4; ^jMt 24.32; Lc 21.29; ^kDt 1.35; Jg 2.10; Mt 12.41,42; Mt 23.36; Lc 17.25; Hb 3.10,11; ^lÉs 51.6; Hb 1.10-12; 2 Pi 3.10-12; ^mÉs 40.8; Jn 10.35; 1 Pi 1.25;

des persécuteurs juifs. L'intervention du Seigneur serait à la fois un châtiment de ses ennemis et une délivrance de ses fidèles, tout comme ce sera le cas lors de son retour personnel, selon 2 Thess. 1.6-10, quand les paroles de Christ dans ce verset auront leur accomplissement littéral. Une autre interprétation possible de ce verset en Marc dépend du fait que le mot grec rendu par « ange » ne se réfère pas forcément ou toujours à un messager céleste ; il peut s'appliquer à un être humain. Or, selon certains historiens, l'Église connut un grand essor après que la défaite de la nation juive diminua radicalement l'activité des Juifs pour combattre la foi chrétienne. Ceux qui furent « rassemblés » seraient donc ce grand nombre de personnes qui acceptèrent alors l'Évangile prêché par les messagers chrétiens (« anges ») et qui furent ainsi ajoutés au nombre des élus. **28. comparaison tirée du figuier.** L'illustration est simple : les feuilles du figuier font savoir que l'été est proche, et les signes que le Seigneur avait indiqués feraient savoir que la chute définitive de l'État juif était proche. **29. ces choses.** Il s'agit des signes de la destruction de Jérusalem qu'il avait annoncés : « l'abomination qui cause la désolation » (l'arrivée de l'armée romaine) – v. 14, et l'apparition des faux Christ et faux prophètes – vs. 21-23. **le Fils de l'homme est proche.** La traduction, « il est proche », aurait peut-être été préférable, car, en grec, le sujet du verbe n'est pas précisé. Ce sujet correspond sans doute à « l'été » dans l'illustration du figuier. « Est proche » pourrait donc décrire une personne (le Fils de l'homme, qui vient de manière figurée à travers les envahisseurs) ou une chose ou un événement (la prise de la ville). **30. cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive.** Certains interprètes prétendent que le mot grec traduit par « génération » a le sens de « race » et se réfère à la race juive, qui subsistera jusqu'au retour personnel de Jésus. Mais le mot est employé maintes fois dans le Nouveau Testament et toujours pour se référer à la durée d'une vie ou à ceux qui sont en vie à un moment donné. Voir Matt. 1.17; 11.16; 12.39; 23.36; Luc 17.25; Hébr. 3.10,11. En d'autres termes, Jésus dit clairement que les choses qu'il prédisait auraient lieu du vivant de certains de ses auditeurs. **31. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.** On pense à tort pouvoir compter sur le monde physique comme permanent, réel et inébranlable ; contrairement ce que disent notre expérience, nos sentiments et notre raison, « les choses visibles sont passagères » (2 Cor. 4.18). Contrairement à la doctrine des Témoins de Jéhovah, la terre ne subsistera pas éternellement, transformée en paradis (Héb. 1.10-12; 2 Pi. 3.10-12). La Parole du Seigneur, en revanche, est permanente. Elle n'a jamais disparu, contrairement à la prétention de l'Église des Saints de Derniers Jours, et donc il n'y a pas eu besoin d'une nouvelle révélation de l'Évangile pour l'homme mo-

³²ⁿPour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. ^{33o}Prenez garde, veillez et priez ; car vous ne savez quand

ⁿMt 24.36; Ac 1.7; ^oMt 25.13; Col 4.2; 2 Jn 8;

derne ; il a toujours suffi d'écouter et se conformer à la Parole « transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3). Étant donné que la Parole de Jésus ne passera point, elle est complètement fiable. L'accomplissement de tout ce que Jésus avait dit à ses disciples était plus sûr que la survie de la terre – que l'on pense à la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C. ou à la fin du monde qui est encore à venir. **32. Pour ce qui est du jour ou de l'heure.** Si l'on se cantonnait à l'Évangile de Marc (ou au passage parallèle en Luc 21), on dirait que Jésus parle du moment où Jérusalem serait assiégée (bien que Luc 21.35 dise que le jour « s'abattra sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre »). En tenant compte de Matt. 24, il faut admettre la forte possibilité que Jésus parle maintenant du jour et de l'heure où le ciel et la terre passeront. En effet, non seulement Matthieu nous informe que ce discours avait été en réponse à une question qui mentionne bien « la fin du monde » (Matt. 24.3), mais alors qu'à partir de Matt. 24.15 Jésus donne clairement des signes par lesquels ses disciples devaient reconnaître qu'il était temps de fuir Jérusalem, à partir de 24.36 il met en exergue une absence totale de signes précurseurs. Et le reste de l'enseignement de Jésus jusqu'à la fin du chapitre 25 s'applique beaucoup plus facilement à son retour soudain pour le jugement dernier de toutes les nations et de chaque individu. Au lieu de recommander la fuite vers les montagnes, il parle d'un triage qui allait s'opérer, ou « l'un sera pris et l'autre laissé » (Matt. 24.40). L'accent sur la vigilance et la fidélité est encore plus valable pour son retour personnel que pour son retour figuré lors de la chute de Jérusalem. Pour les hommes perdus, ce sera une catastrophe encore plus grande que celle qui eut lieu en 70 apr. J.-C. Même s'il y avait une application en rapport avec la destruction de l'État juif, de notre perspective, c'est l'application à son deuxième avènement qui est plus pertinente. **personne ne le sait.** Malgré cette déclaration de Jésus, divers « érudits » au cours de l'histoire, tel que le pape Innocent III, William Miller (le fondateur en quelque sorte du mouvement adventiste), les dirigeants des Témoins de Jéhovah, Sun Myung Moon, et d'autres sont tombés dans le piège de vouloir fixer une date pour la fin du monde. **ni le Fils, mais le Père seul.** Il est vrai que Jésus a souvent fait preuve d'omniscience, connaissant ce qui était dans le cœur des hommes (Marc 2.8; Jean 2.25; 13.11) et les événements, tels qu'ils venait de prédire. Mais en se dépouillant de sa condition éternelle pour devenir un homme (Phil. 2.5), il a accepté certaines limites. Selon Luc 2.52, Jésus « croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes », ce qui suggère qu'il ne connaissait pas tout par le simple fait de sa divinité, mais qu'il apprenait certaines choses. Quant à son ignorance de la date de sa venue, il n'était pas la volonté du Père que Jésus connaisse le moment choisi, au moins pas avant de retourner au ciel. En plus, malgré l'harmonie parfaite entre le Père, le Fils et l'Esprit, ils jouent des rôles différents, et il ne nous est pas donné de connaître en profondeur les relations entre eux. Il semble pourtant clair que c'est le Père qui décide certaines choses. Jésus parle des « moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Actes 1.7). Le Fils est soumis au Père (Jean 4.34; 5.30; 6.38,39; 1 Cor. 15.27,28), sans

ce temps viendra. ³⁴Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, laisse sa maison, remet l'autorité à ses serviteurs, indique à chacun sa tâche et ordonne au portier de veiller. ³⁵Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ; ³⁶craignez qu'il ne vous trouve ^aendormis, à son arrivée soudaine. ³⁷Ce que je vous dis, je le dis à tous : ^rVeillez.

LE COMLOT CONTRE JÉSUS. L'ONCTION À BÉTHANIE

14^aLa fête de ^bPâque ^cet des pains sans levain devait avoir lieu deux jours après. Les

^pLc 12.36-40; ^qRo 13.11; ^rMt 24.42; Lc 12.40;

^aMt 26.2-5; Lc 22.1,2; Jn 11.55; 13.1; ^bEx 12.1-27; ^cLv 23.5,6;

que cela sous-entende qu'il lui est inférieur (Jean 5.18). Autorité n'égale pas supériorité de nature. Jésus a maintenant toute autorité (Matt. 28.18), mais elle lui est déléguée par le Père. **33. veillez.** Pour veiller en attendant la venue du Christ (que ce soit pour juger l'État juif au premier siècle ou pour juger le monde entier à la fin des temps), il n'est pas question de vendre ses biens, s'habiller en soutane blanche et camper sur une colline pour regarder le ciel. Jésus exhorte plutôt à vaquer à ses devoirs en tant que serviteur, comme on le voit dans l'illustration qui suit. On veille en restant conscient du fait que son Maître peut revenir d'un moment à l'autre et en s'efforçant d'être trouvé dans un état de fidélité. **et priez.** On prie pour demander l'aide de Dieu afin de rester fidèle, soit dans les épreuves et les terreurs de la persécution ou des conflits autour de nous, soit dans les devoirs quotidiens, parfois ennuyeux ou autrement désagréables, de la vie chrétienne. **vous ne savez quand.** Cette idée s'applique surtout au retour personnel de Jésus, car il avait quand même donné quelques signes pour indiquer quand Jérusalem serait détruite. Pour son retour, il ne donne absolument aucun signe et ne fait qu'insister sur l'importance de veiller, d'être prêt à tout moment. (Disons en passant que ce même principe s'applique à la mort – il faut toujours être prêt, car nous ne savons pas quand elle peut arriver.) **34. remet l'autorité à ses serviteurs, indique à chacun sa tâche.** L'homme représente le Seigneur, le vrai propriétaire de la maison et chef de la famille qui n'est pas personnellement sur place pour un temps. Nous sommes des serviteurs, des économes à qui différentes responsabilités ont été confiées et qui devons rendre compte de notre gestion de ce qui appartient au Maître. **35. ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin.** L'exhortation Les Juifs avaient pendant longtemps reconnu trois veillées de la nuit, mais avec l'installation des Romains dans le pays, on trouvait souvent des références à leur pratique de diviser la nuit en quatre veillées : « le soir » depuis le coucher du soleil jusqu'à 21h00, « le milieu de la nuit » jusqu'à minuit, « le chant du coq » jusqu'à 3h00 et « le matin » jusqu'à 6h00. **36. endormis.** Oisifs, inactifs, négligents, mal préparés. **37. je le dis à tous.** Ce discours avait été donné aux quatre apôtres qui avaient posé la question aux versets 3,4, mais l'enseignement et surtout l'avertissement de veiller valaient pour tous les apôtres, voir tous les chrétiens à chaque époque.

principaux sacrificateurs et les scribes ^dcherchaient les moyens d'arrêter Jésus par

^dMt 12.14; Jn 11.53;

Jean 12.1-8)

1. La fête de Pâque. Pour célébrer la Pâque on devait, le dixième jour du mois du mois juif de nissan, prendre un agneau mâle, sans défaut. Le soir du quatorzième jour du mois on tuait l'agneau. On mangeait la chair, rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. La fête rappelait la délivrance des Israélites de l'esclavage en Égypte. Cette délivrance et la première observance de la fête sont détaillées en Exode 12 et 13. **et des pains sans levain.** Cette fête est tellement proche de la Pâque, dans le temps et dans sa signification, qu'elle est parfois considérée comme sa continuation. Selon Lév. 23.5,6, il s'agit de deux fêtes qui s'enchaînent, mais parfois elles étaient associées, soit sous le nom de la Pâque, soit sous le nom de la fête des pains sans levain (Luc 22.1; Actes 12.3,4). Le repas de la Pâque était mangé le soir du 14^e jour du mois, et là déjà on mangeait des pains sans levain ; la fête des pains sans levain commençait par une sainte convocation le lendemain (le 15^e jour) et se terminait par un deuxième sacrifice offert le septième jour (le 21^e jour du mois). **devait avoir lieu deux jours après.** Il existe un grand débat sur la chronologie de la dernière semaine de la vie de Jésus, et particulièrement sur le jour de la crucifixion. Le point de vue traditionnel l'identifie comme vendredi, « le vendredi saint ». Dans ce cas, l'arrestation et le procès de Jésus auraient eu lieu dans la nuit de jeudi à vendredi, il serait mort sur la croix vendredi après-midi, enterré avant le coucher du soleil, et ressuscité, bien sûr, dimanche matin. Marc 15.42 dit, en effet, que lorsqu'on enterra Jésus, c'était « la veille du sabbat ». On parlerait quand même de « trois jours et trois nuits » dans le tombeau (Matt. 12.40), parce que selon la manière juive de parler du temps, le jour commençait au coucher du soleil plutôt qu'à minuit ou au lever du soleil (la nuit précédait le jour - ainsi la phrase répétée tout au long de Genèse 1, « il y eut un soir, et il y eut un matin »), et une partie d'une période de temps était comptée comme la période entière. Par exemple, il serait possible de dire, en parlant d'un roi qui monta au pouvoir le 15 décembre et qui mourut le 15 janvier suivant, que son règne dura deux ans, bien que, selon notre façon de voir, il ne s'agisse que d'un seul mois. Il existe, pourtant, d'autres points de vue plausibles sur cette question. Selon Jean 19.31, les Juifs ne voulaient pas laisser le corps de Jésus sur la croix « pendant le sabbat – car ce jour de sabbat était un grand jour ». Comme la fête de la Pentecôte ou le jour des expiations (Yom Kippour), le jour de la Pâque était parmi sept jours sur le calendrier juif où il fallait s'abstenir du travail, que la fête tombe sur un samedi ou pas. C'étaient aussi des « sabbats », ou repos obligatoires, et ils étaient particulièrement solennels. Si la Pâque tomba sur un vendredi, il y aurait eu deux sabbats de suite cette année-là, et Jésus serait donc mort un jeudi. Cela s'accorde le plus facilement avec l'idée de trois jours et trois nuits: Si Jésus est mort jeudi vers 15h00 et fut enterré avant le coucher du soleil, cela fait le premier jour. Le vendredi commença au coucher du soleil par la première nuit, suivie du second jour. À la fin de la journée de vendredi commença la deuxième nuit, suivie du troisième jour (la journée de samedi). Au coucher du soleil de samedi commença la troisième nuit (déjà, pour les Juifs, le premier jour de la semaine). « Après le sabbat, à l'aube

ruse et de le faire mourir. ²Car ils disaient : Que ce ne soit pas pendant la fête, afin qu'il n'y ait pas de tumulte parmi le peuple.

³Comme Jésus était à ^fBéthanie, dans la maison de Simon le lépreux, ^gune femme entra, pendant qu'il se trouvait à table. Elle tenait un ^hvase d'albâtre qui contenait un parfum de nard pur de grand prix ; et, ayant rompu le vase, elle répandit le parfum sur la tête de Jésus. ⁴Quelques-uns exprimèrent entre eux leur indignation : À quoi bon perdre ce parfum ? ⁵On aurait pu le vendre plus de 300 ⁱdeniers et les donner aux

^eMt 26.6-13; Lc 22.3-6; Jn 12.1-8; ^fMt 21.17; Mc 11.1; Jn 11.1; ^gJn 11.2; ^hMt 26.7; Lc 7.37; Jn 12.3; ⁱMt 20.2;

du premier jour de la semaine » (Matt. 28.1), quand « il faisait encore obscur » (Jean 20.1), les femmes trouvèrent que Jésus était déjà ressuscité, comme il l'avait promis de faire « après trois jours » selon Matt. 27.63. **2. Que ce ne soit pas pendant la fête.** Probablement compte tenu du soutien populaire pour Jésus, manifesté lors de son entrée triomphal, ce n'était pas l'intention des chefs des Juifs d'essayer de le faire mourir pendant la Pâque, mais tel était le plan de Dieu ; il convenait, en effet, que l'Agneau de Dieu soit immolé dans la même période générale où l'on immolait les agneaux qui le préfiguraient. Ce fut apparemment l'initiative de Judas qui a précipité le procès nocturne et la condamnation hâtive de Jésus. Le conseil s'était résigné à attendre jusqu'après la fête pour résoudre le « problème de Jésus » et fut ravi de la proposition de Judas (Luc 22.5).

3. Béthanie. C'est dans ce village, situé à moins de 3 km de Jérusalem (Jn 11.18), que Jésus et ses disciples passaient au moins quelques-unes des nuits pendant la dernière semaine de son ministère (Marc 11.11,12). **Simon le lépreux.** Nous n'avons pas d'autre renseignement sur l'identité de cet homme, mais il est supposé que c'était un ancien lépreux que Jésus avait guéri. Un homme atteint de la lèpre n'aurait pas eu droit de rester dans un village (Lév. 13.45,46; Nomb. 5.1-4). **une femme.** C'est l'Évangile de Jean qui nous fournit l'identité de la femme : Marie, la sœur de Lazare (Jean 11.2). Il ne s'agit pas de la même occasion décrite en Luc 7.36-50, où une autre femme (une pécheresse) entra chez un homme différent (un pharisien). **albâtre.** Un matériau naturel blanc qui était souvent choisi pour façonner des vases à parfum sans anse. **nard pur.** Une huile aromatique en provenance de l'Inde, extrêmement chère et donc souvent frelatée avec des huiles inférieures. Marc et Jean (Jn 12.3) signalent que ce n'était pas le cas ici. **rompu le vase.** Il est possible que Marc indique simplement que la femme décacheta le flacon, mais lorsqu'on préparait un corps pour l'enterrement, on observait souvent la coutume de rompre le vase qui avait contenu le parfum au lieu d'en employer un peu et puis remettre le bouchon. On laissait les tessons à côté du corps pour montrer qu'on avait manifesté son amour pour le défunt sans regarder à la dépense. Marie ne cherchait pas à économiser, mais à exprimer son amour et sa gratitude. **4. leur indignation.** La colère et la révolte sont des sentiments naturels devant le gaspillage, mais une expression d'amour sincère pour le Seigneur n'est pas gaspillée, surtout en cette circonstance où Jésus serait bientôt mis à mort. Ajoutons que les vrais mobiles pour les expressions d'indignation ne sont pas toujours purs. La proposition de Judas, qui dit qu'il valait mieux vendre le parfum et employer l'argent pour aider les pauvres, semble raisonnable et aurait quand même pu être exécutée pour la gloire de Dieu, mais Jean nous dit : « Il disait cela, non qu'il se mettait

pauvres. Et ils s'irritaient contre cette femme. ⁶Mais Jésus dit : Laissez-la. Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle a fait une bonne action à mon égard ; ⁷car ^jvous avez toujours les pauvres avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez, mais vous ne m'avez pas toujours. ⁸Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance ^kembaumé mon corps pour l'ensevelissement. ⁹Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait.

¹⁰Judas Iscariot, ^ml'un des douze, alla vers les principaux sacrificateurs, afin de leur livrer Jésus. ¹¹Après l'avoir entendu, ils furent dans la joie et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer.

^jDt 15.11; ^kJn 19.40; ^lMt 26.14-16; Lc 22.4-6; ^mJn 6.71;

en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait » (Jean 12.6). **5. 300 deniers.** Un denier étant le salaire journalier d'un ouvrier, le coût de ce parfum valait environ une année de travail pour un homme du peuple. **7. vous avez toujours les pauvres avec vous.** Jésus rappelle ce que dit Moïse en Deut. 15.11. Il ne justifie pas l'indifférence aux problèmes dus à la pauvreté, mais ses paroles suggèrent que la lutte contre la pauvreté n'était ni sa mission ni celle de ses disciples. «La nature humaine étant ce qu'elle est, aucun système, aucun environnement, aucun gouvernement n'a le pouvoir d'éliminer la pauvreté » (Coffman). Il est dommage que certaines communautés « chrétiennes » négligent le travail de sauver des âmes de la perte éternelle afin de se consacrer exclusivement aux problèmes temporels, telle que la pauvreté matérielle. **vous ne m'avez pas toujours.** Jésus n'est plus physiquement présent, et nous ne pouvons plus faire des gestes comme cette femme. Nous pouvons par contre servir Jésus en faisant du bien pour les autres (Matt. 25.40; Jean. 13.20; Ac. 9.4; Éph. 6.7; Col 3.23). Les occasions ne manqueront pas, car nous aurons toujours les pauvres (et les malades, les endeuillés, les étrangers, les isolés, etc.) avec nous. **8. Elle a fait ce qu'elle a pu.** Nous ne pouvons pas toujours sauver un malade de la mort ou résoudre beaucoup d'autres problèmes dans la vie, mais les actions qui expriment de l'amour ne sont jamais sans valeur. Nous devons faire ce que nous pouvons. **elle a d'avance embaumé mon corps pour l'ensevelissement.** Il n'est pas du tout probable que cette femme, seule parmi les disciples de Jésus, ait compris que Jésus serait sous peu arrêté et mis à mort. Aux yeux du Seigneur, son geste avait une signification au-delà de ce qu'elle s'imaginait. **9. on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait.** Alors que ceux qui assistèrent à son action la blâmaient, des croyants à travers les siècles et autour du monde approuveraient son amour profond pour le Seigneur et sa façon de se donner sans réserve, si préférable à la tiédeur qui nous caractérise trop souvent. **10. alla vers les principaux sacrificateurs, afin de leur livrer Jésus.** C'est Judas qui prit l'initiative et fit sa proposition au conseil. Connaissant intimement Jésus, ses habitudes et ses projets, Judas saurait à quel moment et en quel lieu on le trouverait sans la protection des foules (Jean 18.2), et s'il y avait la possibilité de confondre Jésus et l'un de ses disciples dans la nuit, Judas serait capable de le reconnaître. **promirent de lui don-**

INSTITUTION DE LA SAINTE CÈNE

¹²ⁿLe premier jour des °pains sans levain, où l'on °pimmolait la Pâque, les disciples de Jésus lui dirent : Où veux-tu que nous allions te préparer la Pâque ? ¹³Et il envoya deux de ses disciples et leur dit : Allez à la ville ; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau : suivez-le. ¹⁴Quelque part qu'il entre, dites au maître de la maison : Le maître dit : Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples ? ¹⁵Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée et toute prête : c'est là que vous nous préparerez la Pâque. ¹⁶Les disciples partirent, arrivèrent à la ville et trouvèrent les choses comme il le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.

ⁿMt 26.17-19; Lc 22.7-13; ^oEx 12,15-20; ^pDt 16.1,2; 1 Co 5.7;

ner de l'argent. Les 30 pièces (Matt. 26.15) qu'on lui donna sur place étaient peut-être un acompte, et l'on promit lui verser le reste quand il aurait rempli son rôle. **11. une occasion favorable.** Selon Luc 22.6, le moment « favorable » serait lorsque les foules seraient absentes et ne seraient donc pas au courant de ce qui se passait.

INSTITUTION DE LA SAINTE CÈNE (Matt. 26.17-29; Luc 22.7-23)

12. Le premier jour des pains sans levain. Il s'agit du jour qui précédait le repas pascal, car on se débarrassait d'avance du levain dans chaque maison. Par conséquent, nous savons avec certitude que le pain employé par Jésus pour représenter son corps au v. 22 n'était pas le pain ordinaire que l'on achète habituellement dans les boulangeries, mais du pain fait sans levure. Voir aussi 1 Cor. 5.7,8. **préparer la Pâque.** Quand la Pâque tombait sur un vendredi, les préparatifs se faisaient dans la journée de jeudi. Il fallait que les disciples se procurent un agneau, qu'ils le fassent immoler au temple et puis rôti, qu'ils se procurent du vin, du pain sans levain et des herbes amères (Ex. 12.8), et qu'ils prévoient une pièce assez grande pour accommoder au moins 13 personnes. **13. deux de ses disciples.** Il s'agit de Pierre et Jean (Luc 22.8). Certains commentateurs soulignent que Marc ne mentionne le nom de Pierre que rarement, une indication possible de l'humilité de Pierre, qui était, selon la tradition, la source principale du contenu de cet Évangile. (Voir Introduction, Auteur). **vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau : suivez-le.** Les disciples remarqueraient facilement un tel signe ; il était, en effet, rare qu'un homme porte de l'eau, car c'était un travail pour les femmes. Certains suggèrent que Jésus s'était arrangé d'avance avec le propriétaire de la maison pour l'utilisation de la chambre haute, mais il semble clair que nous avons affaire à un exemple de l'omniscience de Jésus. Comment Jésus pouvait-il savoir qu'au moment où les disciples passaient dans une rue qu'il n'avait pas précisée, à une heure qui n'avait pas été fixée, ils verraient cet homme qui portait la cruche d'eau ? L'homme ne resterait pas au coin de la rue pendant des heures, sa cruche d'eau sur la tête ou l'épaule, à attendre que des hommes qu'il ne connaissait pas se mettent à le suivre jusqu'à la maison où il allait. Même si Jésus avait d'avance fait un accord avec le maître de la maison (et nous ne savons pas si c'était le cas), le signe de l'homme portant la cruche était un signe de son omniscience. « Si Jésus connaissait une telle circonstance, il devait de la même manière tout connaître ; c'est qu'il voit toutes les actions des hommes – entend chaque parole et remarque chaque pensée. C'est donc que les justes sont sous son regard protecteur et

¹⁷Le soir étant venu, il arriva avec les douze. ¹⁸Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : Je vous le dis en vérité, l'un de vous, qui mange avec moi, me livrera. ¹⁹Ils commencèrent à s'attrister et à lui dire l'un après l'autre : Est-ce moi ? ²⁰Il leur répondit : C'est l'un des douze, qui met avec moi la main dans le plat. ²¹Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! ^sMieux vaudrait pour cet homme qu'il ne soit pas né.

^qMt 26.20-24; Lc 22.14,21-23; Jn 13.18s; ^rPs 41.10; Ac 1.16,17; ^sMc 9.42;

que les méchants ne peuvent passer inaperçus » (Barnes). **14. chambre haute, meublée et toute prête.** Des millions de Juifs descendaient sur Jérusalem lors de Pâque, et les habitants leur fournissaient gratuitement des logements pour la fête. **l'un de vous, qui mange avec moi, me livrera.** Non seulement Jésus signale le degré de trahison dont il sera la victime, mais il indique en même temps qu'une autre prophétie le concernant s'accomplira bientôt (Ps. 41.10; Actes 1.16,17). **19. Est-ce moi ?** « La forme de la question en grec suppose une réponse négative, et elle pourrait être rendue : 'Ce n'est sûrement pas moi ?' » (McGarvey). « Chacun en particulier s'interrogeait sur lui-même, et non sur la possibilité que ce pouvait être quelqu'un d'autre du groupe. On ne peut qu'approuver une telle attitude » (McMillan). **20. qui met avec moi la main dans le plat.** Cette expression reflète les coutumes des Juifs à l'époque : plusieurs étaient groupés autour d'un même plat, et au lieu d'employer des fourchettes ou cuillères, on trempait du pain dans la sauce et s'en servait pour prendre des morceaux de viande ou de légumes. Au Moyen Orient, le fait de manger avec quelqu'un était un signe d'amitié et de loyauté. Quand un homme qui avait mangé à la table d'une personne, qui avait témoigné par là de son amitié avec elle, se tournait par la suite contre la personne, c'était une chose très amère. Le Psaume 55.12-14 exprime bien le sentiment de la personne ainsi trahie. **21. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré !** Il y a toujours ceux qui défendent Judas. Certains lui attribuent des motifs plus ou moins nobles, bien qu'erronés (il espérait pousser Jésus à agir pour saisir le pouvoir et établir son royaume, disent-ils), mais la Bible elle-même ne suggère pas de mobile à part son amour de l'argent (Jean 12.6). D'autres maintiennent qu'il n'avait pas de choix, ayant été « prédestiné » à remplir ce rôle. (Ils ne reconnaissent pas la distinction entre prédire et prédéterminer, entre savoir d'avance et prédestiner.) D'autres soulignent qu'il a facilité le plan de Dieu pour notre salut, car il fallait que le Christ meurt pour nous. Encore d'autres arguments sont avancés pour alléger la condamnation du traître, mais les paroles de Jésus à cette occasion semblent bien neutraliser toutes ces défenses. Il est vrai que Jésus se soumettait à la volonté de Dieu en allant à la croix, conformément aux prophéties, mais la culpabilité de ceux qui contribuèrent à sa mort demeure. **Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne soit pas né.** Ne supposons pas que Jésus ait prononcé ces mots avec la satisfaction d'un esprit vengeur. Il annonce simplement, et peut-être avec tristesse, le jugement divin sur un homme qui avait vu toutes les preuves de la divinité et de l'amour du Seigneur, et qui choisit rendre le mal pour le bien, qui n'eut aucune pitié pour celui qui avait quitté la gloire du ciel afin de souffrir pour les coupables. On peut ajouter que même quand il s'agit de ceux qui n'ont pas commis d'acte pareil à celui de Judas, il vaudrait mieux pour tout

²²tPendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, ^uaprès avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna, en disant : Prenez, ceci est mon corps. ²³Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous. ²⁴Et il leur dit : Ceci est mon sang, ^vle sang de ^wl'alliance, ^xqui est répandu pour plusieurs. ²⁵Je vous

^tMt 26.26-29; Lc 22.19,20; ^u1 Sa 9.13; Mt 14.19; ^vEx 24.8; ^wJr 31.31-34; ^xMt 26.28;

homme qui meurt dans son péché qu'il ne soit pas né, surtout pour celui qui a une fois connu la voie de la justice (2 Pi. 2.20-22). Cette parole du Seigneur sous-entend, à propos, que le sort des perdus n'est pas la simple annihilation, le fait de ne plus exister. Ce qui les attend, le tourment, est pire que cela. **22. du pain.** Le pain fait sans levure était l'un des éléments du repas pascal et rappelait aux Israélites qu'ils avaient quitté le pays d'Égypte en hâte lorsque Dieu les délivra. Jésus lui donna un nouveau sens pour le repas mémorial qu'il institua. **ceci est mon corps.** L'Église catholique affirme qu'il faut comprendre ces mots littéralement. Selon sa doctrine de «transsubstantiation», le pain se transformerait réellement pour devenir mystérieusement le corps physique de Jésus. Elle enseigne que les fidèles peuvent donc et doivent adorer le pain comme étant Jésus lui-même. Mais rien ne suggère que la simplicité de la phrase, « Ceci est mon corps », exclut la possibilité que nous avons affaire au langage figuré. Le Seigneur, en expliquant une métaphore ou un symbole, employait habituellement le verbe « être » au lieu de « ressembler à », « représenter » ou « faire penser à ». Quand Jésus expliquait la parabole du semeur, il dit : « La semence, c'est la parole de Dieu » (Luc 8.11). Évidemment, il faut comprendre que la semence dans la parabole représente ou symbolise la parole de Dieu. De la même manière qu'Osée comparait Israël à une vigne, sans employer le mot « comme », Jésus compare la Parole à une semence. Jacques 4.14 dit : « Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps ». Nous ne sommes pas pourtant une vapeur ; notre existence ressemble à de la vapeur parce qu'elle est très passagère. Jacques aurait pu dire : « Vous êtes comme une vapeur. » Pareillement, quand Jésus dit « Ceci est mon corps », le sens est : « Ce pain représente mon corps ; il vous fera penser à mon corps sacrifié pour vous. » Sinon, quand Jésus parlait avec ses apôtres, son corps physique était là et serait bientôt, non pas dans leur ventre, mais attaché à la croix pour nos péchés. Le pain est une métaphore pour le corps de Christ, et il n'y a pas lieu d'adorer le comparant, alors que c'est le comparé, Jésus lui-même, que l'on adore. (On remarque aussi qu'en parlant du repas du Seigneur, l'apôtre Paul dit à maintes reprises que nous mangeons du « pain » (1 Corinthiens 10.16; 11.26,28) et ne suggère jamais que nous mangeons de la chair. **23. une coupe.** La coupe, en tant que récipient, n'a pas d'importance particulière, mais quant au liquide qu'elle contient, le « fruit de la vigne » (jus de raisin, fermenté ou non fermenté), un autre élément du repas de la Pâque, Jésus, encore, lui donna une nouvelle signification. **23. ils en burent tous.** Selon Matt. 26.27, Jésus leur avait dit : « Buvez-en tous, » comme s'il anticipait que depuis l'an 1281 (Concile de Lambeth) jusqu'à 1970 (Vatican II) il serait interdit aux simples fidèles de boire le vin « consacré » lors de la communion ; seul le prêtre y avait droit. **24. le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs.** Par ces mots Jésus fait penser à ce que Moïse avait dit en inaugurant l'ancienne alliance quand il aspergea le peuple du sang : « Voici le sang de

le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.

l'alliance que l'Éternel a faite avec vous." Hébreux 9.17,18,23 explique : « Un testament, en effet, n'est valable qu'en cas de mort, puisqu'il n'a aucune force tant que le testateur vit. Voilà pourquoi c'est avec du sang que même la première alliance fut inaugurée... et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. » C'est le sang de Jésus qui nous purifie, pour que nous soyons le peuple du Seigneur; ce fut la mort de Jésus qui inaugura la nouvelle alliance, qui mit en vigueur le Nouveau Testament sous lequel nous vivons. Voilà pourquoi Jésus dit que le vin dans la coupe représentait « le sang de l'alliance. » **25. je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour.** Jésus s'apprêtait à mourir en moins de 24 heures. Bien qu'il ait mangé et bu avec ses disciples après sa résurrection (Actes 10.41), le royaume n'était pas encore venu avant son retour auprès du Père. **où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.** En Luc 22.16, Jésus dit, en parlant de la Pâque : « Je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. » Il ajoute au v. 18 : « Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. » Ce repas, que les Israélites observaient déjà depuis 1.500 ans, trouverait son accomplissement dans le royaume de Dieu, c'est-à-dire dans les événements qui conduisaient à l'établissement de l'Église et à l'observance d'un repas encore plus riche en signification. (Le royaume est « venu », en effet, le jour de la Pentecôte. Voir notes sur Marc 1.15 et 9.1.) La Pâque était une sorte de prophétie en symbole, une prophétie qui devait être accomplie. L'agneau, dont le sang sur les portes sauvait les Israélites dans leurs maisons (Ex. 12.7,13,21,22), symbolisait d'avance Jésus-Christ, dont le sang sauverait les hommes dans le royaume, ou l'Église. Jean-Baptiste l'identifia comme « l'agneau de Dieu » (Jean 1.29), et l'apôtre Paul écrivit en 1 Cor. 5.7 : «...Christ, notre Pâque, a été immolé. » Le pain et le fruit de la vigne dans le repas du Seigneur symbolisent rétrospectivement le même sacrifice du Christ qui nous sauve. Mais dans quel sens Jésus boit-il ou boira-t-il ce vin dans le royaume ? Il ne semble guère possible que ce soit dans un sens physique. Spirituellement, Jésus est encore avec nous ses disciples (Matt. 18.20; 28.20), et lorsque nous prenons le repas du Seigneur, nous sommes en communion avec lui, tout comme les païens sont en communion avec les démons quand ils participent aux sacrifices idolâtres (1 Cor. 10. 14-22). Il est donc possible que Jésus voulait dire qu'il « boirait » le fruit de la vigne avec son Église quand elle observerait ce repas en sa mémoire. Par contre, certains passages bibliques se réfèrent au royaume dans sa phase céleste, après la fin du monde (Matt. 8.11,12; 13.43; 25.34; 2 Pi. 1.11; etc.). Il est sûr que « la chair et le sang ne peuvent pas hériter le royaume de Dieu » (1 Cor. 15.50), mais l'état de bonheur dont jouiront les rachetés est souvent présenté sous l'image d'un festin, où l'on mange et boit avec le Seigneur et les fidèles de tous les temps (Luc 12.37; 13.29; 14.15; 22.30; Apoc. 19.7-9; etc.). Il est difficile de dire catégoriquement de quelle situation Jésus parlait lorsqu'il instituait la Sainte cène, mais le fait qu'il emploie en Luc 22.18 l'expression

²⁶Après avoir ^ychanté les cantiques, ils se rendirent à ^zla montagne des Oliviers. ²⁷^aJésus leur dit : Vous serez tous scandalisés ; car il est écrit : ^bJe frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. ²⁸Mais, ^caprès que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. ²⁹^dPierre lui dit : Quand tous seraient scandalisés, je ne succomberai pas. ³⁰Et Jésus lui dit : Je te le dis en vérité, toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. ³¹Mais Pierre reprit plus fortement : Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous dirent la même chose.

^yPs 113-118; 136; Mt 26.30; ^zMt 11.1; ^aMt 26.31-35; Jn 16.32; ^bZa 13.7; ^cMt 26.32; 28.10,16; Mc 16.7; ^dMt 26.33-35; Lc 22.33,34; Jn 13.37-38;

« jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu » semble faire pencher la balance en faveur de la phase terrestre du royaume, et serait donc équivalent à « jusqu'à l'établissement de l'Église ». **26. les cantiques.** Il semble probable qu'il s'agisse des psaumes que la tradition avait prescrit de chanter lors du repas de la Pâque, soit les Psaumes 113-118, et 136. **27. scandalisés.** Le sens habituel du mot « scandaliser » en français moderne est celui de choquer, offenser, révolter ou susciter de l'indignation par un comportement, un caractère contraires à la morale, aux bienséances (www.larousse.fr). Dans la Bible, il signifie généralement « faire tomber dans le péché ». « Ce langage signifie, dans ce cas : 'Vous tomberez tous en me voyant arrêté, abusé et méprisé; vous aurez honte de me reconnaître comme votre maître ou d'avouer que vous êtes mes disciples; ou ma trahison sera une pierre d'achoppement pour vous tous, de sorte que vous vous rendiez coupables du péché de m'abandonner, et par vos actions, de me renier » (Barnes). **les brebis seront dispersées.** Jésus cite la prophétie de Zach. 13.7. **28. je vous précéderai en Galilée.** Le jour de sa résurrection, quand il se présenta à certaines femmes, il leur dit : « Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront » (Matt. 28.10). Avant que les disciples ne retournent en Galilée, de la Judée où le Seigneur avait été crucifié et enterré, il s'est quand même montré à eux par deux fois. Étant donné que la Pâque juive est suivie directement de la fête des pains sans levain, qui dure pendant sept jours, les disciples avaient attendu la fin de cette fête avant de rentrer chez eux, et ils étaient encore à Jérusalem le dimanche suivant (Jn. 20.24-29). Mais en Jean 21.1-14 le Seigneur ressuscité se présente effectivement aux disciples au bord de la mer de Galilée. C'était aussi en Galilée qu'il a confié aux disciples la mission d'évangéliser le monde (Matt. 28.16-20), mais ils étaient repartis en Judée avant son ascension, qui eut lieu près de Jérusalem, vers Béthanie (Luc 24.50-52). **29. je ne succomberai pas.** Comme beaucoup d'entre nous, Pierre surestimait son propre courage et sa capacité de résister face à la tentation et se croyait plus fort que ses camarades. Il aurait profité des paroles de Paul en I Cor. 10.12 : « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! » ou Prov. 16.18 : « L'orgueil précède la chute. » **30. avant que le coq chante deux fois.** Les trois autres Évangiles ne précisent pas, comme Marc le fait, que le coq chanterait deux fois. Un coq émet parfois un chant isolé au milieu de la nuit, un chant qui ne réveille souvent pas les dormeurs et que Pierre ne remarqua peut-être pas. Mais « le chant du coq » (Marc 13.35) se réfère généralement à ce qui passe peu avant le point du jour, quand un

GETHSÉMANÉ

³²e Ils allèrent ensuite ^f dans un lieu appelé Gethsémané, et Jésus dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je prierai. ³³ Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à éprouver de ^g la frayeur et des angoisses. ³⁴ Il leur dit : ^h Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez. ³⁵ Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta contre terre et pria que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. ³⁶ Il disait : ⁱ Abba,

^eMt 26.36-46; Lc 22.40-46; ^fJn 18.1; ^gMc 16.5,6; ^hMt 26.38; Jn 12.27; ⁱMt 26.39; Lc 22.41,42; Hb 5.7; ^jRo 8.15; Ga 4.6;

premier coq chante et puis les autres se mettent à chanter aussi. Dans la version de Marc, le récit est simplement rendu plus complet par le détail que Jésus avait précisé que Pierre l'aurait renié les trois fois avant que les deux chants n'aient eu lieu.

GETHSÉMANÉ (Mt 26.36-46; Lc 22.40-46)

32. Gethsémané. Ce nom signifie « pressoir d'olives » et désigne une oliveraie située à environ 1,2 km de la muraille de Jérusalem, sur le mont des Oliviers, de l'autre côté du torrent du Cédron. Jean 18.1 appelle cet endroit un jardin. **33. Pierre Jacques et Jean.** Ces trois disciples, appelés parfois le cercle intime de Jésus, avaient eu le privilège de voir la résurrection de la fille de Jaïrus (Luc 8.51) et la gloire du Seigneur lors de sa transfiguration Marc 9.2-8); ici Jésus leur permet de le voir dans son moment le plus vulnérable, où il lutte avec la peur et l'angoisse. **la frayeur et des angoisses.** Dans son omniscience divine, Jésus connaissait ce qui était dans le cœur de chaque homme et il connaissait l'avenir. Nous nous imaginons peut-être que ce serait un grand avantage dans la vie, mais ici c'était le contraire. Jésus savait trop bien combien il allait souffrir. Dans nos moments plus lucides, nous reconnaissons que beaucoup de nos craintes ne se réalisent jamais ; l'horreur que Jésus attendait était une certitude, et il en était pleinement conscient. En plus, alors que le martyr chrétien a l'assurance que la mort lui est un gain (Phil. 1.21) grâce au sacrifice du Christ, la mort pour Jésus lui ferait passer d'abord par une séparation terrible d'avec son Père (Marc 15.34; 2 Cor. 5.21). **34. Mon âme est triste jusqu'à la mort.** Bien qu'une joie future soit devant Jésus (Héb. 12.2), il n'éprouvait en ce moment que des émotions négatives, telles que la peur, la déception, l'indignation, la futilité, et une tristesse extrême. Résister à la tentation consiste souvent à lutter avec les émotions fortes quand elles nous détourneraient de ce que nous reconnaissons, par la foi et la raison, comme notre devoir. **veillez.** Les disciples avaient besoin de veiller et prier à cause de leur propre faiblesse (v. 38), mais Jésus avait envie aussi de leur compagnie, de leur solidarité avec lui dans son épreuve (Matt. 26.40). Ils l'ont déçu. **35. s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui.** Jésus avait lui-même enseigné que tout est possible à celui qui croit (Marc 9.23; 10.27), mais dans cette prière il parle de la possibilité que Dieu puisse l'épargner de la croix et accomplir en même temps sa volonté d'offrir le pardon et la vie aux hommes perdus. Jésus savait que Dieu avait le pouvoir de le délivrer (Matt. 26.53), mais il ne le demanderait que si cela pouvait se faire sans que Dieu abandonne son intention de sauver les pécheurs. Le fait que Dieu n'a pas éloigné de Jésus la souffrance et la mort prouve clairement qu'il n'y a aucun moyen salut à part Jésus, notre rédempteur (Actes 4.12; 1 Tim. 2.5,6). Si le salut avait été possible sans la mort

Père, ^ktoutes choses te sont possibles. Éloigne de moi cette ^lcoupe ! Toutefois, ^mnon pas ce que je veux, mais ce que tu veux. ³⁷ Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Simon, tu dors ! Tu n'as pu veiller une heure ! ³⁸ⁿ Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation ; ^ol'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. ³⁹ Il s'éloigna de nouveau et fit la même prière. ⁴⁰ Il revint et les trouva encore

^kMc 10.27; ^lMc 10.38,39; Jn 18.11; ^mMt 26.39; Jn 5.30; 6.38; 1 Pi 4.19; 1 Jn 5.14; ⁿ1 Co 16.13; 1 Pi 5.8; ^oGa 5.17;

de Christ, Dieu aurait certainement fait ce que Jésus demandait. L'on ne peut pas rejeter le seul Sauveur et en même temps obtenir le salut. **36. Abba.** Le mot araméen pour père, ou papa. L'araméen était la langue populaire de la Palestine au temps de Jésus. **cette coupe.** La coupe était une image fréquemment employée en hébreu pour se référer au sort destiné à quelqu'un par Dieu, parfois un sort favorable, mais généralement le contraire (Ps 23.5; 75.9; És. 51.17; Jér. 25.15; Éz 23.31-33; etc.). Ici, bien sûr, il se réfère, comme le terme « cette heure » dans le verset précédent, à la souffrance et l'humiliation qui allaient bientôt s'abattre sur Jésus. **non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.** En prenant Jésus comme son modèle, le chrétien doit s'efforcer de se soumettre comme lui à la volonté du Père en toutes choses. Nous devons, comme lui, demander à Dieu d'accorder nos demandes Si elles sont conformes à sa volonté. Si telle est sa volonté, nous devons patiemment accepter – sans rébellion, sans plainte, sans amertume – n'importe quelle nourriture, n'importe quel habillement, n'importe quel climat, n'importe quelle société, n'importe quelle solitude, n'importe quelle interruption par la volonté de Dieu, sans parler, bien sûr, de la persécution pour le nom de Christ. Sachant que le Seigneur est maître des circonstances, nous lui confions nos doléances dans un esprit de soumission et confiance en son amour et son omniscience. **37. il dit à Pierre.** Jésus adresse ce reproche spécialement à Pierre, qui s'était fait tant remarquer en proclamant sa loyauté envers le Seigneur, ayant dit au plus quelques heures auparavant : « Quand tous seraient scandalisés, je ne succomberai pas. » Il avait un excès de confiance en lui-même; pourtant, sa force ne suffisait même pas pour lui permettre de veiller une heure avec le Seigneur. **38. Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation.** L'emploi du pluriel montre que cette exhortation ne s'adresse pas à Pierre en particulier, mais à tous. La parole du muezzin musulman quand il appelle les fidèles à la première prière de la journée est juste : « La prière vaut mieux que le sommeil. » Il est vrai que certaines tentations semblent plus fortes lorsqu'on est très fatigué, mais le recours le plus utile est de chercher l'aide de Dieu dans la prière. Il peut écarter la tentation ou il peut fortifier son enfant. Bien sûr, le mot, veiller, porte souvent l'idée, non seulement de ne pas dormir, mais aussi d'être vigilant, être sur ses gardes contre le danger ; le danger spirituel guette le chrétien en tout moment. **l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.** Un homme peut avoir le désir et l'intention de résister à l'épreuve, mais la tendance de la nature humaine (la chair) est de céder aux demandes du corps physique, qui réclame du repos, et à la force des émotions telles que la peur, la colère, l'attraction sexuelle, l'insécurité, la honte, etc. Jésus reconnaissait l'amour et les bonnes dispositions de ses apôtres, mais il savait également qu'ils n'avaient pas la force spirituelle qu'il fallait pour résister cette nuit-là. Ils avaient besoin de chercher l'aide de Dieu. **39. fit la même prière.** Jésus

endormis ; car leurs yeux étaient appesantis. Ils ne surent que lui répondre. ⁴¹Il revint pour la troisième fois et leur dit : Dormez maintenant, et reposez-vous ! C'en est fait ! ^pL'heure est venue ; voici, le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. ⁴²Levez-vous, allons ; voici, celui qui me livre s'approche.

ARRESTATION DE JÉSUS

^{43q}Et aussitôt, comme il parlait encore, arriva Judas, l'un des douze, et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs, par les scribes et par les anciens. ⁴⁴Celui qui le livrait leur avait donné ce signe : Celui que j'embrasserai, c'est lui ; saisissez-le, et emmenez-le sûrement. ⁴⁵Dès qu'il fut arrivé, ^ril s'approcha de Jésus, disant : Rabbi ! Et il l'embrassa. ⁴⁶Alors ces gens mirent la main sur Jésus et le saisirent. ^{47s}Un de ceux qui étaient là, tirant l'épée, frappa le serviteur du souverain sacrificateur et lui trancha l'oreille. ⁴⁸Jésus, prenant la parole, leur dit : Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour vous

^pMc 14.35; Jn 12.23; 17.1; ^qMt 26.47-56; Lc 22.47-53; Jn 18.2-12; ^r1 Sa 20.9; ^sJn 18.10;

avait mis en garde contre la pratique de « multiplier les vaines paroles » dans la prière, mais cela ne veut pas dire que l'on n'a pas droit de répéter une demande à Dieu. Paul demanda trois fois que Dieu éloigne son « écharde dans la chair » (2 Cor. 12.57-9), et Jésus donna la parabole de la veuve et le juge inique « pour montrer qu'il faut toujours prier et ne point se relâcher » (Luc 18.1-7). Les vaines paroles seraient celles qu'on répète machinalement, sans qu'elles viennent du cœur ou sans penser à leur signification. La prière de Jésus à Gethsémani venait du fond de son cœur. **41. Dormez maintenant, et reposez-vous ! C'en est fait.** « Le sens de ces propos serait : 'Pour ce qui est de votre besoin de veiller avec moi, c'est fini; allez-y et dormez.' Cependant, cet état de choses n'a prévalu que pour un moment. Le traître arrivait, avec la bande armée » (Coffman). **43.** Selon une note de *La Bible expliquée*, « Jésus et ses disciples, comme beaucoup d'autres pèlerins, installent un campement dans les environs de Jérusalem. Il choisissent un verger situé en face du temple, à l'extérieur des murs de la ville... Dans la nuit, à cause des nombreux campements, impossible de trouver quelqu'un sans indications précises. Judas sert de guide à la cohorte et trahit son Maître. » **avec lui une foule armée.** Selon Jean 18.3,12, la cohorte et le tribun faisaient partie de cette foule. Que la cohorte entière soit présente ou pas, il pouvait bien y avoir quelques centaines de soldats, car une cohorte se composait normalement de 600 hommes (une légion romaine faisait 10 cohortes). **par les principaux sacrificateurs, par les scribes et par les anciens.** Le sanhédrin était composé d'hommes appartenant à ces trois groupes. Il s'agit apparemment donc d'une délégation officielle envoyée par le conseil supérieur des Juifs. **45. il l'embrassa.** Judas mit le comble à sa méchanceté par sa façon d'identifier Jésus pour ses ennemis : il l'embrassa, toujours comme un ami. Il lui donna une salutation de respect. Mais c'était une moquerie. Il éprouva sans doute un grand plaisir en voyant l'étonnement et la confusion des autres disciples, qu'il avait si bien trompés pendant trois ans. **47. un de ceux qui étaient là.** Selon Jean 18.10, ce fut Pierre, et le serviteur qu'il frappa s'appe-

emparer de moi. ⁴⁹ J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas saisi. Mais ^u c'est afin que les Écritures soient accomplies. ⁵⁰ Alors tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. ⁵¹ Un jeune homme le suivait, n'ayant sur le corps qu'un drap. On se saisit de lui, ⁵² mais il lâcha son vêtement et se sauva tout nu.

JÉSUS DEVANT LE SANHÉDRIN

^{53w} Ils emmenèrent Jésus chez le souverain sacrificateur, où s'assemblèrent tous les principaux sacrificateurs, les anciens et les scribes. ⁵⁴ Pierre le suivit de loin ^x jusqu'à l'intérieur de la cour du souverain sacrificateur ; ^y il s'assit avec les serviteurs, et il se chauffait près du feu. ⁵⁵ Les principaux sacrificateurs et tout ^z le sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point ;

[†]Mc 12.35; Lc 19.47; 21.37; ^uLc 24.44; ^vPs 88.9; 2 Tm 4.16; ^wMt 26.57-68; Lc 22.54, 63-65; Jn 18.13-15, 19-24; ^xMc 14.68; ^yMc 14.67; Jn 18.8; ^zMt 5.22; Jn 11.47; Ac 5.41; 6.12; 23.1;

lait Malchus. **49. c'est afin que les Écritures soient accomplies.** Jésus ne cite pas un texte particulier, mais il se référait peut-être soit à Ésaïe 53.12, qui dit qu'il serait mis au nombre des malfaiteurs, soit à Zach. 13.7, une prophétie qu'il avait déjà citée au v. 27 et qui prédit qu'il serait abandonné. **51. Un jeune homme... lâcha son vêtement.** Les autres Évangiles ne racontent pas ce détail, ce qui pousse de nombreux commentateurs à penser que Marc, l'auteur du récit, parle de lui-même, mais, par modestie, n'inclut pas son propre nom. Marc n'était pas l'un des apôtres, mais sa mère accueillait plus tard l'Église dans sa maison à Jérusalem (Actes 12.12). Il a même été suggéré que le dernier souper de Jésus avec ces disciples avaient eu lieu dans cette maison et que le jeune Marc les avait suivis à Gethsémani après le repas, mais l'on ne peut rien affirmer à ce sujet, car la Bible ne fournit pas ces détails.

JÉSUS DEVANT LE SANHÉDRIN (Matt. 26.57-68; Luc 22.54, 63-65; Jean 18.13-15, 19-24)

53. le souverain sacrificateur. Selon Jean 18.12-14, on avait conduit Jésus premièrement chez Anne, le beau-père du souverain sacrificateur, Caïphe. Anne avait été souverain sacrificateur de 6 à 15 apr. J.-C., avant d'être déposé par les Romains. Il était toujours considéré par beaucoup de Juifs comme étant le souverain sacrificateur légitime, et la Bible lui attribue ce titre aussi bien qu'à son beau-fils Caïphe (Luc 3.2; Jean 18.13, 19, 22, 24; Actes 4.6). Marc se réfère ici à Caïphe. **54. le suivit de loin.** Il est vrai que Pierre n'avait pas le courage de rester à côté de Jésus et de mourir avec lui comme il l'avait promis (14.31), son cœur lui était si attaché qu'il se tenait assez près pour regarder, bien qu'impuissant, ce qui lui arriverait. C'est apparemment plus que les autres disciples n'ont fait, à l'exception de Jean (Jn 18.15, 16). **55.** Afin de condamner Jésus, les Juifs violèrent beaucoup de leurs propres lois. Les règlements de la justice juive à l'époque ne permettaient pas qu'un procès se tienne la nuit ou que le sanhédrin se réunisse hors de la salle de justice. Des séances préliminaires ou privées pour interroger l'accusé, telle que chez Anne, étaient prohibées. Aucun procès ne pouvait avoir lieu un sabbat ou un jour saint ; et pour un crime dont la sentence serait la peine de mort, le procès ne pouvait en aucun cas commencer la veille du sabbat ou du jour de la fête. En effet, il n'était

⁵⁶car plusieurs rendaient de ^afaux témoignages contre lui, mais les témoignages ne s'accordaient pas. ⁵⁷Quelques-uns se levèrent et portèrent un faux témoignage contre lui, disant : ⁵⁸Nous l'avons entendu dire : ^bJe détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme. ⁵⁹Même sur ce point-là leur témoignage ne s'accordait pas. ⁶⁰Alors le souverain sacrificateur, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus et dit : Ne réponds-tu rien ? Qu'est-ce que ces gens déposent contre toi ? ⁶¹Jésus garda le silence et ne répondit rien. Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau et lui dit : Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? ⁶²Jésus répondit : Je le suis. ^cEt vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. ⁶³Alors le souverain sacrificateur ^ddéchira ses vêtements et dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? ⁶⁴Vous avez

^aEx 20.16; Mt 26.59; ^bMc 15.29; Jn 2.19; ^cEs 53.7; Ac 8.32; ^dMt 26.64; Lc 22.70; ^ePs 110.1; Da 7.13; Mt 16.27; Mc 13.26; Ac 1.11; Ap 1.7; ^f2 Ro 11.14; 22.11; Ac 14.13-15;

pas permis de mettre à mort le condamné le jour même de sa condamnation : il fallait qu'intervienne une nuit, au cours de laquelle les juges devaient dormir, jeûner, méditer et prier. Une deuxième séance devait avoir lieu le lendemain pour revoir les procédures du jour précédent et écouter de nouveaux arguments avant de faire voter une deuxième fois chaque juge pour confirmer la condamnation. Lors des deux scrutins, les juges devaient être interrogés individuellement, à commencer par le plus jeune. Le grand-prêtre ne devait donner son avis qu'en dernier lieu pour ne pas influencer la décision des autres. Une décision unanime ne pouvait être admise pour mettre une personne à mort, puisqu'elle faisait soupçonner une conspiration. En effet, il n'y avait pas d'avocats dans le sens moderne, et il était considéré nécessaire que l'accusé ait au moins un sympathisant parmi les juges. **58. Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre.** Les soi-disant témoins se réfèrent évidemment aux paroles de Christ rapportées en Jean 2.19 : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » Remarquez que, selon les faux témoins, Jésus avait dit qu'il détruirait lui-même le temple ; en plus, ils ajoutent les mots « fait de main d'homme » et l'idée qu'il en bâtirait « un autre ». **59. leur témoignage ne s'accordait pas.** Les témoignages ne s'accordaient pas parce que c'étaient des mensonges. Selon la coutume juive, il fallait rejeter les témoignages contradictoires et relâcher le prisonnier si l'on n'arrivait pas à prouver sa culpabilité. Voici ce qui devait avoir eu lieu dans le cas de Jésus. Mais au contraire, les juges se tournèrent vers l'accusé. **60. interrogea Jésus.** Encore une loi juive violée au cours du procès de Jésus : Il était interdit de faire jurer l'accusé ou lui faire témoigner contre lui-même. Même une confession volontaire de la part de l'accusé ne suffisait pas comme preuve s'il n'y avait pas d'autre témoignage pour la confirmer. Quand des témoignages se contredisaient, ils étaient rejetés d'office. Tout cela explique, en partie, le comportement de Jésus, lors du procès. **61. le Christ, le Fils du Dieu béni.** Le souverain sacrificateur ne semble pas rejeter l'emploi du titre « Fils de Dieu » pour parler du Christ, le Messie ; il rejette plutôt la possibilité que Jésus soit ce Christ. **62. vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.** Voir note sur Marc 13.26. **63. déchira ses vêtements.** Cet acte symbolisait la détresse émotionnelle ressentie par

entendu le ^gblasphème. Que vous en semble ? Tous le condamnèrent comme méritant la mort.

^{65h}Et quelques-uns se mirent à cracher sur lui, à lui voiler le visage et à le frapper à coups de poing, en lui disant : ⁱDevine ! Et les gardes le reçurent en lui donnant des coups.

PIERRE RENIE JÉSUS

^{66j}Pendant que Pierre était en bas dans ^kla cour, il vint une des servantes du souverain sacrificateur. ⁶⁷Voyant Pierre qui se chauffait, elle le regarda et lui dit : Toi aussi, tu étais avec ^lJésus de Nazareth. ⁶⁸Il le nia, disant : Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire. Puis il sortit pour aller dans le vestibule. Et le coq chanta. ^{69m}La servante, l'ayant vu, se mit de nouveau à dire à ceux qui étaient présents : Celui-ci est de ces gens-là. ⁷⁰Et il le nia de nouveau. Peu après, ceux qui étaient présents dirent encore à Pierre : Certainement tu es de ces gens-là, car tu es Galiléen. ⁷¹Alors il commença

^gLv 24.16; ^hMc 10.34; ⁱMt 26.68; Lc 22.64; ^jMt 26.69-75; Lc 22.54-62; Jn 18.15-18,25-27; ^kMc 14.54; ^lMc 1.24; ^mMt 26.71; Lc 22.58; Jn 18.25;

celui qui venait d'entendre des mots blasphématoire contre Dieu ; en réalité, Caïphe était probablement soulagé et même joyeux, parce qu'il avait enfin trouvé le moyen de faire condamner Jésus. **64. le blasphème.** Jésus n'a rien dit contre Dieu, rien qui puisse déshonorer la divinité ou les choses sacrées. S'il était bien le Christ, il n'aurait commis aucun péché, ni mensonge ni blasphème, en le reconnaissant. **Tous le condamnèrent.** Le sanhédrin condamna Jésus pour blasphème (bien qu'il dise à Pilate qu'il était condamné pour cause de rébellion contre l'Empire romain - Luc 23.2). La plus grande faute de leur faux procès, c'est qu'ils n'ont écouté aucun argument pour déterminer si Jésus avait prononcé un blasphème en disant qu'il était le Christ, le Fils de Dieu. Ils n'ont pas essayé de démontrer que Jésus n'était pas celui qu'il prétendait être. Sur ce point, il n'y a pas eu de débat. Le sanhédrin a rejeté d'office la possibilité, et procéda à commettre la plus grande injustice dans l'histoire du monde. **65. Devine.** S'il était prophète, Jésus pourrait dire, sans même voir de ses yeux, qui l'avait frappé (voir Matt. 26.68; Luc 22.64).

PIERRE RENIE JÉSUS (Mt 26.69-75; Lc 22.54-62; Jn 18.15-18,25-27)

68. le vestibule. Un espace entre la porte d'entrée et la grande cour centrale de la maison. Il est vrai que Pierre finit par renier honteusement le Seigneur, mais il manifesta toutefois une certaine mesure de courage, d'abord en essayant de le défendre à coup d'épée contre toute une foule, et puis en le suivant après son arrestation. Même le fait qu'il resta dans les parages après avoir été identifié une première et deuxième fois témoigne d'une audace surprenante que peu d'hommes auraient manifestée. **69. La servante, l'ayant vu, se mit de nouveau à dire.** Matthieu et Luc disent qu'une autre servante accusa Pierre, alors que Marc parle de la même femme qui reprend son accusation. En fait, les différents Évangiles ne font que se compléter les uns les autres, car il y eut plusieurs qui accusèrent Pierre entre son premier et son troisième reniement : deux hommes différents (Luc 22.58,59), une « autre servante » (Matt. 26.71), ceux qui étaient là (Matt. 26.73), « on » (Jean 18.25), et un des serviteurs du souverain sacrificateur, parent de celui à qui

à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais pas cet homme dont vous parlez.
⁷²Aussitôt, pour la seconde fois, le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : ⁿAvant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. Et en y réfléchissant, il pleurait.

JÉSUS COMPARAÎT DEVANT PILATE

15^aDès le matin, les principaux sacrificateurs tinrent conseil avec les anciens et les scribes et tout le sanhédrin. Après avoir lié Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à ^bPilate.

²Pilate l'interrogea : ^cEs-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : ^dTu le dis. ³Les principaux sacrificateurs portaient contre lui plusieurs accusations. ⁴Pilate l'interrogea de nouveau : Ne réponds-tu rien ? Vois de combien de choses ils t'accusent. ⁵Et Jésus ne fit plus aucune réponse, ^ece qui étonna Pilate.

⁶À chaque fête, ^fil relâchait un prisonnier, celui que demandait la foule. ⁷Il y avait en prison un nommé ^gBarabbas avec ses complices, pour un meurtre qu'ils avaient commis dans une sédition. ⁸La foule, étant montée, se mit à demander ce qu'il avait cou-

ⁿMt 26.34; Mc 14.30; Lc 22.34; Jn 13.38; 18.27;

^aMt 27.1,2,11-25; Lc 23.1-5,13-25; Jn 18.28-40; ^bLc 3.1; Ac 3.13; ^cLc 23.2,3; Jn 18.33-37; ^dJn 18.37; ^eJn 19.10; ^fLc 23.17; Jn 18.39; ^gJn 18.40; Ac 3.14;

Pierre avait coupé l'oreille (Jean 18.26). **71. imprécations.** Pierre ne maudit pas Jésus, mais il dit, en effet : « Que Dieu me punisse si je mens ! » **72. Avant que le coq chante deux fois.** Voir note sur Marc 14.30. **il pleurait.** Le remords de Pierre était soudain et profond. La suite de son histoire prouve que c'était bien « une tristesse selon Dieu », car elle a conduit à un changement de comportement (2 Cor. 7.9,10). Moins de deux mois plus tard Pierre proclamerait sans honte le nom de Jésus devant les multitudes.

Chapitre 15

JÉSUS COMPARAÎT DEVANT PILATE (Matt. 27.1,2,11-25; Luc 23.1-5,13-25; Jean 18.28-40)

1. le livrèrent à Pilate. Les autorités romaines permettaient aux Juifs d'administrer leurs propres affaires judiciaires, mais ne les autorisaient pas à appliquer la peine de mort (Jean 18.31). Pour cela, il fallait l'accord du gouverneur. **2. Pilate l'interrogea : Es-tu le roi des Juifs ?** La question de Pilate confirme ce que Luc 23.2 dit concernant les accusations des chefs des Juifs, qui prétendirent avoir trouvé Jésus « excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César et se disant lui-même Christ, roi. » Ils savaient que Pilate aurait refusé de considérer la charge de blasphème, qui était d'un caractère religieux et ne concernait pas le gouvernement romain. Une prétention d'être le roi des Juifs représentait potentiellement un acte de rébellion. **Jésus lui répondit : Tu le dis.** C'était une façon parmi les Juifs de répondre par l'affirmative. En Jean 18.37, l'auteur donne la réponse complète de Jésus : « Tu le dis, je suis roi. » **5. Jésus ne fit plus aucune réponse.** Son silence avait été un sujet de prophétie (És. 53.7). D'un côté, Jésus savait que c'était la volonté de Dieu qu'il meure pour les péchés de l'humanité et il

tume de leur accorder.⁹ Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ?¹⁰ Car il savait que c'était par jalousie que les principaux sacrificateurs l'avaient livré.¹¹ Mais les chefs des sacrificateurs excitèrent la foule, afin que Pilate leur relâche plutôt Barabbas.¹² Pilate, reprenant la parole, leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ?¹³ Ils crièrent de nouveau : Crucifie-le !¹⁴ Pilate leur dit : Quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort : Crucifie-le !¹⁵ Pilate, voulant satisfaire la foule, leur relâcha Barabbas ; et, après avoir^h fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.

COURONNE D'ÉPINES. CRUCIFIXION ET MORT DE JÉSUS

¹⁶ⁱ Les soldats conduisirent Jésus dans l'intérieur de la cour, c'est-à-dire dans le prétoire, et ils rassemblèrent toute la^k cohorte.¹⁷ Ils le revêtirent de pourpre et posèrent

^hJn 19.1; ⁱMt 27.27-50; Lc 23.27-49; Jn 19.17-30; ^jJn 18.28; Ac 23.35; Ph 1.13; ^kAc 10.1; 21.31; 27.1;

avait accepté ce sort. Pourquoi protester pour y échapper ? Mais Jésus savait aussi que « la haine des Juifs était un rideau de fer qu'aucunes paroles ne pouvaient pénétrer; la lâcheté de Pilate face à la foule en furie était une barrière qu'aucunes paroles ne pouvaient franchir » (Barnes). **7. une sédition.** Nous ne connaissons pas les détails de la révolte à laquelle Barabbas et ses complices avaient participé, à part le fait qu'un meurtre avait eu lieu, mais il est probable que beaucoup de Juifs considéraient de tels hommes comme des patriotes. Il est au moins possible que la foule ce matin-là, loin d'être composée des mêmes personnes qui avaient accueilli Jésus lors de son entrée triomphale dans la ville quelques jours auparavant, se soient réunie dans le but de demander la libération de Barabbas, conformément à la coutume du gouverneur de relâcher un prisonnier. La plupart des disciples dispersés de Jésus ne savaient peut-être même pas que le sanhédrin avait délibéré dans la nuit et avait déjà décidé de livrer Jésus à Pilate. Il y a aussi la réalité que les foules sont facilement manipulées, et certains qui avaient reçu Jésus avec joie le dimanche, le prenant, sans trop le connaître, pour un sauveur politique, changèrent facilement de camp pour soutenir celui qui avait versé du sang romain. **10. il savait que c'était par jalousie.** Pilate était assez perspicace pour reconnaître et l'innocence de Jésus et les mobiles non avoués des chefs des Juifs. **11. excitèrent la foule.** Même si, selon la théorie proposée sous le verset 7, des partisans de Barabbas étaient des acteurs importants ce jour-là, les dirigeants juifs ont sûrement placé leurs suppôts par ci par là dans la multitude pour influencer les autres. Les foules ont souvent été manipulées par celui qui sait profiter de leur caractère irrationnel et déchaîner leurs passions. Dans un groupe on s'engage dans des actions que l'on reconnaîtrait comme étant moralement douteux, voir condamnables, si l'on y réfléchissait tout seul. Cela est vrai, que ce soit un rassemblement politique ou un groupe d'adolescents sans la supervision d'un adulte. (Voir Exode 23.2.) **14. Quel mal a-t-il fait ?** Pilate était peut-être coincé par des circonstances politiques et par les mauvais choix qu'il avait faits auparavant dans ses relations avec les Juifs au cours de son administration, choix qui rendaient très précaire sa situation vis-à-vis Rome, mais il savait bien que Jésus n'avait commis aucun crime. Il livrait un homme innocent à la torture et la mort dans un effort de sauver sa propre peau. **15. après avoir fait battre de verges Jésus.** La plupart des traductions plus récente emploient

sur sa tête une couronne d'épines qu'ils avaient tressée.¹⁸ Puis ils se mirent à le saluer : Salut, roi des Juifs !¹⁹ Et ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et, fléchissant les genoux, ils se prosternaient devant lui.²⁰ Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier.²¹ Ils forcèrent à porter la croix de Jésus un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de ^mRufus ;²² et ils conduisirent Jésus au lieu nommé ⁿGolgotha, ce qui signifie lieu du crâne.²³ Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe, mais il ne le prit pas.²⁴ Ils le crucifièrent et ^pse partagèrent ses vêtements,

¹Mt 27.32; Lc 23.26; ^mRo 16.13; ⁿMt 27.33; Lc 23.33; Jn 19.17; ^oMt 27.34; ^pPs 22.19; Jn 19.23;

les mots : « après avoir fait fouetter Jésus ». Le mot grec correspond au mot flageller, et la coutume était d'employer un fouet ayant plusieurs lanières de cuir, auxquelles on avait attaché des morceaux tranchants d'os ou de métal qui déchiraient cruellement la peau. Du sang jaillissait des blessures dès le premier coup. Certaines victimes en mouraient avant qu'on ne puisse les crucifier, alors que d'autres en étaient rendu fous. La loi romaine exigeait de battre ainsi les condamnés avant de les crucifier, mais Pilate espérait apparemment que ce châtiment suffirait et que les Juifs auraient ensuite pitié de Jésus pour qu'il soit relâché (Luc 23.16). Si telle était sa pensée, il fut déçu.

COURONNE D'ÉPINES. CRUCIFIXION ET MORT DE JÉSUS (Matt. 27.27-50; Luc 23.27-49; Jean 19.17-30)

16. le prétoire. La résidence officielle du gouverneur et son quartier général à Jérusalem. Les soldats s'assemblèrent dans une cour intérieure du palais pour brutaliser Jésus. **17. pourpre.** La teinture pourpre (produit de Thyatire, vendue par Lydie à Philippes, selon Actes 16.14) était extrêmement chère et associée à la royauté et aux très riches. Comme la fausse couronne, faite d'épines, l'habit que l'on mit sur Jésus n'était sûrement pas un habit royal légitime, mais le vieux manteau écarlate d'un soldat, déteint et sale au point de ressembler un peu au vrai pourpre. (Voir Matt 27.28.) **20. Après s'être ainsi moqués de lui.** Le chrétien ridiculisé par son entourage non chrétien ferait bien de se rappeler la moquerie cruelle subie par son maître. **21. porter la croix.** Selon Jean 19.17, Jésus lui-même porta sa croix, ce qui était habituel pour ceux qui étaient condamnés à mourir par crucifixion. Il est probable que ce fût seulement la barre transversale, qui à elle seule aurait pesé entre 35 et 57 kg. Après une nuit d'abus cruel, Jésus a dû chanceler sous le poids, et les soldats obligèrent un passant à faire au moins une partie de la distance à sa place. **Simon de Cyrène.** Cyrène était une ville grecque de l'Afrique du Nord (Libye actuelle) où il y avait une grande population juive. Les Juifs de Cyrène avaient une synagogue à Jérusalem (Ac. 6.9). Le nom Simon indique que cet homme était Juif. Le fait que Marc mentionne les noms de ses fils suggère, aux yeux de beaucoup de commentateurs, que la famille était connue dans la communauté chrétienne et que Simon s'était probablement converti. Dans l'Épître aux Romains Paul salue **Rufus** et sa mère. **22. Golgotha.** On ne sait pas pourquoi ce nom funeste fut donné à ce lieu ni exactement où il était situé, sauf qu'il était hors des murs de la ville qui existaient à l'époque (voir Hébr. 13.12), mais il n'en était pas loin (Jean 19.20). Le nom en latin était Calvaire. **23. vin mêlé de myrrhe, mais il ne le prit pas.** Une coutume existait parmi les Juifs, inspirée par Prov. 31.6,7, de

en tirant au sort pour savoir ce que chacun aurait.²⁵ C'était ^qla troisième heure quand ils le crucifièrent.²⁶ L'inscription indiquant le sujet de sa condamnation portait ces mots : Le roi des Juifs.²⁷ Ils crucifièrent avec lui deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.²⁸ Ainsi fut accompli ce que dit l'Écriture : Il a été mis au nombre des malfaiteurs.

²⁹ Les passants l'injuriaient et secouaient la tête, en disant : Hé ! ^utoi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours,³⁰ sauve-toi toi-même, en descendant de la croix ! ³¹ Les principaux sacrificateurs aussi, avec les scribes, se moquaient entre eux et disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! ³² Que le Christ, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions !

^wCeux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient aussi.

³³ La sixième heure étant venue, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à ^yla neuvième heure.³⁴ Et à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : ^zÉloï, Éloï, lama

^qMc 15.33; ^rJn 19.19-22; ^sÉs 53.12; Lc 22.37; ^tPs 22.7-9; 109.25; Mt 27.39; ^uJn 2.19; Mc 14.58; ^vMt 27.41,42; Lc 23.35; ^wMt 27.44; ^xMt 27.45-56; Lc 23.44-49; Jn 19.28-30; ^yMc 15.25; ^zPs 22.2;

donner du vin mêlé de myrrhe à ceux que l'on s'apprête à exécuter, pour émousser les sens. Matt. 27.34 dit que le vin était mêlé de fiel. La myrrhe était une substance amère en provenance de l'Arabie utilisée à plusieurs fins, y compris comme anesthésique ; le fiel est littéralement une sécrétion du foie d'un animal ou d'un homme, mais on employait les deux mots, myrrhe et fiel, pour désigner ce qui était extrêmement amer. Matthieu emploie le mot fiel pour parler de la même chose que Marc appelle « myrrhe ». Ayant goûté l'anti-douleur, Jésus le refusa ; il ne voulut apparemment pas essayer d'atténuer la souffrance qu'il devait supporter à la place des pécheurs. **24. se partagèrent ses vêtements.** Ce détail avait été prophétisé en Ps. 22.19, et Jean 19.23,24 confirme que la prophétie s'accomplit en Jésus. **25. la troisième heure.** La troisième heure depuis le lever du jour, donc 9h00. **30. la croix.** La Traduction du Monde Nouveau (la version des Témoins de Jéhovah) traduit le terme grec *staurós* comme « poteau de torture » plutôt que « croix ». Le mot était employé pour un poteau ou une croix, et les Romains employaient différentes formes de croix pour la crucifixion, y compris la croix en tau qui était en forme de « T » majuscule (appelée la « croix de Saint-Antoine »), celle qui était en forme de X (la « croix de Saint-André »), et la croix latine, une croix dont la branche inférieure est plus longue que les autres. C'est cette dernière qui est la plus familière et c'est à elle que les sources post-apostoliques se réfèrent. Le fait qu'un écriteau avec les mots « rois des Juifs » fut placé au-dessus de la tête de Jésus (Matt. 27.37; Luc 23.38; Jean 19.19) milite contre le tau et la croix en X, et le fait que Thomas dit « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous » (clous étant au pluriel) milite contre l'idée d'un poteau, car dans ce cas, les mains auraient été mises ensemble et transpercées d'un seul clou. Disons en passant que le poignet était généralement considérée comme faisant partie de la main ; si les clous avaient été mis dans les paumes des mains, les mains auraient été déchirées par le poids du corps. **32. Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient aussi.** C'est Luc qui nous informe que l'un des brigands changea d'attitude et finit par croire en Jésus (Luc 23.39-

sabachthani ? ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

³⁵ Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent : Voici, il appelle Élie.

^{36a} Et l'un d'eux courut remplir une éponge de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire, en disant : Laissez, voyons si Élie viendra le descendre. ³⁷ Mais Jésus, ayant ^b poussé un grand cri, expira. ³⁸ Le ^c voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. ^{39d} Le centenier, qui était en face de Jésus, voyant qu'il avait expiré de la sorte, dit : Assurément, cet homme était Fils de Dieu. ⁴⁰ Il y avait aussi des femmes ^e qui regardaient de loin. Parmi elles ^f étaient Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques

^aPs 69.22; Jn 19.29; ^bLc 23.46; Jn 19.30; ^cEx 26.31-33; M 27.51; Lc 23.45; ^dMt 27.54; Lc 23.47; ^ePs 38.12; ^fMc 16.1;

43). **33. sixième heure.** La sixième heure depuis le lever du jour, donc midi. **ténèbres sur toute la terre.** Thallus, un historien non chrétien du premier siècle, reconnut non seulement l'historicité de Jésus lui-même, mais aussi de l'obscurité tombant sur le monde au moment de sa mort. Thallus essaya d'expliquer cette obscurité comme étant due à une éclipse solaire, mais Jésus mourut au moment de la Pâque, qui coïncide avec la pleine lune ; or, une éclipse ne peut jamais avoir lieu pendant une pleine lune. **34. Éloi, Éloi, lama sabachthani ?** Ces mots étaient de l'araméen, qui aurait été la langue quotidienne de Jésus, bien qu'il connaisse aussi l'hébreu et presque certainement le grec. **mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** Ce n'était pas simplement un sentiment d'abandon ; dans un sens réel le Père abandonna son Fils en ce moment, lui tournant le dos en quelque sorte, car « celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Cor 5.21). Or, le péché ne peut être toléré dans sa présence (Hab. 1.13) ; il doit être expié. Jésus faisait plus qu'exprimer l'angoisse de savoir qu'il était abandonné non seulement par ses disciples, mais par celui avec qui il avait joui de la communion parfaite depuis l'éternité (Jean 17.24) ; il faisait comprendre aussi que c'était de cette souffrance que l'Écriture avait parlé d'avance dans le Psaume 22. **35. il appelle Élie.** Si Marc cite les paroles Jésus en araméen plutôt qu'en grec, c'est peut-être pour expliquer pourquoi certaines personnes pensaient qu'il prononçait le nom d'Élie. Beaucoup pensaient qu'Élie allait revenir (Marc 6.15; 8.28) et devait précéder le Messie. Peut-être qu'ils se disaient que, puisque Jésus se prenait pour le Messie, il croyait qu'Élie, qui avait fait descendre le feu du ciel sur ses ennemis (1 Rois 1.9-15), viendrait l'aider. **36. vinaigre.** Un vin acide, appelé souvent vinaigre, faisait partie de la ration quotidienne du soldat romain. **38. Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.** Le voile servait de séparation entre le lieu saint et le lieu très saint (Exod. 26.31-33). Personne sauf le souverain sacrificateur n'avait le droit de pénétrer dans le lieu très saint, là où le sang était offert le jour des expiations et Dieu pardonnait les péchés. Voir Hébr. 9. Ce lieu symbolisait la salle de trône de Dieu, sa présence, et le voile était un rappel constant que les hommes n'y avaient pas accès. Grâce à la mort de Christ, nous avons « une libre entrée dans le sanctuaire », accès symbolisé par le fait que le voile fut déchiré par Dieu lui-même (Hébr. 10,19,20). **39. Le centenier.** « L'officier romain, après avoir vu comment Jésus était mort, prononce la plus forte profession de foi de l'Évangile de Marc. C'est un païen qui apporte la réponse à la question

le mineur et de Joses, et Salomé, ^{41g}qui le suivaient et le servaient lorsqu'il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

MISE AU TOMBEAU DU CORPS DE JÉSUS

^{42h}Le soir étant venu, comme c'était ⁱla préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat, ⁴³Joseph d'Arimathée arriva. C'était un ^jconseiller de distinction, qui, lui aussi, ^kattendait le royaume de Dieu. Il osa se rendre vers Pilate, pour demander le corps de Jésus.

⁴⁴Pilate s'étonna qu'il soit mort si tôt ; fit venir ^lle centenier et lui demanda s'il était

^gLc 8.3,4; ^hMt 27.57-61; Lc 23.50-56; Jn 19.38-42; ⁱMt 27.62; ^jLc 23.50,51; Ac 13.50; 17.12; ^kLc 2.25,38; 23.51;

^lMc 15.39;

qui a traversé tout l'évangile : le Fils de Dieu est reconnu au moment où il meurt sur la croix » (Note de *La Bible expliquée*). Il est intéressant de remarquer que tous les centeniers romains mentionnés dans les pages du Nouveau Testament sont présentés de manière favorable (Matt. 8.5-13; Actes 10; 22.25,26; 23.16-22; 27.42,43). **40. Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques le mineur et de Joses, et Salomé.** L'Évangile de Jean présente Marie, la mère de Jésus comme étant avec ces trois femmes au pied de la croix (Jean 19.25), mais comme aucun des Évangiles ne la mentionne à ce point du récit, on suppose qu'elle s'est retirée après que Jésus l'a confiée aux soins de l'apôtre Jean dans les versets suivants, étant peut-être incapable de supporter davantage la vue des souffrances de son fils. Matthieu 27.56, Marc 15.40 et Jean 19.25 parlent de trois autres femmes, mais en les désignant de différentes façons. Jean ne mentionne jamais de nom aucun membre de sa famille (sauf son cousin, Jésus) – ni sa mère, ni sa tante (Marie la mère de Jésus), ni son frère (Jacques) ni lui-même. Celle qu'il identifie comme la sœur de la mère de Jésus est appelée par Matthieu « la mère des fils de Zébédée » et par Marc « Salomé ». Marie de Magdala (ou Marie-Madeleine) est désignée ainsi par tous, et l'autre Marie est appelée par Jean « la femme de Clopas », par Matthieu « la mère de Jacques et de Joseph » et par Marc « Marie, mère de Jacques le mineur et de Joses ». En Marc 3.18 Jacques le mineur est appelé Jacques, le fils d'Alphée. Le nom Alphée se prononçait en hébreu soit Alphi soit Clephi, en araméen Chalphai. Dans le Nouveau Testament il est rendu tantôt Alphée, tantôt Cléopas ou Clopas.

MISE AU TOMBEAU DU CORPS DE JÉSUS (Matt. 27.57-61; Luc 23.50-56; Jean 19.38-42)

42. la préparation. Des préparatifs devaient se faire avant les jours de sabbat, car il n'était pas permis de faire de la cuisine lors d'un jour de repos obligatoire. Si Jésus est mort un jeudi plutôt qu'un vendredi (voir note sur Marc 14.1), c'est qu'il avait mangé le repas de la Pâque avec ses disciples un jour en avance et qu'il mourait sur la croix en même temps qu'on sacrifiait les agneaux au temple. La « préparation » serait alors les nombreux préparatifs qui se faisaient pour le repas pascal, et le « sabbat » en question serait le jour de repos obligatoire qui suivit ce repas (Nomb. 28.16-18). **43. Joseph d'Arimathée.** Le service rendu à Jésus par cet homme est mentionné dans tous les quatre Évangiles. **conseiller de distinction.** Un homme de haut rang, riche (Matt. 27.57), apparemment membre du sanhédrin, puisque Luc précise qu'il n'avait pas participé à la décision et aux actes de ceux qui avaient condamné le Seigneur. **attendait le royaume**

mort depuis longtemps. ⁴⁵S'en étant assuré par le centenier, il donna le corps à Joseph.

⁴⁶Et Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceul et ^mle déposa dans un tombeau taillé dans le roc. Puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau. ⁴⁷ⁿMarie de Magdala et Marie la mère de Joses regardaient où on le mettait.

LA RÉSURRECTION DU CHRIST

16^aLorsque le sabbat fut passé, ^bMarie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. ²^cLe premier jour de la semaine, elles se rendirent au tombeau de grand matin, comme le soleil venait de se lever. ³Elles disaient entre elles : Qui nous roulera ^dla pierre loin de l'entrée du tombeau ? ⁴Et, levant les yeux, elles aperçurent que la pierre, qui était très grande, ^eavait

^mLc 23.53; ⁿMt 27.56; Mc 15.40; 16.1;

^aMt 28.1-8; Lc 24.1-8; Jn 20.1,2; ^bMt 27.56; Mc 15.40; Lc 8.2; ^cMt 28.1; Lc 24.1; Jn 20.1; ^dMt 27.60; Mc 15.46;

de Dieu. Dans un sens, presque tous les Juifs attendaient le royaume de Dieu, bien qu'ils ne saisissent pas son vrai caractère. Il semble probable que Marc et Luc emploient l'expression pour dire que Joseph espérait la venue du royaume tel que Jésus l'avait enseigné et dont il serait lui-même le roi. **osa se rendre vers Pilate.** Il fallait du courage pour s'associer ainsi à un homme qui venait d'être condamné comme étant un rebelle contre César (Jean 19.12). Joseph aurait pu se voir accuser de soutenir la soi-disant rébellion. Jusqu'à ce moment il avait été disciple de Jésus « en secret » (Jean 19.38), mais dans son amour pour le Seigneur, il ne pouvait accepter de voir son corps laissé aux chiens et charognards, jeté comme des ordures avec les autres crucifiés. (Certains proposent que le nom Golgotha, lieu du crâne, venait du fait que les crânes des crucifiés encombraient ce colline. Joseph trouva donc le courage de manifester sa foi. **44. s'étonna qu'il soit mort si tôt.** Il n'était pas rare qu'un crucifié souffre plusieurs jours sur la croix, s'il n'avait pas perdu trop de sang auparavant, au cours du supplice. Il est possible que cela ait été le cas de Jésus, mais il y a aussi la possibilité que Jésus exerça le pouvoir dont il parla en Jean 10.18,19 : « Je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre. » Voir aussi Luc 23.46. **46. linceul.** Un drap pour ensevelir les morts. **un tombeau taillé dans le roc.** Un tel tombeau n'aurait qu'un seul point d'accès, facilitant la sécurité. Une raison de plus pour rejeter toute suggestion que le corps de Jésus fut volé. **47. regardaient où on le mettait.** Les femmes prirent bien note de l'endroit où le corps fut déposé ; elles ne se trompèrent pas de tombeau trois jours plus tard pour annoncer dans l'erreur que le corps n'y était plus.

Chapitre 16

LA RÉSURRECTION DU CHRIST (Matt 28.1-8; Luc 24.1-8; Jean 20.1,2)

1. Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé. Selon Luc 24.10, d'autres femmes, dont les noms ne sont pas cités, accompagnaient ces trois. **afin d'aller embaumer.** Ceci montre qu'elles ne s'attendaient pas à la résurrection. Nicodème avait déjà apporté des aromates et hâtivement embaumé le corps selon la coutume des Juifs le jour

été roulée. ⁵Elles ^fentrèrent dans le tombeau, virent ^gun jeune homme assis à droite vêtu d'une robe blanche, et ^helles furent épouvantées. ⁶Il leur dit : ⁱNe vous épouvantez pas ; vous cherchez ^jJésus de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avait mis. ⁷Mais allez dire à ses disciples et à Pierre ^kqu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. ⁸Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent. ^lLa peur et le trouble les avaient saisies ; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur effroi.

^eMt 28.2; ^fLc 24.3; Jn 20.11; ^gMt 28.2,3; Lc 24.4; Jn 20.12; ^hLc 24.5; ⁱMt 28.5; ^jMc 1.24; 10.47; 14.67; Lc 24.19; Jn 1.45; Ac 2.22; 22.8; ^kMt 26.32; 28.7,10,16; Mc 14.28; Ac 1.3; 1 Co 15.6; ^lMt 28.8;

de sa mort, mais elles ont peut-être voulu témoigner de leur amour en y ajoutant. **2. Le premier jour de la semaine.** Le sabbat fut passé depuis le coucher du soleil de la veille. Les Juifs comptaient les jours du coucher du soleil au coucher du soleil, donc le sabbat prenait fin le samedi soir. **3. Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée.** Elles n'étaient apparemment pas au courant du détachement de soldats qui avaient été placé devant le sépulcre, mais elles pensaient plutôt à l'obstacle présenté par la pierre qui bloquait l'entrée. Une pierre assez grosse pour servir de « porte » aurait pesé entre une et deux tonnes et reposerait dans une dépression juste devant l'ouverture qui donnait accès au tombeau. **5. Elles entrèrent.** Pensant que le corps de Jésus avait été volé, Marie courut prévenir Pierre et Jean (Jn 20.1,2), pendant que les autres femmes entrèrent dans le sépulcre. Pierre et Jean, étonnés du récit de Marie, coururent au tombeau constater les faits (Jean 20.3-10). Quand Marie revint au tombeau, tous les autres étaient déjà partis. C'est là que Jésus lui apparut (v. 9). Une autre explication possible des textes est que Marie de Magdala était allée seule la première au sépulcre, quand il faisait encore obscur (Jean 20.1). Elle vit que la pierre avait été roulée et courut dire la nouvelle à Pierre et Jean, qui allèrent voir et entrèrent au sépulcre. Après leur départ Marie resta près de l'entrée en train de pleurer. C'est en ce moment qu'elle vit les deux anges. Par la suite elle vit Jésus, qu'elle crut au départ être le jardinier. Elle alla raconter cette autre nouvelle aux onze. Pendant qu'elle allait, les autres femmes arrivèrent au sépulcre, après que le soleil s'était levé (Marc 16.2,3). Elles aussi virent un ange dans le sépulcre (Marc 16.5) et un autre assis sur la pierre (Matt. 28.2-6). Elles aussi virent Jésus ressuscité (Matt. 28.9-10) et coururent ajouter leur témoignage à celle de Marie de Magdala. Comme toutes ces femmes eurent essentiellement la même expérience, elles sont groupées ensemble dans quelques-uns des passages (Matt. 28.1 ; Marc 16.1 ; Luc 24.8-10). **un jeune homme.** Il s'agit manifestement d'un ange ayant pris la forme d'un jeune homme. « Il est typique de Marc, en écrivant un Évangile bref, abrégé, de sauter des détails pour fixer l'attention sur l'essentiel. Ainsi, il ne mentionne que la guérison d'un aveugle à Jéricho (Marc 10.46) alors qu'il y en avait deux (Matt. 20.30); il ne mentionne qu'un ânon, alors qu'il avait l'ânon et sa mère (Matt. 21.2); et il ne mentionne qu'un ange, alors qu'il y en avait deux (Luc 24.4) » (Coffman). **7. à ses disciples et à Pierre.** Pierre n'est pas sûrement pas mentionné de nom parce qu'il aurait été le chef des apôtres, mais pour le rassurer que le Seigneur connaissait son remords et le recevrait encore, malgré son reniement. **8. elles ne dirent rien à personne.** C'est-à-dire qu'elles gardèrent le silence jusqu'à ce qu'elles

⁹Jésus, étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, ^mapparut d'abord à Marie de Magdala, ⁿde laquelle il avait chassé sept démons. ¹⁰Elle alla en porter la nouvelle à ceux qui avaient été avec lui et qui s'affligeaient et pleuraient. ¹¹Quand ils entendirent qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ^pils ne le crurent point. ¹²Après cela, ^qil apparut, sous une autre forme, à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. ¹³Ils revinrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus. ¹⁴Enfin, ^sil apparut aux onze pendant qu'ils étaient à table ; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, ^tparce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.

^mJn 20.14; ⁿLc 8.2; ^oJn 20.18; ^pMc 16.13,14; Lc 24.11; ^qLc 24.13-32; ^rLc 24.33-35; ^sLc 24.36; Jn 20.19; 1 Co 15.5;

retrouvent les disciples et leur donnent la nouvelle (Matt. 28.8; Luc 24.9).

Une note dans la traduction du Français Courant dit : « Les versets 9 à 20 ne se trouvent pas dans plusieurs anciens manuscrits. » La note au verset 8 de la Bible TOB dit : « Selon les meilleurs manuscrits l'Évangile de Marc se termine ici. » Il est vrai que les derniers versets ne se trouvent pas dans deux manuscrits importants, le Codex Vaticanus et le Codex Sinaiticus, mais ils se trouvent dans le Codex Alexandinus. Ces manuscrits datent des 4ème et 5ème siècles. Pour plusieurs raisons ce fait ne suffit pas vraiment pour douter de l'authenticité de ces versets. (1) Puisque le Vaticanus et le Sinaiticus sont considérés comme venant d'une même source, on les considère généralement comme un seul témoignage et non pas deux. Il n'est pas tout à fait juste de dire que ces versets manquent dans "plusieurs anciens manuscrits". (2) Le texte du Vaticanus a gardé un espace blanc où les versets auraient été insérés plus tard. Ceci démontre que ces versets étaient connus au moment où l'on produisait le manuscrit, et que les scribes comptaient peut-être les ajouter plus tard. (3) Tous les autres manuscrits importants contiennent ces versets, y compris l'Alexandrinus, le Codex d'Ephrem, et le Codex de Bèze. (4) TOUS les manuscrits de la période cursive contiennent le texte en question. (5) Les plus anciennes traductions contiennent le texte. (6) Les écrits du Pasteur d'Hermès (120 apr. J.-C.), Justin Martyr (160 apr. J.-C.) et d'Iréné (177 apr. J.-C.) contiennent des citations tirées de ce texte, ce qui montre qu'il était connu et reconnu comme légitime. (7) Il semble évident que le verset 8, qui laisse le lecteur en suspens, n'a pas l'air d'une conclusion convenable à l'Évangile.

MISSION CONFIEE AUX DISCIPLES. ASCENSION DE JÉSUS

9. apparut d'abord à Marie de Magdala. Voir note sur Marc 16.5. **12. à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne.** Il s'agit sans aucun doute de l'apparition aux deux disciples sur la route d'Emmaüs, décrite en détail en Luc 24.13-35. **13. qui ne les crurent pas non plus.** Remarquez l'accent sur la difficulté que les disciples avaient à croire que Jésus était ressuscité, malgré les occasions où il avait promis revenir d'entre les morts après trois jours, dont même ses ennemis étaient au courant (Matt. 27.63). Il est clair que les disciples n'ont pas simplement pris leurs désirs pour des réalités, ils n'ont pas fait des hallucinations. Après sa mort, ils étaient restés sans espoir. Ils ne s'attendaient pas à la résurrection : il n'aurait pas été possible de les trom-

MISSION CONFIEE AUX DISCIPLES. ASCENSION DE JÉSUS

¹⁵Puis il leur dit : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. ¹⁶Celui ^vqui croira et qui sera baptisé ^wsera sauvé, mais ^xcelui qui ne croira pas sera ^ycondamné. ¹⁷Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon

^tMc 16.11,13; Lc 24.11; Jn 20.25; ^uMt 28.19; Lc 24.47; Ac 1.8; ^vAc 8.12,13; 18.8; ^wAc 2.38; 22.16; 1 Pi 3.21; ^xJn 3.18; 1 Jn 5.10; ^y1 Co 11.32; 2 Th 2.12;

per facilement ; uniquement des preuves incontestables pouvaient les persuader. **14. aux onze.** « Judas était mort et les apôtres étaient alors appelé 'les onze.' Ceci se faisait même lorsque l'un d'entre eux était absent, comme Thomas le fut à cette occasion » (Barnes). **15. Allez par tout le monde.** L'Église agit trop souvent comme si Jésus avait dit : Que tout le monde vienne à vous. On construit un lieu de culte et attend que les non chrétiens viennent le fréquenter. On mène une bonne vie morale et attend que les non chrétiens nous demandent de leur parler de notre foi. Mais Jésus dit à ses disciples de prendre l'initiative, d'aller et de prêcher. Et il n'est pas question d'aller uniquement dans son voisinage immédiat. Il faut aller par tout le monde et offrir le salut à **toute la création**. Le salut n'est pas réservé à une seule race ou catégorie d'hommes, car Jésus est mort pour tous. Tous en ont besoin, car tous ont péché. **16. Celui qui croira.** Ce que l'on devait croire, selon Jésus, était « la bonne nouvelle », l'Évangile, résumé par Paul en 1 Cor. 15.3,4 comme étant le message de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus. Ces trois faits confirment que Jésus-Christ était ce qu'il prétendait être et ce qu'il acceptait que les autres l'appellent : Christ, Seigneur, le Fils du Dieu béni, Roi, Maître, Dieu (Matt. 22.41-46; Marc 14.61,62; Luc 19.37,38; Jean 13.13; 20.28). Dans ce verset, comme dans plusieurs autres passages du Nouveau Testament, le mot « croire » signifie être convaincu, être plein de confiance joyeuse « que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu » (Jean 20.30,31). Cette conviction, cette confiance est jointe à l'obéissance au Christ. C'est après avoir écouté et cru à cet Évangile que les hommes furent baptisés. **et.** « Et » est une conjonction qui sert à marquer une liaison entre deux idées de la même nature ou même importance. **qui sera baptisé.** « Baptisé » vient d'un mot grec, *baptizo*, qui signifie « tremper, plonger, submerger, immerger ». « Être baptisé » indique que celui qui est baptisé est passif, il subit l'action. Celui qui agit est la personne qui immerge l'autre. Le Nouveau Testament précise l'élément dans lequel le croyant est plongé : à savoir, l'eau. Voir Actes 8.38,39; 10.47. **sera sauvé.** Par l'obéissance à l'Évangile, en croyant et étant baptisé, on est sauvé « de la colère » (Rom. 5.9). Selon la grammaire grecque du verset, le salut ne peut pas précéder la foi et le baptême. Certains baptisent des nouveau-nés pour qu'ils soient sauvés, disant qu'ils pourront croire plus tard; d'autres enseignent que celui qui a cru est déjà sauvé et peut être baptisé ultérieurement. Mais Jésus a clairement placé le salut après la foi et le baptême. Les deux conditions doivent être remplies avant que les péchés en soient pardonnés. **17. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru.** Du point de vue de la grammaire, deux manières possibles de comprendre ces mots. Ou bien chacun de ceux qui auront cru sera capable d'opérer ces signes, ou bien ces signes se manifesteront dans le groupe de croyants, mais ce ne sera pas forcément chaque croyant qui pourra les opérer. Selon cette deuxième façon

nom, ils ^zchasseront les démons ; ils ^aparleront de nouvelles langues ; ¹⁸ils ^bsaisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils ^cimposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. ¹⁹Le Seigneur, après

^zAc 5.16; 8.7; 16.18; 19.12; ^aAc 2.4; 10.46; 19.6; 1 Co 12.10,28,39; 13.1; 14.22,27; ^bLc 10.19; Ac 28.3-5; ^cMc 5.23; 6.5; Ac 9.12,17,18; 28.8;

de comprendre, même si seulement certaines personnes dans l'Église chassaient des démons, parlaient de nouvelles langues, saisissaient des serpents, buvaient du poison sans subir de mal et guérissaient des malades en leur imposant les mains, on dirait quand même que les paroles de Christ s'étaient accomplies. La promesse pourrait être universelle – valable pour chaque croyant, ou bien elle pourrait être limitée à certains individus parmi les croyants. La meilleure façon de savoir laquelle des deux interprétations des paroles de Jésus est la bonne est de chercher leur accomplissement dans le livre des Actes. Ce que nous y trouvons c'est que Luc précise plus d'une fois les personnes qui opéraient des miracles. Pour ce qui concerne ceux qui parlaient en langues initialement le jour de la Pentecôte, il y a une petite ambiguïté quant à l'antécédent du pronom "ils" dans les phrases, « ils étaient tous ensemble dans le même lieu... ils furent remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en langues » (vs. 1,4). Les versets précédents parlent de 120 personnes (Actes 1.15), mais aussi de Matthias et les 11 apôtres (Actes 1.26). La suite semble indiquer que c'étaient seulement les apôtres qui parlaient en langues ce jour-là: ceux qui assistaient à ce phénomène demandèrent, « Voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? » Dans le groupe des 120 on aurait sûrement trouvé des gens, tels que Lazare, Marie, Marthe, Barthimée et d'autres, qui étaient de la Judée plutôt que la Galilée. Aux versets 14 et 15 Pierre se met debout avec les onze pour dire qu'ils n'étaient pas ivres. Même s'il n'y a rien qui réponde explicitement à la question de qui a parlé en langues ce jour-là, le texte est plus clair pour ce qui concerne les miracles qui ont suivi l'établissement de l'Église : Verset 43: « Il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres. » Au chapitre 3 nous avons une guérison miraculeuse, effectuée par les apôtres Pierre et Jean. Au 5.12 nous lisons : « Beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient au milieu du peuple par les mains des apôtres. » Pouvons-nous dire à ce point que les paroles de Jésus, « Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru », s'étaient accomplies? Oui. Est-ce que chaque croyant faisait des miracles ? Non. Bien sûr, dans la suite des Actes nous trouvons d'autres personnes à qui des miracles sont attribués. Il y en a deux groupes ou catégories:

(1) Corneille et ses proches en Actes 10, les premiers convertis non-juifs. Les miracles qui eurent lieu en rapport avec leur conversion avaient pour but de convaincre les chrétiens juifs que Dieu voulait bien que les non-juifs soient admis dans son Église (Actes 11.1,2,17,18).

(2) Les chrétiens à qui des apôtres ont communiqué des pouvoirs miraculeux en leur imposant les mains (Actes 6.6,8; 8.6,7,17-21; etc.).

Ce que nous voyons dans les Actes (et les épîtres) c'est que les dons miraculeux que Jésus cite en Marc 16.17,18 n'étaient pas destinés à TOUS ceux qui croyaient au premier siècle. Ils ont été présents dans l'Église, mais ce n'était pas une promesse pour chaque

leur avoir parlé, ^dfut enlevé au ciel, et il ^es'assit ^fà la droite de Dieu. ²⁰Et ils s'en allèrent prêcher partout. ^gLe Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient.

^dLc 9.51; 24.51; Ac 1.2,9; 1 Tm 3.16; ^eCol 3.1; Hb 1.3; 9.1; 10.12; 12.2; ^fAc 7.55,56; Ro 8.34; 1 Pi 3.22; ^gAc 14.3; Hb 2.4;

membre individuel, qu'il ait une grande foi ou pas. **18. s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal.** Après avoir donné des références bibliques relatives aux diverses sortes de miracles accomplies par les apôtres en accomplissement de cette promesse du Seigneur, McMillan écrit : « Le seul point sur lequel il n'est pas donné d'exemple est 'boire quelque breuvage mortel'. Il est intéressant de noter que cette action est mentionnée conditionnellement. C'est-à-dire, s'ils le faisaient, il ne leur ferait point de mal. » **19. fut enlevé au ciel.** La montée de Jésus au ciel, appelée l'ascension, est un enseignement biblique (voir aussi Luc 9.51; 24.51; Actes 1.2,9; 1 Tm 3.16.) et non pas un mythe qui fut ajouté à l'Évangile des siècles plus tard. La doctrine de l'Assomption de Marie, par contre, doctrine selon laquelle Marie, la mère de Jésus, est montée corps et âme au ciel, sans que son corps ne connaisse la pourriture du tombeau, n'est nulle part mentionnée dans la Bible. En considérant l'ascension de Jésus, nous voyons la transition de son ministère terrestre à son ministère céleste. Trois choses importantes sont liées intimement à l'Ascension. La première est la venue de l'Esprit Saint (Jean 16.7,8; Luc 24.49). Une preuve de l'ascension citée par Pierre était la venue manifeste de l'Esprit (Actes 2.32,33). **et il s'assit à la droite de Dieu.** La deuxième est son règne comme roi des rois. Pierre poursuit ses remarques en soulignant la deuxième idée qui est si souvent associée à l'ascension : le début du règne du Christ. Pierre cita un Psaume de David qui avait prédit l'ascension : « Car David n'est point monté au ciel, mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (Actes 2.34-36). Le fait que Jésus, directement après son ascension, s'est « assis », est mentionné dans plusieurs passages. Voir Héb. 1.3; Éph. 1.20-22. Le fait de s'asseoir n'indique pas l'inactivité. Au contraire, un roi s'assied – sur son trône royal, bien sûr – pour juger, pour faire un décret, pour recevoir des ambassadeurs, bref, pour exercer son règne. Le règne du Christ n'est pas pour un temps futur ; il règne déjà, depuis qu'il est monté au ciel et qu'il s'est assis à la droite du Père céleste. Quelles que soient les apparences aux yeux humains, il est actuellement, selon Apoc. 1.5, « le prince des rois de la terre ». La manifestation de son royaume sur terre n'est pas pour la fin du monde ; il s'est manifesté depuis le jour de la Pentecôte, dix jours après son ascension. Son trône ne se trouvera pas à Jérusalem physique en Palestine ; à maintes reprises le Nouveau Testament nous rappellent qu'il « est à la droite de Dieu depuis qu'il est allé au ciel, et que les anges, les autorités et les puissances lui ont été soumis » (1 Pi. 3.22). La troisième réalité liée à l'ascension est le rôle de Christ comme médiateur. Il nous sert désormais comme notre souverain sacrificateur (Héb. 4.14-16; 7.23-25; 9.11,12) et notre avocat (1 Jean 2.1,2). **20. confirmait la parole par les miracles.** Voici la raison pour la promesse faite aux vs. 17,18 : les miracles

servait à confirmer la nouvelle révélation qu'était l'Évangile. La même idée se trouve en Actes 14.3 et Héb. 2.3,4. Mais une fois qu'une parole divine est confirmée comme étant de la part de Dieu, elle demeure confirmée. Nous n'avons pas besoin de voir la mer rouge partagée en deux pour savoir que les livres de Moïse sont inspirés de Dieu, et nous n'avons pas besoin de voir personnellement les miracles opérés par Jésus et ses apôtres (ni de les voir reproduire par un prédicateur aujourd'hui) pour savoir que Jésus est le Fils de Dieu et que le Nouveau Testament vient de lui (Jean 20.29-31). Les paroles de Jésus en Marc 16.17,18 constitue une promesse qui apporte une bénédiction pour toutes les générations mais qui concernait directement certains individus dans l'Église au premier siècle. Cette vérité explique les paroles de l'apôtre Paul en 1 Cor. 13.8-10, où il enseigne que les dons miraculeux tels que le parler en langues étaient temporaires. Ils devaient disparaître après avoir servi leur but dans le plan de Dieu pour la révélation et la confirmation de l'Évangile.

Bibliographie

- Barnes, Albert, *Notes on the New Testament*, Baker Books, Grand Rapids, 2001; réimpression de l'édition de Blackie & Sons, 1884-85.
- Bishop, James, www.jamesbishopblog.com.
- Butt, Kyle et Miller, Dave, *Defending the Faith Study Bible*, Apologetics Press, Montgomery, 2019.
- Coffman, Burton, *Commentary on Mark*, Firm Foundation, Austin, 1975.
- Dauner, Max, *À quoi comparerons-nous le royaume de Dieu ?*, Éditions Horizons Chrétiens, Gigean, 1983.
- Dickson, Roger E, *International New Testament Study Commentary*, Churches of Christ, 1987.
- Dorris, C. E. W., *A Commentary on the Gospel of Mark*, Gospel Advocate Company, Nashville, 1937.
- ESV Study Bible, Crossway, Wheaton, IL, 2008.
- Holman Christian Standard Study Bible, Holman Bible Publishers, Nashville, 2009.
- Johnson, B.W. *The People's New Testament*, The Gospel Advocate Company, Nashville, 1992.
- La Bible Expliquée*, Alliance biblique universelle, Villiers-le-Bel, 2004.
- McCord, Hugo, "The Synoptic Problem" (Restoration Quarterly, Vo. 1, No. 2), p. 65, quoted in Burton Coffman, *Commentary on Mark*, Firm Foundation, 1975, p. 8,9.
- McGarvey, J. W., *New Testament Commentary*, Vol. 1 : Matthew and Mark, Chase & Hall, 1875.
- McGarvey, J. W., *The Fourfold Gospel*, Standard Publishing Company, Cincinnati, 1914.
- McMillan, Earle, *L'Évangile de Marc*, Centre d'Enseignement Biblique, Genève, 1987.
- Roper, David, *The Life of Christ, I, A Supplement*, Truth for Today Commentary, Resource Publications, Searcy, AR, 2003.
- Vincent, Marvin R., *Word Studies in the New Testament*, Vol. I, MacDonald Publishing Company, McLean, VA, USA.
- White, Charles, *Le sang d'Abel, Vengeance et Grâce de Dieu*, Éditions CEB, Nashville, 2012.

Éditions Centre d'Enseignement Biblique
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA

www.editionsceb.com

SC-16